



Livre 3

Michel de Montaigne



Les Essais - Livre III

Michel de Montaigne

Publication: 1595
Catégorie(s): Non-Fiction, Sciences humaines, Philosophie
Source: Feedbooks

Disponible sur Feedbooks de Montaigne:

- *Les Essais - Livre I* (1595)
- *Les Essais - Livre II* (1595)

Chapitre 1

De l'utile et de l'honeste

PERSONNE n'est exempt de dire des fadaises : le malheur est, de les dire curieusement :

Nœ iste magno conatu magnas nugas dixerit.

Cela ne me touche pas ; les miennes m'eschappent aussi nonchallamment qu'elles le valent : D'où bien leur prend : Je les quitterois soudain, à peu de coust qu'il y eust : Et ne les achette, ny ne les vends, que ce qu'elles poisent : Je parle au papier, comme je parle au premier que je rencontre : Qu'il soit vray, voicy dequoy.

A qui ne doit estre la perfidie detestable, puis que Tybere la refusa à si grand interest ? On luy manda d'Allemaigne, que s'il le trouvoit bon, on le defferoit d'Ariminius par poison. C'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les avoit si vilainement traictez soubs Varus, et qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrees là. Il fit responce, que le peuple Romain avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte, les armes en main, non par fraude et en cachette : il quitta l'utile pour l'honeste. C'estoit (me direz vous) un affronteur. Je le croy : ce n'est pas grand miracle, à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu, ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt : d'autant que la verité la luy arrache par force, et que s'il ne la veult recevoir en soy, aumoins il s'en couvre, pour s'en parer.

Nostre bastiment et public et privé, est plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesmes, rien ne s'est ingeré en cet univers, qui n'y tienne place opportune. Nostre

estre est simenté de qualitez maladives : l'ambition, la jalousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en recognoist aussi aux bestes : Voire et la cruauté, vice si desnaturé : car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans, je ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir souffrir autruy : et les enfans la sentent :

Suave mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem.

Desquelles qualitez, qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie : De mesme, en toute police : il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encores vicieux : Les vices y trouvent leur rang, et s'employent à la cousture de nostre liaison : comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoing, et que la necessité commune efface leur vraye qualité : il faut laisser jouer cette partie, aux citoyens plus vigoureux, et moins craintifs, qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces autres anciens sacrifierent leur vie, pour le salut de leur pays : Nous autres plus foibles prenons des rolles et plus aysez et moins hazardeux : Le bien public requiert qu'on trahisse, et qu'on mente, et qu'on massacre : resignons cette commission à gens plus obeissans et plus soupples.

Certes j'ay eu souvent despit, de voir des juges, attirer par fraude et fauces esperances de faveur ou pardon, le criminel à descouvrir son fait, et y employer la piperie et l'impudence : Il serviroit bien à la justice, et à Platon mesme, qui favorise cet usage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est une justice malicieuse : et ne l'estime pas moins blessee par soy-mesme, que par autruy. Je respondy, n'y a pas long temps, qu'à peine trahirois-je le Prince pour un particulier, qui serois tres-marry de trahir aucun particulier, pour le Prince : Et ne hay pas seulement à piper, mais je hay aussi qu'on se pipe en moy : je n'y veux pas seulement fournir de matiere et d'occasion.

En ce peu que j'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces divisions, et subdivisions, qui nous deschirent aujourd'huy : j'ay curieusement evité, qu'ils se mesprinssent en moy, et s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couverts, et se presentent et contrefont les plus moyens, et les plus voysins qu'ils peuvent : moy, je m'offre par mes opinions les plus vives, et

par la forme plus mienne : Tendre negotiateur et novice : qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant jusques à cette heure, avec tel heur, (car certes fortune y a la principalle part) que peu ont passé demain à autre, avec moins de soupçon, plus de faveur et de privauté. J'ay une façon ouverte, aisee à s'insinuer, et à se donner credit, aux premieres accointances. La naifveté et la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouvent encore leur opportunité et leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, et peu odieuse, qui besongnent sans aucun leur interest : Et peuvent veritablement employer la responce de Hipperides aux Atheniens, se plaignans de l'aspreté de son parler : Messieurs, ne considerez pas si je suis libre, mais si je le suis, sans rien prendre, et sans amender par là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aiséement deschargé du soupçon de faintise, par sa vigueur (n'espargnant rien à dire pour poisant et cuisant qu'il fust : je n'eusse peu dire pis absent) et en ce, qu'elle a une montre apparente de simplesse et de nonchalance : Je ne pretens autre fruict en agissant, que d'agir, et n'y attache longues suittes et propositions : Chasque action fait particulierement son jeu : porte s'il peut.

Au demeurant, je ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, envers les grands : ny n'ay ma volonté garrotee d'offence, ou d'obligation particuliere. Je regarde nos Roys d'une affection simplement legitime et civile, ny emeuë ny demeuë par interest privé, dequoy je me sçay bon gré. La cause generale et juste ne m'attache non plus, que moderément et sans fiévre. Je ne suis pas subjet à ces hypoteques et engagemens penetrans et intimes : La colere et la hayne sont au delà du devoir de la justice : et sont passions servans seulement à ceux, qui ne tiennent pas assez à leur devoir, par la raison simple : Utatur motu animi, qui uti ratione non potest. Toutes intentions legitimes sont d'elles mesmes temperees : sinon, elles s'alterent en seditieuses et illegitimes. C'est ce qui me faict marcher par tout, la teste haute, le visage, et le coeur ouvert.

A la verité, et ne crains point de l'advouer, je porterois facilement au besoing, une chandelle à Sainct Michel, l'autre à son serpent, suivant le dessein de la vieille : Je suivray le bon party jusques au feu, mais exclusivement si je puis : Que Montaigne s'engouffre quant et la ruyne publique, si besoing est : mais s'il n'est pas besoing, je sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve : et autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à sa conservation. Fut-ce pas Atticus, lequel se tenant au juste party, et au party qui perdit,

se sauva par sa moderation, en cet universel naufrage du monde, parmy tant de mutations et diversitez ?

Aux hommes, comme luy privez, il est plus aisé : Et en telle sorte de besongne, je trouve qu'on peut justement n'estre pas ambitieux à s'ingerer et convier soy-mesmes : De se tenir chancelant et mestis, de tenir son affection immobile, et sans inclination aux troubles de son pays, et en une division publique, je ne le trouve ny beau, ny honneste : *Ea non media, sed nulla via est, velut eventum expectantium, quo fortunæ consilia sua applicent.*

Cela peut estre permis envers les affaires des voysins : et Gelon tyran de Syracuse, suspendoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs ; tenant une Ambassade à Delphes, avec des presents pour estre en eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune, et prendre l'occasion à poinct, pour le concilier aux victorieux. Ce seroit une espece de trahison, de le faire aux propres et domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party : mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge, ny commandement exprez qui le presse, je le trouve plus excusable (et si ne practique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangeres : desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuvent, avec tel ordre et attrempance, que l'orage debvra couler par dessus leur teste, sans offence. N'avions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Evesque d'Orleans, sieur de Morvilliers ? Et j'en cognois entre ceux qui y ouvrent valeureusement à cette heure, de moeurs ou si equables, ou si douces, qu'ils seront, pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation et cheute que le ciel nous appreste. Je tiens que c'est aux Roys proprement, de s'animer contre les Roys : et me moque de ces esprits, qui de gayeté de coeur se presentent à querelles si disproportionnees : Car on ne prend pas querelle particuliere avec un prince, pour marcher contre luy ouvertement et courageusement, pour son honneur, et selon son devoir : s'il n'aime un tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notamment la cause des loix, et defence de l'ancien estat, a tousjours cela, que ceux mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defenseurs, s'ils ne les honorent.

Mais il ne faut pas appeller devoir, comme nous faisons tous les jours, une aigreur et une intestine aspreté, qui naist de l'interest et passion privee, ny courage, une conduitte traistresse et malitieuse. Ils nomment zele, leur propension vers la malignité, et violence : Ce

n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest : Ils attisent la guerre, non par ce qu'elle est juste, mais par ce que c'est guerre.

Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se sont ennemis, et loyalement : conduisez vous y d'une, sinon par tout esgale affection (car elle peut souffrir differentes mesures) au moins temperee, et qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puisse tout requerir de vous : Et vous contentez aussi d'une moienne mesure de leur grace : et de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher.

L'autre maniere de s'offrir de toute sa force aux uns et aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un, duquel vous estes pareillement bien venu : sçait-il pas, que de soy vous en faites autant à son tour ? Il vous tient pour un meschant homme : ce pendant il vous oit, et tire de vous, et fait ses affaires de vostre desloyauté : Car les hommes doubles sont utiles, en ce qu'ils apportent : mais il se faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut.

Je ne dis rien à l'un, que je ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement un peu changé : et ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneuës, ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité, pour laquelle je me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, je le cele religieusement : mais je prens à celer le moins que je puis : C'est une importune garde, du secret des Princes, à qui n'en a que faire. Je presente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu : mais qu'ils se fient hardiment, de ce que je leur apporte : J'en ay tousjours plus sceu que je n'ay voulu.

Un parler ouvert, ouvre un autre parler, et le tire hors, comme fait le vin et l'amour.

Philippides respondit sagement à mon gré, au Roy Lysimachus, qui luy disoit, Que veux-tu que je te communique de mes biens ? Ce que tu voudras, pourveu que ce ne soit de tes secrets. Je voy que chacun se mutine, si on luy cache le fonds des affaires ausquels on l'employe, et si on luy en a desrobé quelque arriere-sens : Pour moy, je suis content qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que j'en mette en besoigne : et ne desire pas, que ma science outrepasse et contraigne ma parole. Si je dois servir d'instrument de tromperie, que ce soit aumoins sauve ma conscience. Je ne veux estre tenu serviteur, ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuve bon à trahir personne. Qui est infidelle à soy-mesme, l'est excusablement à son maistre.

Mais ce sont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moytié, et mesprisent les services limitez et conditionnez. Il n'y a remede : je leur dis franchement mes bornes : car esclave, je ne le doibs estre que de la raison, encore n'en puis-je bien venir à bout. Et eux aussi ont tort, d'exiger d'un homme libre, telle subjection à leur service, et telle obligation, que de celuy, qu'ils ont faict et achetté : ou duquel la fortune tient particulierement et expressement à la leur. Les loix m'ont osté de grand peine, elles m'ont choisi party, et donné un maistre : toute autre superiorité et obligation doibt estre relative à celle-là, et retranchee. Si n'est-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent j'y portasse la main : la volonté et les desirs se font loy eux mesmes, les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique.

Tout ce mien proceder, est un peu bien dissonant à nos formes : ce ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer : l'innocence mesme ne sçauroit à cette heure ny negotier sans dissimulation, ny marchander sans menterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier, les occupations publiques : ce que ma profession en requiert, je l'y fournis, en la forme que je puis la plus privee. Enfant, on m'y plongea jusques aux oreilles, et il succedoit : si m'en desprins je de belle heure. J'ay souvent dépuis évité de m'en mesler, rarement accepté, jamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition : mais sinon comme les tireurs d'aviron, qui s'avancent ainsin à reculons : tellement toutesfois, que de ne m'y estre poinct embarqué, j'en suis moins obligé à ma resolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemyes de mon goust, et plus conformes à ma portee, par lesquelles si elle m'eust appellé autrefois au service public, et à mon avancement vers le credit du monde, je sçay que j'eusse passé par dessus la raison de mes discours, pour la suyvre.

Ceux qui disent communement contre ma profession, que ce que j'appelle franchise, simplesse, et naifveté, en mes moeurs, c'est art et finesse : et plustost prudence, que bonté : industrie, que nature : bon sens, que bon heur : me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine. Et qui m'aura suyvi et espié de pres, je luy donray gaigné, s'il ne confesse, qu'il n'y a point de regle en leur escole, qui sçeust rapporter ce naturel mouvement, et maintenir une apparence de liberté, et de licence, si pareille, et inflexible, parmy des routes si tortues et diverses : et que toute leur attention et engin, ne les y sçauroit conduire. La voye de

la verité est une et simple, celle du profit particulier, et de la commodité des affaires, qu'on a en charge, double, inegale, et fortuite. J'ay veu souvent en usage, ces libertez contrefaites, et artificielles, mais le plus souvent, sans succez. Elles sentent volontiers leur asne d'Esope : lequel par emulation du chien, vint à se jetter tout gayement, à deux pieds, sur les espaules de son maistre : mais autant que le chien recevoit de caresses, de pareille feste, le pauvre asne, en reçeut deux fois autant de bastonnades. *Id maximè quemque decet, quod est cujusque suum maximè*. Je ne veux pas priver la tromperie de son rang, ce seroit mal entendre le monde : je sçay qu'elle a servy souvent profitablement, et qu'elle maintient et nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes.

La justice en soy, naturelle et universelle, est autrement reglee, et plus noblement, que n'est cette autre justice speciale, nationale, contrainte au besoing de nos polices : *Veri juris germanæque justitiæ solidam et expressam effigiem nullam tenemus : umbra et imaginibus utimur*. Si que le sage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les jugea grands personnages en toute autre chose, mais trop asservis à la reverence des loix : Pour lesquelles auctoriser, et seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle : et non seulement par leur permission, plusieurs actions vitieuses ont lieu, mais encores à leur suasion. *Ex Senatusconsultis plebisque scitis scelera exercentur*. Je suy le langage commun, qui fait difference entre les choses utiles, et les honnestes : si que d'aucunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonnestes et sales.

Mais continuons nostre exemple de la trahison : Deux pretendans au royaume de Thrace, estoient tombez en debat de leurs droicts, l'Empereur les empescha de venir aux armes : mais l'un d'eux, sous couleur de conduire un accord amiable, par leur entreveuë, ayant assigné son compagnon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner et tuer. La justice requeroit, que les Romains eussent raison de ce forfaict : la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, sans guerre, et sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison : ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le firent utilement. A quoy se trouva propre un Pomponius Flaccus : Cettuy-cy, soubs feintes parolles, et asseurances, ayant attiré cest homme dans ses rets : au lieu de

l'honneur et faveur qu'il luy promettoit, l'envoya pieds et poings liez à Romme. Un traistre y trahit l'autre, contre l'usage commun : Car ils sont pleins de deffiance, et est mal-aisé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience, que nous venons d'en sentir.

Sera Pomponius Flaccus qui voudra, et en est assez qui le voudront : Quant à moy, et ma parolle et ma foy, sont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps : le meilleur effect, c'est le service public : je tiens cela pour presupposé. Mais comme si on me commandoit, que je prinse la charge du Palais, et des plaids, je respondroy, Je n'y entens rien : ou la charge de conducteur de pionniers, je diroy, Je suis appellé á un rolle plus digne : de mesmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, et à me parjurer, pour quelque service notable, non que d'assassiner ou empoisonner : je diroy, Si j'ay volé ou desrobé quelqu'un, envoyez moy plustost en gallere.

Car il est loysible à un homme d'honneur, de parler ainsi que firent les Lacedemoniens, ayants esté deffaicts par Antipater, sur le poinct de leurs accords : Vous nous pouvez commander des charges poisantes et dommageables, autant qu'il vous plaira : mais de honteuses, et des-honnestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. Chacun doit avoir juré à soy mesme, ce que les Roys d'Ægypte faisoient solennellement jurer à leurs juges, qu'ils ne se desvoyeroient de leur conscience, pour quelque commandement qu'eux mesmes leur en fissent. A telles commissions il y a note evidente d'ignominie, et de condemnation. Et qui vous la donne, vous accuse, et vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge et en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de vostre exploict, autant s'en empirent les vostres : vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne sera pas nouveau, ny à l'avanture sans quelque air de Justice, que celuy mesmes vous ruïne, qui vous aura mis en besongne. Si la trahison doit estre en quelque cas excusable : lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier et trahir la trahison.

Il se trouve assez de perfidies, non seulement refusees, mais punies, par ceux en faveur desquels elles avoient esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus ? Mais cecy encore se trouve : que tel l'a commandee, qui par apres l'a vengee rigoureusement, sur celuy qu'il y avoit employé : refusant un credit et pouvoir si effrené, et desadvouant un servage et une obeïssance si abandonnee, et si lasche.

Jaropelc Duc de Russie, practiqua un gentilhomme de Hongrie, pour trahir le Roy de Poulongne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy s'y porta en galandhomme : s'addonna plus que devant au service de ce Roy, obtint d'estre de son conseil, et de ses plus feaux. Avec ces advantages, et choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie, grande et riche cité : qui fut entierement saccagee, et arse par eux, avec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe et aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour, qu'il y avoit assemblé à ces fins. Jaropelc assouvy de sa vengeance, et de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre, (car Boleslaus l'avoit fort offencé, et en pareille conduitte) et saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nuë et seule, et la regarder d'une veuë saine, et non plus troublee par sa passion, la print à un tel remors, et contre-coeur, qu'il en fit crever les yeux, et couper la langue, et les parties honteuses, à son executeur.

Antigonus persuada les soldats Argyraspides, de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son adversaire. Mais l'eut-il faict tuer, apres qu'ils le luy eurent livré, il desira luy mesme estre commissaire de la justice divine, pour le chastiement d'un forfaict si detestable : et les consigna entre les mains du gouverneur de la Province, luy donnant tres-expres commandement, de les perdre, et mettre à male fin, en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne vit onques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en avoit esté servy, d'autant le jugea il avoir esté plus meschamment et punissablement.

L'esclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius son maistre, fut mis en liberté, suivant la promesse de la proscription de Sylla : Mais suivant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et nostre Roy Clovis, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, fit pendre les trois serviteurs de Cannacre, apres qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les avoit pratiquez. Ils les font pendre avec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfaict à leur seconde foy, et speciale, ils satisfont à la generale et premiere. Mahomed second, se voulant deffaire de son frere, pour la jalousie de la domination, suivant le stile de leur race, y employa l'un de ses officiers : qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prinse trop à coup. Cela faict, il livra, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils

n'estoient freres que de pere elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach : et tout chaudement de ses mains, fouillant et arrachant son coeur, le jetta manger aux chiens.

Et à ceux mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir hormais coudre en toute seureté, quelque traict de bonté, et de justice : comme par compensation, et correction conscientieuse.

Joint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices, comme gents, qui les leur reprochent : et cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance et tesmoignage de telles menees.

Or si par fortune on vous en recompence, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme et desesperé remede : celuy qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour un homme maudit et execrable : Et vous tient plus traistre, que ne faict celuy, contre qui vous l'estes : car il touche la malignité de vostre courage, par voz mains, sans desadveu, sans object. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute justice : charge autant utile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Sejanus ne pouvant estre punie à mort, en certaine forme de jugement à Rome, d'autant qu'elle estoit Vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcee par le bourreau, avant qu'il l'estranglast : Non sa main seulement, mais son ame, est esclave à la commodité publique.

Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subjects, qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna, que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution : je trouve tres-honeste à aucuns d'iceux, d'avoir choisi plustost, d'estre injustement tenus coulpables du parricide d'un autre, que de servir la justice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcees de mon temps, j'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis et consorts, je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde Prince de Lituanie, introduisit en cette nation, que le criminel condamné à mort, eust luy mesme de sa main, à se deffaire : trouvant estrange, qu'un tiers innocent de la faute, fust employé et chargé d'un homicide.

Le Prince, quand une urgente circonstance, et quelque impetueux et inopiné accident, du besoing de son estat, luy fait gauchir sa parolle et sa foy, ou autrement le jette hors de son devoir ordinaire,

doibt attribuer cette necessité, à un coup de la verge divine : Vice n'est-ce pas, car il a quitté sa raison, à une plus universelle et puissante raison : mais certes c'est malheur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit : Quel remede ? nul remede, fis-je, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes (*sed videat ne quœratur latebra perjurio*) il le falloit faire : mais s'il le fit, sans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes.

Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poisant remede, je ne l'en estimeroy pas moins. Il ne se sçauroit perdre plus excusablement et decemment. Nous ne pouvons pas tout. Ainsi comme ainsi nous faut-il souvent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduitte du ciel. A quelle plus juste necessité se reserve il ? Que luy est-il moins possible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux despens de sa foy et de son honneur ? choses, qui à l'aventure luy doivent estre plus cheres que son propre salut, et que le salut de son peuple Quand les bras croisez il appellera Dieu simplement à son aide, n'aura-il pas à esperer, que la divine bonté n'est pour refuser la faveur de sa main extraordinaire à une main pure et juste ?

Ce sont dangereux exemples, rares, et maladifves exceptions, à nos regles naturelles : il y faut ceder, mais avec grande moderation et circonspection. Aucune utilité privee, n'est digne pour laquelle nous façions cest effort à nostre conscience : la publique bien, lors qu'elle est et tres-apparente, et tres-importante.

Timoleon se garantit à propos, de l'estrangeté de son exploit, par les larmes qu'il rendit, se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le tyran. Et cela pinça justement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'achetter l'utilité publique, à tel prix de l'honnesteté de ses moeurs. Le Senat mesme delivré de servitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si haut faict, et deschiré en deux si poisants et contraires visages. Mais les Syracusains ayans tout à point, à l'heure mesme, envoyé requerir les Corinthiens de leur protection, et d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, et nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux, qui l'oppressoient : il y deputa Timoleon, avec cette nouvelle deffaitte et declaration : Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faveur du liberateur de son païs, ou à la desfaveur du meurtrier de son frere.

Cette fantastique conclusion, a quelque excuse, sur le danger de l'exemple et importance d'un faict si divers. Et feirent bien, d'en descharger leur jugement, ou de l'appuier ailleurs, et en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bien tost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement et vertueusement, en toutes façons. Et le bon heur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre envoyé par les Dieux conspirants et favorables à sa justification.

La fin de cettuy cy est excusable, si aucune le pouvoit estre. Mais le profit de l'augmentation du revenu publique, qui servit de pretexte au Senat Romain à cette orde conclusion, que je m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garand une telle injustice. Certaines citez s'estoient rachetees à prix d'argent, et remises en liberté, avec l'ordonnance et permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombee en nouveau jugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparavant : et que l'argent qu'elles avoyent employé pour se rachetter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces vilains exemples : Que nous punissons les privez, de ce qu'ils nous ont creu, quand nous estions autres. Et un mesme magistrat fait porter la peine de son changement, à qui n'en peut mais. Le maistre foitte son disciple de docilité, et la guide son aveugle : Horrible image de justice. Il y a des regles en la philosophie et faulses et molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire prevaloir l'utilité privee, à la foy donnee, ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous serment du paiement de certaine somme. On a tort de dire, qu'un homme de bien, sera quitte de sa foy, sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien. Ce que la crainte m'a fait une fois vouloir, je suis tenu de le vouloir encore sans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, sans la volonté : encore suis je tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois ell'a inconsiderément devancé ma pensee, j'ay faict conscience de la desadvoüer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'un tiers prend de noz promesses. *Quasi vero forti viro vis possit adhiberi*. En cecy seulement a loy, l'interest privé, de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous avons promis chose meschante, et inique de soy. Car le droit de la vertu doibt prevaloir le droit de nostre obligation.

J'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellens : et ne m'en desdy pas. Jusques où montoit-il la consideration de son particulier devoir ? qui ne tua jamais homme qu'il eust vaincu : qui pour ce bien inestimable, de rendre la liberté à son païs, faisoit conscience de tuer un Tyran, ou ses complices, sans les formes de la justice : et qui jugeoit meschant homme, quelque bon Citoyen qu'il fust, celuy qui entre les ennemis, et en la bataille, n'espargnoit son amy et son hoste. Voyla une ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes et violentes actions humaines, la bonté et l'humanité, voire la plus delicate, qui se treuve en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros, enflé, et obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit-ce nature, ou art, qui l'eust attendry, jusques au poinct d'une si extreme douceur, et debonnaireté de complexion ? Horrible de fer et de sang, il va fracassant et rompant une nation invincible contre tout autre, que contre luy seul : et gauchit au milieu d'une telle meslee, au rencontre de son hoste et de son amy. Vrayement celuy la proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur : ainsin enflammee qu'elle estoit, et toute escumeuse de fureur et de meurtre. C'est miracle, de pouvoir mesler à telles actions quelque image de justice : mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouvoir mesler la douceur et la facilité des moeurs les plus molles, et la pure innocence. Et où l'un dit aux Mammertins, que les statuts n'avoient point de mise envers les hommes armez : l'autre, au Tribun du peuple, que le temps de la justice, et de la guerre, estoient deux : le tiers, que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix : cettuy-cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la civilité, et pure courtoisie. Avoit-il pas emprunté de ses ennemis, l'usage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur et gayeté, cette furie et aspreté martiale ?

Ne craignons point apres un si grand precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemys mesmes : que l'interest commun ne doibt pas tout requerir de tous, contre l'interest privé : *manente memoria etiam in dissidio publicorum foederum privati juris* :

et nulla potentia vires
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet :

et que toutes choses ne sont pas loisibles à un homme de bien, pour le service de son Roy, ny de la cause generale et des loix. *Non*

enim patria prœstat omnibus officiis, Et ipsi conducit pios habere cives in parentes. C'est une instruction propre au temps : Nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'est assez que nos espaules le soyent : c'est assez de tramper nos plumes en ancre, sans les tramper en sang. Si c'est grandeur de courage, et l'effect d'une vertu rare et singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations privees, sa parolle, et la parenté, pour le bien commun, et obeïssance du Magistrat : c'est assez vrayement pour nous en excuser, que c'est une grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

J'abomine les exhortemens enragez, de cette autre ame desreiglee,

dum tela micant, non vos pietatis imago
Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes
Commoveant, vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschants naturels, et sanguinaires, et traistres, ce pretexte de raison : laissons là cette justice enorme, et hors de soy : et nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps et l'exemple ? En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un soldat de Pompeius, ayant tué sans y penser son frere, qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soy-mesme, de honte et de regret : Et quelques annees apres, en une autre guerre civile de ce mesme peuple, un soldat, pour avoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines.

On argumente mal l'honneur et la beauté d'une action, par son utilité : et conclud-on mal, d'estimer que chacun y soit obligé, et qu'elle soit honeste à chacun, si elle est utile.

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.

Choisissons la plus necessaire et plus utile de l'humaine societé, ce sera le mariage : Si est-ce que le conseil des saincts, trouve le contraire party plus honeste, et en exclut la plus venerable vacation des hommes : comme nous assignons au haras, les bestes qui sont de moindre estime.

Chapitre 2

Du repentir

LES autres forment l'homme, je le recite : et en represente un particulier, bien mal formé : et lequel si j'avoy à façonner de nouveau, je ferois vrayement bien autre qu'il n'est : mes-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fourvoyent point, quoy qu'ils se changent et diversifient. Le monde n'est qu'une branloire perenne : Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Ægypte : et du branle public, et du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis asseurer mon object : il va trouble et chancelant, d'une yvresse naturelle. Je le prens en ce poinct, comme il est, en l'instant que je m'amuse à luy. Je ne peinds pas l'estre, je peinds le passage : non un passage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention : C'est un contrerolle de divers et muables accidens, et d'imaginations irresoluës, et quand il y eschet, contraires : soit que je sois autre moy-mesme, soit que je saisisse les subjects, par autres circonstances, et considerations. Tant y a que je me contredis bien à l'advanture, mais la verité, comme disoit Demades, je ne la contredy point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essaierois pas, je me resoudrois : elle est tousjours en apprentissage, et en espreuve.

Je propose une vie basse, et sans lustre : C'est tout un, On attache aussi bien toute la philosophie morale, à une vie populaire et privee, qu'à une vie de plus riche estoffe : Chaque homme porte la

forme entiere, de l'humaine condition.

Les autheurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale et estrangere : moy le premier, par mon estre universel : comme, Michel de Montaigne : non comme Grammairien ou Poëte, ou Jurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy je parle trop de moy, je me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy.

Mais est-ce raison, que si particulier en usage, je pretende me rendre public en cognoissance ? Est-il aussi raison, que je produise au monde, où la façon et l'art ont tant de credit et de commandement, des effects de nature et crus et simples, et d'une nature encore bien foiblette ? Est-ce pas faire une muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des livres sans science ? Les fantasies de la musique, sont conduits par art, les miennes par sort. Aumoins j'ay cecy selon la discipline, que jamais homme ne traicta subject, qu'il entendist ne cogneust mieux, que je fay celuy que j'ay entrepris : et qu'en celuy là je suis le plus sçavant homme qui vive. Secondement, que jamais aucun ne penetra en sa matiere plus avant, ny en esplucha plus distinctement les membres et suittes : et n'arriva plus exactement et plus plainement, à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire, je n'ay besoing d'y apporter que la fidelité : celle-là y est, la plus sincere et pure qui se trouve. Je dy vray, non pas tout mon saoul : mais autant que je l'ose dire : Et l'ose un peu plus en vieillissant : car il semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de bavasser, et d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut advenir icy, ce que je voy advenir souvent, que l'artizan et sa besongne se contrarient : Un homme de si honneste conversation, a-il faict un si sot escrit ? Ou, des escrits si sçavans, sont-ils partis d'un homme de si foible conversation ? Qui a un entretien commun, et ses escrits rares : c'est à dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, et non en luy. Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout : Mais le suffisant est par tout suffisant, et à ignorer mesme.

Icy nous allons conformément, et tout d'un train, mon livre et moy. Ailleurs, on peut recommander et accuser l'ouvrage, à part de l'ouvrier : icy non : qui touche l'un, touche l'autre. Celuy qui en jugera sans le congnoistre, se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfaict. Heureux outre mon merite, si j'ay seulement cette part à l'approbation publique, que je face sentir aux gens d'entendement, que j'estoy capable de faire mon profit de la science, si j'en eusse eu : et que je meritoy que la memoire me

secourust mieux.

Excusons icy ce que je dy souvent, que je me repens rarement, et que ma conscience se contente de soy : non comme de la conscience d'un Ange, ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme. Adjoustant tousjours ce refrein, non un refrein de ceremonie, mais de naifve et essentielle submission : Que je parle enquerant et ignorant, me rapportant de la resolution, purement et simplement, aux creances communes et legitimes. Je n'enseigne point, je raconte.

Il n'est vice veritablement vice, qui n'offence, et qu'un jugement entier n'accuse : Car il a de la laideur et incommodité si apparente, qu'à l'advanture ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est principalement produict par bestise et ignorance : tant est-il malaisé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr. La malice hume la pluspart de son propre venin, et s'en empoisonne. Le vice laisse comme un ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui tousjours s'esgratigne, et s'ensanglante elle mesme. Car la raison efface les autres tristesses et douleurs, mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus griefve, d'autant qu'elle naist au dedans : comme le froid et le chaud des fiévres est plus poignant, que celuy qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison et la nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire fauce et erronee, si les loix et l'usage l'auctorise.

Il n'est pareillement bonté, qui ne resjouysse une nature bien nee. Il y a certes je ne sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resjouit en nous mesmes, et une fierté genereuse, qui accompagne la bonne conscience. Une ame courageusement vitieuse, se peut à l'adventure garnir de securité : mais de cette complaisance et satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas un leger plaisir, de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté, et de dire en soy : Qui me verroit jusques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable, ny de l'affliction et ruyne de personne : ny de vengeance ou d'envie, ny d'offence publique des loix : ny de nouvelleté et de trouble : ny de faute à ma parole : et quoy que la licence du temps permist et apprinst à chacun, si n'ay-je mis la main ny és biens, ny en la bourse d'homme François, et n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ny ne me suis servy du travail de personne, sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience, plaisent, et nous est grand benefice que cette esjouyssance naturelle : et le seul

payement qui jamais ne nous manque.

De fonder la recompence des actions vertueuses, sur l'approbation d'autruy, c'est prendre un trop incertain et trouble fondement, signamment en un siecle corrompu et ignorant, comme cettuy cy la bonne estime du peuple est injurieuse. A qui vous fiez vous, de veoir ce qui est louable ? Dieu me garde d'estre homme de bien, selon la description que je voy faire tous les jours par honneur, à chacun de soy. *Quæ fuerant vitia, mores sunt.* Tels de mes amis, ont par fois entreprins de me chapitrer et mercurializer à coeur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou semons par moy, comme d'un office, qui à une ame bien faicte, non en utilité seulement, mais en douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié. Je l'ay tousjours accueilli des bras de la courtoisie et recognoissance, les plus ouverts. Mais, à en parler à cette heure en conscience, j'ay souvent trouvé en leurs reproches et louanges, tant de fauce mesure, que je n'eusse guere failly, de faillir plustost, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui vivons une vie privee, qui n'est en montre qu'à nous, devons avoir estably un patron au dedans, auquel toucher nos actions : et selon iceluy nous caresser tantost, tantost nous chastier. J'ay mes loix et ma cour, pour juger de moy, et m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autruy mes actions, mais je ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous qui scache si vous estes láche et cruel, ou loyal et devotieux : les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjectures incertaines : ils voyent, non tant vostre naturel, que vostre art. Par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la vostre. *Tuo tibi judicio est utendum. Virtutis et vitiorum grave ipsius conscientiæ pondus est : qua sublata, jacent omnia.*

Mais ce qu'on dit, que la repentance suit de pres le peché, ne semble pas regarder le peché qui est en son haut appareil : qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desavouër et desdire les vices, qui nous surprennent, et vers lesquels les passions nous emportent : mais ceux qui par longue habitude, sont enracinez et ancrez en une volonté forte et vigoureuse, ne sont subjects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre volonté, et opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à tout sens. Il faict desadvouër à celuy-là, sa vertu passee et sa continence.

Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit,
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ ?

C'est une vie exquise, celle qui se maintient en ordre jusques en

son privé. Chacun peut avoir part au battelage, et representer un honneste personnage en l'eschaffaut : mais au dedans, et en sa poictrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre reglé, c'est le poinct. Le voysin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'avons à rendre raison à personne : où il n'y a point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant un excellent estat de famille : de laquelle, dit-il, le maistre soit tel au dedans, par luy-mesme, comme il est au dehors, par la crainte de la loy, et du dire des hommes. Et fut une digne parole de Julius Drusus, aux ouvriers qui luy offroient pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct, que ses voysins n'y auroient plus la veuë qu'ils y avoient : Je vous en donneray, dit-il, six mille, et faictes que chacun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'usage d'Agesilaus, de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, affin que le peuple, et les dieux mesmes, vissent dans ses actions privees. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme et son valet n'ont rien veu seulement de remercable. Peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques.

Nul a esté prophete non seulement en sa maison, mais en son païs, dit l'experience des histoires. De mesmes aux choses de neant. Et en ce bas exemple, se void l'image des grands. En mon climat de Gascongne, on tient pour drolerie de me veoir imprimé. D'autant que la cognoissance, qu'on prend de moy, s'esloigne de mon giste, j'en vaux d'autant mieux. J'achette les Imprimeurs en Guienne : ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent vivants et presents, pour se mettre en credit, trespassez et absents. J'ayme mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte.

Le peuple reconvoye celuy-là, d'un acte public, avec estonnement, jusqu'à sa porte : il laisse avec sa robbe ce rolle : il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout est tumultuaire et vil. Quand le reglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif et bien trié, pour l'appercevoir en ces actions basses et privees. Joint que l'ordre est une vertu morne et sombre : Gaigner une bresche, conduire une Ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes : tancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr, et converser avec les siens, et avec soy-mesme, doucement et justement : ne relascher point, ne se desmentir point, c'est chose plus rare, plus difficile, et moins remerquable. Les vies retirees soustiennent par là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus

aspres et tendus, que ne font les autres vies. Et les privez, dit Aristote, servent la vertu plus difficilement et hautement, que ne font ceux qui sont en magistrat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse et obscure. Je conçois aisément Socrates, en la place d'Alexandre ; Alexandre en celle de Socrates, je ne puis : Qui demandera à celuy-là, ce qu'il sçait faire, il respondra, Subjuguer le monde : qui le demandera à cettuy-cy, il dira, Mener l'humaine vie conformément à sa naturelle condition : science bien plus generale, plus poisante, et plus legitime. Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément.

Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur : c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent et touchent au dedans, ne font pas grand'recette de la lueur de noz actions publiques : et voyent que ce ne sont que filets et pointes d'eau fine rejallies d'un fond au demeurant limonneux et poisant. En pareil cas, ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors, concluent de mesmes de nostre constitution interne : et ne peuvent accoupler des facultez populaires et pareilles aux leurs, à ces autres facultez, qui les estonnent, si loin de leur visee. Ainsi donnons nous aux demons des formes sauvages. Et qui non à Tamburlan, des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage afreux, et une taille desmesuree, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de son nom ? Qui m'eust faict veoir Erasme autrefois, il eust esté mal-aisé, que je n'eusse prins pour adages et apophthegmes, tout ce qu'il eust dit à son vallet et à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un artisan sur sa garderobe ou sur sa femme, qu'un grand President, venerable par son maintien et suffisance. Il nous semble que de ces hauts thrones ils ne s'abaissent pas jusques à vivre.

Comme les ames vicieuses sont incitees souvent à bien faire, par quelque impulsion estrangere ; aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut doncq juger par leur estat rassis : quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont : ou aumoins quand elles sont plus voysines du repos, et en leur naifve assiette. Les inclinations naturelles s'aident et fortifient par institution : mais elles ne se changent gueres et surmontent. Mille natures, de mon temps, ont

eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au travers d'une discipline contraire.

Sic ubi desuetæ silvis in carcere clausæ
Mansuevêre feræ, et vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiésque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,
Fervet, et à trepido vix abstinet ira magistro.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache : Le langage Latin m'est comme naturel : je l'entens mieux que le François : mais il y a quarante ans, que je ne m'en suis du tout poinct servy à parler, ny guere à escrire. Si est-ce qu'à des extremes et soudaines esmotions, où je suis tombé, deux ou trois fois en ma vie : et l'une, voyant mon pere tout sain, se renverser sur moy pasmé : j'ay tousjours eslancé du fond des entrailles, les premieres paroles Latines : Nature se sourdant et s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage : et cet exemple se dit d'assez d'autres.

Ceux qui ont essaié de r'aviser les moeurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence, ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent : Et l'augmentation y est à craindre : On se sejourne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformations externes, de moindre coust, et de plus grand merite : et satisfait-on à bon marché par là, les autres vices naturels consubstantiels et intestins. Regardez un peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soy, une forme sienne, une forme maistresse, qui lucte contre l'institution : et contre la tempeste des passions, qui luy sont contraires. De moy, je ne me sens gueres agiter par secousse : je me trouve quasi tousjours en ma place, comme font les corps lourds et poisans. Si je ne suis chez moy, j'en suis tousjours bien pres : mes desbauches ne m'emportent pas fort loing : il n'y a rien d'extreme et d'estrange : et si ay des ravisemens sains et vigoureux.

La vraye condamnation, et qui touche la commune façon de nos hommes, c'est, que leur retraicte mesme est pleine de corruption, et d'ordure : l'idee de leur amendement chafourree, leur penitence malade, et en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Aucuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en trouvent plus la laideur. A d'autres (duquel regiment je suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avec le

plaisir, ou autre occasion : et le souffrent et s'y prestent, à certain prix : Vitieusement pourtant, et laschement. Si se pourroit-il à l'advanture imaginer, si esloignee disproportion de mesure, où avec justice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'utilité : Non seulement s'il estoit accidental, et hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, et, dit-on, par fois invincible.

En la terre d'un mien parent, l'autre jour que j'estois en Armaignac, je vis un paisant, que chacun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie : Qu'estant nay mendiant, et trouvant, qu'à gaigner son pain au travail de ses mains, il n'arriveroit jamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'advisa de se faire larron : et avoit employé à ce mestier toute sa jeunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle : car il moissonnoit et vendangeoit des terres d'autruy : mais c'estoit au loing, et à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant emporté en une nuict sur ses espaules : et avoit soing outre cela, d'egaler, et disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouve à cette heure en sa vieillesse, riche pour un homme de sa condition, mercy à cette trafique : de laquelle il se confesse ouvertement. Et pour s'accommoder avec Dieu, de ses acquests, il dit, estre tous les jours apres à satisfaire par bien-faicts, aux successeurs de ceux qu'il a desrobez : et s'il n'acheve (car d'y pourvoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul, du mal qu'il a faict à chacun. Par cette description, soit vraye ou fauce, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneste, et le hayt, mais moins que l'indigence : s'en repent bien simplement, mais en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancee et compensee, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, et y conforme nostre entendement mesme : ny n'est ce vent impetueux qui va troublant et aveuglant à secousses nostre ame, et nous precipite pour l'heure, jugement et tout, en la puissance du vice.

Je fay coustumierement entier ce que je fay, et marche tout d'une piece : je n'ay guere de mouvement qui se cache et desrobe à ma raison, et qui ne se conduise à peu pres, par le consentement de toutes mes parties : sans division, sans sedition intestine : mon jugement en a la coulpe, ou la louange entiere : et la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousjours : car quasi dés sa naissance il est un, mesme

inclination, mesme routte, mesme force. Et en matiere d'opinions universelles, dés l'enfance, je me logeay au poinct où j'avois à me tenir.

Il y a des pechez impetueux, prompts et subits, laissons les à part : mais en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, et consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession et de vacation : je ne puis pas concevoir, qu'ils soient plantez si long temps en un mesme courage, sans que la raison et la conscience de celuy qui les possede, le vueille constamment, et l'entende ainsin : Et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est un peu dur à imaginer et former.

Je ne suy pas la secte de Pythagoras, que les hommes prennent une ame nouvelle, quand ils approchent des simulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles : Sinon qu'il voulust dire cela mesme, qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouvelle, et prestee pour le temps : la nostre montrant si peu de signe de purification et netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoiques : qui nous ordonnent bien, de corriger les imperfections et vices que nous recognoissons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux-cy nous font à croire, qu'ils en ont grande desplaisance, et remors au dedans, mais d'amendement et correction ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison, si on ne se descharge du mal : Si la repentance pesoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne trouve aucune qualité si aysee à contrefaire, que la devotion, si on n'y conforme les moeurs et la vie : son essence est abstruse et occulte, les apparences faciles et pompeuses.

Quant à moy, je puis desirer en general estre autre : je puis condamner et me desplaire de ma forme universelle, et supplier Dieu pour mon entiere reformation, et pour l'excuse de ma foiblesse naturelle : mais cela, je ne le doibs nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny Ange ny Caton. Mes actions sont reglees, et conformes à ce que je suis, et à ma condition. Je ne puis faire mieux : et le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force : ouy bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes et plus reglees que la mienne : Je n'amende pourtant mes facultez : comme ny mon bras, ny mon esprit, ne deviennent plus vigoureux, pour en concevoir un autre qui le soit. Si l'imaginer et desirer un agir plus noble que le nostre,

produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes : d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroyent esté conduictes d'une plus grande perfection et dignité : et voudrions faire de mesme. Lors que je consulte des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse, je trouve que je les ay communement conduits avec ordre, selon moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas : à circonstances pareilles, je seroy tousjours tel. Ce n'est pas macheure, c'est plustost une teinture universelle qui me tache. Je ne cognoy pas de repentance superficielle, moyenne, et de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, avant que je la nomme ainsin : et qu'elle pinse mes entrailles, et les afflige au tant profondement, que Dieu me voit, et autant universellement.

Quand aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes avantures, à faute d'heureuse conduitte : mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit. Leur façon est de prendre tousjours le plus facile et seur party. Je trouve qu'en mes deliberations passees, j'ay, selon ma regle, sagement procedé, pour l'estat du subject qu'on me proposoit : et en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasions. Je ne regarde pas, quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand j'en consultois.

La force de tout conseil gist au temps : les occasions et les matieres roulent et changent sans cesse. J'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, et importantes : non par faute de bon advis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties secrettes aux objects, qu'on manie, et indivinables : signamment en la nature des hommes : des conditions muettes, sans montre, incognues par fois du possesseur mesme : qui se produisent et esveillent par des occasions survenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer et profetizer, je ne luy en sçay nul mauvais gré : sa charge se contient en ses limites. Si l'evenement me bat, et s'il favorise le party que j'ay refusé : il n'y a remede, je ne m'en prens pas à moy, j'accuse ma fortune, non pas mon ouvrage : cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis, qui ne fut pas suivy : l'affaire pourtant se passant contre son opinion, avec prosperité, quelqu'un luy dit : Et bien Phocion, és tu content que la chose aille si bien ? Bien suis-je content, fit-il, qu'il soit advenu cecy, mais je ne me repens point d'avoir conseillé cela. Quand mes amis s'adressent à moy, pour estre conseillez, je le fay librement et clairement, sans m'arrester comme faict quasi tout le monde, à ce

que la chose estant hazardeuse, il peut advenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil : dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, et je n'ay deu leur refuser cet office.

Je n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, je me sers rarement des advis d'autruy, si ce n'est par honneur de ceremonie : sauf où j'ay besoing d'instruction de science, ou de la cognoissance du faict. Mais és choses où je n'ay à employer que le jugement : les raisons estrangeres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Je les escoute favorablement et decemment toutes. Mais, qu'il m'en souvienne, je n'en ay creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches et atomes, qui promeinent ma volonté. Je prise peu mes opinions : mais je prise aussi peu celles des autres, fortune me paye dignement. Si je ne reçoy pas de conseil, j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis, et encore moins creu : et ne sache nulle entreprinse publique ny privee, que mon advis aye redressee et ramenee. Ceux mesmes que la fortune y avoit aucunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon repos, que des droits de mon auctorité, je l'ayme mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establir et contenir tout en moy : Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autruy, et desgagé de leur gariement.

En tous affaires quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoyent ainsi passer : les voyla dans le grand cours de l'univers, et dans l'encheineure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut, par souhait et imagination, remuer un poinct, que tout l'ordre des choses ne renverse et le passé et l'advenir.

Au demeurant, je hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui disoit anciennement, estre obligé aux annees, dequoy elles l'avoyent deffait de la volupté, avoit autre opinion que la mienne : Je ne sçauray jamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. *Nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse : une profonde satieté nous saisit apres le coup : En cela je ne voy rien de conscience : Le chagrin, et la foiblesse nous impriment une vertu lasche, et caterreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers, aux alterations naturelles, que

d'en abastardir nostre jugement. La jeunesse et le plaisir n'ont pas faict autrefois que j'aye mescogneu le visage du vice en la volupté : ny ne fait à cette heure, le degoust que les ans m'apportent, que je mescognoisse celuy de la volupté au vice. Ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoy. Moy qui la secouë vivement et attentivement, trouve que ma raison est celle mesme que j'avoy en l'aage plus licencieux : sinon à l'avanture, d'autant qu'elle s'est affoiblie et empiree, en vieillissant. Et trouve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassees et mortifiees, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose : tendant seulement les mains au devant, je les conjure. Qu'on luy remette en presence, cette ancienne concupiscence, je crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'avoit autrefois. Je ne luy voy rien juger à part soy, que lors elle ne jugeast, ny aucune nouvelle clarté. Parquoy s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiee.

Miserable sorte de remede, devoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office : c'est au bon heur de nostre jugement. On ne me fait rien faire par les offenses et afflictions, que les maudire. C'est aux gents, qui ne s'esveillent qu'à coups de fouët. Ma raison a bien son cours plus delivre en la prosperité : elle est bien plus distraitte et occupee à digerer les maux, que les plaisirs. Je voy bien plus clair en temps serain. La santé m'advertit, comme plus alaigrement, aussi plus utilement, que la maladie. Je me suis avancé le plus que j'ay peu, vers ma reparation et reiglement, lors que javoy à en jouïr. Je seroy honteux et envieux, que la misere et l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes annees, saines, esveillees, vigoureuses. Et qu'on eust à m'estimer, non par où j'ay esté, mais par où j'ay cessé d'estre. A mon advis, c'est le vivre heureusement, non, comme disoit Antisthenes, le mourir heureusement, qui fait l'humaine felicité. Je ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queuë d'un philosophe à la teste et au corps d'un homme perdu : ny que ce chetif bout eust à desadvoüer et desmentir la plus belle, entiere et longue partie de ma vie. Je me veux presenter et faire veoir par tout uniformément. Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ay vescu. Ny je ne pleins le passé. ny je ne crains l'advenir : et si je ne me deçoy, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales

obligations, que j'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ayt esté conduit, chasque chose en sa saison, j'en ay veu l'herbe, et les fleurs, et le fruit : et en voy la secheresse. Heureusement, puisque c'est naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ay, d'autant qu'ils sont en leur poinct : et qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue felicité de ma vie passee.

Pareillement, ma sagesse peut bien estre de mesme taille, en l'un et en l'autre temps : mais elle estoit bien de plus d'exploit, et de meilleure grace, verte, gaye, naïve, qu'elle n'est à present, cassee, grondeuse, laborieuse. Je renonce donc à ces reformations casuelles et douloureuses.

Il faut que Dieu nous touche le courage : il faut que nostre conscience s'amende d'elle mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits. La volupté n'en est en soy, ny pasle ny descoulouree, pour estre apperceuë par des yeux chassieux et troubles. On doibt aymer la temperance par elle mesme, et pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnee, et la chasteté : celle que les caterres nous prestent, et que je doibs au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance. On ne peut se vanter de mespriser et combatre la volupté, si on ne la voit, si on l'ignore, et ses graces, et ses forces, et sa beauté plus attrayante. Je cognoy l'une et l'autre, c'est à moy de le dire : Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont subjectes à des maladies et imperfections plus importunes, qu'en la jeunesse : Je le disois estant jeune, lors on me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit : Nous appellons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes : mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons : et, à mon opinion, en pis. Outre une sotte et caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses et inassociables, et la superstition, et un soin ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, j'y trouve plus d'envie, d'injustice et de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage : et ne se void point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre et le moisi. L'homme marche entier, vers son croist et vers son décroist.

A voir la sagesse de Socrates, et plusieurs circonstances de sa condamnation, j'oseroy croire, qu'il s'y presta aucunement luy mesme, par prevarication, à dessein : ayant de si prés, aagé de

soixante et dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit, et l'esblouïssement de sa clairté accoustumee.

Quelles Metamorphoses luy voy-je faire tous les jours, en plusieurs de mes cognoissans ? c'est une puissante maladie, et qui se coule naturellement et imperceptiblement : il y faut grande provision d'estude, et grande precaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge : ou aumoins affoiblir leur progrez. Je sens que nonobstant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied sur moy : Je soustien tant que je puis, mais je ne sçay en fin, où elle me menera moy-mesme : A toutes avantures, je suis content qu'on sçache d'où je seray tombé.

Chapitre 3

De trois commerces

IL ne faut pas se clouër si fort à ses humeurs et complexions. Nostre principalle suffisance, c'est, sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre que se tenir attaché et obligé par necessité, à un seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté et de souplesse.

Voyla un honorable tesmoignage du vieil Caton : *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.*

Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où je voulusse estre fiché, pour ne m'en sçavoir desprendre. La vie est un mouvement inegal, irregulier, et multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, et moins encore maistre : c'est en estre esclave, de se suivre incessamment : et estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Je le dy à cette heure, pour ne me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communément s'amuser, sinon où elle s'empesche, ny s'employer, que bandee et entiere. Pour leger subject qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, et l'estire, jusques au poinct où elle ayt à s'y embesongner de toute sa force. Son oysiveté m'est à cette cause une penible occupation, et qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir et exercer : le mien en a besoing, pour se rassoir plustost et sejourner, *vitia otii negotio discutienda sunt* : Car son plus laborieux et principal estude, c'est, s'estudier soy. Les livres sont, pour luy, du genre des

occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensees qui luy viennent, il s'agite, et fait preuve de sa vigueur à tout sens : exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre et la grace, se range, modere, et fortifie. Il a dequoy esveiller ses facultez par luy mesme : Nature luy a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son utilité, et des subjects propres assez, où inventer et juger.

Le mediter est un puissant estude et plein, à qui sçait se taster et employer vigoureusement. J'ayme mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pensees, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, *quibus vivere est cogitare*. Aussi l'a nature favorisee de ce privilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si long temps : ny action à laquelle nous nous addonnions plus ordinairement et facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote, de laquelle naist et leur beatitude et la nostre. La lecture me sert specialement à esveiller par divers objects mon discours : à embesongner mon jugement, non ma memoyre.

Peu d'entretiens doncq m'arrestent sans vigueur et sans effort : Il est vray que la gentillesse et la beauté me remplissent et occupent, autant ou plus, que le pois et la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication, et que je n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos abatus et lasches, propos de contenance, de dire et respondre des songes et bestises, indignes d'un enfant, et ridicules : ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encore et incivilement. J'ay une façon resveuse, qui me retire à moy : et d'autre part une lourde ignorance et puerile, de plusieurs choses communes : Par ces deux qualitez, j'ay gaigné, qu'on puisse faire au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'autre quel qu'il soit.

Or suyvant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes : il me les faut trier sur le volet : et me rend incommode aux actions communes. Nous vivons, et negotions avec le peuple : si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses et vulgaires : et les basses et vulgaires sont souvent aussi reglees que les plus déliees : et toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune : il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autruy : et les publiques et les privez

se demeslent avec ces gens là. Les moins tendues et plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles : les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la sagesse faict un bon office à ceux, de qui elle renge les desirs à leur puissance ! Il n'est point de plus utile science. Selon qu'on peut : c'estoit le refrain et le mot favory de Socrates : Mot de grande substance : il faut addresser et arrester nos desirs, aux choses les plus aysees et voysines. Ne m'est-ce pas une sotte humeur, de disconvenir avec un milier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis passer, pour me tenir à un ou deux, qui sont hors de mon commerce : ou plustost à un desir fantastique, de chose que je ne puis recouvrer ? Mes moeurs molles, ennemies de toute aigreur et aspreté, peuvent aysement m'avoir deschargé d'envies et d'inimitiez : D'estre aymé, je ne dy, mais de n'estre point hay, jamais homme n'en donna plus d'occasion : Mais la froideur de ma conversation, m'a desrobé avec raison, la bien-vueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre, et pire sens.

Je suis tres-capable d'acquerir et maintenir des amitiez rares et exquises. D'autant que je me harpe avec si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produis, je m'y jette si avidement, que je ne faux pas aysement de m'y attacher, et de faire impression où je donne : j'en ay faict souvent heureuse preuve. Aux amitiez communes, je suis aucunement sterile et froid : car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voyle. Outrece, que ma fortune m'ayant duit et affriandé de jeunesse, à une amitié seule et parfaicte, m'a à la verité aucunement desgousté des autres : et trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cet ancien. Aussi, que j'ay naturellement peine à me communiquer à demy : et avec modification, et cette servile prudence et soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conversation de ces amitiez nombreuses, et imparfaictes. Et nous l'ordonne lon principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou faucement.

Si voy-je bien pourtant, que qui a comme moy, pour sa fin, les commoditez de sa vie (je dy les commoditez essentielles) doibt fuyr comme la peste, ces difficultez et delicatesse d'humeur. Je louerois un'ame à divers estages, qui sçache et se tendre et se desmonter : qui soit bien par tout où sa fortune la porte : qui puisse deviser avec son voisin, de son bastiment, de sa chasse et de sa querelle : entretenir avec plaisir un charpentier et un jardinier. J'envie ceux,

qui sçavent s'aprivoiser au moindre de leur suitte, et dresser de l'entretien en leur propre train.

Et le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler tousjours d'un langage maistral à ses serviteurs, sans jeu, sans familiarité : soit envers les masles, soit envers les femelles. Car outre ma raison, il est inhumain et injuste, de faire tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune : et les polices, où il se souffre moins de disparité entre les valets et les maistres, me semblent les plus equitables.

Les autres s'estudient à eslancer et guinder leur esprit : moy à le baisser et coucher : il n'est vicieux qu'en extention.

Narras et genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio,
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, Et quota
Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne avoit besoing de moderation, et du son doux et gratieux du jeu des flustes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se jettast à la temerité, et à la furie : là où toutes autres nations ordinairement employent des sons et des voix aigues et fortes, qui esmeuvent et qui eschauffent à outrance le courage des soldats : il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre esprit, nous avons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes : de froideur et de repos, que d'ardeur et d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas : parler tousjours bandé, *favellar in punta di forchetta* : Il faut se desmettre au train de ceux avec qui vous estes, et par fois affecter l'ignorance : Mettez à part la force et la subtilité : en l'usage commun, c'est assez d'y reserver l'ordre : trainez vous au demeurant à terre, s'ils veulent.

Les sçavans chopent volontiers à cette pierre : ils font tousjours parade de leur magistere, et sement leurs livres par tout : Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets et oreilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine : A toute sorte de propos, et matiere, pour basse et populaire qu'elle soit, elles se servent d'une façon de parler et d'escrire, nouvelle et sçavante.

Hoc sermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,

Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid ultra ?
Concumbunt docte.

Et alleguent Platon et sainct Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré, serviroit aussi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame, leur est demeuree en la langue.

Si les bien-nees me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres et naturelles richesses : Elles cachent et couvrent leurs beautez, soubs des beautez estrangeres : c'est grande simplesse, d'estouffer sa clarté pour luire d'une lumiere empruntee : Elles sont enterrees et ensevelies soubs l'art *De capsula totæ*. C'est qu'elles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau : c'est à elles d'honnorer les arts, et de farder le fard. Que leur faut-il, que vivre aymees et honnorees ? Elles n'ont, et ne sçavent que trop, pour cela. Il ne faut qu'esveiller un peu, et reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand je les voy attachees à la rhetorique, à la judiciaire, à la logique, et semblables drogueries, si vaines et inutiles à leur besoing : j'entre en crainte, que les hommes qui le leur conseillent, le facent pour avoir loy de les regenter soubs ce tiltre. Car quelle autre excuse leur trouverois-je ? Baste, qu'elles peuvent sans nous, renger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la severité, et à la douceur : assaisonner un nenny, de rudesse, de doubte, et de faveur : et qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur service. Avec cette science, elles commandent à baguette, et regentent les regents et l'escole. Si toutesfois il, leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, et veulent par curiosité avoir part aux livres : la poësie est un amusement propre à leur besoin : c'est un art follastre, et subtil, desguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à juger de nos humeurs et conditions, à se deffendre de nos trahisons : à regler la temerité de leurs propres desirs : à mesnager leur liberté : allonger les plaisirs de la vie, et à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mary, et l'importunité des ans, et des rides, et choses semblables. Voyla pour le plus, la part que je leur assignerois aux sciences.

Il y a des naturels particuliers, retirez et internes : Ma forme essentielle, est propre à la communication, et à la production : je suis tout au dehors et en evidence, nay à la societé et à l'amitié : La solitude que j'ayme, et que je presche, ce n'est principallement, que

ramener à moy mes affections, et mes pensees : restreindre et resserrer, non mes pas, ains mes desirs et mon soucy, resignant la solicitude estrangere, et fuyant mortellement la servitude, et l'obligation : et non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estend plustost, et m'eslargit au dehors : je me jette aux affaires d'estat, et à l'univers, plus volontiers quand je suis seul. Au Louvre et en la presse, je me resserre et contraints en ma peau. La foule me repousse à moy. Et ne m'entretiens jamais si folement, si licentieusement et particulierement, qu'aux lieux de respect, et de prudence ceremonieuse : Nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, je ne suis pas ennemy de l'agitation des cours : j'y ay passé partie de la vie : et suis faict à me porter allaigrement aux grandes compagnies : pourveu que ce soit par intervalles, et à mon poinct. Mais cette mollesse de jugement, dequoy je parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplee, et maison des plus frequentees, j'y voy des gens assez, mais rarement ceux, avecq qui j'ayme à communiquer. Et je reserve là, et pour moy, et pour les autres, une liberté inusitee : Il s'y faict trefve de ceremonie, d'assistance, et convoiemens, et telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie (ô la servile et importune usance) chacun s'y gouverne à sa mode, y entretient qui veut ses pensees : je m'y tiens muet, resveur, et enfermé, sans offence de mes hostes.

Les hommes, de la societé et familiarité desquels je suis en queste, sont ceux qu'on appelle honnestes et habiles hommes : l'image de ceux icy me degouste des autres. C'est à le bien prendre, de nos formes, la plus rare : et forme qui se doit principallement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, frequentation, et conference : l'exercice des ames, sans autre fruit. En nos propos, tous subjects me sont égaux : il ne me chaut qu'il y ayt ny poix, ny profondeur : la grace et la pertinence y sont tousjours : tout y est teinct d'un jugement meur et constant, et meslé de bonté, de franchise, de gayeté et d'amitié. Ce n'est pas au subject des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté et sa force, et aux affaires des Roys : il la montre autant aux confabulations privees. Je congnois mes gens au silence mesme, et à leur soubs-rire, et les descouvre mieux à l'advanture à table, qu'au conseil. Hippomachus disoit bien qu'il congnoissoit les bons lucteurs, à les voir simplement marcher par une ruë. S'il plaist à la

doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusee : Non magistrale, imperieuse, et importune, comme de coustume, mais suffragante et docile elle mesme. Nous n'y cherchons qu'à passer le temps : à l'heure d'estre instruicts et preschez, nous l'irons trouver en son throsne. Qu'elle se demette à nous pour ce coup s'il luy plaist : car toute utile et desirable qu'elle est, je presuppose, qu'encore au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, et faire nostre effect sans elle. Une ame bien nee, et exercee à la practique des hommes, se rend plainement aggreable d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle, et le registre des productions de telles ames.

C'est aussi pour moy un doux commerce, que celuy des belles et honnestes femmes : *nam nos quoque oculos eruditos habemus*. Si l'ame n'y a pas tant à jouyr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenent à une proportion voisine de l'autre : quoy que selon moy, non pas esgalle. Mais c'est un commerce où il se faut tenir un peu sur ses gardes : et notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eschauday en mon enfance : et y souffris toutes les rages, que les poëtes disent advenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre et sans jugement. Il est vray que ce coup de fouët m'a servy depuis d'instruction.

Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees, et s'y engager d'une affection furieuse et indiscrette : Mais d'autre part, de s'y mesler sans amour, et sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour jouer un rolle commun, de l'aage et de la coustume, et n'y mettre du sien que les parolles : c'est de vray pourvoir à sa seureté : mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honneur ou son proffit, ou son plaisir, de peur du danger : Car il est certain, que d'une telle pratique, ceux qui la dressent, n'en peuvent esperer aucun fruict, qui touche ou satisface une belle ame. Il faut avoir en bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de jouyr : Je dy quand injustement fortune favoriseroit leur masque : ce qui advient souvent, à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrue qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable, qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouvement (car de laides universellement, il n'en est non plus que de belles) et les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommendation, le

peuple assemblé à cri publiq pour cest effect, vont en la place, faisans montre de leurs parties matrimoniales : veoir, si par là aumoins elles ne valent pas d'acquerir un mary.

Par consequent il n'en est pas une qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy fait de la servir. Or de cette trahison commune et ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il faut qu'il advienne, ce que desja nous montre l'experience : c'est qu'elles se r'allient et rejettent à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr : ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons : qu'elles joüent leur part de la farce, et se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing et sans amour : *Neque affectui suo aut alieno obnoxiæ*. Estimans, suyvant la persuasion de Lysias en Platon, qu'elles se peuvent addonner utilement et commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons.

Il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens.

De moy, je ne connois non plus Venus sans Cupidon, qu'une maternité sans engeance : Ce sont choses qui s'entreprestent et s'entredoivent leur essence. Ainsi cette piperie rejallit sur celuy qui la fait : il ne luy couste guere, mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceux qui ont faict Venus Deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle et spirituelle. Mais celle que ces gens cy cerchent, n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale : les bestes ne la veulent si lourde et si terrestre. Nous voyons que l'imagination et le desir les eschauffe souvent et solicite, avant le corps : nous voyons en l'un et l'autre sexe, qu'en la presse elles ont du choix et du triage en leurs affections, et qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bien-vueillance. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hannissent et tressaillent d'amour. Nous les voyons avant le faict, pleines d'esperance et d'ardeur : et quand le corps a joué son jeu, se chatouiller encor de la douceur de cette souvenance : et en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, et qui en produisent des chants de feste et de triomphe, lasses et saoules : Qui n'a qu'à descharger le corps d'une necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autruy avec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à une grosse et lourde faim.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je suis, je diray cecy des erreurs de ma jeunesse : Non

seulement pour le danger qu'il y a de la santé, (si n'ay-je sceu si bien faire, que je n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois, et preambulaires) mais encores par mespris, je ne me suis guere adonné aux accointances venales et publiques. J'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir et par quelque gloire : Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, qui se prenoit en ses amours, autant par la modestie et noblesse, que par autre qualité : Et l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins, que d'un Dictateur, ou Consul, ou Censeur : et prenoit son deduit, en la dignité de ses amoureux : Certes les perles et le brocadel y conferent quelque chose : et les tiltres, et le train. Au demeurant, je faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en fust pas à dire : Car à respondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux beautez devoit necessairement y faillir, j'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle : Elle a son usage en meilleures choses : Mais au subject de l'amour, subject qui principallement se rapporte à la veuë et à l'atouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray advantage des dames que la beauté : elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traicts un peu autres, n'est en son point, que confuse avec la leur, puerile et imberbe. On dit que chez le grand Seigneur, ceux qui le servent sous titre de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt et deux ans.

Les discours, la prudence, et les offices d'amitié, se trouvent mieux chez les hommes : pourtant gouvernent-ils les affaires du monde.

Ces deux commerces sont fortuites, et despendans d'autruy : l'un est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit avec l'aage : ainsin ils n'eussent pas assez prouveu au besoing de ma vie. Celuy des livres, qui est le troisiesme ; est bien plus seur et plus à nous. Il cede aux premiers, les autres advantages : mais il a pour sa part la constance et facilité de son service : Cettuy-cy costoye tout mon cours, et m'assiste par tout : il me console en la vieillesse et en la solitude : il me descharge du poix d'une oisiveté ennuyeuse : et me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme et maistresse : Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres, ils me destournent facilement à eux, et me la desrobent : Et si ne se mutinent point, pour voir que je ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles,

vives et naturelles : ils me reçoivent tousjours de mesme visage.

Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheval par la bride : Et nostre Jacques Roy de Naples, et de Sicile, qui beau, jeune, et sain, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oriller de plume, vestu d'une robe de drap gris, et un bonnet de mesme : suivy ce pendant d'une grande pompe royalle, lictieres, chevaux à main de toutes sortes, gentils-hommes et officiers : representoit une austerité tendre encores et chancellante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience et usage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que je tire des livres. Je ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent poinct : J'en jouys, comme les avaritieux des tresors, pour sçavoir que j'en jouyray quand il me plaira : mon ame se rassasie et contente de ce droict de possession. Je ne voyage sans livres, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, et des mois, sans que je les employe : Ce sera tantost, dis-je, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court et s'en va ce pendant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien je me repose et sejourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure : et à reconnoistre, combien ils portent de secours à ma vie : C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage : et plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. J'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit : d'autant que cettuy-cy ne me peut faillir.

Chez moy, je me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande mon mesnage : Je suis sur l'entree ; et vois soubs moy, mon jardin, ma basse cour, ma cour, et dans la plus part des membres de ma maison. Là je feuillette à cette heure un livre, a cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pieces descousues : Tantost je resve, tantost j'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes que voicy.

Elle est au troisiesme estage d'une tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second une chambre et sa suitte, où je me couche souvent, pour estre seul. Au dessus, elle a une grande garderobe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Je passe là et la plus part des jours de ma vie, et la plus part des heures du jour. Je n'y suis jamais la nuict. A sa suitte est un cabinet assez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tres-plaisamment percé. Et si je ne craignoy non plus le soing que la despense, le soing qui me

chasse de toute besongne : j'y pourroy facilement coudre à chasque costé une gallerie de cent pas de long, et douze de large, à plein pied : ayant trouvé tous les murs montez, pour autre usage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir. Mes pensees dorment, si je les assis. Mon esprit ne va pas seul, comme si les jambes l'agitent. Ceux qui estudient sans livre, en sont tous là.

La figure en est ronde, et n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table et à mon siege : et vient m'offrant en se courbant, d'une veuë, tous mes livres, rengez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veuës de riche et libre prospect, et seize pas de vuide en diametre. En hyver j'y suis moins continuellement : car ma maison est juchee sur un tertre, comme dit son nom : et n'a point de piece plus eventee que cette cy : qui me plaist d'estre un peu penible et à l'esquart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. J'essaye à m'en rendre la domination pure : et à soustraire ce seul coing, à la communauté et conjugale, et filiale, et civile. Par tout ailleurs je n'ay qu'une auctorité verbale : en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy : où se faire particulierement la cour : où se cacher. L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousjours en montre, comme la statue d'un marché. *Magna servitus est magna fortuna*. Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraitte. Je n'ay rien jugé de si rude en l'austerité de vie, que nos religieux affectent, que ce que je voy en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour regle une perpetuelle societé de lieu : et assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouve aucunement plus supportable, d'estre tousjours seul, que ne le pouvoir jamais estre.

Si quelqu'un me dit, que c'est avillir les muses, de s'en servir seulement de jouet, et de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le jeu et le passetemps : à peine que je ne die toute autre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journee, et parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes desseins se terminent là. J'estudiay jeune pour l'ostentation ; depuis, un peu pour m'assagir : à cette heure pour m'esbatre : jamais pour le quest. Une humeur vaine et despensiere que j'avois, apres cette sorte de meuble : non pour en prouvoir seulement mon besoing, mais de trois pas au dela, pour m'en tapisser et parer : je l'ay pieça abandonnee.

Les livres ont beaucoup de qualitez aggreables à ceux qui les sçavent choisir : Mais aucun bien sans peine : C'est un plaisir qui

n'est pas net et pur, non plus que les autres : il a ses incommoditez, et bien poisantes : L'ame s'y exerce, mais le corps, duquel je n'ay non plus oublié le soing, demeure ce pendant sans action, s'atterre et s'attriste. Je ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter, en cette declinaison d'aage.

Voyla mes trois occupations favories et particulieres : Je ne parle point de celles que je doibs au monde par obligation civile.

Chapitre 4

De la diversion

J'AY autresfois esté employé à consoler une dame vrayement affligee : La plus part de leurs devis sont artificiels et ceremonieux.

Uberibus semper lacrymis, sempérque paratis,
In statione sua, atque expectantibus illam
Quo jubeat manare modo.

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique et les engage plus avant à la tristesse : On exaspere le mal par la jalousie du debat. Nous voyons des propos communs, que ce que j'auray dit sans soing, si on vient à me le contester, je m'en formalise, je l'espouse : beaucoup plus ce à quoy j'aurois interest. Et puis en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation d'une entree rude : là où les premiers accueils du medecin envers son patient, doivent estre gracieux, gays, et aggreables. Jamais medecin laid, et rechigné n'y fit oeuvre. Au contraire doncq, il faut ayder d'arrivee et favoriser leur plaincte, et en tesmoigner quelque approbation et excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre, et d'une facile et insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes et propres à leur guerison.

Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance, qui avoit les yeux sur moy, m'advisay de plastrer le mal. Aussi me trouve-je par experience, avoir mauvaise main et infructueuse à persuader. Ou je presente mes raisons trop pointues et trop seiches : ou trop brusquement : ou trop nonchalamment. Apres que je me fus appliqué un temps à son tourment, je n'essayay pas de le guarir par fortes et vives raisons : par ce que j'en ay faute, ou que je pensois

autrement faire mieux mon effect : Ny n'allay choisissant les diverses manieres, que la philosophie prescrit à consoler : Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes : Que c'est un leger mal, comme les Peripateticiens : Que ce plaindre n'est action, ny juste, ny loüable, comme Chrysippus : Ny cette cy d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensee des choses fascheuses aux plaisantes : Ny faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement noz propos, et les gauchissant peu à peu, aux subjects plus voysins, et puis un peu plus eslongnez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, je luy desrobay imperceptiblement cette pensee douloureuse : et la tins en bonne contenance et du tout r'apaisee antant que j'y fus. J'usay de diversion. Ceux qui me suyvirent à ce mesme service, n'y trouverent aucun amendement : car je n'avois pas porté la coignee aux racines.

A l'adventure ay-je touché ailleurs quelque espece de diversions publiques. Et l'usage des militaires, dequoy se servit Pericles en la guerre Peloponnesiaque : et mille autres ailleurs, pour revoquer de leurs païs les forces contraires, est trop frequent aux histoires.

Ce fut un ingenieux destour, dequoy le Sieur d'Himbercourt sauva et soy et d'autres, en la ville du Liege : où le Duc de Bourgongne, qui la tenoit assiegee, l'avoit fait entrer, pour executer les convenances de leur reddition accordee. Ce peuple assemblé de nuict pour y pourvoir, commence à se mutiner contre ces accords passez : et delibererent plusieurs, de courre sus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leur puissance. Luy, sentant le vent de la premiere ondee de ces gens, qui venoient se ruer en son logis, lascha soudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en avoit aucuns avec luy) chargez de plus douces et nouvelles offres, à proposer en leur conseil, qu'il avoit forgees sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeüe en la maison de ville, pour ouyr leur charge, et y deliberer. La deliberation fut courte : Voicy desbonder un second orage, autant animé que l'autre : et luy à leur despecher en teste, quatre nouveaux et semblables intercesseurs, protestans avoir à leur declarer à ce coup, des presentations plus grasses, du tout à leur contentement et satisfaction : par où ce peuple fut de rechef repoussé dans le conclave. Somme, que par telle dispensation d'amusemens, divertissant leur furie, et la dissipant en vaines consultations, il l'endormit en fin, et gaigna le jour, qui estoit son

principal affaire.

Cet autre comte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, et de merveilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuivants, qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, qu'elle accepteroit celuy qui l'egalleroit à la course, pourveu que ceux qui y faudroient, en perdissent la vie : Il s'en trouva assez, qui estimerent ce prix digne d'un tel hazard, et qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire son essay apres les autres, s'adressa à la deesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours : qui exauçant sa priere, le fournit de trois pommes d'or, et de leur usage. Le champ de la course ouvert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes : la fille amusee de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser :

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurúmque volubile tollit

Autant en fit-il à son poinct, et de la seconde et de la tierce : jusques à ce que par ce fourvoyement et divertissement, l'advantage de la course luy demeura.

Quand les medecins ne peuvent purger le caterrhe, ils le divertissent, et desvoyent à une autre partie moins dangereuse. Je m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, solicitudines, curas, negotia : Loci denique mutatione, tanquam ægroti non convalescentes, sæpe curandus est.* On luy fait peu choquer les maux de droit fil : on ne luy en fait ny soustenir ny rabatre l'atteinte : on la luy fait decliner et gauchir.

Cette autre leçon est trop haute et trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe, de s'arrester purement à la chose, la considerer, la juger. Il appartient à un seul Socrates, d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser et s'en jouer : Il ne cherche point de consolation hors de la chose : le mourir luy semble accident naturel et indifferent : il fiche là justement sa veuë, et s'y resoult, sans regarder ailleurs. Les disciples d'Hegesias, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons, et si dru que le Roy Ptolomee luy fit defendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours. Ceux là ne considerent point la mort en soy, ils ne la jugent point : ce n'est pas là où ils arrestent leur pensee : ils courent, ils visent à un estre nouveau. Ces pauvres

gens qu'on void sur l'eschaffaut, remplis d'une ardente devotion, y occupants tous leurs sens autant qu'ils peuvent : les aureilles aux instructions qu'on leur donne ; les yeux et les mains tendues au ciel : la voix à des prieres hautes, avec une esmotion aspre et continuelle, font certes chose louable et convenable à une telle necessité. On les doibt louer de religion : mais non proprement de constance. Ils fuyent la lucte : ils destournent de la mort leur consideration : comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ay veu, si par fois leur veuë se ravaloit à ces horribles aprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, et rejetter avec furie ailleurs leur pensee. A ceux qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux.

Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à estre deffaict, et par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre : quand on le mena au champ, où l'execution devoit estre faicte, voyant le trou que Niger avoit fait caver pour le mettre, inegal et mal formé : Ny cela, mesme, dit-il, se tournant aux soldats qui y assistoyent, n'est selon la discipline militaire. Et à Niger, qui l'exhortoit de tenir la teste ferme : Frapasses tu seulement aussi ferme. Et devina bien : car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy-cy semble bien avoir eu sa pensee droittement et fixement au subject.

Celuy qui meurt en la meslee, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere : l'ardeur du combat l'emporte. Un honneste homme de ma cognoissance, estant tombé comme il se batoit en estocade, et se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience, mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix luy vinssent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, et qu'il ne pensa jamais qu'à se descharger et à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat.

Beaucoup fit pour L. Syllanus, celuy qui luy apporta sa condamnation : de ce qu'ayant ouy sa response, qu'il estoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains scelerees : il se rua sur luy, avec ses soldats pour le forcer : et comme luy tout desarmé, se defendoit obstinement de poingts et de pieds, il le fit mourir en ce debat : dissipant en prompte cholere et tumultuaire, le sentiment penible d'une mort longue et preparee, à quoy il estoit destiné.

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie

nous arreste et appuye : ou l'esperance de la valeur de nos enfans : ou la gloire future de nostre nom : ou la fuitte des maux de cette vie : ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort :

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpe vocaturum.
Audiam, Et hæc manes veniet mihi fama sub imos.

Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinee. Au premier sentiment de cette nouvelle, il jetta sa couronne à terre : mais par la suitte du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuse, il l'amassa, et remit sur sa teste.

Epicurus mesme se console en sa fin, sur l'eternité et l'utilité de ses escrits. *Omnes clari et nobilitati labores, fiunt tolerabiles*. Et la mesme playe, le mesme travail, ne poise pas, dit Xenophon, à un general d'armee, comme à un soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé, que la victoire estoit demeuree de son costé. *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum*. Et telles autres circonstances nous amusent, divertissent et destournent de la consideration de la chose en soy.

Voire les arguments de la Philosophie, vont à touts coups costoyans et gauchissans la matiere, et à peine essuyans sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole Philosophique, et surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : Nul mal n'est honorable : la mort l'est : elle n'est pas donc mal. Contre l'yvrongnerie : Nul ne fie son secret à l'yvrongne : chacun le fie au sage : le sage ne sera donc pas yvrongne. Cela est-ce donner au blanc ? J'ayme à veoir ces ames principales, ne se pouvoir desprendre de nostre consorce. Tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousjours bien lourdement des hommes.

C'est une douce passion que la vengeance, de grande impression et naturelle : je le voy bien, encore que je n'en aye aucune experience. Pour en distraire dernierement un jeune Prince, je ne luy allois pas disant, qu'il falloit prester la jouë à celuy qui vous avoit frappé l'autre, pour le devoir de charité : ny ne luy allois representer les tragiques evenements que la poësie attribue à cette passion. Je la laissay là, et m'amusay à luy faire gouster la beauté d'une image contraire : l'honneur, la faveur, la bien-vueillance qu'il acquerroit par clemence et bonté : je le destournay à l'ambition. Voyla comme lon en faict.

Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent-ils : Et disent vray, car je l'ay souvent essayé avec utilité : Rompez la à divers desirs, desquels il y en ayt un regent et un maistre, si vous voulez, mais de peur qu'il ne vous gourmande et tyrannise, affoiblissez-le, sejournez-le, en le divisant et divertissant.

Cum morosa vago singultiet inguine vena,
Conjicito humorem collectum in corpora quæque.

Et pourvoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a une fois saisi.

Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgivagáque vagus Venere ante recentia cures.

Je fus autrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion : et encores plus juste que puissant : je m'y fusse perdu à l'adventure, si je m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemente diversion pour m'en distraire, je me fis par art amoureux et par estude : à quoy l'aage m'aydoit : L'amour me soulagea et retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme : Une aigre imagination me tient : je trouve plus court, que de la dompter, la changer : je luy en substitue, si je ne puis une contraire, aumoins un'autre : Tousjours la variation soulage, dissout et dissipe : Si je ne puis la combatre, je luy eschappe : et en la fuïant, je fourvoye, je ruse : Muant de lieu, d'occupation, de compagnie, je me sauve dans la presse d'autres amusemens et pensees, où elle perd ma trace, et m'esgare.

Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance : Car le temps qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que fournissant autres et autres affaires à nostre imagination, il demesle et corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne voit guere moins, son amy mourant, au bout de vingt et cinq ans, qu'au premier an ; et suivant Epicurus, de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ny à la prevoyance, ny à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations traversent cette-cy, qu'elle s'alanguit, et se lasse en fin.

Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades couppa les oreilles et la queuë à son beau chien, et le chassa en la place : afin que donnant ce subject pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. J'ay veu aussi, pour cet effect de divertir les opinions et conjectures du peuple, et desvoyer les parleurs, des femmes, couvrir leur vrayes affections, par des

affections contrefaictes. Mais j'en ay veu telle, qui en se contrefaisant s'est laissee prendre à bon escient, et a quitté la vraye et originelle affection pour la feinte : Et aprins par elle, que ceux qui se trouvent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque. Les accueils et entretiens publiques estans reservez à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met en fin en vostre place, et vous envoye en la sienne : Cela c'est proprement tailler et coudre un soulier, pour qu'un autre le chausse.

Peu de chose nous divertit et destourne : car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subjects en gros et seuls. ce sont des circonstances ou des images menues et superficielles qui nous frappent : et des vaines escorces qui rejallissent des subjects.

Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt.

Plutarque mesme regrette sa fille par des singeries de son enfance. Le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cæsar troubla toute Romme, ce que sa mort n'avoit pas faict. Le son mesme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles : Mon pauvre maistre, ou mon grand amy : helas mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pinsent, et que j'y regarde de pres, je trouve que c'est une pleinte grammairiene, le mot et le ton me blesse. Comme les exclamations des prescheurs, esmouvent leur auditoire souvent, plus que ne font leurs raisons : et comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service : sans que je poise ou penetre ce pendant, la vraye essence et massive de mon subject.

his se stimulis dolor ipse lacessit.

Ce sont les fondemens de nostre deuil.

L'opiniastreté de mes pierres, specialement en la verge, m'a par fois jetté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre jours : et si avant en la mort, que c'eust esté follie d'esperer l'eviter, voyre desirer, veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon Empereur, qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faute de pisser, estoit grand maistre en la science de bourrellerie ! Me trouvant là, je consideroy par combien legeres causes et objects, l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie : de quels atomes se bastissoit en mon ame, le poids et la difficulté de ce deslogement : à combien frivoles pensees nous donnions place en un si grand affaire. Un chien, un cheval, un livre,

un verre, et quoy non ? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. Je voy nonchalamment la mort, quand je la voy universellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc : par le menu, elle me pille. Les larmes d'un laquais, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'une main cognue, une consolation commune, me desconsole et m'attendrit.

Ainsi nous troublent l'ame, les plaintes des fables : et les regrets de Didon, et d'Ariadné passionnent ceux mesmes qui ne les croyent point en Virgile et en Catulle : c'est une exemple de nature obstinee et dure, n'en sentir aucune emotion : comme on recite, pour miracle, de Polemon : mais aussi ne pallit il pas seulement à la morsure d'un chien enragé, qui luy emporta le gras de la jambe. Et nulle sagesse ne va si avant, de concevoir la cause d'une tristesse, si vive et entiere, par jugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeux et les oreilles y ont leur part : parties qui ne peuvent estre agitees que par vains accidens.

Est ce raison que les arts mesmes se servent et facent leur proufit, de nostre imbecillité et bestise naturelle ? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de son plaidoier, s'esmouvera par le son de sa voix, et par ses agitations feintes ; et se lairra piper à la passion qu'il represente : Il s'imprimera un vray deuil et essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il jouë, pour le transmettre aux juges, à qui il touche encore moins : Comme font ces personnes qu'on loüe aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poix et à mesure, et leur tristesse. Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntee, toutesfois en habituant et rengeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent tous entiers, et reçoivent en eux une vraye melancholie.

Je fus entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Grammont, du siege de la Fere, où il fut tué : Je consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentation et de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoy : car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas cogneu.

Quintilian dit avoir veu des Comediens si fort engagez en un rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis : et de soy mesme, qu'ayant prins à esmouvoir quelque passion en autruy, il l'avoit espousee, jusques à se trouver surprins, non seulement de larmes, mais d'une palleur de visage et port d'homme vrayement accablé de

douleur.

En une contree pres de nos montaignes, les femmes font le prestre-martin : car comme elles agrandissent le regret du mary perdu, par la souvenance des bonnes et agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train aussi recueil et publient ses imperfections : comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation, et se divertir de la pitié au desdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cognu, nous piquons à luy presser des louanges nouvelles et fauces : et à le faire tout autre, quand nous l'avons perdu de veuë, qu'il ne nous sembloit estre, quand nous le voyions : Comme si le regret estoit une partie instructive : ou que les larmes en lavant nostre entendement, l'esclaircissent. Je renonce dés à present aux favorables tesmoignages, qu'on me voudra donner, non par ce que j'en seray digne, mais par ce que je seray mort.

Qui demandera à celuy là, Quel interest avez vous à ce siege ? L'interest de l'exemple, dira-il, et de l'obeyssance commune du Prince : je n'y pretens proffit quelconque : et de gloire, je sçay la petite part qui en peut toucher un particulier comme moy : je n'ay icy ny passion ny querelle. Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant et rougissant de cholere, en son rang de bataille pour l'assaut : C est la lueur de tant d'acier, et le feu et tintamarre de nos canons et de nos tambours, qui luy ont jetté cette nouvelle rigueur et hayne dans les veines. Frivole cause, me direz vous : Comment cause ? il n'en faut point, pour agiter nostre ame : Une resverie sans corps et sans subject la regente et l'agite. Que je me mette à faire des chasteaux en Espaigne, mon imagination m'y forge des commoditez et des plaisirs, desquels mon ame est reellement chatouillee et resjouye : Combien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse, par telles ombres, et nous inserons en des passions fantastiques, qui nous alterent et l'ame et le corps ? Quelles grimaces, estonnees, riardes, confuses, excite la resverie en noz visages ! Quelles saillies et agitations de membres et de voix ! Semble-il pas de cet homme seul, qu'il aye des visions fauces, d'une presse d'autres hommes, avec qui il negocie : ou quelque demon interne, qui le persecute ? Enquerez vous à vous, où est l'object de ceste mutation ? Est-il rien sauf nous, en nature, que l'inanité substante, sur quoy elle puisse ?

Cambyses pour avoir songé en dormant, que son frere devoit devenir Roy de Perse, le fit mourir. Un frere qu'il aymoit, et duquel

il s'estoit tousjours fié. Aristodemus Roy des Messeniens se tua, pour une fantasie qu'il print de mauvais augure, de je ne sçay quel hurlement de ses chiens. Et le Roy Midas en fit autant, troublé et fasché de quelque mal plaisant songe qu'il avoit songé : C'est priser sa vie justement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe.

Oyez pourtant nostre ame, triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à toutes offences et alterations : vrayement elle a raison d'en parler.

O prima infoelix fingenti terra Prometheo !
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primùm debuit esse via.

Chapitre 5

Sur des vers de Virgile

A MESURE que les pensemens utiles sont plus pleins, et solides, ils sont aussi plus empeschans, et plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subjets graves, et qui grevent. Il faut avoir l'ame instruitte des moyens de soustenir et combatre les maux, et instruite des regles de bien vivre, et de bien croire : et souvent l'esveiller et exercer en cette belle estude. Mais à une ame de commune sorte, il faut que ce soit avec relasche et moderation : elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandee.

J'avoy besoing en jeunesse, de m'advertir et solliciter pour me tenir en office : L'alegresse et la santé ne conviennent pas tant bien, dit-on, avec ces discours serieux et sages : Je suis à present en un autre estat. Les conditions de la vieillesse, ne m'advertissent que trop, m'assagissent et me preschent. De l'excez de la gayeté, je suis tombé en celuy de la severité : plus fascheux. Parquoy, je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par dessein : et employe quelque fois l'ame, à des pensemens folastres et jeunes, où elle se sejourne : Je ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant, et trop meur. Les ans me font leçon tous les jours, de froideur, et de temperance. Ce corps fuyt le desreiglement, et le craint : il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation : il regente à son tour : et plus rudement et imperieusement : Il ne me laisse pas une heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'instruction, de mort, de patience, et de poenitence. Je me deffens de la temperance, comme j'ay faict autresfois de la volupté : elle me tire trop arriere, et jusques à la stupidité. Or je veux estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse a

ses excez, et n'a pas moins besoing de moderation que la folie. Ainsi, de peur que je ne seche, tarisse, et m'aggrave de prudence, aux intervalles que mes maux me donnent,

Mens intenta suis ne siet usque malis.

je gauchis tout doucement, et desrobe ma veuë de ce ciel orageux et nubileux que j'ay devant moy. Lequel, Dieu mercy, je considere bien sans effroy, mais non pas sans contention, et sans estude. Et me vay amusant en la recordation des jeunesses passees :

animus quod perdidit, optat,
Atque in prœterita se totus imagine versat.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieillesse derriere : estoit ce pas ce que signifioit le double visage de Janus ? Les ans m'entrainnent s'ils veulent, mais à reculons : Autant que mes yeux peuvent recognoistre cette belle saison expiree, je les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang et de mes veines, aumoins n'en veux-je déraciner l'image de la memoire.

hoc est,
Vivere bis, vita posse priore frui.

Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses, et jeux de la jeunesse, pour se resjouyr en autruy, de la soupplesse et beauté du corps, qui n'est plus en eux : et rappeller en leur souvenance, la grace et faveur de cet aage verdissant. Et veut qu'en ces esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au jeune homme, qui aura le plus esbaudi et resjoui, et plus grand nombre d'entre eux.

Je merquois autresfois les jours poisans et tenebreux, comme extraordinaires : Ceux-là sont tantost les miens ordinaires : les extraordinaires sont les beaux et serains. Je m'en vay au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, quand aucune chose ne me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps. Je ne m'esgaye qu'en fantasie et en songe : pour destourner par ruse, le chagrin de la vieillesse : Mais certes il faudroit autre remede, qu'en songe. Foible lucte, de l'art contre la nature. C'est grand simplesse, d'alonger et anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines : J'ayme mieux estre moins long temps vieil, que d'estre vieil, avant que de l'estre. Jusques aux moindres occasions de plaisir que je puis rencontrer, je les empoigne : Je congnois bien par ouyr dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes et glorieuses : mais l'opinion ne peut pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit. Je ne les veux pas tant

magnanimes, magnifiques et fastueuses, comme je les veux doucereuses, faciles et prestes. *A natura discedimus : populo nos damus, nullius rei bono auctori.*

Ma philosophie est en action, en usage naturel et present : peu en fantasie. Prinssé-je plaisir à jouer aux noisettes et à la toupie !

Non ponebat enim rumores ante salutem.

La volupté est qualité peu ambitieuse ; elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la reputation : et s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le foüet à un jeune homme, qui s'amuseroit à choisir le goust du vin, et des sauces. Il n'est rien que j'aye moins sçeu, et moins prisé : à cette heure je l'apprens. J'en ay grand honte, mais qu'y feroy-je ? J'ay encor plus de honte et de despit, des occasions qui m'y poussent. C'est à nous, à resver et baguenauder, et à la jeunesse à se tenir sur la reputation et sur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit : nous en venons. *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi pilam, sibi natationes et cursus habeant : nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant et tesseras*. Les loix mesme nous envoyent au logis. Je ne puis moins en faveur de cette chetive condition, où mon aage me pousse, que de luy fournir de joüets et d'amusoires, comme à l'enfance : aussi y retombons nous. Et la sagesse et la folie, auront prou à faire, à m'estayer et secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

Misce stultitiam consiliis brevem.

Je fuis de mesme les plus legeres pointures : et celles qui ne m'eussent pas autresfois esgratigné, me transperçent à cette heure. Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal : *in fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

Ménsque pati durum sustinet ægra nihil.

J'ay esté tousjours chatouilleux et delicat aux offences, je suis plus tendre à cette heure, et ouvert par tout.

Et minimæ vires frangere quassa valent.

Mon jugement m'empesche bien de regimber et gronder contre les inconvenients que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois d'un bout du monde à l'autre, chercher un bon an de tranquillité plaisante et enjouee, moy, qui n'ay autre fin que vivre et me resjouyr. La tranquillité sombre et stupide, se trouve assez pour moy, mais elle m'endort et enteste : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseante, ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soyent

bonnes, il n'est que de siffler en paume, je leur iray fournir des Essays, en chair et en os.

Puisque c'est le privilege de l'esprit, de se r'avoir de la vieillesse, je luy conseille autant que je puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse ce pendant, s'il peut, comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre : il s'est si estroittement affreté au corps, qu'il m'abandonne à tous coups, pour le suivre en sa necessité : Je le flatte à part, je le practique pour neant : j'ay beau essayer de le destourner de cette colligence, et luy presenter et Seneque et Catulle, et les dames et les dances royalles : si son compagnon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi. Les puissances mesmes qui luy sont particulieres et propres, ne se peuvent lors souslever : elles sentent evidemment le morfondu : il n'y a poinct d'allegresse en ses productions, s'il n'en y a quand et quand au corps.

Noz maistres ont tort, dequoy cherchants les causes des eslancements extraordinaires de nostre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poësie, au vin : ils n'en ont donné sa part à la santé. Une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oysive, telle qu'autrefois la verdeur des ans et la securité, me la fournissoient par venuës : Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des cloises vives et claires outre nostre clairté naturelle : et entre les enthousiasmes, les plus gaillards, sinon les plus esperdus. Or bien, ce n'est pas merveille, si un contraire estat affesse mon esprit, le clouë, et en tire un effect contraire.

Ad nullum consurgit opus cum corpore languet.

Et veut encores que je luy sois tenu, dequoy il preste, comme il dit, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Aumoins pendant que nous avons trefve, chassons les maux et difficultez de nostre commerce,

Dum licet obducta solvatur fronte senectus :

tetrica sunt amœnanda jocularibus. J'ayme une sagesse gaye et civile, et fuis l'aspreté des moeurs, et l'austerité : ayant pour suspecte toute mine rebarbative.

Tristemque vultus tetrici arrogantiam.

Et habet tr stis quoque turba cynædos.

Je croy Platon de bon coeur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein et riant : Non fascheusement constant, comme le vieil Crassus, qu'on ne veit

jamais rire.

La vertu est qualité plaisante et gaye.

Je sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes escrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensee : Je me conforme bien à leur courage : mais j'offence leurs yeux.

C'est une humeur bien ordonnee, de pinser les escrits de Platon, et couler ses negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeanassa. *Non pudeat dicere, quod non pudeat sentire*.

Je hay un esprit hargneux et triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, et s'empoigne et paist aux malheurs. Comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly, et bien lisse, et s'attachent et reposent aux lieux scabreux et raboteux : Et comme les vantouses, qui ne hument et appetent que le mauvais sang.

Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose faire : et me desplaist des pensees mesmes impubliables. La pire de mes actions et conditions, ne me semble pas si laide, comme je trouve laid et lasche, de ne l'oser advouer. Chacun est discret en la confession, on le devroit estre en l'action La hardiesse de faillir, est aucunement compensee et bridee, par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cet excés de ma licence, attire nos hommes jusques à la liberté : par dessus ces vertus couardes et mineuses, nees de nos imperfections : qu'aux despens de mon immoderation, je les attire jusques au point de la raison. Il faut voir son vice, et l'estudier, pour le redire : ceux qui le celent à autruy, le celent ordinairement à eux mesmes : et ne le tiennent pas pour assés couvert, s'ils le voyent. Ils le soustrayent et desguisent à leur propre conscience. *Quare vitia sua nemo consitetur ? Quia etiam nunc in illis est, somnium narrare, vigilantis est*. Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins. Voyla pourquoy il les faut souvent remanier au jour, d'une main impiteuse : les ouvrir et arracher du creus de nostre poitrine : Comme en matiere de biens faicts, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en confesser ?

Je souffre peine à me feindre : si que j'evite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le coeur de desadvouer ma

science : Je puis la taire, mais la nyer, je ne puis sans effort et desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius, s'il devoit solemnellement nyer d'avoir paillardé, s'il se fust addressé à moy, je luy eusse respondu, qu'il ne le devoit pas faire, car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales luy conseilla tout autrement, et qu'il jurast, pour garentir le plus, par le moins : Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice, que multiplication.

Sur quoy disons ce mot en passant, qu'on fait bon marché à un homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix. Comme on fit Origene : ou qu'il idolatrast, ou qu'il se souffrist jouyr charnellement, à un grand vilain Æthiopien qu'on luy presenta : Il subit la premiere condition : et vitieusement, dit-on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent en ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conscience de dix hommes, que d'une messe.

Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple et usage. Car Ariston disoit, que les vens que les hommes craignent le plus, sont ceux qui les descouvrent : Il faut rebrasser ce sot haillon qui cache nos moeurs : Ils envoyent leur conscience au bordel, et tiennent leur contenance en regle : Jusques aux traistres et assassins ; ils espousent les loix de la ceremonie, et attachent là leur devoir. Si n'est-ce, ny à l'injustice de se plaindre de l'incivilité, ny à la malice de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encore un sot, et que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne et saine paroy, qui merite d'estre conservee, d'estre blanchie.

En faveur des Huguenots, qui accusent nostre confession auriculaire et privee, je me confesse en publiq, religieusement et purement. Sainct Augustin, Origene, et Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions : moy encore de mes moeurs. Je suis affamé de me faire congnoistre : et ne me chaut à combien, pourveu que ce soit veritablement : Ou pour dire mieux, je n'ay faim de rien : mais je fuis mortellement, d'estre pris en eschange, par ceux à qui il arrive de congnoistre mon nom.

Celuy qui fait tout pour l'honneur et pour la gloire, que pense-il gaigner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vray

estre à la congnoissance du peuple ? Louez un bossu de sa belle taille, il le doit recevoir à injure : si vous estes couard, et qu'on vous honnore pour un vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle ? On vous prend pour un autre : J'aymeroy aussi cher, que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la trouppe, luy qui est des moindres de la suitte. Archelaus Roy de Macedoine, passant par la ruë, quelqu'un versa de l'eau sur luy : les assistans disoient qu'il devoit le punir. Voyre mais, fit-il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que je fusse. Socrates à celuy, qui l'advertissoit : qu'on mesdisoit de luy. Point, dit-il : Il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent. Pour moy, qui me loüeroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, je ne luy en devrois nul grammercy. Et pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur, ou yvrongne, je me tiendroy aussi peu offencé. Ceux qui se mescognoissent, se peuvent paistre de fauces approbations : non pas moy, qui me voy, et qui me recherche jusques aux entrailles, qui sçay bien ce qu'il m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je soy mieux congneu. On me pourroit tenir pour sage en telle condition de sagesse, que je tien pour sottise.

Je m'ennuye que mes *Essais* servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de sale : ce chapitre me fera du cabinet : J'ayme leur commerce un peu privé : le publique est sans faveur et saveur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choses que nous abandonnons. Je prens l'extreme congé des jeux du monde : voicy nos dernieres accolades. Mais venons à mon theme.

Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire, et si juste, pour n'en oser parler sans vergongne, et pour l'exclurre des propos serieux et reglez ? Nous prononçons hardiment, tuer, desrober, trahir : et cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en grossir la pensee ?

Car il est bon, que les mots qui sont le moins en usage, moins escrits, et mieux teuz, sont les mieux sceus, et plus generalement cognus. Nul aage, nulles moeurs l'ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, et sans voix et sans figure. Et le sexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'est une action, que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher. Non pas pour l'accuser et juger : Ny n'osons la

fouëtter, qu'en periphrase et peinture. Grand faveur à un criminel, d'estre si execrable, que la justice estime injuste, de le toucher et de le veoir : libre et sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de livres, qui se rendent d'autant plus venaux et publiques, de ce qu'ils sont supprimez ? Je m'en vay pour moy, prendre au mot l'advis d'Aristote, qui dit, L'estre honteux, servir d'ornement à la jeunesse, mais de reproche à la vieillesse.

Ces vers se preschent en l'escole ancienne : escole à laquelle je me tien bien plus qu'à la moderne : ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres.

Ceux qui par trop fuyant Venus estrivent,
Faillent autant que ceux qui trop la suivent.
Tu Dea, tu rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Je ne sçay qui a peu mal mesler Pallas et les Muses, avec Venus, et les refroidir envers l'amour : mais je ne voy aucunes deitez qui s'aviennent mieux, ny qui s'entredoivent plus. Qui ostera aux muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, et la plus noble matiere de leur ouvrage : et qui fera perdre à l'amour la communication et service de la poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsin on charge le Dieu d'accointance, et de bien vueillance, et les deesses protectrices d'humanité et de justice, du vice d'ingratitude et de mescognoissance.

Je ne suis pas de si long temps cassé de l'estat et suitte de ce Dieu, que je n'aye la memoire informee de ses forces et valeurs :

agnosco veteris vestigia flammæ.

Il y a encore quelque demeurant d'emotion et chaleur apres la fiévre :

Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.

Tout asseché que je suis, et appesanty, je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passee ;

Qual l'alto Ægeo per che Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il vuolse et scosse,
Non s'accheta ei pero, ma'l sono e'l moto,
Ritien de l'onde anco agitate è grosse.

Mais de ce que je m'y entends, les forces et valeur de ce Dieu, se trouvent plus vifves et plus animees, en la peinture de la poësie,

qu'en leur propre essence.

Et versus digitos habet.

Elle represente je ne sçay quel air, plus amoureux qne l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nüe, et vive, et haletante, comme elle est icy chez Virgile.

Dixerat, Et niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet : Ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
… ea verba loquutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Ce que j'y trouve à considerer, c'est qu'il la peinct un peu bien esmeüe pour une Venus maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouvent pas si follastres : ils sont sombres et plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, et se mesle laschement aux accointances qui sont dressees et entretenues soubs autre titre : comme est le mariage. L'alliance, les moyens, y poisent par raison, autant ou plus, que les graces et la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die : on se marie autant ou plus, pour sa posterité, pour sa famille : L'usage et l'interest du mariage touche nostre race, bien loing pardelà nous. Pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres : et par le sens d'autruy, que par le sien : Tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses ? Aussi est-ce une espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable et sacré, les efforts et les extravagances de la licence amoureuse, comme il me semble avoir dict ailleurs : Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment et severement, de peur qu'en la chatouillant trop lascivement, le plaisir ne la face sortir hors des gons de raison. Ce qu'il dit pour la conscience, les medecins le disent pour la santé. Qu'un plaisir excessivement chaud, voluptueux, et assidu, altere la semence, et empesche la conception. Disent d'autrepart, qu'à une congression languissante, comme celle là est de sa nature : pour la remplir d'une juste et fertile chaleur, il s'y faut presenter rarement, et à notables intervalles ;

Quo rapiat sitiens venerem interiúsque recondat.

Je ne voy point de mariages qui faillent plustost, et se troublent,

que ceux qui s'acheminent par la beauté, et desirs amoureux : Il y faut des fondemens plus solides, et plus constans, et y marcher d'aguet : cette boüillante allegresse n'y vaut rien.

Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux, qui pour faire faveur à la vertu, tiennent, que la noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage : mais il y a beaucoup de diversité : on n'a que faire de troubler leurs noms et leurs tiltres : On fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La noblesse est une belle qualité, et introduite avec raison : mais d'autant que c'est une qualité dependant d'autruy, et qui peut tomber en un homme vicieux et de neant, elle est en estimation bien loing au dessoubs de la vertu. C'est une vertu, si ce l'est, artificielle et visible : dependant du temps et de la fortune : diverse en forme selon les contrees, vivante et mortelle : sans naissance, non plus que la riviere du Nil : genealogique et commune ; de suite et de similitude : tiree par consequence, et consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication et en commerce : cette-cy se consomme en soy, de nulle emploite au service d'autruy. On proposoit à l'un de nos Roys, le choix de deux competiteurs, en une mesme charge, desquels l'un estoit gentil'homme, l'autre ne l'estoit point : il ordonna que sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite : mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'alors on eust respect à la noblesse : c'estoit justement luy donner son rang. Antigonus à un jeune homme incogneu, qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir : Mon amy, dit-il, en tels bien faicts, je ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme je fais leur proüesse.

De vray, il n'en doibt pas aller comme des officiers des Roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fussent, avant les mieux experimentez du mestier. Ceux de Callicut font des nobles, une espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit, et toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur saoul : et les femmes autant de ruffiens : sans jalousie les uns des autres. Mais c'est un crime capital et irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant : et, comme leur noblesse en estant merveilleusement injuriee et interessee, tuent

ceux qui seulement ont approché un peu trop pres d'eux. De maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Venise, au contour des ruës, pour ne s'entreheurter : et les nobles, leur commandent de se jetter au quartier qu'ils veulent. Ceux cy evitent par là, cette ignominie, qu'ils estiment perpetuelle ; ceux là une mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faveur de prince, nul office, ou vertu, ou richesse peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoy ayde cette coustume, que les mariages sont defendus de l'un mestier à l'autre. Ne peut une de race cordonniere, espouser un charpentier : et sont les parents obligez de dresser les enfants à la vacation des peres, precisement, et non à autre vacation : par où se maintient la distinction et continuation de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie et conditions de l'amour : il tasche à representer celles de l'amitié. C'est une douce societé de vie, pleine de constance, de fiance, et d'un nombre infiny d'utiles et solides offices, et obligations mutuelles : Aucune femme qui en savoure le goust,

optato quam junxit lumine tæda,

ne voudroit tenir lieu de maistresse à son mary. Si elle est logee en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement et seurement logee. Quand il fera l'esmeu ailleurs, et l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aymeroit mieux arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en un mariage sain. Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son prix et de sa valeur. A le bien façonner et à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre societé. Nous ne nous en pouvons passer, et l'allons avilissant. Il en advient ce qui se voit aux cages, les oyseaux qui en sont dehors, desesperent d'y entrer ; et d'un pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates, enquis, qui estoit plus commode, prendre, ou ne prendre point de femme : Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira. C'est une convention à laquelle se rapporte bien à point ce qu'on dit, *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouve en ce temps plus commode aux ames simples et populaires, ou les delices, la curiosité, et l'oysiveté, ne le troublent pas tant. Les humeurs desbauchees, comme est la mienne, qui hay toute sorte de liaison et d'obligation, n'y sont pas si propres.

Et mihi dulce magis resoluto vivere collo.

De mon dessein, j'eusse fuy d'espouser la sagesse mesme, si elle m'eust voulu : Mais nous avons beau dire : la coustume et l'usage de la vie commune, nous emporte. La plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par choix. Toutesfois je ne m'y conviay pas proprement : On m'y mena, et y fus porté par des occasions estrangeres. Car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide et vitieuse et evitable, qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition et accident : Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors, et plus rebours, que je ne suis à present, apres l'avoir essayé. Et tout licencieux qu'on me tient, j'ay en verité plus severement observé les loix de mariage, que je n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entraver. Il faut prudemment mesnager sa liberté : mais dépuis qu'on s'est submis à l'obligation, il s'y faut tenir soubs les loix du debvoir commun, aumoins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec hayne et mespris, font injustement et incommodément : Et cette belle reigle que je voy passer de main en main entre elles, comme un sainct oracle,

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'un traistre :

Qui est à dire : Porte toy envers luy, d'une reverence contrainte, ennemye, et deffiante (cry de guerre et de deffi) est pareillement injurieuse et difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté et galantise d'esprit, que de confondre la raison avec l'injustice, et mettre en risee tout ordre et reigle qui n'accorde à mon appetit : Pour hayr la superstition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousjours son debvoir, au moins le faut il tousjours aymer et recognoistre : c'esttrahison, se marier sans s'espouser. Passons outre.

Nostre poëte represente un mariage plein d'accord et de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire, qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, et ce neantmoins reserver quelque devoir envers le mariage : et qu'on le peut blesser, sans le rompre tout à faict ? Tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'oportunité, la destinee (car la destinee y met aussi la main)

fatum est in partibus illis

Quas sinus abscondit : nam si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nervi,

l'ont attachée à un estranger : non pas si entiere peut estre, qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mary. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distinguees, et non confondues : Une femme se peut rendre à tel personnage, que nullement elle ne voudroit avoir espouse : je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soyent repentis. Et jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement pratiquee et jouyë par amourettes ? C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour apres le mettre sur sa teste.

J'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement et deshonnestement, l'amour, par le mariage : les considerations sont trop autres. Nous aymons, sans nous empescher, deux choses diverses, et qui se contrarient. Isocrates disoit, que la ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les dames qu'on sert par amour ; chacun aymoit à s'y venir promener, et y passer son temps : nul ne l'aymoit pour l'espouser : c'est à dire, pour s'y habituer et domicilier J'ay avec despit, veu des maris hayr leurs femmes, de ce seulement, qu'ils leur font tort : Aumoins ne les faut il pas moins aymer, de nostre faute : par repentance et compassion aumoins, elles nous en devroient estre plus cheres.

Ce sont fins differentes, et pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part, l'utilité, la justice, l'honneur, et la constance : un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se fonde au seul plaisir : et l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, et plus aigu : un plaisir attizé par la difficulté : il y faut de la piqueure et de la cuison : Ce n'est plus amour, s'il est sans fleches et sans feu. La liberalité des dames est trop profuse au mariage, et esmousse la poincte de l'affection et du desir. Pour fuïr à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus et Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles de vie, qui sont introduites au monde : d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue et riotte entre elles et nous. Le plus estroit consentement que nous ayons avec elles, encores est-il tumultuaire et tempestueux. A l'advis de nostre autheur, nous les traictons inconsiderément en

cecy. Apres que nous avons cogneu, qu'elles sont sans comparaison plus capables et ardentes aux effects de l'amour que nous, et que ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme :

Venus huic erat utraque nota :

Et en outre, que nous avons appris de leur propre bouche, la preuve qu'en firent autrefois, en divers siecles, un Empereur et une Emperiere de Rome, maistres ouvriers et fameux en cette besongne : luy despucela bien en une nuict dix vierges Sarmates ses captives : mais elle fournit reelement en une nuict, à vingt et cinq entreprinses, changeant de compagnie selon son besoing et son goust,

adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ :
Et lassata viris, nondum satiata recessit.

Et que sur le different advenu à Cateloigne, entre une femme, se plaignant des efforts trop assiduelz de son mary (Non tant à mon advis qu'elle en fust incommodee, car je ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher soubs ce pretexte, et brider en ce mesme, qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris envers leurs femmes : Et pour montrer que leurs hergnes, et leur malignité passent outre la couche nuptiale, et foulent aux pieds les graces et douceurs mesmes de Venus) à laquelle plainte, le mary respondoit, homme vrayement brutal et desnaturé, qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix : Intervint ce notable arrest de la Royne d'Aragon : par lequel, apres meure deliberation de conseil, cette bonne Royne, pour donner reigle et exemple à tout temps, de la moderation et modestie requise en un juste mariage : ordonna pour bornes legitimes et necessaires, le nombre de six par jour : Relaschant et quitant beaucoup du besoing et desir de son sexe, pour establir, disoit elle, une forme aysee, et par consequent permanante et immuable. En quoy s'escrient les docteurs, quel doit estre l'appetit et la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, et leur vertu, se taille à ce prix ? considerans le divers jugement de nos appetits : Car Solon patron de l'eschole legiste ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale. Apres avoir creu (dis-je) et presché cela, nous sommes allez, leur donner la continence peculierement en partage : et sur peines dernieres et extremes.

Il n'est passion plus pressante, que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules : Non simplement, comme à un vice

de sa mesure : mais comme à l'abomination et execration, plus qu'à l'irreligion et au parricide : et nous nous y rendons ce pendant sans coulpe et reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez avoué, quelle difficulté, ou plustost impossibilité il y avoit, usant de remedes materiels, à mater, affoiblir et refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoreuses, en bon point, bien nourries, et chastes ensemble : c'est à dire, et chaudes et froides. Car le mariage, que nous disons avoir charge de les empescher de bruler, leur aporte peu de refraichissement, selon nos moeurs. Si elles en prennent un, à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs :

Sit tandem pudor, aut eamus in jus,
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse, vendidisti.

Le Philosophe Polemon fut justement appellé en justice par sa femme, de ce qu'il alloit semant en un champ sterile le fruict deu au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voyla en plein mariage, de pire condition que vierges et vefves. Nous les tenons pour bien fournies, par ce qu'elles ont un homme aupres : Comme les Romains tindrent pour viollee Clodia Læta, Vestale, que Caligula avoit approchée, encore qu'il fust averé, qu'il ne l'avoit qu'approchee : Mais au rebours ; on recharge par là, leur necessité : d'autant que l'attouchement et la compagnie de quelque masle que ce soit, esveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance et consideration, leur chasteté plus meritoire : Boleslaus et Kinge sa femme, Roys de Poulongne, la voüerent d'un commun accord, couchez ensemble, le jour mesme de leurs nopces : et la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dressons dés l'enfance, aux entremises de l'amour : leur grace, leur attiffeure, leur science, leur parole, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour, ne fust qu'en le leur representant continuellement pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que j'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffees de se marier : Elle est d'une complexion tardive, mince et molle, et a esté par sa mere eslevee de mesme, d'une forme retiree et particuliere : si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naifveté de l'enfance. Elle lisoit un livre François devant moy : le mot de, fouteau, s'y rencontra, nom d'un arbre

cogneu : la femme qu'ell'a pour sa conduitte, l'arresta tout court, un peu rudement, et la fit passer par dessus ce mauvais pas : Je la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police feminine à un train mysterieux, il faut le leur quitter : Mais si je ne me trompe, le commerce de vingt laquays, n'eust sçeu imprimer en sa fantasie, de six moys, l'intelligence et usage, et toutes les consequences du son de ces syllabes scelerees, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimende et son interdiction.

Motus doceri gaudet Ionicos
Natura virgo, et frangitur artubus
Jam nunc, et incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Qu'elles se dispensent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au prix d'elles, en cette science. Oyez leur representer nos poursuittes et nos entretiens : elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayent sçeu et digeré sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayent esté garçons desbauchez autresfois ? Mon oreille se rencontra un jour en lieu, où elle pouvoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans souspçon : que ne puis-je le dire ? Nostredame (fis-je,) allons à cette heure estudier des frases d'*Amadis*, et des registres de Boccace et de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vrayement bien nostre temps : il n'est ny parole, ny exemple, ny démarche, qu'elles ne sçachent mieux que nos livres : C'est une discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit.

que ces bons maistres d'escole, nature, jeunesse, et santé, leur soufflent continuellement dans l'ame : Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

Nec tantum niveo gavisa est ulla columbo,
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro :
Quantum præcipuè multivola est mulier.

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte et honneur, dequoy on les a pourveuës, nous estions diffamez. Tout le mouvement du monde se resoult et rend à cet accouplage : c'est une matiere infuse par tout : c'est un centre où toutes choses regardent. On void encore des ordonnances de la

vieille et sage Rome, faictes pour le service de l'amour : et les preceptes de Socrates, à instruire les courtisanes.

Necnon libelli Stoici inter sericos,
Jacere pulvillos amant.

Zenon parmy les loix, regloit aussi les escarquillemens, et les secousses du depucelage. De quel sens estoit le livre du Philosophe Strato, *De la conjonction charnelle* ? Et dequoy traittoit Theophraste, en ceux qu'il intitula, l'un *L'Amoureux*, l'autre, *De l'Amour* ? Dequoy Aristippus au sien, *Des anciennes delices* ? Que veulent pretendre les descriptions si estendues et vives en Platon, des amours de son temps ? Et le livre *De l'Amoureux*, de Demetrius Phalereus ? Et *Clinias*, ou *L'Amoureux forcé* de Heraclides Ponticus ? Et d'Antisthenes, celuy *De faire les enfants*, ou *Des nopces* : et l'autre, *Du Maistre* ou *De l'Amant* ? Et d'Aristo, celuy, *Des exercices amoureux* ? De Cleanthes, un *De l'Amour*, l'autre *De l'art d'aymer* ? Les *Dialogues amoureux* de Spherus ? Et la fable de *Jupiter et Juno* de Chrysippus, eshontee au delà de toute souffrance ? Et les cinquante *Epistres* si lascives ? Je veux laisser à part les escrits des Philosophes, qui ont suivy la secte d'Epicurus protectrice de la volupté. Cinquante deitez estoient au temps passé asservies à cet office : Et s'est trouvé nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion, on tenoit aux temples des garses à jouyr, et estoit acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office.

Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.

En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deifiee. En mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir et consacrer un lopin : les autres offroient et consacroient leur semence. En une autre, les jeunes hommes se le perçoient publiquement, et ouvroient en divers lieux entre chair et cuir, et traversoient par ces ouvertures, des brochettes, les plus longues et grosses qu'ils pouvoient souffrir : et de ces brochettes faisoient apres du feu, pour offrande à leurs Dieux : estimez peu vigoureux et peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat, estoit reveré et recogneu par ces parties là : Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portee en pompe, à l'honneur de diverses divinitez.

Les dames Ægyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand et pesant, chacune selon sa force : outre ce que la statue de leur Dieu, en representoit,

qui surpassoit en mesure le reste du corps.

Les femmes mariées icy pres, en forgent de leur couvrechef une figure sur leur front, pour se glorifier de la jouyssance qu'elles en ont : et venans à estre vefves, le couchent en arriere, et ensevelissent soubs leur coiffure.

Les plus sages matrones à Rome, estoient honnorees d'offrir des fleurs et des couronnes au Dieu Priapus : Et sur ses parties moins honnestes, faisoit-on soir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne sçay-je si j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se voit encore en nos Suysses ? A quoy faire, la montre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme, soubs nos grecgues : et souvent, qui pis est, outre leur grandeur naturelle, par fauceté et imposture ?

Il me prend envie de croire, que cette sorte de vestement fut inventee aux meilleurs et plus conscientieux siecles, pour ne piper le monde : pour que chacun rendist en publiq compte de son faict. Les nations plus simples, l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on instruisoit la science de l'ouvrier, comme il se faict, de la mesure du bras ou du pied.

Ce bon homme qui en ma jeunesse, chastra tant de belles et antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veuë, suyvant l'advis de cet autre antien bon homme,

Flagitiii principium est nudare inter cives corpora :

se devoit adviser, comme aux mysteres de la bonne Deesse, toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien avancer, s'il ne faisoit encore chastrer, et chevaux, et asnes, et nature en fin.

Omne adeo genus in terris, hominúmque ferarúmque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignémque ruunt.

Les Dieux, dit Platon, nous ont fourni d'un membre inobedient et tyrannique : qui, comme un animal furieux, entreprend par la violence de son appetit, sousmettre tout à soy. De mesmes aux femmes le leur, comme un animal glouton et avide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene impatient de delay ; et soufflant sa rage en leurs corps, empesche les conduits, arreste la respiration, causant mille sortes de maux : jusques à ce qu'ayant humé le fruit de la soif commune, il en ayt largement arrousé et ensemencé le fond de leur matrice.

Or se devoit adviser aussi mon legislateur, qu'à l'avanture est-ce

un plus chaste et fructueux usage, de leur faire de bonne heure congnoistre le vif, que de le leur laisser deviner, selon la liberté, et chaleur de leur fantasie : Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir et par esperance, d'autres extravagantes au triple. Et tel de ma cognoissance s'est perdu pour avoir faict la descouverte des siennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage.

Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants vont semant aux passages et escalliers des maisons Royalles ? De là leur vient un cruel mespris de nostre portee naturelle. Que sçait-on, si Platon ordonnant apres d'autres republiques bien instituees que les hommes, femmes, vieux, jeunes, se presentent nuds à la veue les uns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à celà ? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidy le sens de la veuë. Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant : et si estroit, que quelque cerimonieuse decence qu'elles y cerchent, à chasque pas on les void toutes ; que c'est une invention trouvee aux fins d'attirer les hommes à elles, et les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee : il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent : et qu'une faim entiere, est plus aspre, que celle qu'on a rassasiee, au moins par les yeux. Aussi disoit Livia, qu'à une femme de bien, un homme nud, n'est non plus qu'une image. Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes, que ne sont noz filles, voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices : peu exactes elles mesmes à couvrir leur cuisses en marchant : s'estimants, comme dit Platon, assez couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux là, desquels parle Sainct Augustin, ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, si les femmes au jugement universel, resusciteront en leur sexe, et non plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce sainct estat.

On les leurre en somme, et acharne, par tous moyens : Nous eschauffons et incitons leur imagination sans cesse, et puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens : qui ne se soigne plus (esmerveillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre : qui n'aymast mieux estre voleur et sacrilege, et que sa femme fust

meurtriere et heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Inique estimation de vices. Nous et elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables et desnaturees, que n'est la lasciveté. Mais nous faisons et poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest. Par où ils prennent tant de formes inegales. L'aspreté de noz decrets, rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre et vicieuse, que ne porte sa condition : et l'engage à des suittes pires que n'est leur cause.

Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, et à la guerre de la reputation, plustost que d'avoir au milieu de l'oisiveté, et des delices, à faire une si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny marchant ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre : et le crocheteur, et le savetier, tous harassez et hallebrenez qu'ils sont de travail et de faim.

Num tu quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet ?

Je ne sçay si les exploicts de Cæsar et d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle jeune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere et commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles et fortes poursuittes. Il n'y a point de faire, plus espineux, qu'est ce non faire, ny plus actif. Je trouve plus aysé, de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage. Et est le voeu de la virginité, le plus noble de tous les voeux, comme estant le plus aspre, *Diaboli virtus in lumbis est* : dict Sainct Jerosme.

Certes le plus ardu et le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons resigné aux dames, et leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier esguillon à s'y opiniastrer : C'est une belle matiere à nous braver, et à fouler aux pieds, cette vaine preeminence de valeur et de vertu, que nous pretendons sur elles. Elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres-estimees, mais aussi plus aymees : Un galant homme n'abandonne point sa poursuitte, pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de choix. Nous avons beau jurer et

menasser, et nous plaindre : nous mentons, nous les en aymons mieux : Il n'est point de pareil leurre, que la sagesse, non rude, et renfrongnee. C'est stupidité et lascheté, de s'opiniastrer contre la hayne et le mespris : Mais contre une resolution vertueuse et constante, meslee d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble et genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services, jusques à certaine mesure, et nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas.

Car cette loy qui leur commande de nous abominer, par ce que nous les adorons, et nous hayr de ce que nous les aymons : elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoy n'orront elles noz offres et noz demandes, autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie ? Que va lon devinant, qu'elles sonnent au dedans, quelque sens plus libre ? Une Royne de nostre temps, disoit ingenieusement, que de refuser ces abbors, c'est tesmoignage de foiblesse, et accusation de sa propre facilité : et qu'une dame non tentee, ne se pouvoit venter de sa chasteté.

Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court : il a dequoy se relascher, il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifferente, et neutre : Qui l'a peu chasser et acculer à force, jusques dans son coin et son fort : c'est un mal habile homme s'il n'est satisfaict de sa fortune. Le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous sçavoir quelle impression a faict en son coeur, vostre servitude et vostre merite ? mesurez-le à ses moeurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bienfaict, se rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne : les autres circonstances qui tombent au bien faire, sont muettes, mortes et casueles. Ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin et la merque du lieu.

Quoy que le despit et l'indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement : tousjours la vertu et la verité regaigne son avantage. J'en ay veu, desquelles la reputation a esté long temps interessee par injure, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes, par leur seule constance, sans soing et sans artifice : chacun se repent et se desment, de ce qu'il en a creu : De filles un peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames d'honneur. Quelqu'un disoit à Platon : Tout le

monde mesdit de vous : Laissez les dire, fit-il : je vivray de façon, que je leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu, et le prix d'une gloire si rare, qui les doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force : Et si j'estois en leur place, il n'est rien que je ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en comter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celuy mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidelle et unique : à present les entretiens ordinaires des assemblees et des tables, ce sont les vanteries des faveurs receuës, et liberalité secrette des dames. Vrayement c'est trop d'abjection, et de bassesse de coeur, de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir, et fourrager ces tendres et mignardes douceurs, à des personnes ingrates, indiscretes, et si volages.

Cette nostre exasperation immoderee, et illegitime, contre ce vice, naist de la plus vaine et tempesteuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la jalousie.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi ?
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit.

Celle-là, et l'envie sa soeur, me semblent des plus ineptes de la trouppe. De cette-cy, je n'en puis gueres parler : cette passion qu'on peint si forte et si puissante, n'a de sa grace aucune addresse en moy. Quant à l'autre, je la cognois, aumoins de veuë. Les bestes en ont ressentiment. Le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par jalousie choquer la teste, de la sienne, et la luy escraza. Nous avons monté l'excez de cette fievre, à l'exemple d'aucunes nations barbares : Les mieux disciplinees en ont esté touchees : c'est raison : mais non pas transportees :

Ense maritali nemo confossus adulter,
Purpureo stygias sanguine tinxit aquas.

Lucullus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton, et d'autres braves hommes, furent cocus, et le sçeurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps là, qu'un sot de Lepidus, qui en mourut d'angoisse.

Ah tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugilésque raphanique.

Et le Dieu de nostre Poëte, quand il surprint avec sa femme l'un de ses compagnons, se contenta de leur en faire honte :

atque aliquis de Diis non tristibus optat,

Sic fieri turpis.

Et ne laisse pourtant de s'eschauffer des molles caresses, qu'elle luy offre : se plaignant qu'elle soit pour cela entree en deffiance de son affection :

Quid causas petis ex alto ? fiducia cessit
Quo tibi Diva mei ?

Voyre elle luy fait requeste pour un sien bastard,

Arma rogo genitrix nato.

qui luy est liberalement accordee. Et parle Vulcan d'Æneas avec honneur :

Arma acri facienda viro.

D'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, je consens qu'on le quitte aux Dieux :

nec divis homines componier œquum est.

Quant à la confusion des enfans, outre ce que les plus graves legislateurs l'ordonnent et l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est je ne sçay comment encore mieux en son siege.

Sœpe etiam Juno maxima cœlicolum
Conjugis in culpa flagravit quottidiana.

Lors que la jalousie saisit ces pauvres ames, foibles, et sans resistance, c'est pitié, comme elle les tirasse et tyrannise cruellement. Elle s'y insinue sous tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bien-vueillance, servent de fondement de hayne capitale : c'est des maladies d'esprit celle, à qui plus de choses servent d'aliment, et moins de choses de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les boutefeux de leur maltalent et de leur rage.

Nullœ sunt inimicitiœ nisi amoris acerbœ.

Cette fiévre laidit et corrompt tout ce qu'elles ont de bel et de bon d'ailleurs. Et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit, et mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre et l'importun. C'est une agitation enragee, qui les rejette à une extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'un Octavius à Rome : Ayant couché avec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la jouyssance, et poursuyvit à toute instance de l'espouser : ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle et mortelle inimitié : il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines,

monopoles, conjurations :

notumque, furens quid foemina possit.

et une rage, qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bien-vueillance.

Or le devoir de chasteté, a une grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident ? C'est une piece bien soupple et active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrester. Comment ? si les songes les engagent par fois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire. Il n'est pas en elles, ny à l'advanture en la chasteté mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences et du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes nous ? Imaginez la grand'presse, à qui auroit ce privilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux, et sans langue, sur le poinct de chacune qui l'accepteroit.

Les femmes Scythes crevoyent les yeux à touts leurs esclaves et prisonniers de guerre, pour s'en servir plus librement et couvertement.

O le furieux advantage que l'opportunité ! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, je respondrois, que c'est sçavoir prendre le temps : la seconde de mesme : et encore la tierce. C'est un poinct qui peut tout. J'ay eu faute de fortune souvent, mais par fois aussi d'entreprise. Dieu gard'de mal qui peut encores s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité : laquelle nos jeunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de pres, elles trouveroyent qu'elle vient plustost de mespris. Je craignois superstitieusement d'offenser : et respecte volontiers, ce que j'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence, en efface le lustre. J'ayme qu'on y face un peu l'enfant, le craintif et le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, j'ay d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque : et en a esté le cours de ma vie blessé et taché diversement : Qualité bien mal avenante à ma forme universelle. Qu'est-il de nous aussi, que sedition et discrepance ? J'ay les yeux tendres à soustenir un refus, comme à refuser : Et me poise tant de poiser à autruy, qu'és occasions où le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un, en chose doubteuse et qui luy couste, je le fais maigrement et envis : Mais si c'est pour mon particulier, (quoy que die veritablement Homere, qu'à un indigent c'est une sotte vertu que la honte) j'y commets ordinairement un tiers, qui rougisse en ma place : et esconduis ceux qui m'emploient, de pareille difficulté : si qu'il m'est advenu par

fois, d'avoir la volonté de nier, que je n'en avois pas la force.

C'est donc folie, d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuysant et si naturel. Et quand je les oy se vanter d'avoir leur volonté si vierge et si froide, je me moque d'elles. Elles se reculent trop arriere. Si c'est une vieille esdentee et decrepite, ou une jeune seche et pulmonique : s'il n'est du tout croyable, aumoins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuvent et qui respirent encores, elles en empirent leur marché : D'autant que les excuses inconsiderees servent d'accusation. Comme un gentil-homme de mes voysins, qu'on soupçonnoit d'impuissance :

Languidior tenera cui pendens sicula beta,
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam.

trois ou quatre jours apres ses nopces, alla jurer tout hardiment, pour se justifier, qu'il avoit faict vingt postes la nuict precedente : dequoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance, et à le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire qui vaille : Car il n'y a ny continenceny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire.

Il est vray, faut-il dire, mais je ne suis pas preste à me rendre. Les saincts mesmes parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vantent en bon escient, de leur froideur et insensibilité, et qui veulent en estre creuës d'un visage serieux : car quand c'est d un visage affeté, où les yeux dementent leurs parolles, et du jargon de leur profession, qui porte-coup à contrepoil, je le trouve bon. Je suis fort serviteur de la nayfveté et de la liberté : mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, et messeante aux dames en ce commerce : elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements et leurs figures ne trompent que les sots : le mentir y est en siege d'honneur : c'est un destour qui nous conduit à la verité, par une fauce porte.

Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles ? les effects ? Il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere, par lesquels la chasteté peult estre corrompue.

Illud sæpe facit, quod sine teste facit.

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'avanture les plus à craindre : Leurs pechez muets sont les pires.

Offendor moecha simpliciore minus.

Il est des effects, qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité : et qui plus est, sans leur sçeu. *Obstetrix virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, sive inscitia, sive*

casu, dum inspicit, perdidit. Telle a adiré sa virginité, pour l'avoir cerchee : telle s'en esbattant l'a tuee.

Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut conçevoir nostre loy, soubs parolles generalles et incertaines. L'idee mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : Car entre les extremes patrons que j'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masle quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce fust une qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deviennent insensibles et invisibles, pour nous satisfaire.

Or confessons que le neud du jugement de ce devoir, gist principallement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche et offence envers leurs femmes, mais avec singuliere obligation et recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour sauver la vie à son mary et a faict pour luy ce qu'elle n'eust aucunement faict pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts et trop riches, pour estre representez en ce lustre : gardons lez à un plus noble siege.

Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire : est-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la seule utilité de leurs maris se prestent, et par leur expresse ordonnance et entremise ? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la sienne au Roy Philippus par ambition : tout ainsi que par civilité ce Galba qui avoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme et luy commançoient à comploter d'oeuillades et de signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil : pour faire espaule à leurs amours. Ce qu'il advoua d'assez bonne grace : car sur ce poinct, un valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases, qui estoient sur la table : il luy cria tout franchement : Comment coquin ? vois tu pas que je ne dors que pour Mecenas ?

Telle a les moeurs desbordees, qui a la volonté plus reformee que n'a cet'autre, qui se conduit soubs une apparence reiglee. Comme nous en voyons, qui se plaignent d'avoir esté vouees à chasteté, avant l'aage de cognoissance : j'en ay veu aussi, se plaindre veritablement, d'avoir esté vouees à la desbauche, avant l'aage de cognoissance. Le vice des parens en peut estre cause : ou la force du besoing, qui est un rude conseiller. Aux Indes Orientales, la chasteté

y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit, qu'une femme mariee se peust abandonner à qui luy presentoit un Elephant : et cela, avec quelque gloire d'avoir esté estimee à si haut prix.

Phedon le Philosophe, homme de maison, apres la prinse de son païs d'Elide, feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa jeunesse, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ses loix, donna liberté aux femmes aux despens de leur pudicité de prouvoir au besoing de leur vie : coustume qu'Herodote dit avoir esté receuë avant luy, en plusieurs polices.

Et puis, quel fruit de cette penible solicitude ? Car quelque justice, qu'il y ayt en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie utilement. Est-il quelqu'un, qui les pense boucler par son industrie ?

Pone seram, cohibe, sed quis custodiet ipsos
Custodes ? cauta est, et ab illis incipit uxor.

Quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant ?

La curiosité est vicieuse par tout : mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal, auquel il n'y a point de medecine, qui ne l'empire et le rengrege : duquel la honte s'augmente et se publie principalement par la jalousie : duquel la vengeance blesse plus nos enfans, qu'elle ne nous guerit. Vous assechez et mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout ? Si l'advertisseur n'y presente quand et quand le remede et son secours, c'est un advertissement injurieux, et qui merite mieux un coup de poignard, que ne faict un dementir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y pourvoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardise est indelebile : à qui il est une fois attaché, il l'est tousjours : Le chastiement l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre et du doubte, nos malheurs privez, pour les trompeter en eschaffaux tragiques : et malheurs, qui ne pinsent, que par le rapport : Car bonne femme et bon mariage, se dit, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à eviter cette ennuyeuse et inutile cognoissance. Et avoyent les Romains en coustume, revenans de voyage, d'envoyer au devant en la maison, faire sçavoir leur arrivee aux femmes, pour ne les surprendre. Et pourtant a introduit certaine nation, que le prestre ouvre le pas à l'espousee, le jour des nopces :

pour oster au marié, le doubte et la curiosité, de cercher en ce premier essay, si elle vient à luy vierge, ou blessee d'une amour estrangere.

Mais le monde en parle. Je sçay cent honnestes hommes coquus, honnestement et peu indecemment : Un galant homme en est pleint, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur : que les gens de bien en maudissent l'occasion : que celuy qui vous offence, tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit jusques au plus grand ?

tot qui legionibus imperitavit,
Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus.

Voys tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais jusques aux dames elles s'en moqueront : Et dequoy se moquent elles en ce temps plus volontiers, que d'un mariage paisible et bien composé ? Chacun de vous a fait quelqu'un coqu : or nature est toute en pareilles, en compensation et vicissitude. La frequence de cet accident, en doibt mes-huy avoir moderé l'aigreur : le voyla tantost passé en coustume.

Miserable passion, qui a cecy encore, d'estre incommunicable.

Fors etiam nostris invidit questibus aures.

Car à quel amy osez vous fier vos doleances : qui, s'il ne s'en rit, ne s'en serve d'acheminement et d'instruction pour prendre luy-mesme sa part à la curee ?

Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages : Et parmy les autres importunes conditions, qui se trouvent en iceluy, cette cy à un homme languager, comme je suis, est des principales : que la coustume rende indecent et nuisible, qu'on communique à personne tout ce qu'on en sçait, et qu'on en sent.

De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouter de la jalousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en soupçon, en vanité et en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souvent de cet inconvenient, par une forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne sçavent pas oster le mal, qu'en le rechargeant à un autre, elles rejettent ainsi volontiers cette fievre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, je ne sçay si on peut souffrir d'elles pis que la jalousie : C'est la plus dangereuse de leurs conditions,

comme de leurs membres, la teste. Pittacus disoit, que chacun avoit son defaut : que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors cela, il s'estimeroit de tout point heureux. C'est un bien poisant inconvenient, duquel un personnage si juste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré : Que devons nous faire nous autres hommenets ?

Le Senat de Marseille eut raison, d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme : car c'est un mal, qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : et qui n'a autre composition qui vaille, que la fuitte, ou la souffrance : quoy que toutes les deux, tres-difficiles.

Celuy là s'y entendoit, ce me semble, qui dit qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avec un mary sourd.

Regardons aussi que cette grande et violente aspreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin : à sçavoir, qu'elle aiguise les poursuyvants, et face les femmes plus faciles à se rendre. Car quant au premier point, montant le prix de la place, nous montons le prix et le desir de la conqueste. Seroit-ce pas Venus mesme, qui eust ainsi finement haussé le chevet à sa marchandise, par le maquerelage des loix : cognoissant combien c'est un sot desduit, qui ne le feroit valoir par fantasie et par cherté ? En fin c'est toute chair de porc, que la sauce diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminius. Cupidon est un Dieu felon : Il fait son jeu, à luitter la devotion et la justice : C'est sa gloire, que sa puissance chocque tout'autre puissance, et que toutes autres regles cedent aux siennes.

Materiam culpæ prosequitúrque suæ.

Et quant au second poinct : serions nous pas moins coqus, si nous craignions moins de l'estre ? suyvant la complexion des femmes : car la deffence les incite et convie.

Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultro :
Concessa pudet ire via.

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au faict de Messalina ? Elle fit au commencement son mary coqu à cachetes, comme il se faict : mais conduisant ses parties trop aysément, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soudain cet usage : la voyla à faire l'amour à la descouverte, advoüer des serviteurs, les entretenir et les favoriser à la veüe d'un chacun. Elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, et

luy rendant ses plaisirs mols et fades, par cette trop lasche facilité, par laquelle il sembloit qu'il les authorisast et legitimast : que fit elle ? Femme d'un Empereur sain et vivant, et à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feste et ceremonie publique, et avec Silius, duquel elle jouyssoit long temps devant, elle se marie un jour que son mary estoit hors de la ville. Semble-il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste, par la nonchallance de son mary ? Ou qu'elle cherchast un autre mary, qui luy aiguisast l'appetit par sa jalousie, et qui en luy insistant, l'incitast ? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut aussi la derniere. Cette beste s'esveilla en sursaut. On a souvent pire marché de ces sourdaux endormis. J'ay veu par experience, que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnoüer, produit des vengeances plus aspres : Car prenant feu tout à coup, la cholere et la fureur s'emmoncelant en un, esclatte tous ses efforts à la premiere charge.

irarúmque omnes effundit habenas.

Il la fit mourir, et grand nombre de ceux de son intelligence : jusques à tel qui n'en pouvoit mais, et qu'elle avoit convié à son lict à coups d'escourgee.

Ce que Virgile dit de Venus et de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement, d'une jouyssance desrobee, d'elle et de Mars.

belli fera moenera Mavors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Rejicit, æterno devinctus vulnere amoris :
Pascit amore avidos inhians in te Dea visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :
Hunc tu Diva tuo recubantem corpore sancto
Circunfusa super, suaveis ex ore loquelas
Funde.

Quand je rumine ce, *rejicit, pascit, inhians, molli, fovet, medullas, labefacta, pendet, percurrit,* et cette noble, *circunfusa*, mere du gentil, *infusus,* j'ay desdain de ces menues pointes et allusions verballes, qui nasquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit d'aigue et subtile rencontre : Leur langage est tout plein, et gros d'une vigueur naturelle et constante : Ils sont tout epigramme : non la queuë seulement, mais la teste, l'estomach, et les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant : tout y marche d'une pareille teneur. *Contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati*. Ce n'est pas une eloquence molle, et seulement sans offence : elle est nerveuse et solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit et ravit : et ravit le

plus, les plus forts esprits. Quand je voy ces braves formes de s'expliquer, si vifves, si profondes, je ne dis pas que c'est bien dire, je dis que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination, qui esleve et enfle les parolles. *Pectus est quod disertum facit.* Nos gens appellent jugement, langage, et beaux mots, les pleines conceptions.

Cette peinture est conduitte, non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'object plus vifvement empreint en l'ame. Gallus parle simplement, par ce qu'il conçoit simplement : Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit : il voit plus clair et plus outre dans les choses : son esprit crochette et furette tout le magasin des mots et des figures, pour se representer : et les luy faut outre l'ordinaire, comme sa conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit, qu'il veid le langage Latin par les choses. Icy de mesme : le sens esclaire et produit les parolles : non plus de vent, ains de chair et d'os. Elles signifient, plus qu'elles ne disent. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy. Car en Italie je disois ce qu'il me plaisoit en devis communs : mais aux propos roides, je n'eusse osé me fier à un Idiome, que je ne pouvois plier ny contourner, outre son alleure commune. J'y veux pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement et employte des beaux esprits, donne prix à la langue : Non pas l'innovant, tant comme la remplissant de plus vigoreux et divers services, l'estirant et ployant. Ils n'y apportent point de mots : mais ils enrichissent les leurs, appesantissent et enfoncent leur signification et leur usage : luy apprenent des mouvements inaccoustumés : mais prudemment et ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'escrivains François de ce siecle. Ils sont assez hardis et dédaigneux, pour ne suyvre la route commune : mais faute d'invention et de discretion les pert. Il ne s'y voit qu'une miserable affectation d'estrangeté : des desguisements froids et absurdes, qui au lieu d'eslever, abbattent la matiere. Pourveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur chaut de l'efficace : Pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort et plus nerveux.

En nostre langage je trouve assez d'estoffe, mais un peu faute de façon. Car il n'est rien, qu'on ne fist du jargon de nos chasses, et de nostre guerre, qui est un genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent et fortifient en les transplantant. Je le trouve suffisamment abondant, mais non pas maniant et vigoureux suffisamment : Il succombe ordinairement à

une puissante conception. Si vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit soubs vous, et fleschit : et qu'à son deffaut le Latin se presentea au secours, et le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en apperçevons plus mal-aysement l'energie, d'autant que l'usage et la frequence, nous en ont aucunement avily et rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il s'y rencontre des frases excellentes, et des metaphores, desquelles la beauté flestrit de vieillesse, et la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du goust, à ceux qui ont bon nez : ny ne desroge à la gloire de ces anciens autheurs, qui, comme il est vray-semblable, mirent premierement ces mots en ce lustre.

Les sciences traictent les choses trop finement, d'une mode artificielle, et differente à la commune et naturelle. Mon page fait l'amour, et l'entend : lisez luy Leon Hebreu, et Ficin : on parle de luy, de ses pensees, et de ses actions, et si n'y entend rien. Je ne recognois chez Aristote, la plus part de mes mouvemens ordinaires. On les a couverts et revestus d'une autre robbe, pour l'usage de l'eschole. Dieu leur doint bien faire : si j'estois du mestier, je naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons là Bembo et Equicola.

Quand j'escris, je me passe bien de la compagnie, et souvenance des livres : de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi qu'à la verité, les bons autheurs m'abbattent par trop, et rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel.

Et auroy plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du musicien Antinonydes, qui, quand il avoit à faire la musique, mettoit ordre que devant ou apres luy, son auditoire fust abbreuvé de quelques autres mauvais chantres.

Mais je me puis plus malaisément deffaire de Plutarque : il est si universel et si plain, qu'à toutes occasions, et quelque suject extravagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, et vous tend une main liberale et inespuisable de richesses, et d'embellissemens. Il m'en fait despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis si peu racointer, que je n'en tire cuisse ou aile.

Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos, d'escrire chez moy, en pays sauvage, où personne ne m'aide, ny me releve : où je ne hante communément homme, qui entende le Latin de son

patenostre ; et de François un peu moins. Je l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté moins mien : Et sa fin principale et perfection, c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois bien une erreur accidentale, dequoy je suis plein, ainsi que je cours inadvertemment : mais les imperfections qui sont en moy ordinaires et constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict ou que moy-mesme me suis dict : Tu es trop espais en figures, voyla un mot du cru de Gascongne : voyla une phrase dangereuse : (je n'en refuis aucune de celles qui s'usent emmy les rues Françoises : ceux qui veulent combatre l'usage par la grammaire se moquent) voylà un discours ignorant : voylà un discours paradoxe, en voylà un trop fol : Tu te joues souvent, on estimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. Oüy, fais-je, mais je corrige les fautes d'inadvertence, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que je parle par tout ? me represente-je pas vivement ? suffit. J'ay faict ce que j'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon livre, et mon livre en moy.

Or j'ay une condition singeresse et imitatrice : Quand je me meslois de faire des vers (et n'en fis jamais que des Latins) ils accusoient evidemment le poëte que je venois dernierement de lire : Et de mes premiers Essays, aucuns puent un peu l'estranger. A Paris je parle un langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que je considere, je l'usurpe : une sotte contenance, une desplaisante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poingnent, ils s'acrochent à moy, et ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souvent jurer par similitude, que par complexion.

Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur et en force, que le Roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes. Desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire. Car par là les chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veuë, avec force noeuds de liens : de s'affubler d'accoustremens de teste à tout des lacs courants, et oindre par semblant, leurs yeux de glux. Ainsi mettoyent imprudemment à mal, ces pauvres bestes, leur complexion singeresse. Ils s'engluoient, s'enchevestroyent et garrotoyent eux mesmes. Cette autre faculté, de representer ingenieusement les gestes et parolles d'un autre, par dessein qui apporte souvent plaisir et admiration, n'est en moy, non plus qu'en

une souche. Quand je jure selon moy, c'est seulement, par Dieu, qui est le plus droit de touts les serments. Ils disent, que Socrates juroit le chien : Zenon cette mesme interjection, qui sert à cette heure aux Italiens, Cappari : Pythagoras, l'eau et l'air.

Je suis si aisé à reçevoir sans y penser ces impressions superficielles, que si j'ay eu en la bouche, Sire ou Altesse, trois jours de suite, huict jours apres ils m'eschappent, pour excellence, ou pour seigneurie. Et ce que j'auray pris en battelant et en me moquant, je le diray lendemain serieusement. Parquoy, a escrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je les traicte aux despens d'autruy. Tout argument m'est egallement fertile. Je les prens sur une mouche. Et Dieu vueille que celuy que j'ay icy en main, n'ait pas esté pris, par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchesnees les unes aux autres.

Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement ses plus profondes resveries, plus folles, et qui me plaisent le mieux, à l'improuveu, et lors que je les cherche moins : lesquelles s'esvanouissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher : A cheval, à la table, au lict : Mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens. J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention et de silence, si je parle de force. Qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins couppe les propos : Outre ce, que je voyage plus souvent sans compagnie, propre à ces entretiens de fuite : par où je prens tout loisir de m'entretenir moy-mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, je les recommande à ma memoire, (car je songe volontiers que je songe) mais le lendemain, je me represente bien leur couleur, comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais quels ils estoient au reste, plus j'ahane à le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuites qui me tombent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image : autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, et despiter apres leur queste, inutilement.

Or donc, laissant les livres à part, et parlant plus materiellement et simplement : je trouve apres tout, que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette jouyssance en un subject desiré : Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases : comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'autres parties : qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrates,

l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvemens escervelez et estourdis, dequoy il agite Zenon et Cratippus : cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur et de cruauté, au plus doux effect de l'amour : et puis cette morgue grave, severe, et ecstatique, en une action si folle, qu'on ayt logé pesle-mesle nos delices et nos ordures ensemble : et que la supreme volupté aye du transy et du plaintif, comme la douleur : je crois qu'il est vray, ce que dit Platon, que l'homme a esté faict par les Dieux pour leur jouët.

quænam ista jocandi
Sævitia ?

Et que c'est par moquerie, que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune : pour nous esgaller par là, et apparier les fols et les sages, et nous et les bestes. Le plus contemplatif, et prudent homme, quand je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour affronteur, de faire le prudent, et le contemplatif : Ce sont les pieds du paon, qui abbatent son orgueil ;

ridentem dicere verum,
Quid vetat ?

Ceux qui parmi les jeux, refusent les opinions serieuses, font, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'un sainct, si elle est sans devantiere.

Nous mangeons bien et beuvons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre avantage sur elles : cette-cy met toute autre pensee soubs le joug : abrutit et abestit par son imperieuse authorité, toute la theologie et philosophie qui est en Platon : et si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes autres operations souffrent des reigles d'honnesteté : cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouvez y pour voir un proceder sage et discret. Alexandre disoit qu'il se connoissoit principallement mortel, par cette action, et par le dormir : le sommeil suffoque et supprime les facultez de nostre ame, la besongne les absorbe et dissipe de mesme. Certes c'est une marque non seulement de nostre corruption originele : mais aussi de nostre vanité et deformité.

D'un costé nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, utile, et plaisante de toutes ses functions : et la nous laisse d'autre part accuser et fuyr, comme insolente et deshonneste, en

rougir et recommander l'abstinence.

Sommes nous pas bien bruttes, de nommer brutale l'operation qui nous faict ?

Les peuples, és religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances : comme sacrifices, luminaires, encensements, jeusnes, offrandes : et entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'usage si estendu des circoncisions. Nous avons à l'avanture raison, de nous blasmer, de faire une si sotte production que l'homme : d'appeller l'action honteuse, et honteuses les parties qui y servent (à cette heure sont les miennes proprement honteuses) les Esseniens, dequoy parle Pline, se maintenoient sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles : de l'abbord des estrangers, qui, suivants cette belle humeur, se rengeoient continuellement à eux : Ayant toute une nation, hazardé de s'exterminer plustost, que s'engager à un embrassement feminin, et de perdre la suitte des hommes plustost, que d'en forger un. Ils disent que Zenon n'eut affaire à femme, qu'une fois en sa vie : Et que ce fut par civilité, pour ne sembler dedaigner trop obstinement le sexe. Chacun fuit à le voir naistre, chacun court à le voir mourir. Pour le destruire, on cerche un champ spacieux en pleine lumiere : pour le construire, on se musse dans un creux tenebreux, et le plus contraint qu'il se peut. C'est le devoir, de se cacher pour le faire, et c'est gloire, et naissent plusieurs vertus, de le sçavoir deffaire. L'un est injure, l'autre est faveur : car Aristote dit, que bonifier quelqu'un, c'est le tuer, en certaine phrase de son païs.

Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mundifier l'isle de Delos, et se justifier envers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, et tout enfantement ensemble. *Nostri nosmet poenitet.*

Il y a des nations qui se couvrent en mangeant. Je sçay une dame, et des plus grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est une contenance desagreable, de mascher : qui rabat beaucoup de leur grace, et de leur beauté : et ne se presente pas volontiers en public avec appetit. Et sçay un homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye : et fuyt toute assistance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide.

En l'Empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne se laissent jamais veoir, quand ils font leur repas ; qui n'en font qu'un la sepmaine : qui se deschiquettent et decoupent la face et les membres : qui ne parlent jamais à personne.

Gens fanatiques, qui pensent honnorer leur nature en se desnaturant : qui se prisent de leur mespris, et s'amendent de leur empirement.

Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy-mesme à qui ses plaisirs poisent : qui se tient à mal-heur ?

Il y en a qui cachent leur vie,

Exilióque domos et dulcia limina mutant,

et la desrobent de la veuë des autres hommes : Qui evitent la santé et l'allegresse, comme qualitez ennemies et dommageables. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples maudissent leur naissance, et benissent leur mort. Il en est où le soleil est abominé, les tenebres adorees.

Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux util en desreglement.

O miseri quorum gaudia crimen habent !

Hé pauvre homme, tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton invention : et és assez miserable de condition, sans l'estre par art : tu as des laideurs reelles et essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Trouves tu que tu sois trop à l'aise si la moitié de ton aise ne te fasche ? Trouves tu que tu ayes remply tous les offices necessaires, à quoy nature t'engage, et qu'elle soit oysive chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? Tu ne crains point d'offencer ses loix universelles et indubitables, et te piques aux tiennes partisanes et fantastiques : Et d'autant plus qu'elles sont particulieres, incertaines, et plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances positives de ta paroisse t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette consideration : ta vie en est toute.

Les vers de ces deux Poëtes, traictans ainsi reservément et discrettement de la lasciveté, comme ils font, me semblent la descouvrir et esclairer de plus pres. Les dames couvrent leur sein d'un reseul, les prestres plusieurs choses sacrees, les peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de lustre. Et dict-on que le coup du Soleil et du vent, est plus poisant par reflexion qu'à droit fil. L'Ægyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là, caché soubs ton manteau ? Il est caché soubs mon manteau, affin que tu ne sçaches pas que c'est : Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cetuy-là plus ouvert,

Et nudam pressi corpus adusque meum.

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dit tout, il nous saoule et nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie : et notamment nous entr'ouvrant comme font ceux cy, une si belle route à l'imagination : Et l'action et la peinture doivent sentir leur larrecin.

L'amour des Espagnols, et des Italiens, plus respectueuse et craintifve, plus mineuse et couverte, me plaist. Je ne sçay qui, anciennement, desiroit le gosier allongé comme le col d'une gruë, pour savourer plus long temps ce qu'il avalloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste et precipiteuse : Mesmes à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa fuitte, et l'estendre en preambules ; entre-eux, tout sert de faveur et de recompense : une oeillade, une inclination, une parolle, un signe. Qui se pourroit disner de la fumee du rost, feroit-il pas une belle espargne ? C'est une passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité et resverie fievreuse : il la faut payer et servir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, et à nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere : il y a tousjours de l'impetuosité Françoise : Faisant filer leurs faveurs, et les estallant en detail : chacun, jusques à la vieillesse miserable, y trouve quelque bout de lisiere, selon son vaillant et son merite. Qui n'a jouyssance, qu'en la jouyssance : qui ne gaigne que du haut poinct : qui n'ayme la chasse qu'en la prise : il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches et degrez, plus il y a de hauteur et d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques, et passages, longues et plaisantes galleries, et plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité : nous y arresterions, et nous y aymerions plus long temps : Sans esperance, et sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille : Nostre maistrise et entiere possession, leur est infiniément à craindre : Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy, et constance, elles sont un peu bien hasardees : Ce sont vertus rares et difficiles : soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil perjuria curant.

Et Thrasonidez jeune homme Grec, fut si amoureux de son

amour, qu'il refusa, ayant gaigné le coeur d'une maistresse, d'en jouyr : pour n'amortir, rassasier et allanguir par la jouyssance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit et se paissoit.

La cherté donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans et dangereux à voler nos coeurs. C'est une desplaisante coustume, et injurieuse aux dames, d'avoir à prester leurs levres, à quiconque a trois valets à sa suitte, pour mal plaisant qu'il soit,

Cujus livida naribus caninis,
Dependet glacies, rigétque barba :
Centum occurrere malo culilingis.

Et nous mesme n'y gaignons guere : car comme le monde se voit party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides : Et à un estomach tendre, comme sont ceux de mon aage, un mauvais baiser en surpaie un bon.

Ils font les poursuyvans en Italie, et les transis, de celles mesmes qui sont à vendre : et se defendent ainsi : Qu'il y a des degrez en la jouyssance : et que par services ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps : La volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre et trop sienne : Ainsi ceux cy disent, que c'est la volonté qu'ils entreprennent, et ont raison. C'est la volonté qu'il faut servir et practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, qui alla saillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte : Ou de ce furieux Ægyptien, eschauffé apres la charongne d'une morte qu'il embaumoit et ensueroit : Lequel donna occasion à la loy, qui fut faicte depuis en Ægypte, que les corps des belles et jeunes femmes, et de celles de bonne maison, seroient gardez trois jours, avant qu'on les mist entre les mains de ceux qui avoient charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus merveilleusement : qui estendit l'affection conjugale (plus reiglee et legitime) à la jouyssance de Melissa sa femme trespassee.

Ne semble ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois : et se paistre de la jouyssance d'un garçon, qui ne se remuoit qu'en songe ?

Je dis pareillement, qu'on ayme un corps sans ame, quand on ayme un corps sans son consentement, et sans son desir. Toutes

jouyssances ne sont pas unes : Il y a des jouyssances ethiques et languissantes : Mille autres causes que la bien-vueillance, nous peuvent acquerir cet octroy des dames : Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection : Il y peut eschoir de la trahison, comme ailleurs : elles n'y vont par fois que d'une fesse ;

tanquam thura merumque parent :
absentem marmoreámve putes.

J'en sçay, qui ayment mieux prester cela, que leur coche : et qui ne se communiquent, que par là : Il faut regarder si vostre compagnie leur plaist pour quelque autre fin encores, ou pour celle là seulement, comme d'un gros garson d'estable : en quel rang et à quel prix vous y estes logé,

tibi si datur uni
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange vostre pain, à la sauce d'une plus agreable imagination ?

Te tenet, absentes alios suspirat amores.

Comment ? avons nous pas veu quelqu'un en nos jours, s'estre servy de cette action, à l'usage d'une horrible vengeance : pour tuer par là, et empoisonner, comme il fit, une honneste femme ?

Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouveront jamais estrange, si pour ce subject, je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette nation se peut dire regente du reste du monde en celà. Ils ont plus communément des belles femmes, et moins de laydes que nous : mais des rares et excellentes beautez, j'estime que nous allons à pair. Et en juge autant des esprits : de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, et evidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare : d'ames singulieres et du plus haut estage, nous ne leur en devons rien. Si j'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, et naturelle : mais on lavoit par fois, en leurs mains, si pleine et si vigoreuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pays là, clochent en cecy. Leur coustume donne communement la loy si rude aux femmes, et si serve, que la plus esloignee accointance avec l'estranger, leur est autant capitalle que la plus voisine. Cette loy fait, que toutes les approches se rendent necessairement substantieles : Et puis que tout leur revient à mesme compte, elles ont le choix bien aysé. Et ont elles brisé ces cloisons ? Croyez qu'elles font feu : *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata,*

deinde emissa. Il leur faut un peu lascher les resnes.

Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le desir de la compagnie, en luy donnant quelque liberté.

C'est un bel usage de nostre nation, qu'aux bonnes maisons, nos enfans soyent receuz, pour y estre nourris et eslevez pages comme en une escole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, et injure, d'en refuser un gentil-homme. J'ay apperçeu (car autant de maisons autant de divers stiles et formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure advanture. Il y faut de la moderation : Il faut laisser bonne partie de leur conduitte, à leur propre discretion : car ainsi comme ainsi n'y a il discipline qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschappee bagues sauves, d'un escolage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine, d'une escole severe et prisonniere.

Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte et à la crainte (les courages et les desirs tousjours pareils) nous à l'asseurance : nous n'y entendons rien. C'est à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil, suyvant le privilege de mon aage. Je leur conseille donc, et à nous aussi, l'abstinence : mais si ce siecle en est trop ennemy, aumoins la discretion et la modestie. Car, comme dit le compte d'Aristippus, parlant à des jeunes hommes, qui rougissoient de le veoir entrer chez une courtisane : Le vice est, de n'en pas sortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom : si le fons n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon.

Je loüe la gradation et la longueur, en la dispensation de leurs faveurs. Platon montre, qu'en toute espece d'amour, la facilité et promptitude est interdicte aux tenants. C'est un traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, et tumultuairement. Se conduisant en leur dispensation, ordonnement et mesurement, elles pipent bien mieux nostre desir, et cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous : je dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à

elles de vouloir et desirer : leur rolle est souffrir, obeyr, consentir : C'est pourquoy nature leur a donné une perpetnelle capacité ; à nous, rare et incertaine : Elles ont tousjours leur heure ; afin qu'elles soyent tousjours prestes à la nostre Patinatæ. Et où elle a voulu que nos appetis eussent montre et declaration prominante, ell'a faict que les leurs fussent occultes et intestins : Et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation : et simplement pour la defensive.

Il faut laisser à la licence Amazoniene pareils traits à cettuy cy. Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris Royne des Amazones le vint trouver avec trois cents gens-darmes de son sexe : bien montez et bien armez : ayant laissé le demeurant d'une grosse armee, qui la suyvoit, au delà des voisines montaignes. Et luy dit tout haut, et en publiq, que le bruit de ses victoires et de sa valeur, l'avoit menee là, pour le veoir, luy offrir ses moyens et sa puissance au secours de ses entreprinses : Et que le trouvant si beau, jeune, et vigoureux, elle, qui estoit parfaite en toutes ses qualitez, luy conseilloit, qu'ils couchassent ensemble : afin qu'il nasquist de la plus vaillante femme du monde, et du plus vaillant homme, qui fust lors vivant, quelque chose de grand et de rare, pour l'advenir. Alexandre la remercia du reste : mais pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize jours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une si courageuse princesse.

Nous sommes quasi par tout iniques juges de leurs actions, comme elles sont des nostres. J'advoüe la verité lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est un vilain desreiglement, qui les pousse si souvent au change, et les empesche de fermir leur affection en quelque subject que ce soit : comme on voit de cette Deesse, à qui lon donne tant de changemens et d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violant, et contre la nature de la violance, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, et cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturee et incroyable : que ne voyent ils, combien souvent ils la reçoyvent en eux, sans espouvantement et sans miracle ? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est pas une passion simplement corporelle. Si on ne trouve point de bout en l'avarice, et en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore apres la satieté : et ne luy peut on prescrire ny satisfaction constante, ny fin : elle va tousjours outre sa possession. Et si l'inconstance leur est à l'adventure aucunement

plus pardonnable qu'à nous.

Elles peuvent alleguer comme nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté et à la nouvelleté : Et alleguer secondement sans nous, qu'elles achetent chat en sac. Jeanne Royne de Naples, feit estrangler Andreosse son premier mary, aux grilles de sa fenestre, avec un laz d'or et de soye, tissu de sa main propre : sur ce qu'aux courvees matrimoniales, elle ne luy trouvoit ny les parties, ny les efforts, assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conçeuë, à veoir sa taille, sa beauté, sa jeunesse et disposition : par où elle avoit esté prinse et abusee. Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance : Ainsi que de leur part tousjours aumoins il est pourveu à la necessité : de nostre part il peut avenir autrement. Platon à cette cause establit sagement par ses loix, avant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les juges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds : et les filles nuës jusqu'à la ceinture seulement. En nous essayant, elles ne nous trouvent à l'adventure pas dignes de leur choix :

experta latus madidoque simillima loro
Inguina, nec lassa stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos.

Ce n'est pas tout, que la volonté charrie droict : La foiblesse et l'incapacité, rompent legitimement un mariage :

Et quærendum aliunde foret nervosius illud,
Quod posset Zonam solvere virgineam.

Pourquoy non, et selon sa mesure, une intelligence amoureuse, plus licentieuse et plus active ?

si blando nequeat superesse labori.

Mais n'est-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections et foiblesses, en lieu où nous desirons plaire, et y laisser bonne estime de nous et recommandation ? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

ad unum
Mollis opus.

je ne voudrois importuner une personne, que j'ay à reverer et craindre.

fuge suspicari,
Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere lustrum.

Nature se devoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encore ridicule. Je hay de le voir, pour un pouce de

chetive vigueur, qui l'eschaufe trois fois la sepmaine, s'empresser et se gendarmer, de pareille aspreté, comme s'il avoit quelque grande et legitime journee dans le ventre : un vray feu d'estoupe : Et admire sa cuisson, si vive et fretillante, en un moment si lourdement congelee et esteinte. Cet appetit ne devroit appartenir qu'à la flenr d'une belle jeunesse. Fiez vous y, pour voir, à seconder cett'ardeur indefatigable, pleine, constante, et magnanime, qui est en vous : il vous la lairra vrayment en beau chemin. Renvoyez le hardimet plustost vers quelqueenfance molle, estonnee, et ignorante, qui tremble encore soubs la verge, et en rougisse,

Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia, multa
Alba rosa.

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, consens de sa lascheté et impertinençe :

Et taciti fecere tamen convitia vultus,

il n'a jamais senty le contentement et la fierté, de les leur avoir battus et ternis, par le vigoureux exercice d'une nuict officieuse et active. Quand j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accusé sa legereté : j'ay mis en doubte, si je n'avois pas raison de m'en prendre à nature plustost. Certes elle m'a traitté illegitimement et incivilement,

Si non longa satis, si non benè mentula crassa :
Nimirum sapiunt vidéntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter.

et d'une lesion enormissime.

Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre : Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette cy. Je doy au publiq universellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute : Dedeignant au rolle de ses vrays devoirs, ces petites regles, feintes, usuelles, provinciales. Naturelle toute, constante, generale. De laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'essence. Quand nous avons faict à ceux icy, nous courrons sus aux autres, si nons trouvons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantasions des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices, et pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lieux, où les fautes sont malefices, les malefices ne sont que fautes. Qu'és nations, où les loix de la bienseance sont plus

rares et lasches, les loix primitives de la raison commune sont mieux observees : L'innumerable multitude de tant de devoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant et dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des justes. O que ces hommes superficiels, prennent une routte facile et plausible, au prix de la nostre ! Ce sont ombrages, dequoy nous nous plastrons et entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte, envers ce grand juge, qui trousse nos panneaus et haillons, d'autour noz parties honteuses : et ne se feint point à nous veoir par tout, jusques à noz intimes et plus secrettes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouvoit interdire cette descouverte.

En fin, qui desniaiseroit l'homme, d'une si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reveremment et regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Je ne m'excuse pas envers moy : et si je le faisoy, ce seroit plustost de mes excuses, que je m'excuseroy, que d'autre mienne faute. Je m'excuse à certaines humeurs, que j'estime plus fortes en nombre que celles, qui sont de mon costé : En leur consideration, je diray encore cecy (car je desire de contenter chacun ; chose pourtant difficile, *esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum et voluntatum varietatem*) qu'ils n'ont à se prendre à moy, de ce que je fay dire aux auctoritez receuës et approuvees de plusieurs siecles : Et que ce n'est pas raison, qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense, que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, jouyssent en ce siecle. En voicy deux, et des plus crestez :

Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.

Un vit d'amy la contente et bien traitte.

Quoy tant d'autres ? J'ayme la modestie : et n'est par jugement, que j'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est nature, qui l'a choisi pour moy : Je ne le louë, non plus que toutes formes contraires à l'usage receu : mais je l'excuse : et par circonstances tant generales que particulieres, en allege l'accusation.

Suivons. Pareillement d'où peut venir cette usurpation d'authorité souveraine, que vous prenez sur celles, qui vous favorisent à leurs despens,

Si furtiva dedit nigra munuscula nocte,

que vous en investissez incontinent l'interest, la froideur, et une

auctorité maritale ? C'est une convention libre, que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir ? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires.

C'est contre la forme, mais il est vray pourtant, que j'ay en mon temps conduict ce marché, selon que sa nature peut souffrir, aussi conscientieusement qu'autre marché, et avec quelque air de justice : et que je ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que j'en sentois ; et leur en ay representé naifvement, la decadence, la vigueur, et la naissance : les accez et les remises : On n'y va pas tousjours un train. J'ay esté si espargnant à promettre, que je pense avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, jusques au service de leur inconstance : Je dis inconstance advouee, et par fois multipliee. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fust que par le bout d'un filet : Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, jusques au mespris et à la hayne. Car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent elles à quelque bien-vueillance. De cholere et d'impatience un peu indiscrette, sur le poinct de leurs ruses et desfuites, et de nos contestations, je leur en ay faict voir par fois : Car je suis de ma complexion, subject à des emotions brusques, qui nuisent souvent à mes marchez, quoy qu'elles soyent legeres et courtes.

Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement, je ne me suis pas feint, à leur donner des advis paternels et mordans, et à les pinser où il leur cuysoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir trouvé un amour, au prix de l'usage moderne, sottement consciencieux. J'ay observé ma parolle, és choses dequoy on m'eust aysement dispensé : Elles se rendoient lors par fois avec reputation, et soubs des capitulations, qu'elles souffroient aysement estre faussees par le vaincueur. J'ay faict caler soubs l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand effort, plus d'une fois : Et où la raison me pressoit, les ay armees contre moy : si qu'elles se conduisoient plus seurement et severement, par mes regles, quand elles s'y estoyent franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres.

J'ay autant que j'ay peu chargé sur moy seul, le hazard de nos assignations, pour les en descharger : et ay dressé nos parties tousjours par le plus aspre, et inopiné, pour estre moins en souspçon, et en outre par mon advis plus accessible. Ils sont ouverts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de soy

couverts. Les choses moins craintes sont moins defendues et observees. On peut oser plus aysement, ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté.

Jamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens, et peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy ? Si ne m'en viendra point le repentir : Je n'y ay plus que perdre,

me tabula sacer
Votiva paries, indicat uvida,
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

Il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais tout ainsi comme à un autre, je dirois à l'avanture, Mon amy tu resves, l'amour de ton temps a peu de commerce avec la foy et la preud'hommie ;

hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias :

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, et par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre. L'insuffisance et la sottise est loüable en une action meslouable. Autant que je m'eslongne de leur humeur en celà, je m'approche de la mienne.

Au demeurant, en ce marché, je ne me laissois pas tout aller : je m'y plaisois, mais je ne m'y oubliois pas : je reservois en son entier, ce peu de sens et de discretion, que nature m'a donné, pour leur service, et pour le mien : un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi, jusques à la desbauche et dissolution, mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité, et cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix : et me contentois de son propre et simple coust. *Nullum intra se vitium est.* Je hay quasi à pareille mesure une oysiveté croupie et endormie, comme un embesongnement espineux et penible. L'un me pince, l'autre m'assoupit. J'ayme autant les blesseures, comme les meurtrisseures, et les coups trenchans, comme les coups orbes. J'ay trouvé en ce marché, quand j'y estois plus propre, une juste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est une agitation esveillee, vive, et gaye : Je n'en estois ny troublé, ny affligé, mais j'en estois eschauffé, et encores alteré : il s'en faut arrester là : Elle

n'est nuisible qu'aux fols.

Un jeune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux : Laissons là le sage, respondit-il, mais toy et moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeuë et violente, qui nous esclave à autruy, et nous rende contemptibles à nous. Il disoit vray : qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à une ame qui n'aye dequoy en soustenir les venues, et dequoy rabatre par effect la parole d'Agesilaus, que la prudence et l'amour ne peuvent ensemble. C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, et illegitime : Mais à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit, et un corps poisant : Et comme medecin, l'ordonnerois à un homme de ma forme et condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte : pour l'esveiller et tenir en force bien avant dans les ans, et le dilaier des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, Et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,

nous avons besoing d'estre sollicitez et chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeunesse, de vigueur et de gayeté, au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que je ne suis, parlant d'un object amoureux : M'estant dit-il, appuyé contre son espaule, de la mienne, et approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans un livre, je senty sans mentir, soudain une piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste ; et fus plus de cinq jours depuis, qu'elle me fourmilloit : et m'escoula dans le coeur une demangeaison continuelle : Un attouchement, et fortuite, et par une espaule, aller eschauffer, et alterer une ame refroidie, et esnervee par l'aage, et la premiere de toutes les humaines, en reformation. Pourquoy non dea ? Socrates estoit homme, et ne vouloit ny estre ny sembler autre chose.

La philosophie n'estrive point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit joincte : et en presche la moderation, non la fuitte. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres et bastardes. Elle dit que les appetits du coprs ne doivent pas estre augmentez par l'esprit. Et nous advertit ingenieusement, de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité : de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre : d'eviter

toute jouyssance, qui nous met en disette : et toute viande et breuvage, qui nous altere, et affame. Comme au service de l'amour elle nous ordonne, de prendre un object qui satisface simplement au besoing du corps, qui n'esmeuve point l'ame : laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suyvre nüement et assister le corps. Mais ay-je pas raison d'estimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office : et qu'à un corps abbattu, comme un estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer et soustenir par art : et par l'entremise de la fantasie, luy faire revenir l'appetit et l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue ?

Pouvons nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel, ny spirituel : et qu'injurieusement nous desmembrons un homme tout vif : et qu'il semble y avoir raison, que nous nous portions envers l'usage du plaisir, aussi favorablement aumoins, que nous faisons envers la douleur ? Elle estoit (pour exemple) vehemente, jusques à la perfection, en l'ame des Saincts par la poenitence : Le corps y avoit naturellement part, par le droict de leur colligance, et si pouvoit avoir peu de part à la cause : si ne se sont ils pas contentez qu'il suyvist nuement, et assistast l'ame affligee. Ils l'ont affligé luymesme, de peines atroces et propres : affin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame et le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus aspre.

En pareil cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas injustice d'en refroidir l'ame, et dire, qu'il l'y faille entrainer, comme à quelque obligation et necessité contreinte et servile ? C'est à elle plustost de les couver et fomenter : de s'y presenter et convier : la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon advis à elle, aux plaisirs, qui luy sont propres, d'en inspirer et infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition, et de s'estudier qu'ils luy soient doux et salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyve point ses appetits au dommage de l'esprit. Mais pourquoy n'est-ce pas aussi raison, que l'esprit ne suive pas les siens, au dommage du corps ?

Je n'ay point autre passion qui me tienne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procés, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation assignee, l'amour le feroit plus commodément : Il me rendroit la vigilance, la sobrieté, la grace, le soing de ma personne : R'asseureroit ma contenance, à ce

que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes et pitoyables, ne vinssent à la corrompre : Me remettroit aux estudes sains et sages, par où je me peusse rendre plus estimé et plus aymé : ostant à mon esprit le desespoir de soy, et de son usage, et le raccointant à soy : Me divertiroit de mille pensees ennuyeuses, de mille chagrinsmelancholiques, que l'oysiveté nous charge en tel aage, et le mauvais estat de nostre santé : reschaufferoit aumoins en songe, ce sang que nature abandonne : soustiendroit le menton, et allongeroit un peu les nerfs, et la vigueur et allegresse de la vie, à ce pauvre homme, qui s'en va le grand train vers sa ruine.

Mais j'entens bien que c'est une commodité fort mal-aisée à recouvrer : Par foiblesse, et longue experience, nostre goust est devenu plus tendre et plus exquis : Nous demandons plus, lors que nous apportons moins : Nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez : Nous cognoissans tels, nous sommes moins hardis, et plus deffians : rien ne nous peut asseurer d'estre aymez, veu nostre condition, et la leur. J'ay honte de me trouver parmycette verte et boüillante jeunesse,

Cujus in indomito constantior inguine nervus,
Quam nova collibus arbor inhæret :

Qu'irions nous presenter nostre misere parmy cette allegresse ?

Possint ut juvenes visere fervidi
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.

Ils ont la force et la raison pour eux : faisons leur place : nous n'avons plus que tenir.

Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourdes, et prattiquer à moyens purs materiels. Car, comme respondit ce philosophe ancien, à celuy qui se moquoit, dequoy il n'avoit sçeu gaigner la bonne grace d'un tendron qu'il pourchassoit : Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais.

Or c'est un commerce qui a besoin de relation et de correspondance : Les autres plaisirs que nous recevons, se peuvent recognoistre par recompenses de nature diverse : mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En verité en ce desduit, le plaisir que je fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaisir où il n'en donne point : c'est une vile ame, qui veut tout devoir, et qui se plaist de nourrir de la conference, avec les personnes ausquels il est en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny

privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuvent faire du bien que par pitié : j'ayme bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumosne. Je voudrois avoir droit de le leur demander, au stile auquel j'ay veu quester en Italie : Fate ben per voi : ou à la guise que Cyrus exhortoit ses soldats, Qui m'aymera, si me suive.

R'alliez vous, me dira lon, à celles de vostre condition, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus aysees. O la sotte composition et insipide !

nolo
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour objection et accusation, contre Menon, qu'en son amour il embesongna des objects passants fleur. Je trouve plus de volupté à seulement veoir le juste et doux meslange de deux jeunes beautés : ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy mesme le second, d'un meslange triste et informe. Je resigne cet appetit fantastique, à l'Empereur Galba, qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures et vieilles : Et à ce pauvre miserable,

O ego di faciant talem te cernere possim,
Charáque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis !

Et entre les premieres laideurs, je compte les beautez artificielles et forcees. Emonez jeune gars de Chio, pensant par des beaux attours, acquerir la beauté que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaus : et luy demanda, si un sage se pourroit veoir amoureux : Ouy dea, respondit l'autre, pourveu que ce ne fust pas d'une beauté paree et sophistiquee comme la tienne. La laideur d'une vieillesse advouee, est moins vieille, et moins laide à mon gré, qu'une autre peinte et lissee.

Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge ? L'amour ne me semble proprement et naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance :

Quem si puellarum insereres choro,
Mille sagaces falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguóque vultu.

Et la beauté non plus.

Car ce qu'Homere l'estend jusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Dion appelloit les poils folets de

l'adolescence, Aristogitons et Harmodiens. En la virilité, je le trouve desja aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse.

Importunus enim transvolat aridas
Quercus.

Et Marguerite royne de Navarre, alonge en femme, bien loing, l'avantage des femmes : ordonnant qu'il est saison à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes.

Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port. C'est un menton puerile, qui ne sçait en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre : L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyes à l'insuffisance : les novices y regentent. *Amor ordinem nescit.* Certes sa conduicte a plus de galbe, quand elle est meslee d'inadvertance, et de trouble : les fautes, les succez contraires, y donnent poincte et grace : Pourveu qu'elle soit aspre et affamee, il chaut peu, qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant, et folastrant : On le met aux ceps, quand on le guide par art, et sagesse : Et contraint on sa divine liberté, quand on le submet à ces mains barbues et calleuses.

Au demeurant, je leur oy souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, et desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert : Mais je puis dire avoir veu souvent, que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits, en faveur de leurs beautez corporelles, mais que je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant rassis, et meur soit-il, elles vueillent prester la main à un corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend il envie à quelqu'une, de faire cette noble harde Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, une intelligence et generation philosophique et spirituelle : le plus haut prix où elle les puisse monter ? Platon ordonne en ses loix, que celuy qui aura faict quelque signalé et utile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baiser, ou autre faveur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouve si juste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut il pas estre aussi, en recommandation de quelque autre valeur ? Et que ne prend il envie à une de preoccuper sur ses compagnes la gloire de cet amour chaste ? chaste dis-je bien,

nam si quando ad prœlia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum furit.

Les vices qui s'estouffent en la pensee, ne sont pas des pires.

Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet : flux impetueux par fois et nuisible,

Ut missum sponsi furtivo munere malum,
Procurrit casto virginis è gremio :
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu,
Huic manat tristi conscius ore rubor.

Je dis, que les masles et femelles, sont jettez en mesme moule, sauf l'institution et l'usage, la difference n'y est pas grande : Platon appelle indifferemment les uns et les autres, à la societé de tous estudes, exercices, charges et vacations guerrieres et paisibles, en sa republique. Et le philosophe Antisthenes, ostoit toute distinction entre leur vertu et la nostre.

Il est bien plus aisé d'accuser l'un sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit, Le fourgon se moque de la paile.

Chapitre 6

Des Coches

IL est bien aisé à verifier, que les grands autheurs, escrivans des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourveu qu'elles ayent quelque invention et beauté. Ils disent assez veritablement et utilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouvons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plusieurs, voir pour si par rencontre elle se trouvera en ce nombre,

Namque unam dicere causam,
Non satis est, verùm plures unde una tamen sit.

Me demandez vous d'où vient cette coustume, de benire ceux qui esternuent ? Nous produisons trois sortes de vent ; celuy qui sort par embas est trop sale : celuy qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandise : le troisiesme est l'esternuement : et parce qu'il vient de la teste, et est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil : Ne vous moquez pas de cette subtilité, elle est (dit-on) d'Aristote.

Il me semble avoir veu en Plutarque (qui est de tous les autheurs que je cognoisse, celuy qui a mieux meslé l'art à la nature, et le jugement à la science) rendant la cause du souslevement d'estomach, qui advient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte : ayant trouvé quelque raison, par laquelle il prouve, que la crainte peut produire un tel effect. Moy qui y suis fort subject, sçay bien, que cette cause ne me touche pas. Et le sçay, non par argument, mais par necessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de mesme souvent aux bestes,

specialement aux pourceaux, hors de toute apprehension de danger : et ce qu'un mien cognoissant, m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort subjet, l'envie de vomir luy estoit passee, deux ou trois fois, se trouvant pressé de frayeur, en grande tourmente : Comme à cet ancien : *Pejus vexabar quam ut periculum mihi succurreret*. Je n'euz jamais peur sur l'eau : comme je n'ay aussi ailleurs (et s'en est assez souvent offert de justes, si la mort l'est) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naist par fois de faute de jugement, comme de faute de coeur. Tous les dangers que j'ay veu, ç'a esté les yeux ouverts, la veuë libre, saine, et entiere : Encore faut-il du courage à craindre. Il me servit autrefois au prix d'autres, pour conduire et tenir en ordre, ma fuite, qu'elle fust sinon sans crainte, toutesfois sans effroy, et sans estonnement. Elle estoit esmeue, mais non pas estourdie ny esperdue.

Les grandes ames vont bien plus outre, et representent des fuites, non rassises seulement, et saines, mes fieres. Disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son compagnon d'armes : Je le trouvay (dit-il) apres la route de nostre armee, luy et Làchez, des derniers entre les fuyans : et le consideray tout à mon aise, et en seureté, car j'estois sur un bon cheval, et luy à pied, et avions ainsi combatu. Je remarquay premierement, combien il montroit d'avisement et de resolution, au prix de Lachez : et puis la braverie de son marcher, nullement different du sien ordinaire : sa veue ferme et reglee, considerant et jugeant ce qui se passoit autour de luy : regardant tantost les uns, tantost les autres, amis et ennemis, d'une façon, qui encourageoit les uns, et signifioit aux autres, qu'il estoit pour vendre bien cher son sang et sa vie, à qui essayeroit de la luy oster, et se sauverent ainsi : car volontiers on n'attaque pas ceux-cy, on court apres les effraiez. Voylà le tesmoignage de ce grand Capitaine : qui nous apprend ce que nous essaions tous les jous, qu'il n'est rien qui nous jette tant aux dangers, qu'une faim inconsideree de nous en mettre hors. *Quo timoris minus est, eo minus fermè periculi est.* Nostre peuple a tort, de dire, celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, et qu'il la prevoit. La prevoyance convient egallement à ce qui nous touche en bien, et en mal. Considerer et juger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner.

Je ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup, et l'impetuosité, de cette passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en estois un coup vaincu, et atterré, je ne m'en releverois jamais

bien entier. Qui auroit faict perdre pied à mon ame, ne la remettroit jamais droicte en sa place. Elle se retaste et recherche trop vifvement et profondement : Et pourtant, ne lairroit jamais ressoudre et consolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore desmise. A chasque charge qui me vient, je me presente et oppose, en mon haut appareil. Ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans resource. Je n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le ravage fauçast ma levee, me voyla ouvert, et noyé sans remede. Epicurus dit, que le sage ne peut jamais passer à un estat contraire. J'ay quelque opinion de l'envers de cette sentence ; que qui aura esté une fois bien fol, ne sera nulle autre fois bien sage.

Dieu me donne le froid selon la robe, et me donne les passions selon le moyen que j'ay de les soustenir. Nature m'ayant descouvert d'un costé, m'a couvert de l'autre : M'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, et d'une apprehension reiglee, ou mousse.

Or je ne puis souffrir long temps (et les souffrois plus difficilement en jeunesse) ny coche, ny littiere, ny bateau, et hay toute autre voiture que de cheval, et en la ville, et aux champs : Mais je puis souffrir la lictiere, moins qu'un coche : et par mesme raison, plus aisement une agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouvement qui se senten temps calme. Par cette legere secousse, que les avirons donnent, desrobant le vaisseau soubs nous, je me sens brouiller, je ne sçay comment, la teste et l'estomach : comme je ne puis souffrir soubs moy un siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgallement, ou qu'on nous touë, cette agitation unie, ne me blesse aucunement. C'est un remuement interrompu, qui m'offence : et plus, quand il est languissant. Je ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser et sangler d'une serviette le bas du ventre, pour remedier à cet accident : ce que je n'ay point essayé, ayant accoustumé de lucter les deffauts qui sont en moy, et les dompter par moy-mesme.

Si j'en avoy la memoire suffisamment informee, je ne pleindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les histoires nous presentent de l'usage des coches, au service de la guerre : divers selon les nations, selon les siecles : de grand effect, ce me semble, et necessité. Si que c'est merveille, que nous en ayons perdu toute cognoissance. J'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-utilement en

besongne contre les Turcs : en chacun y ayant un rondellier et un mousquetaire, et nombre de harquebuzes rengees, prestes et chargees : le tout couvert d'une pavesade, à la mode d'une galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches : et apres que le canon avoit joué, les faisoient tirer, et avaller aux ennemys cette salue, avant que de taster le reste : qui n'estoit pas un leger avancement : ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre et y faire jour : Outre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieu chatouilleux, les trouppes marchants en la campagne : ou à couvrir un logis à la haste, et le fortifier. De mon temps, un gentil-homme, en l'une de nos frontieres, impost de sa personne, et ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par païs en coche, de mesme cette peinture, et s'en trouvoit tres-bien. Mais laissons ces coches guerriers. Comme si leur neantise n'estoit assez cognue à meilleures enseignes, les derniers Roys de nostre premiere race marchoient par païs en un chariot mené de quatre boeufs.

Marc Antoine fut le premier, qui se fit trainer à Rome, et une garse menestriere quand et luy, par des lyons attelez à un coche. Heliogabalus en fit dépuis autant, se disant Cibelé la mere des Dieux : et aussi par des tigres, contrefaisant le Dieu Bacchus : il attela aussi par fois deux cerfs à son coche : et une autrefois quatre chiens : et encore quatre garses nues, se faisant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener son coche, à des Autruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler. L'estrangeté de ces inventions, me met en teste cett'autre fantasie : Que c'est une espece de pusillanimité, aux monarques, et un tesmoignage de ne sentir point assez, ce qu'ils sont, de travailler à se faire valloir et paroistre, par despences excessives. Ce seroit chose excusable en pays estranger : mais parmy ses subjects, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extreme degré d'honneur, où il puisse arriver. Comme à un gentil-homme, il me semble, qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé : sa maison, son train, sa cuysine respondent assez de luy.

Le conseil qu'Isocrates donne à son Roy, ne me semble sans raison : Qu'il soit splendide en meubles et utensiles : d'autant que c'est une despense de duree, qui passe jusques à ses successeurs : Et qu'il fuye toutes magnificences, qui s'escoulent incontinent et de l'usage et de la memoire.

J'aymois à me parer quand j'estoy cadet, à faute d'autre parure :

et me seoit bien : Il en est sur qui les belles robes pleurent Nous avons des comtes merveilleux de la frugalité de nos Roys au tour de leurs personnes, et en leurs dons : grands Roys en credit, en valeur, et en fortune. Demosthenes combat à outrance, la loy de sa ville, qui assignoit les deniers publics aux pompes des jeux, et de leurs festes : Il veut que leur grandeur se montre, en quantité de vaisseaux bien equippez, et bonnes armees bien fournies.

Et a lon raison d'accuser Theophrastus, qui establit en son livre *Des richesses*, un advis contraire : et maintient telle nature de despense, estre le vray fruit de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, qui ne touchent que la plus basse commune : qui s'evanouissent de la souvenance aussi tost qu'on en est rassasié : et desquels nul homme judicieux et grave ne peut faire estime. L'emploitte me sembleroit bien plus royale, comme plus utile, juste et durable, en ports, en haures, fortifications et murs : en bastiment sumptueux, en Eglises, hospitaux, colleges, reformation de ruës et chemins : en quoy le Pape Gregoire treziesme lairra sa memoire recommandable à long temps : et en quoy nostre Royne Catherine tesmoigneroit à longues annees sa liberalité naturelle et munificence, si ses moyens suffisoient à son affection. La fortune m'a faict grand desplaisir d'interrompre la belle structure du Pont neuf, de nostre grand'ville, et m'oster l'espoir avant mourir d'en veoir en train le service.

Outre ce, il semble aux subjects spectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richesses, et qu'on les festoye à leurs despens. Car les peuples presument volontiers des Roys, comme nous faisons de nos valets : qu'ils doivent prendre soing de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part. Et pourtant L'Empereur Galba, ayant pris plaisir à un musicien pendant son souper, se fit porter sa boëte, et luy donna en sa main une poignee d'escus, qu'il y pescha, avec ces paroles : Ce n'est pas du public, c'est du mien. Tant y a, qu'il advient le plus souvent, que le peuple a raison : et qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il avoit à paistre son ventre. La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en main souveraine : les privez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, un Roy n'a rien proprement sien ; il se doibt soy-mesmes à autruy.

La jurisdiction ne se donne point en faveur du juridiciant : c'est en faveur du juridicié. On fait un superieur, non jamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur : Et un medecin pour le

malade, non pour soy. Toute magistrature, comme tout art, jette sa fin hors d'elle. *Nulla ars in se versatur*.

Parquoy les gouverneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse : et les preschent de ne sçavoir rien refuser, et n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront (instruction que j'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur proufit, qu'à celuy de leur maistre : ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité, en celuy, qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy, qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouvent prodigues, avant qu'ils soyent liberaux. Pourtant est elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royalles. Et la seule, comme disoit le tyran Dionysius, qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. Je luy apprendroy plustost ce verset du laboureur ancien,

Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὁλῳ τῷ θυλακῷ,

Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac : Il faut espandre le grain, non pas le respandre : Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, et rendre à tant de gens, selon qu'ils ont deservy, il en doibt estre loyal et avisé dispensateur. Si la liberalité d'un Prince est sans discretion et sans mesure, je l'ayme mieux avare.

La vertu Royalle semble consister le plus en la justice : Et de toutes les parties de la justice, celle la remerque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité : Car ils l'ont particulierement reservee à leur charge : là où toute autre justice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderee largesse, est un moyen foible à leur acquerir bien-vueillance : car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en practique : *Quo in plures usus sis ; minus in multos uti possis. Quid autem est stultius, quam, quod libenter facias, curare ut id diutius facere non possis ?* Et si elle est employee sans respect du merite, fait vergongne à qui la reçoit : et se reçoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du peuple, par les mains de ceux mesme, qu'ils avoyent iniquement avancez : telle maniere d'hommes, estimants asseurer la possession des biens indeuement receuz, s'ils montrent avoir à mespris et hayne, celuy duquel ils les tenoyent, et se r'allient au jugement et opinion commune en cela.

Les subjects d'un prince excessif en dons, se rendent excessifs en

demandes : ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souvent, dequoy rougir, de nostre impudence : Nous sommes surpayez selon justice, quand la recompence esgalle nostre service : car n'en devons nous rien à nos princes d'obligation naturelle ? S'il porte nostre despence, il fait trop : c'est assez qu'il l'ayde : le surplus s'appelle bien-faict, lequel ne se peut exiger : car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est jamais faict : le reçeu ne se met plus en comte : on n'ayme la liberalité que future : Parquoy plus un Prince s'espuise en donnant, plus il s'appaovrit d'amys.

Comment assouviroit ils les envies, qui croissent, à mesure qu'elles se remplissent ? Qui a sa pensee à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoistre leurs dons, bien ou mal employez : et leur faire veoir, combien cet Empereur les assenoit plus heureusement, qu'ils ne font. Par où ils sont reduits à faire leurs emprunts, apres sur les subjects incognus, et plustost sur ceux, à qui ils ont faict du mal, que sur ceux, à qui ils ont faict du bien : et n'en reçoivent aydes, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Croesus luy reprochoit sa largesse : et calculoit à combien se monteroit son thresor, s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut envie de justifier sa liberalité : et despeschant de toutes parts, vers les grands de son estat, qu'il avoit particulierement avancez : pria chacun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à une sienne necessité : et le luy envoyer par declaration. Quand touts ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ses amys, n'estimant pas que ce fust assez faire, de luy en offrir seulement autant qu'il en avoit reçeu de sa munificence, y en meslant du sien propre beaucoup, il se trouva, que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Croesus. Sur quoy Cyrus : Je ne suis pas moins amoureux des richesses, que les autres princes, et en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise j'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis : et combien ils me sont plus fideles thresoriers, que ne seroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection : et ma chevance mieux logee qu'en des coffres, appellant sur moy la haine, l'envie, et le mespris des autres princes.

Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs jeux et montres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement

(aumoins par apparence) de la volonté du peuple Romain : lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacles et d'excez. Mais c'estoyent particuliers qui avoyent nourry ceste coustume, de gratifier leurs concitoyens et compagnons : principallement sur leur bourse, par telle profusion et magnificence. Elle eut tout autre goust, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter.

Pecuniarum translatio à justis dominis ad alienos non debet liberalis videri. Philippus de ce que son fils essayoit par presents, de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tança par une lettre, en cette maniere. Quoy ? as tu envie, que tes subjects te tiennent pour leur boursier, non pour leur Roy ? Veux tu les prattiquer ? Prattique les, des bien-faicts de ta vertu, non des bien-faicts de ton coffre.

C'estoit pourtant une belle chose, d'aller faire apporter et planter en la place aux arenes, une grande quantité de gros arbres, tous branchus et tous verts, representans une grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie : Et le premier jour, jetter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, et mille dains, les abandonnant à piller au peuple : le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lyons, cent leopards, et trois cens ours : et pour le troisiesme jour, faire combatre à outrance, trois cens pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages et statues, le dedans reluisant de rares enrichissemens,

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.

Tous les costez de ce grand vuide, remplis et environnez depuis le fons jusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre couvers de carreaux,

exeat, inquit,
Si pudor est, et de pulvino surgat equestri,
Cujus res legi non sufficit,

où se peussent renger cent mille hommes, assis à leur aise : Et la place du fons, où les jeux se jouoyent, la faire premierement par art, entr'ouvrir et fendre en crevasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinees au spectacle : et puis secondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargee de vaisseaux armez à representer une bataille navalle : et tiercement, l'applanir et assecher de nouveau, pour le combat des

gladiateurs : et pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon et de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solemne, à tout ce nombre infiny de peuple : le dernier acte d'un seul jour.

quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptáque voragine terræ
Emersisse feras, et iisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.
Nec solùm nobis silvestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus ursis
Spectavi vitulos, et equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naistre, une haute montaigne pleine de fruitiers et arbres verdoyans, rendant par son feste, un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vive fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire, qui s'ouvroit et desprenoit de soy-mesmes, et apres avoir vomy de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit et s'esvanouissoit, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons et filets d'eau, qui rejallissoient contremont, et à cette hauteur infinie, alloient arrousant et embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'injure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voyles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye, d'une ou autre couleur, et les avançoyent et retiroyent en un moment, comme il leur venoit en fantasie,

Quamvis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'on mettoit au devant du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancees, estoient tyssus d'or,

auro quoque torta refulgent
Retia.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est, où l'invention et la nouveauté, fournit d'admiration, non pas la despence.

En ces vanitez mesme, nous descouvrons combien ces siecles estoyent fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons plustost, et tournevirons çà et là : nous nous promenons sur nos pas. Je crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ny gueres

loing, ny guere arriere. Elle embrasse peu, et vit peu : courte et en estendue de temps, et en estendue de matiere.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte.
Et supera bellum Trojanum et funera Trojæ,
Multi alias alii quoque res cecinere poetæ.

Et la narration de Solon, sur ce qu'il avoit apprins des prestres d'Ægypte de la longue vie de leur estat, et maniere d'apprendre et conserver les histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus, et temporum, in quam se iniciens animus et intendens, ita late longeque peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat, in qua possit insistere : In hac immensitate infinita, vis innumerabilium appareret formarum.*

Quand tout ce qui est venu par rapport du passé, jusques à nous, seroit vray, et seroit sçeu par quelqu'un, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetive et racourcie est la cognoissance des plus curieux ? Non seulement des evenemens particuliers, que fortune rend souvent exemplaires et poisans : mais de l'estat des grandes polices et nations, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escrions, du miracle de l'invention de nostre artillerie, de nostre impression : d'autres hommes, un autre bout du monde à la Chine, en jouyssoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant du monde, comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il est à croire, une perpetuelle multiplication et vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul et de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance : qui est un miserable fondement de nos regles, et qui nous represente volontiers une tres-fauce image des choses. Comme vainement nous concluons aujourd'huy, l'inclination et la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse et decadence :

Jamque adeo affecta est œtas, affectàque tellus :

Ainsi vainement concluoit cettuy-la, sa naissance et jeunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondans en nouvelletez et inventions de divers arts :

Verùm, ut opinor, habet novitatem, summa, recénsque

Natura est mundi, neque pridem exordia coepit :
Quare etiam quœdam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita navigiis sunt
Multa.

Nostre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Dæmons, les Sybilles, et nous, avons ignoré cettuy-cy jusqu'à c'est heure ?) non moins grand, plain, et membru, que luy : toutesfois si nouveau et si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c : Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçavoit, ny lettres, ny poix, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, et ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, et ce Poëte de la jeunesse de son siecle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'univers tombera en paralysie : l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur.

Bien crains-je, que nous aurons tres-fort hasté sa declinaison et sa ruyne, par nostre contagion : et que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts. C'estoit un monde enfant : si ne l'avons nous pas fouëté et soubsmis à nostre discipline, par l'avantage de nostre valeur, et forces naturelles : ny ne l'avons practiqué par nostre justice et bonté : ny subjugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responces, et des negotiations faictes avec eux, tesmoignent qu'ils ne nous devoient rien en clarté d'esprit naturelle, et en pertinence. L'espouventable magnificence des villes de Cusco et de Mexico, et entre plusieurs choses pareilles, le jardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruicts, et toutes les herbes, selon l'ordre et grandeur qu'ils ont en un jardin, estoient excellemment formees en or : comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissoient en son estat et en ses mers : et la beauté de leurs ouvrages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la devotion, observance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien servy, de n'en avoir pas tant qu'eux : Ils se sont perdus par cet advantage, et vendus, et trahis eux mesmes.

Quant à la hardiesse et courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs et la faim, et la mort, je ne craindrois pas d'opposer les exemples, que je trouverois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de nostre monde pardeçà. Car pour ceux qui les ont subjuguez, qu'ils ostent les ruses et batelages, dequoy ils se sont servis à les piper : et le

juste estonnement, qu'apportoit à ces nations là, de voir arriver si inopinement des gens barbus, divers en langage, religion, en forme, et en contenance : d'un endroit du monde si esloigné, et où ils n'avoient jamais sçeu qu'il y eust habitation quelconque : montez sur des grands monstres incongneuz : contre ceux, qui n'avoient non seulement jamais veu de cheval, mais beste quelconque, duicte à porter et soustenir homme ny autre charge : garnis d'une peau luysante et dure, et d'une arme trenchante et resplendissante : contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un cousteau, alloyent eschangeant une grande richesse en or et en perles, et qui n'avoient ny science ny matiere, par où tout à loysir, ils sçeussent percer nostre acier : adjoustez y les foudres et tonnerres de nos pieces et harquebuses, capables de troubler Cæsar mesme, qui l'en eust surpris autant inexperimenté et à cett'heure, contre des peuples nuds, si ce n'est où l'invention estoit arrivee de quelque tyssu de cotton : sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons et boucliers de bois : des peuples surpris soubs couleur d'amitié et de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrangeres et incognues : ostez, dis je, aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires.

Quand je regarde à cette ardeur indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, et enfans, se presentent et rejettent à tant de fois, aux dangers inevitables, pour la deffence de leurs dieux, et de leur liberté : cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez et difficultez, et la mort, plus volontiers, que de se soubsmettre à la domination de ceux, de qui ils ont esté si honteusement abusez : et aucuns, choisissans plustost de se laisser defaillir par faim et par jeusne, estans pris, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses : je prevois que à qui les eust attaquez pair à pair, et d'armes, et d'experience, et de nombre, il y eust faict aussi dangereux, et plus, qu'en autre guerre que nous voyons.

Que n'est tombee soubs Alexandre, ou soubs ces anciens Grecs et Romains, une si noble conqueste : et une si grande mutation et alteration de tant d'empires et de peuples, soubs des mains, qui eussent doucement poly et defriché ce qu'il y avoit de sauvage : et eussent conforté et promeu les bonnes semences, que nature y avoit produit : meslant non seulement à la cultures des terres, et ornement des villes, les arts de deça, en tant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi, meslant les vertus Grecques et Romaines,

aux origineles du pays ? Quelle reparation eust-ce esté, et quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples et deportemens nostres, qui se sont presentez par delà, eussent appellé ces peuples, à l'admiration, et imitation de la vertu, et eussent dressé entre-eux et nous, une fraternelle societé et intelligence ? Combien il eust esté aisé, de faire son profit, d'ames si neuves, si affamees d'apprentissage, ayants pour la plus part, de si beaux commencemens naturels ?

Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance, et inexperience, à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice, et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et patron de nos moeurs. Qui mit jamais à tel prix, le service de la mercadence et de la trafique ? Tant de villes rasees, tant de nations exterminees, tant de millions de peuples, passez au fil de l'espee, et la plus riche et belle partie du monde bouleversee, pour la negotiation des perles et du poivre : Mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiez publiques, ne pousserent les hommes, les uns contre les autres, à si horribles hostilitez, et calamitez si miserables.

En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en une contree fertile et plaisante, fort habitee : et firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumees : Qu'ils estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, envoyez de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, representant Dieu en terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes. Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traictez : leur demandoient des vivres, pour leur nourriture, et de l'or pour le besoing de quelque medecine. Leur remontroient au demeurant, la creance d'un seul Dieu, et la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adjoustans quelques menasses.

La responce fut telle : Que quand à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient. Quant à leur Roy, puis qu'il demandoit, il devoit estre indigent, et necessiteux : et celuy qui luy avoit faict cette distribution, homme aymant dissension, d'aller donner à un tiers, chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs. Quant aux vivres, qu'ils leur en fourniroient : d'or, ils en avoient peu : et que c'estoit chose qu'ils mettoient en nulle estime, d'autant qu'elle estoit inutile au service de leur vie, là où tout leur soin regardoit seulement à la passer

heureusement et plaisamment : pourtant ce qu'ils en pourroient trouver, sauf ce qui estoit employé au service de leurs dieux, qu'ils le prinssent hardiment. Quant à un seul Dieu, le discours leur en avoit pleu : mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estans si utilement servis si long temps : et qu'ils n'avoient accoustumé prendre conseil, que de leurs amis et cognoissans. Quant aux menasses, c'estoit signe de faute de jugement, d'aller menassant ceux, desquels la nature, et les moyens estoient incongnuz. Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuyder leur terre, car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part, les honnestetez et remonstrances de gens armez, et estrangers : autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur montrant les testes d'aucuns hommes justiciez autour de leur ville. Voylà un exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu-là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouverent les marchandises qu'ils cherchoient, ils ne feirent arrest ny entreprinse : quelque autre commodité qu'il y eust : tesmoing mes Cannibales.

Des deux les plus puissans Monarques de ce monde là et à l'avanture de cettuy-cy, Roys de tant de Roys : les derniers qu'ils en chasserent : Celuy du Peru, ayant esté pris en une bataille, et mis à une rançon si excessive, qu'elle surpasse toute creance, et celle là fidellement payee : et avoir donné par sa conversation signe d'un courage franc, liberal, et constant, et d'un entendement net, et bien composé : il print envie aux vainqueurs, apres en avoir tiré un million trois cens vingt cinq mille cinq cens poisant d'or : outre l'argent, et autres choses, qui ne monterent pas moins (si que leurs chevaux n'alloient plus ferrez, que d'or massif) de voir encores, au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouvoit estre le reste des thresors de ce Roy, et jouyr librement de ce qu'il avoit reserré. On luy apposta une fauce accusation et preuve : Qu'il desseignoit de faire souslever ses provinces, pour se remettre en liberté. Sur quoy par beau jugement, de ceux mesme qui luy avoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu et estranglé publiquement : luy ayant faict racheter le tourment d'estre bruslé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible et inouy : qu'il souffrit pourtant sans se desmentir, ny de contenance, ny de parole, d'une forme et gravité vrayement royalle. Et puis, pour endormir les peuples estonnez et transis de chose si estrange, on contrefit un grand deuil de sa mort, et luy ordonna on des somptueuses funerailles.

L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu sa ville assiegee, et montré en ce siege tout ce que peut et la souffrance, et la perseverance, si onques prince et peuple le montra : et son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, avec capitulation d'estre traité en Roy : aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce tiltre : ne trouvant point apres cette victoire, tout l'or qu'ils s'estoient promis : quand ils eurent tout remué, et tout fouillé, ils se mirent à en chercher des nouvelles, par les plus aspres gehennes, dequoy ils se peurent adviser, sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'avoir rien profité, trouvant des courages plus forts que leurs tourments, ils en vindrent en fin à telle rage, que contre leur foy et contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy mesme, et l'un des principaux seigneurs de sa cour à la gehenne, en presence l'un de l'autre. Ce seigneur se trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardens, tourna sur la fin, piteusement sa veue vers son maistre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouvoit plus : Le Roy, plantant fierement et rigoureusement les yeux sur luy, pour reproche de sa lascheté et pusillanimité, luy dit seulement ces mots, d'une voix rude et ferme : Et moy, suis je dans un bain, suis-je pas plus à mon aise que toy ? Celuy-là soudain apres succomba aux douleurs, et mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut emporté de là : Non tant par pitié (car quelle pitié toucha jamais des ames si barbares, qui pour la doubteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller devant leurs yeux un homme : non qu'un Roy, si grand, et en fortune, et en merite) mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se delivrer par armes d'une si longue captivité et subjection : où il fit sa fin digne d'un magnanime Prince.

A une autrefois ils mirent brusler pour un coup, en mesme feu, quatre cens soixante hommes tous vifs, les quatre cens du commun peuple, les soixante des principaux seigneurs d'une province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations : car ilz y ne les advouent pas seulement, ils s'en ventent, et les preschent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur justice, ou zele envers la religion ! Certes ce sont voyes trop diverses, et ennemies d'une si saincte fin. S'ils se fussent proposés d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes : et se fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y

mesler indifferemment une boucherie, comme sur des bestes sauvages : universelle, autant que le fer et le feu y ont peu attaindre : n'en ayant conservé par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaves, pour l'ouvrage et service de leurs minieres : Si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des Roys de Castille, justement offencez de l'horreur de leurs deportemens, et quasi tous desestimez et mal-voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant : ou par les guerres intestines, dequoy ils se sont mangez entre-eux : et la plus part s'enterrerent sur les lieux, sans aucun fruict de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, et entre les mains d'un prince mesnager, et prudent, respond si peu à l'esperance, qu'on en donna à ses predecesseurs, et à cette premiere abondance de richesses, qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en devoit attendre) c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incognu, et que par consequent, leur or se trouva tout assemblé, n'estant en autre service, que de montre, et de parade, comme un meuble reservé de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoient tousjours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases et statues, à l'ornement de leurs palais, et de leurs temples : au lieu que nostre or est tout en emploite et en commerce. Nous le menuisons et alterons en mille formes, l'espandons et dispersons. Imaginons que nos Roys amoncelassent ainsi tout l'or, qu'ils pourroient trouver en plusieurs siecles, et le gardassent immobile.

Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement plus civilisez, et plus artistes, que n'estoient les autres nations de là. Aussi jugeoient-ils, ainsi que nous, que l'univers fust proche de sa fin : et en prindrent pour signe la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoyent que l'estre du monde, se depart en cinq aages, et en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desja fourny leurs temps, et que celuy qui leur esclairoit, estoit le cinquiesme. Le premier perit avec toutes les autres creatures, par universelle inondation d'eaux. Le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante : auquel aage ils assignent les geants, et en firent voir aux Espagnols des ossements, à la proportion desquels, la stature des hommes revenoit à vingt paumes de

hauteur. Le troisiesme, par feu, qui embrasa et consuma tout. Le quatriesme, par une émotion d'air, et de vent, qui abbatit jusques à plusieurs montaignes : les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots (quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance !) Apres la mort de ce quatriesme Soleil, le monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres : Au quinziesme desquels fut creé un homme, et une femme, qui refirent l'humaine race : Dix ans apres, à certain de leurs jours, le Soleil parut nouvellement creé : et commence depuis, le compte de leurs annees par ce jour là. Le troisiesme jour de sa creation, moururent les Dieux anciens : les nouveaux sont nays depuis du jour à la journee. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon autheur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatriesme changement, rencontre à cette grande conjonction des astres, qui produisit il y a huict cens tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations et nouvelletez au monde.

Quant à la pompe et magnificence, par où je suis entré en ce propos, ny Græce, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouvrages, au chemin qui se voit au Peru, dressé par les Roys du païs, depuis la ville de Quito, jusques à celle de Cusco (il y a trois cens lieuës) droit, uny, large de vingt-cinq pas, pavé revestu de costé et d'autre de belles et hautes murailles, et le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouvé des montaignes et rochers, ils les ont taillez et applanis, et comblé les fondrieres de pierre et chaux. Au chef de chasque journee, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestements, et d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui est particulierement considerable en ce lieu là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré : il n'avoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainant leur charge : et pas seulement l'art d'eschaffauder : n'y sçachants autre finesse, que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster apres.

Retombons à nos coches. En leur place, et de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes, et sur les espaules. Ce dernier Roy du Peru, le jour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, et assis dans une chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas (car on le

vouloit prendre vif) autant d'autres, et à l'envy, prenoient la place des morts : de façon qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fist de ces gens là, jusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps, et l'avalla par terre.

Chapitre 7

De l'incommodité de la grandeur

PUISQUE nous ne la pouvons aveindre, vengeons nous à en mesdire : Si n'est-ce pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouver des deffauts : il s'en trouve en toutes choses, pour belles et desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet evident avantage, qu'elle se ravalle quand il luy plaist, et qu'à peu pres, elle a le choix, de l'une et l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur, il en est plus, desquelles on peut descendre, sans tomber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir : et trop valoir aussi la resolution de ceux que nous avons ou veu ou ouy dire, l'avoir mesprisee, ou s'en estre desmis, de leur propre dessein. Son essence n'est pas si evidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je trouve l'effort bien difficile à la souffrance des maux, mais au contentement d'une mediocre mesure de fortune, et fuite de la grandeur, j'y trouve fort peu d'affaire. C'est une vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux, qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme et jouyssance de la grandeur ? D'autant que l'ambition ne se conduit jamais mieux selon soy, que par une voye esgaree et inusitee.

J'aiguise mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le desir. Autant ay-je à souhaitter qu'un autre, et laisse à mes souhaits autant de liberté et d'indiscretion : mais pourtant, si ne m'est-il jamais advenu, de souhaitter ny Empire ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes et commanderesses. Je ne vise pas de ce costé là : je

m'aime trop. Quand je pense à croistre, c'est bassement : d'une accroissance contrainte et coüarde : proprement pour moy : en resolution, en prudence, en santé, en beauté, et en richesse encore. Mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination. Et tout à l'opposite de l'autre, m'aymerois à l'avanture mieux, deuxiesme ou troisiesme à Perigeux, que premier à Paris : Au moins sans mentir, mieux troisiesme à Paris, que premier en charge. Je ne veux ny debattre avec un huissier de porte, miserable incognu : ny faire fendre en adoration, les presses où je passe : Je suis duit à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust. Et ay montré en la conduitte de ma vie, et de mes entreprinses, que j'ay plustost fuy, qu'autrement, d'enjamber par dessus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naissance. Toute constitution naturelle, est pareillement juste et aysee.

J'ay ainsi l'ame poltrone, que je ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, je la mesure selon sa facilité.

Mais si je n'ay point le coeur gros assez, je l'ay à l'equipollent ouvert, et qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçavant, sain, entendu et abondant en toute sorte de commoditez et plaisirs, conduisant une vie tranquille, et toute sienne, l'ame bien preparee contre la mort, la superstition, les douleurs, et autres encombriers de l'humaine necessité, mourant en fin en bataille, les armes en la main, pour la defense de son païs, d'une part : et d'autre part la vie de M. Regulus, ainsi grande et hautaine, que chascun la cognoist, et sa fin admirable : l'une sans nom, sans dignité : l'autre exemplaire et glorieuse à merveilles : j'en diroy certes ce qu'en dit Cicero, si je sçavoy aussi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, je diroy aussi, que la premiere est autant selon ma portee, et selon mon desir, que je conforme à ma portee, comme la seconde est loing au delà. Qu'à cette cy, je ne puis advenir que par veneration : j'adviendroy volontiers à l'autre par usage.

Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis.

Je suis desgousté de maistrise, et active et passive. Otanez l'un des sept, qui avoient droit de pretendre au Royaume de Perse, print un party, que j'eusse prins volontiers : c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouvoir arriver par election, ou par sort : pourveu que luy et les siens, vescussent en cet Empire hors de toute

subjection et maistrise, sauf celle des loix antiques : et y eussent toute liberté, qui ne porteroit prejudice à icelles : impatient de commander, comme d'estre commandé.

Le plus aspre et difficile mestier du monde, à mon gré, c'est, faire dignement le Roy. J'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poix de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à une puissance si desmesuree. Si est-ce que c'est envers ceux-mesmes qui sont de moins excellente nature, une singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu, où vous ne faciez aucun bien, qui ne soit mis en registre et en compte : Et où le moindre bien faire, porte sur tant de gens : Et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse principallement au peuple, juge peu exacte, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses, ausquelles nous puissions donner le jugement syncere, par ce qu'il en est peu, ausquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La superiorité et inferiorité, la maistrise et la subjection, sont obligees à une naturelle envie et contestation : il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne crois ny l'une ny l'autre, des droicts de sa compagne : laissons en dire à la raison, qui est inflexible et impassible, quand nous en pourrons finer. Je feuilletois il n'y a pas un mois, deux livres Escossois, se combattans sur ce subject. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier, le monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance et souveraineté.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay pris icy à remerquer, par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est cette-cy. Il n'est à l'avanture rien plus plaisant au commerce des hommes, que les Essays que nous faisons les uns contre les autres, par jalousie d'honneur et de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit : ausquels la grandeur souveraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a semblé souvent, qu'à force de respect, on y traicte les Princes desdaigneusement et injurieusement. Car ce dequoy je m'offençois infiniement en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent : c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chacun se trouvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se travaille à la leur prester : et qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont ils à

la meslee, en laquelle chacun est pour eux ? Il me semble voir ces paladins du temps passé, se presentans aux joustes et aux combats, avec des corps, et des armes faëes. Brisson courant contre Alexandre, se feignit en la course : Alexandre l'en tança : mais il luy en devoit faire donner le foüet. Pour cette consideration, Carneades disoit, que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaux : d'autant qu'en tout autre exercice, chacun fleschit soubs eux, et leur donne gaigné : mais un cheval qui n'est ny flateur ny courtisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'un crocheteur. Homere a esté contrainct de consentir que Venus fut blessee au combat de Troye, une si douce saincte et si delicate, pour luy donner du courage et de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, s'enjalouser, se douloir, et se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections.

Qui ne participe au hazard et difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur et plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir tant, qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune rejette trop loing de vous la societé et la compagnie, elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance et lasche facilité, de faire tout baisser soubs soy, est ennemye de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller : c'est dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abysmez : il faut qu'il vous demande par aumosne, de l'empeschement et de la resistance. Son estre et son bien est en indigence.

Leurs bonnes qualitez sont mortes et perdues : car elles ne se sentent que par comparaison, et on les en met hors : ils ont peu de cognoissance de la vraye loüange, estans batus d'une si continuelle approbation et uniforme. Ont ils affaire au plus sot de leurs subjects ? ils n'ont aucun moyen de prendre advantage sur luy : en disant, C'est pour ce qu'il est mon Roy, il luy semble avoir assez dict, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe. et consomme les autres qualitez vrayes et essentielles : elles sont enfoncees dans la Royauté : et ne leur laisse à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, et qui luy servent : les offices de leur charge. C'est tant estre Roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'environne, le cache, et nous le desrobe : nostre veuë s'y rompt et s'y dissipe, estant remplie et arrestee par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix

d'eloquence à Tybere : il le refusa, n'estimant pas que d'un jugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir.

Comme on leur cede tous avantages d'honneur, aussi conforte lon et auctorise les deffauts et vices qu'ils ont : non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chacun des suivans d'Alexandre portoit comme luy, la teste à costé. Et les flateurs de Dionisius, s'entrehurtoient en sa presence, poussoyent et versoient ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils avoient la veuë aussi courte que luy. Les greveures ont aussi par fois servy de reommandation et faveur. J'en ay veu la surdité en affectation : Et par ce que le maistre hayssoit sa femme, Plutarque a veu les courtisans repudier les leurs, qu'ils, aymoyent. Qui plus est, la paillardise s'en est veuë en credit, et toute dissolution : comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté : comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse, et pis si pis il y a : Par un exemple encores plus dangereux, que celuy des flateurs de Mithridates, qui d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoient à inciser et cauteriser leurs membres : Car ces autres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate et plus noble.

Mais pour achever par où j'ay commencé : Adrian l'Empereur debatant avec le Philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot : Favorinus luy en quitta bien tost la victoire, ses amys se plaignans à luy : Vous vous moquez, fit-il, voudriez vous qu'il ne fust pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente legions ? Auguste escrivit des vers contre Asinius Pollio : Et moy, dit Pollio, je me tais : ce n'est pas sagesse d'escrire à l'envy de celuy, qui peut proscrire : Et avoient raison. Car Dionysius pour ne pouvoir esgaller Philoxenus en la poësie, et Platon en discours : en condamna l'un aux carrieres, et envoya vendre l'autre esclave en l'isle d'Ægine.

Chapitre 8

De l'art de conferer

C'EST un usage de nostre justice, d'en condamner aucuns, pour l'advertissement des autres.

De les condamner, par ce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon : Car ce qui est faict, ne se peut deffaire : mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute.

On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Je fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles et incorrigibles et irremediables : Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray à l'avanture à me faire eviter.

Nonne vides Albi ut malè vivat filius, utque
Barrus inops ? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant et accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander. Voylà pourquoy j'y retombe, et m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle jamais de soy, sans perte : Les propres condemnations sont tousjours accreuës, les louanges mescruës.

Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude : et par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages : Et cet ancien joueur de lyre, que Pausanias recite, avoir accoustumé

contraindre ses disciples d'aller ouyr un mauvais sonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinssent à hayr ses desaccords et fauces mesures. L'horreur de la cruauté me rejecte plus avant en la clemence qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete, comme fait un procureur, ou un Venitien à cheval : Et une mauvaise façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les jours la sotte contenance d'un autre, m'advertit et m'advise. Ce qui poinct, touche et esveille mieux, que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconvenance plus que par convenance ; par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, je me sers des mauvais : desquels la leçon est ordinaire : Je me suis efforcé de me rendre autant aggreable comme j'en voyoy de fascheux : aussi ferme, que j'en voyoy de mols : aussi doux, que j'en voyoy d'aspres : aussi bon, que j'en voyoy de meschants. Mais je me proposoy des mesures invincibles.

Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. J'en trouve l'usage plus doux, que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si j'estois à ceste heure forcé de choisir, je consentirois plustost, ce crois-je, de perdre la veuë, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, et encore les Romains, conservoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit : comme il se voit par la comparaison de nos entendemens aux leurs. L'estude des livres, c'est un mouvement languissant et foible qui n'eschauffe point : la où la conference, apprend et exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte, et un roide jousteur, il me presse les flancs, me picque à gauche et à dextre : ses imaginations eslancent les miennes. La jalousie, la gloire, la contention, me poussent et rehaussent au dessus de moy-mesmes. Et l'unisson, est qualité du tout ennuyeuse en la conference.

Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux et reiglez, il ne se peut dire, combien il perd, et s'abastardit, par le continuel commerce, et frequentation, que nous avons les avec esprits bas et maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là. Je sçay par assez d'experience, combien en vaut l'aune. J'ayme à contester, et à discourir, mais c'est avec peu d'hommes, et pour moy : Car de servir de spectacle aux grands, et faire à l'envy parade de son esprit, et de son caquet, je trouve que

c'est un mestier tres-messeant à un homme d'honneur.

La sottise est une mauvaise qualité, mais de ne la pouvoir supporter, et s'en despiter et ronger, comme il m'advient, c'est une autre sorte de maladie, qui ne doit guere à la sottise, en importunité : Et est ce qu'à present je veux accuser du mien.

J'entre en conference et en dispute, avec grande liberté et facilité : d'autant que l'opinion trouve en moy le terrein mal propre à y penetrer, et y pousser de hautes racines : Nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blesse, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si frivole et si extravagante fantasie, qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous autres, qui privons nostre jugement du droict de faire des arrests, regardons mollement les opinions diverses : et si nous n'y prestons le jugement, nous y prestons aysement l'oreille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, je laisse vaciller l'autre, sous les songes d'une vieille. Et me semble estre excusable, si j'accepte plustost le nombre impair : le Jeudy au prix du Vendredy : si je m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treziesme à table : si je vois plus volontiers un liévre costoyant, que traversant mon chemin, quand je voyage : et donne plustost le pied gauche, que le droict, à chausser. Toutes telles revasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent aumoins qu'on les escoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont en poids, les opinions vulgaires et casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller jusques là, tombe à l'avanture au vice de l'opiniastreté, pour eviter celuy de la superstition.

Les contradictions donc des jugemens, ne m'offencent, n'y m'alterent : elles m'esveillent seulement et m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudroit presenter et produire notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chasque opposition, on ne regarde pas si elle est juste ; mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera : Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis, Tu és un sot, tu resves : J'ayme entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageusement : que les mots aillent où va la pensee. Il nous faut fortifier l'ouye, et la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des parolles. J'ayme une societé, et familiarité forte, et virile : Une amitié, qui se flatte en l'aspreté et vigueur de son commerce : comme l'amour, és morsures et esgratigneures sanglantes.

Elle n'est pas assez vigoureuse et genereuse, si elle n'est querelleuse : Si elle est civilisee et artiste : Si elle craint le heurt, et a ses allures contreintes.

Neque enim disputari sine reprehensione potest.

Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere : je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité, devroit estre la cause commune à l'un et à l'autre : Que respondra-il ? la passion du courroux luy a desja frappé le jugement : le trouble s'en est saisi, avant la raison. Il seroit utile, qu'on passast par gageure, la decision de nos disputes : qu'il y eust une marque materielle de nos pertes : affin que nous en tinssions estat, et que mon valet me peust dire : Il vous cousta l'annee passee cent escus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant et opiniastre.

Je festoye et caresse la verité en quelque main que je la trouve, et m'y rends alaigrement, et luy tends mes armes vaincues, de loing que je la vois approcher. Et pourveu qu'on n'y procede d'une troigne trop imperieusement magistrale, je prens plaisir à estre reprins. Et m'accommode aux accusateurs, souvent plus, par raison de civilité, que par raison d'amendement : aymant à gratifier et à nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est malaisé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, par ce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre : Et parlent tousjours avec dissimulation, en presence les uns des autres. Je prens si grand plaisir d'estre jugé et cogneu, qu'il m'est comme indifferent, en quelle des deux formes je le soys. Mon imagination se contredit elle mesme si souvent, et condamne, que ce m'est tout un, qu'un autre le face : veu principalement que je ne donne à sa reprehension, que l'authorité que je veux. Mais je romps paille avec celuy, qui se tient si haut à la main : comme j'en cognoy quelqu'un, qui plaint son advertissement, s'il n'en est creu : et prend à injure, si on estrive à le suivre. Ce que Socrates recueilloit tousjours riant, les contradictions, qu'on opposoit à son discours, on pourroit dire, que sa force en estoit cause : et que l'avantage ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit, comme matiere de nouvelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'est rien, qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la préeminence, et desdaing de l'adversaire. Et que par raison, c'est au foible plustost, d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent et rabillent. Je cherche à la verité plus la frequentation

de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'est un plaisir fade et nuisible, d'avoir affaire à gens qui nous admirent et facent place. Anthistenes commanda à ses enfans, de ne sçavoir jamais gré ny grace, à homme qui les louast. Je me sens bien plus fier, de la victoire que je gaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du combat, je me faits plier soubs la force de la raison de mon adversaire : que je ne me sens gré, de la victoire que je gaigne sur luy, par sa foiblesse.

En fin, je reçois et advoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient : mais je suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere, et me sont les opinions unes, et la victoire du subject à peu pres indiffente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suit avec ordre. Ce n'est pas tant la force et la subtilité, que je demande, comme l'ordre. L'ordre qui se voit tous les jours, aux altercations des bergers et des enfants de boutique : jamais entre nous. S'ils se detraquent, c'est en incivilité : si faisons nous bien. Mais leur tumulte et impatience, ne les devoye pas de leur theme. Leur propos suit son cours. S'ils previennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, aumoins ils s'entendent. On respond tousjours trop bien pour moy, si on respond à ce que je dits. Mais quand la dispute est trouble et des-reglee, je quitte la chose, et m'attache à la forme, avec despit et indiscretion : et me jette à une façon de debattre, testue, malicieuse, et imperieuse, dequoy j'ay à rougir apres.

Il est impossible de traitter de bonne foy avec un sot. Mon jugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux : mais aussi ma conscience.

Noz disputes devoient estre defendues et punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'esveillent elles et n'amoncellent, tousjours regies et commandees par la cholere ? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, et puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire : et chascun contredisant et estant contredict, il en advient que le fruit du disputer, c'est perdre et aneantir la verité. Ainsi Platon en sa *Republique*, prohibe cet exercice aux esprits ineptes et mal nays.

A quoy faire vous mettez vous en voye de quester ce qui est, avec celuy qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille ? On ne fait point tort au subject, quand on le quicte, pour voir du moyen de le traicter. Je ne dis pas moyen scholastique et artiste, je dis moyen naturel, d'un

sain entendement. Que sera-ce en fin ? l'un va en Orient, l'autre en Occident : Ils perdent le principal, et l'escartent dans la presse des incidens. Au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent : l'un est bas, l'autre haut, l'autre costier. Qui se prend à un mot et une similitu ; de. Qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, et pense à se suivre, non pas à vous. Qui se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dez l'entree, et confond le propos : ou sur l'effort du debat, se mutine à se taire tout plat : par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mesprix : ou une sottement modeste fuitte de contention. Pourveu que cettuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouvre : L'autre compte ses mots, et les poise pour raisons. Celuy-là ny employe que l'avantage de sa voix, et de ses poulmons. En voyla un qui conclud contre soy-mesme : et cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces et digressions inutiles : Cet autre s'arme de pures injures, et cherche une querelle d'Alemaigne, pour se deffaire de la societé et conference d'un esprit, qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, et sur les formules de son art.

Or qui n'entre en deffiance des sciences, et n'est en doubte, s'il s'en peut tirer quelque solide fruict, au besoin de la vie : à considerer l'usage que nous en avons ? *Nihil sanantibus litteris*. Qui a pris de l'entendement en la logique ? où sont ses belles promesses ? *Nec ad melius vivendum, nec ad commodius disserendum*. Voit-on plus de barbouillage au caquet des harengeres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession ? J'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un maistre és arts, conferez avec luy, que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, et ne ravit les femmes, et les ignorans comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre ? que ne nous domine-il et persuade comme il veut ? Un homme si avantageux en matiere, et en conduicte, pourquoy mesle-il à son escrime les injures, l'indiscretion et la rage ? Qu'il oste son chapperon, sa robbe, et son Latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Aristote tout pur et tout creu, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication et entrelasseure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe : leur soupplesse combat et force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance : hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun et vil. Pour estre plus

sçavans, ils n'en sont pas moins ineptes.

J'ayme et honore le sçavoir, autant que ceux qui l'ont. Et en son vray usage, c'est le plus noble et puissant acquest des hommes : Mais en ceux-là (et il en est un nombre infiny de ce genre) qui en establissent leur fondamentale suffisance et valeur : qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, *sub aliena umbra latentes* : et ne peuvent rien que par livre : je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, et de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rençontre mousses, elle les aggrave et suffoque : masse crue et indigeste : si desliees, elle les purifie volontiers, clarifie et subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu pres indifferente : tres-utile accessoire, à une ame bien nee, pernicieux à une autre ame et dommageable. Ou plustost, chose de tres-precieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix : en quelque main c'est un sceptre, en quelque autre, une marotte. Mais suyvons.

Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combattre ? Quand vous gaignez l'avantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne : quand vous gaignez l'avantage de l'ordre, et de la conduitte, c'est vous qui gaignez. Il m'est advis qu'en Platon et en Xenophon Socrates dispute plus, en faveur des disputants qu'en faveur de la dispute : et pour instruire Euthydomus et Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'aisclaircir, assavoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier et exercer. L'agitation et la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et impertinemment : de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nais à quester la verité, il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachee dans le fonds des abysmes : mais plustost eslevee en hauteur infinie en la cognoissance divine. Le monde n'est qu'une escole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la substance : autant à l'advocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist.

Et tous les jours m'amuse à lire en des autheurs, sans soing de

leur science : y cherchant leur façon, non leur subject. Tout ainsi que je poursuy la communication de quelque esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que je le cognoisse, et que le cognoissant, s'il le vaut, je l'imite.

Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordonnement, prudemment, et suffisamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainsi la fauceté qui vient d'ignorance, ne m'offence point : c'est l'ineptie. J'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient utiles, par l'impertinence de la contestation de ceux, avec qui je marchandois. Je ne m'esmeux pas une fois l'an, des fautes de ceux sur lesquels j'ay puissance : mais sur le poinct de la bestise et opiniastreté de leurs allegations, excuses et defences, asnieres et brutales, nous sommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Il n'entendent ny ce qui se dit, ny pourquoy, et respondent de mesme : c'est pour desesperer. Je ne sens heurter rudement ma teste, que par une autre teste. Et entre plustost en composition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, importunité et leur sottise. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soient capables de faire. Vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté : Mais d'une souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que jouyr qui vaille.

Or quoy, si je prens les choses autrement qu'elles ne sont ? Il peut estre. Et pourtant j'accuse mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle est esgallement vitieuse en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort : Car c'est tousjours un'aigreur tyrannique, de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne : Et puis, qu'il n'est à la verité point de plus grande fadese, et plus constante, que de s'esmouvoir et piquer des fadeses du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principallement contre nous : et ce philosophe du temps passé n'eust jamais eu faute d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se fust consideré. Mison l'un des sept sages, d'une humeur Timoniene et Democritiene interrogé, dequoy il rioit seul : De ce que je ris seul : respondit-il.

Combien de sottises dis-je, et respons-je tous les jours, selon moy : et volontiers donq combien plus frequentes, selon autruy ? Si je m'en mors les levres, qu'en doivent faire les autres ? Somme, il faut vivre entre les vivants, et laisser la riviere courre sous le pont, sans nostre soing : ou à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy sans nous esmouvoir, rencontrons nous quelqu'un qui ayt le corps tortu et mal basty, et ne pouvons souffrir le rencontre d'un esprit mal rengé, sans nous mettre en cholere ? Cette vitieuse

aspreté tient plus au juge, qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon : Ce que je treuve mal sain, n'est-ce pas pour estre moy-mesmes mal sain ? Ne suis-je pas moy-mesmes en coulpe ? mon advertissement se peut-il pas renverser contre moy ? Sage et divin refrein, qui fouete la plus universelle, et commune erreur des hommes : Non seulement les reproches, que nous faisons les uns aux autres, mais noz raisons aussi, et noz arguments et matieres controverses, sont ordinairement retorquables à nous : et nous enferrons de noz armes. Dequoy l'ancienneté m'a laisse assez de graves exemples. Ce fut ingenieusement dit et bien à propos, par celuy qui l'inventa :

Stercus cuique suum bene olet.

Noz yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour, nous nous moquons de nous sur le subject de nostre voysin, et detestons en d'autres, les defauts qui sont en nous plus clairement : et les admirons d'une merveilleuse impudence et inadvertence. Encores hier je fus à mesmes, de veoir un homme d'entendement se moquant autant plaisamment que justement, de l'inepte façon d'un autre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies et alliances, plus de moitié fauces (ceux-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuses et moins seures) et luy s'il eust reculé sur soy, se fust trouvé non guere moins intemperant et ennuyeux à semer et faire valoir la prerogative de la race de sa femme. O importune presomption, de laquelle la femme se voit armee par les mains de son mary mesme ! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire,

Agesi hæc non insanit satis sua sponte, instiga.

Je ne dis pas, que nul n'accuse, qui ne soit net : car nul n'accuseroit : voire ny net, en mesme sorte de tache. Mais j'entens, que nostre jugement chargeant sur un autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'une interne et severe jurisdiction. C'est office de charité, que, qui ne peut oster un vice en soy, cherche ce neantmoins à l'oster en autruy : où il peut avoir moins maligne et revesche semence. Ny ne me semble responce à propos, à celuy, qui m'advertit de ma faute, dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela ? Tousjours l'advertissement est vray et utile. Si nous avions bon nez, nostre ordure nous devroit plus puïr, d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'advis, que qui se trouveroit coulpable, et son fils, et un estranger, de quelque violence et injure, devroit commencer par soy, à se presenter à la condamnation de la

justice, et implorer, pour se purger, le secours de la main du bourreau : Secondement pour son fils : et dernierement pour l'estranger. Si ce precepte prend le ton un peu trop haut : au moins se doibt il presenter le premier, à la punition de sa propre conscience.

Les sens sont nos propres et premiers juges, qui n'apperçoivent les choses que par les accidens externes : et n'est merveille, si en toutes les pieces du service de nostre societé, il y a un si perpetuel, et universel meslange de ceremonies et apparences superficielles : si que la meilleure et plus effectuelle part des polices, consiste en celà. C'est tousjours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces annees passees, un exercice de religion, si contemplatif et immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouve, qui pensent, qu'elle fust eschappée et fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, et instrument de division et de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conference. La gravité, la robbe, et la fortune de celuy qui parle, donne souvent credit à des propos vains et ineptes : Il n'est pas à presumer, qu'un monsieur, si suivy, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire : et qu'un homme à qui on donne tant de commissions, et de charges, si desdaigneux et si morguant, ne soit plus habile, que cet autre, qui le salue de si loing, et que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens là, se considerent et mettent en compte : chacun s'appliquant à y donner quelque belle et solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference commune ; et qu'on leur presente autre chose qu'approbation et reverence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience : ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict, vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'un Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses practiques, et se souvenir qu'il a guary quatre empestez et trois gouteux, s'il ne sçait de cet usage, tirer dequoy former son jugement, et ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son art. Comme en un concert d'instruments, on n'oit pas un leut, une espinete, et la flutte : on oyt une harmonie en globe : l'assemblage et le fruict de tout cet amas. Si les voyages et les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser et assortir : et les faut

avoir digerees et alambiquees, pour en tirer les raisons et conclusions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'historiens. Bon est-il tousjours et utile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions et louables du magasin de leur memoire. Grande partie certes, au secours de la vie : Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs et recueilleurs sont louables eux-mesmes.

Je hay toute sorte de tyrannie, et la parliere, et l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre jugement par les sens : et me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres :

Rarus enim fermè sensus communis in illa
Fortuna.

A l'avanture les estime lon, et apperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, et se montrent plus, ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, et de pouvoir au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deviner, s'il a encore de la force au delà, et s'il a esté essayé jusques à son dernier poinct : Celuy qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure, et la foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçavantes, et plus que d'autres : Il s'en fust faict des bons hommes de mesnage, bons marchans, bons artizans : leur vigueur naturelle estoit taillee à cette proportion. C'est chose de grand poix que la science, ils fondent dessoubs : Pour estaller et distribuer cette riche et puissante matiere ; pour l'employer et s'en ayder : leur engin n'a, ny assez de vigueur, ny assez de maniement. Elle ne peut qu'en une forte nature : or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philosophie, en la maniant. Elle paroist et inutile et vicieuse, quand elle est mal estuyee. Voyla comment ils se gastent et affolent.

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens, pretioso stamine serum
Velavit, nudàsque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

A ceux pareillement, qui nous regissent et commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun : de pouvoir ce que nous pouvons. Ils sont bien loing au dessoubs de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus.

Comme ils promettent plus, ils doivent aussi plus : Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect et gravité, mais encore souvent de profit et de mesnage : Car Megabysus estant allé voir Apelles en son ouvrouer, fut long temps sans mot dire : et puis commença à discourir de ses ouvrages. Dont il reçeut cette rude reprimende : Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes cheines et de ta pompe : mais maintenant, qu'on t'a ouy parler, il n'est pas jusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent. Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire : et de parler impertinemment de la peinture : Il devoit maintenir muet, cette externe et presomptive suffisance. A combien de sottes ames en mon temps, a servy une mine froide et taciturne, de tiltre de prudence et de capacité ?

Les dignitez, les charges, se donnent necessairement, plus par fortune que par merite : et a lon tort souvent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'est merveille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayans si peu d'adresse : *Principis est virtus maxima, nosse suos*. Car la nature ne leur a pas donné la veuë, qui se puisse estendre à tant de peuple, pour en discerner la precellence : et perser nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté et de nostre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par conjecture, et à tastons : par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple : tres-foibles argumens. Qui pourroit trouver moyen, qu'on en peust juger par justice, et choisir les hommes par raison, establiroit de ce seul trait, une parfaite forme de police.

Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire. C'est dire quelque chose ; mais ce n'est pas assez dire. Car cette sentence est justement receuë, Qu'il ne faut pas juger les conseils par les evenemens. Les Carthaginois punissoient les mauvais advis de leurs Capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par une heureuse yssue. Et le peuple Romain a souvent refusé le triomphe à des grandes et tres-utiles victoires, par ce que la conduitte du chef ne respondoit point à son bon heur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre, combien elle peut en toutes choses : et qui prent plaisir à rabatre nostre presomption : n'ayant peu faire les mal-habiles sages, elles les fait heureux, à l'envy de la vertu. Et se mesle volontiers à favoriser les executions, où la trame est plus purement sienne. D'où il se voit tous les jours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de tres-grandes besongnes et

publiques et privees. Et comme Sirannez le Persien, respondit à ceux qui s'estonnoient comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propres estoient si sages : Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires, c'estoit la fortune. Ceux-cy peuvent respondre de mesme : mais d'un contraire biais. La plus part des choses du monde se font par elles mesmes.

Fata viam inveniunt.

L'issuë authorise souvent une tresinepte conduite. Nostre entremise n'est quasi qu'une routine : et plus communement consideration d'usage, et d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, j'ay autrefois sçeu par ceuz qui l'avoient mené à fin, leurs motifs et leur addresse : je n'y ay trouvé que des advis vulgaires : et les plus vulgaires et usitez, sont aussi peut estre, les plus seurs et plus commodes à la pratique, sinon à la montre : Quoy si les plus plattes raisons, sont les mieux assises : les plus basses et lasches, et les plus battues, se couchent mieux aux affaires ? Pour conserver l'authorité du conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, et y voyent plus avant que de la premiere barriere. Il se doibt reverer à credit et en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche un peu la matiere, et la considere legerement par ses premiers visages : le fort et principal de la besongne, j'ay accoustumé de le resigner au ciel,

Permitte divis cætera.

L'heur et le mal'heur, sont à mon gré deux souveraines puissances. C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la fortune. Et vaine est l'entreprise de celuy, qui presume d'embrasser et causes et consequences, et mener par la main, le progrez de son faict. Vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut jamais plus de circonspection et prudence militaire, qu'il s'en voit par fois entre nous : Seroit ce qu'on crainct de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce jeu ?

Je dis plus, que nostre sagesse mesme et consultation, suit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté et mon discours, se remue tantost d'un air, tantost d'un autre : et y a plusieurs de ces mouvemens, qui se gouvernent sans moy : Ma raison à des impulsions et agitations journallieres, et casuelles :

Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aux villes, et qui font

mieux leurs besongnes : on trouvera ordinairement, que ce sont les moins habiles : Il est advenu aux femmelettes, aux enfans, et aux insensez, de commander des grands estats, à l'esgal des plus suffisans Princes : Et y rencontrent (dit Thucydides) plus ordinairement les grossiers que les subtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

ut quisque Fortuna utitur,
Ita præcellet : atque exinde sapere illum omnes dicimus.

Parquoy je dis bien, en toutes façons, que les evenemens, sont maigres tesmoings de nostre prix et capacité.

Or j'estois sur ce poinct, qu'il ne faut que voir un homme eslevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu trois jours devant, homme de peu : il coule insensiblement en nos opinions, une image de grandeur, de suffisance, et nous persuadons que croissant de train et de credit, il est creu de merite. Nous jugeons de luy non selon sa valeur : mais à la mode des getons, selon la prerogative de son rang. Que la chanse tourne aussi, qu'il retombe et se mesle à la presse : chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut. Est-ce luy ? faict on : n'y sçavoit il autre chose quand il y estoit ? les Princes se contentent ils de si peu ? nous estions vrayement en bonnes mains. C'est chose que j'ay veu souvent de mon temps. Voyre et le masque des grandeurs, qu'on represente aux comedies, nous touche aucunement et nous pippe. Ce que j'adore moy-mesmes aux Roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination et soubsmission leur est deuë, sauf celle de l'entendement : Ma raison n'est pas duite à se courber et fleschir, ce sont mes genoux.

Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius : Je ne l'ay, dit-il, point veuë, tant elle est offusquee de langage : Aussi la pluspart de ceux qui jugent les discours des grans, debvroient dire : Je n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité, de grandeur, et de majesté.

Antisthenes suadoit un jour aux Atheniens, qu'ils commandassent, que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoyent les chevaux : sur quoy il luy fut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à un tel service : C'est tout un, repliqua il ; il n'y va que de vostre ordonnance : car les plus ignorans et incapables hommes, que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laissent pas d'en devenir incontinent tres-dignes, par ce que vous les y employez.

A quoy touche l'usage de tant de peuples, qui canonizent le Roy, qu'ils ont faict d'entre eux, et ne se contentent point de l'honnorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, dépuis que les ceremonies de son Sacre sont parachevees, n'osent plus le regarder au visage : ains comme s'ils l'avoient deifié par sa royauté, entre les serments qu'ils luy font jurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, juste et debonnaire : il jure aussi, de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumee : d'esgouster les nuees en temps opportun : courir aux rivieres leurs cours : et faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple.

Je suis divers à cette façon commune : et me deffie plus de la suffisance, quand je la vois accompagnée de grandeur de fortune, et de recommandation populaire. Il nous fault prendre garde, combien c'est, de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'une authorité magistrale : de se deffendre des oppositions d'autruy, par un mouvement de teste, un sous-ris, ou un silence, devant une assistance, qui tremble dereverence et de respect.

Un homme de monstrueuse fortune, venant mesler son advis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement, en sa table, commença justement ainsi : Ce ne peut estre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que, etc. Suyvez cette poincte philosophique, un poignart à la main.

Voicy un autre advertissement, duquel je tire grand usage. C'est qu'aux disputes et conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doivent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'une suffisance estrangere. Il peut bien advenir à tel, de dire un beau traict, une bonne responce et sentence, et la mettre en avant, sans en cognoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure se pourra-il verifier par moy-mesme. Il n'y faut point tousjours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt. Où il la faut combatre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas : pour taster de toutes parts, comment elle est logee en son autheur. Il peut advenir, que nous nous enferrons, et aydons au coup, outre sa portee. J'ay autrefois employé à la necessité et presse du combat, des revirades, qui ont faict faucee outre mon dessein, et mon esperance. Je ne les donnois qu'en nombre, on les reçevoit en poix. Tout ainsi, comme, quand je debats contre un homme vigoureux ; je me plais d'anticiper ses conclusions : je luy oste la peine de s'interpreter : j'essaye de

prevenir son imagination imparfaicte encores et naissante : l'ordre et la pertinence de son entendement, m'advertit et menace de loing : de ces autres je fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien presupposer. S'ils jugent en parolles universelles : Cecy est bon, cela ne l'est pas ; et qu'ils rencontrent, voyez si c'est la fortune, qui rencontre pour eux.

Qu'ils circonscrivent et restreignent un peu leur sentence : Pourquoy c'est ; par où c'est. Ces jugements universels, que je voy si ordinaires, ne disent rien. Ce sont gents, qui salüent tout un peuple, en foulle et en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoissance, le salüent et remarquent nommement et particulierement. Mais c'est une hazardeuse entreprinse. D'où j'ay veu plus souvent que tous les jours, advenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouvrage, le point de la beauté : arrester leur admiration, d'un si mauvais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure : Voyla qui est beau : oyant oüy une entiere page de Vergile. Par là se sauvent les fins. Mais d'entreprendre à le suivre par espaulettes, et de jugement expres et trié, vouloir remarquer par où un bon autheur se surmonte : poisant les mots, les phrases, les inventions et ses diverses vertus, l'une apres l'autre : Ostez vous de là. *Videndum est non modo, quid quisque loquatur, sedetiam, quid quisque sentiat, atque etiam qua de causa quisque sentiat*. J'oy journellement dire à des sots, des mots non sots. Ils disent une bonne chose sçachons jusques où ils la cognoissent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, et cette belle raison, qu'ils ne possedent pas, ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront produicte à l'avanture, et à tastons, nous la leur mettons en credit et en prix.

Vous leur prestez la main. A quoy faire ? Il ne vous en sçavent nul gré, et en deviennent plus ineptes. Ne les secondez pas, laissez les aller : ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eschauder, ils n'osent luy changer d'assiete et de jour, n'y l'enfoncer. Croullez la tant soit peu ; elle leur eschappe : ils vous la quittent, toute forte et belle qu'elle est. Ce sont belles armes : mais elles sont mal emmanchees. Combien de fois en ay-je veu l'experience ? Or si vous venez à les esclaircir et confirmer, il vous saisissent et desrobent incontinent cet advantage de vostre interpretation : C'estoit ce que je voulois dire : voyla justement ma conception : si je ne l'ay ainsin exprimé, ce n'est que faute de

langue. Souflez. Il faut employer la malice mesme, à corriger cette fiere bestise. Le dogme d'Hegesias, qu'il ne faut ny haïr, ny accuser : ains instruire : a de la raison ailleurs. Mais icy, c'est injustice et inhumanité de secourir et redresser celuy, qui n'en a que faire, et qui en vaut moins. J'ayme à les laisser embourber et empestrer encore plus qu'ils ne sont : et si avant, s'il est possible, qu'en fin ils se recognoissent.

La sottise et desreglement de sens, n'est pas chose guerissable par un traict d'advertissement. Et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respond à celuy, qui le presse d'enhorter son ost, sur le point d'une bataille : Que les hommes ne se rendent pas courageux et belliqueux sur le champ, par une bonne harangue : non plus qu'on ne devient incontinent musicien, pour ouyr une bonne chanson. Ce sont apprentissages, qui ont à estre faicts avant la main, par longue et constante institution.

Nous devons ce soing aux nostres, et certe assiduité de correction et d'instruction : mais d'aller prescher le premier passant, et regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je, aux propos mesme qui se passent avec moy, et quitte plustost tout, que de venir à ses instructions reculees et magistrales. Mon humeur n'est propre, non plus à parler qu'à escrire, pour les principians. Mais aux choses qui se disent en commun, ou entre autres, pour fauces et absurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverse, ny de parole ny de signe. Au demeurant rien ne me despite tant en la sottise, que, dequoy elle se plaist plus, que aucune raison ne se peut raisonnablement plaire.

C'est mal'heur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire et fier de vous, et vous en envoye tousjours mal content et craintif : là où l'opiniastreté et la temerité, remplissent leurs hostes d'esjouïssance et d'asseurance. C'est au plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournans tousjours du combat, pleins de gloire et d'allegresse. Et le plus souvent encore cette outrecuidance de langage et gayeté de visage, leur donné gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communément foible et incapable de bien juger, et discerner les vrays advantages. L'obstination et ardeur d'opinion, est la plus seure preuve de bestise. Est il rien certain, resolu, dedeigneux, contemplatif, serieux, grave, comme l'asne ?

Pouvons nous pas mesler au tiltre de la conference et

communication, les devis poinctus et coupez que l'alegresse et la privauté introduit entre les amis, gaussans et gaudissans plaisamment et vifvement les uns les autres ? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre : Et s'il n'est aussi tendu et serieux que cet autre exercice que je viens de dire, il n'est pas moins aigu et ingenieux, ny moins profitable, comme il sembloit à Lycurgus. Pour mon regard j'y apporte plus de liberté que d'esprit, et y ay plus d'heur que d'invention : mais je suis parfaict en la souffrance : car j'endure la revenche, non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration. Et à la charge qu'on me fait, si je n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, je ne vay pas m'amusant à suivre cette poincte, d'une contestation ennuyeuse et lasche, tirant à l'opiniastreté : Je la laisse passer, et baissant joyeusement les oreilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : Il n'est pas marchant qui tousjours gaigne. La plus part changent de visage, et de voix, où la force leur faut : et par une importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse, ensemble et leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offence : et nous entradvertissons utilement de nos deffauts.

Il y a d'autres jeux de main, indiscrets et aspres, à la Françoise : que je hay mortellement : J'ay la peau tendre et sensible : J'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de nostre sang royal. Il fait laid se battre en s'esbatant.

Au reste, quand je veux juger de quelqu'un, je luy demande, combien il se contente de soy : jusques où son parler où sa besongne luy plaist. Je veux eviter ces belles excuses, Je le fis en me joüant :

Ablatum mediis opus est incudibus istud :

je n'y fus pas une heure : je ne l'ay reveu depuis. Or dis-je, laissons donc ces pieces, donnez m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis : que trouvez vous le plus beau en vostre ouvrage ? est-ce ou cette partie, ou cette cy ? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la science. Car ordinairement je m'apperçoy, qu'on faut autant à juger de sa propre besongne, que de celle d'autruy : Non seulement pour l'affection qu'on y mesle : mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre et distinguer. L'ouvrage de sa propre force, et fortune peult seconder l'ouvrier et le devancer outre son invention, et cognoissance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre besongne, plus

obscurement que de la mienne : et loge les Essais tantost bas, tantost haut, fort inconstamment et doubteusement.

Il y a plusieurs livres utiles à raison de leurs subjects, desquels l'autheur ne tire aucune recommandation : Et des bons livres, comme des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. J'escriray la façon de nos convives, et de nos vestemens : et l'escriray de mauvaise grace : je publieray les edicts de mon temps, et les lettres des Princes qui passent és mains publiques : je feray un abbregé sur un bon livre (et tout abbregé sur un bon livre est un sot abbregé) lequel livre viendra à se perdre : et choses semblables. La posterité retirera utilité singuliere de telles compositions : moy quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune ? Bonne part des livres fameux, sont de cette condition.

Quand je leuz Philippes de Comines, il y a plusieurs annees, tresbon autheur certes ; j'y remarquay ce mot pour non vulgaire : Qu'il se faut bien garder de faire tant de service à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouver la juste recompence. Je devois louer l'invention, non pas luy. Je la rencontray en Tacitus, il n'y a pas long temps : *Beneficia eo usque læta sunt, dum videntur exolvi posse, ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur*. Et Seneque vigoureusement. *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat*. Q. Cicero d'un biais plus lasche : *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest*.

Le subject selon qu'il est, peut faire trouver un homme sçavant et memorieux : mais pour juger en luy les parties plus siennes, et plus dignes, la force et beauté de son ame : il faut sçavoir ce qui est sien, et ce qui ne l'est point : et en ce qui n'est pas sien, combien on luy doibt en consideration du choix, disposition, ornement, et langage qu'il a forny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, et empiré la forme ? comme il advient souvent. Nous autres qui avons peu de practique avec les livres, sommes en cette peine : que quand nous voyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en un prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction de quelque sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Jusques lors je me tiens tousjours sur mes gardes.

Je viens de courre d'un fil, l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere, il y a vingt ans que je ne mis en livre, une heure de suite) et l'ay faict, à la suasion d'un gentil-homme que la France estime beaucoup : tant pour sa valeur propre, que pour une

constante forme de suffisance, et bonté, qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Je ne sçache point d'autheur, qui mesle à un registre public, tant de consideration des moeurs, et inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il luy semble à luy : qu'ayant specialement à suivre les vies des Empereurs de son temps, si diverses et extremes, en toute sorte de formes : tant de notables actions, que nommément leur cruauté produisit en leurs subjects : il avoit une matiere plus forte et attirante, à discourir et à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles et agitations universelles. Si que souvent je le trouve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude et longueur.

Cette forme d'Histoire, est de beaucoup la plus utile : Les mouvemens publics, dependent plus de la conduicte de la fortune, les privez de la nostre. C'est plustost un jugement, que deduction d'histoire : il y a plus de preceptes, que de contes : ce n'est pas un livre à lire, c'est un livre à estudier et apprendre : il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort et à droict : c'est une pepiniere de discours ethiques, et politiques, pour la provision et ornement de ceux, qui tiennent quelque rang au maniement du monde. Il plaide tousjours par raisons solides et vigoureuses, d'une façon poinctue, et subtile : suyvant le stile affecté du siecle : Ils aymoyent tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoyent de la poincte et subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque. Il me semble plus charnu, Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble et malade, comme est le nostre present : vous diriez souvent qu'il nous peinct et qu'il nous pinse. Ceux qui doubtent de sa foy, s'accusentassez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, et pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains un peu toutesfois, dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'advis des gens de bien, qui ont vescu et traicté avec luy : de l'avoir estimé dutout pareil à Marius et à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouvernement des affaires, n'y de vengeance : et ont crainct ses amis mesmes, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison : mais non pas jusques à une mesure si effrenee : Il n'y a rien en sa vie, qui nous ayt menassé d'une si expresse cruauté et tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le souspçon à l'evidence : ainsi je ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naifves et droictes, il se pourroit à l'avanture argumenter de cecy mesme : Qu'elles ne s'appliquent pas tousjours

exactement aux conclusions de ses jugements : lesquels il suit selon la pente qu'il y a prise, souvent outre la matiere qu'il nous montre : laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuse, d'avoir approuvé la religion de son temps, selon les loix qui luy commandoient, et ignoré la vraye. Cela, c'est son malheur, non pas son defaut.

J'ay principalement consideré son jugement, et n'en suis pas bien esclaircy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil et malade, envoyoit au Senat : Que vous escririray-je messieurs, ou comment vous escriray-je, ou que ne vous escriray-je point, en ce temps ? Les dieux, et les deesses me perdent pirement, que je ne me sens tous les jours perir, si je le sçay. Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique si certainement, à un poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere : Aumoins lors que j'estois à mesme, je ne le vis point.

Cela m'a semblé aussi un peu lasche, qu'ayant eu à dire, qu'il avoit exercé certain honnorable magistrat à Rome, il s'aille excusant que ce n'est point par ostentation, qu'il l'a dict : Ce traict me semble bas de poil, pour une ame de sa sorte : Car le n'oser parler rondement de soy, accuse quelque faute de coeur : Un jugement roide et hautain, et qui juge sainement, et seurement : il use à toutes mains, des propres exemples, ainsi que de chose estrangere : et tesmoigne franchement de luy, comme de chose tierce : Il faut passer par dessus ces regles populaires, de la civilité, en faveur de la verité, et de la liberté. J'ose non seulement parler de moy : mais parler seulement de moy. Je fourvoye quand j'escry d'autre chose, et me desrobe à mon subject. Je ne m'ayme pas si indiscretement, et ne suis si attaché et meslé à moy, que je ne me puisse distinguer et considerer à quartier : comme un voysin, comme un arbre. C'est pareillement faillir, de ne veoir pas jusques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, et le cognoissons moins, et si en parlons tout nostre saoul.

Si ses escrits rapportent aucune chose de ses conditions : c'estoit un grand personnage, droicturier, et courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique et genereuse. On le pourra trouver hardy en ses tesmoignages : Comme où il tient, qu'un soldat portant un fais de bois, ses mains se roidirent de froid, et se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachees et mortes, s'estants departies des bras. J'ay accoustumé en telles choses, de plier soubs l'authorité de si grands tesmoings.

Ce qu'il dit aussi, que Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle, en luy oignant les yeux de sa salive : et je ne sçay quel autre miracle : il le fait par l'exemple et devoir de tous bons historiens. Ils tiennent registres des evenements d'importance : Parmy les accidens publics, sont aussi les bruits et opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, et les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant tressagement, ce sien compagnon et grand homme comme luy : *Equidem plura transcribo quam credo : Nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quæ accepi* : et l'autre : *Hæc neque affirmare neque refellere operæ precium est : famæ rerum standum est*. Et escrivant en un siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses annales, et donner pied à chose receuë de tant de gens de bien, et avec si grande reverence de l'antiquité. C'est tresbien dict. Qu'ils nous rendent l'histoire, plus selon qu'ils reçoyvent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que je traicte, et qui n'en dois compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout : Je hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles je me deffie : et certaines finesses verbales dequoy je secoue les oreilles : mais je les laisse courir à l'avanture, je voys qu'on s'honore de pareilles choses : ce n'est pas à moy seul d'en juger. Je me presente debout, et couché ; le devant et le derriere ; à droitte et à gauche ; et en touts mes naturels plis. Les esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousjours pareils en application et en goust.

Voyla ce que la memoire m'en presente en gros, et assez incertainement. Tous jugemens en gros, sont lasches et imparfaicts.

Chapitre 9

De la vanité

IL n'en est à l'avanture aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement. Ce que la divinité nous en a si divinement exprimé, debvroit estre soigneusement et continuellement medité, par les gens d'entendement.

Qui ne voit, que j'ay pris une route, par laquelle sans cesse et sans travail, j'iray autant, qu'il y aura d'ancre et de papier au monde ? Je ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions : fortune les met trop bas : je le tiens par mes fantasies. Si ay-je veu un gentil-homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre : Vous voyiez chez luy, en montre, un ordre de bassins de sept ou huict jours : C'estoit son estude, ses discours : Tout autre propos luy puoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excremens d'un vieil esprit : dur tantost, tantost lasche : et tousjours indigeste. Et quand seray-je à bout de representer une continuelle agitation et mutation de mes pensees, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque Diomedes remplit six mille livres, du seul subject de la grammaire ? Que doit produire le babil, puisque le begaiement et desnouement de la langue, estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes ? Tant de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste !

On accusoit un Galba du temps passé, de ce qu'il vivoit oyseusement : Il respondit, que chacun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour. Il se trompoit : car la justice a cognoissance et animadversion aussi, sur ceux qui chaument.

Mais il y devroit avoir quelque coërction des loix, contre les

escrivains ineptes et inutiles, comme il y a contre les vagabons et faineants : On banniroit des mains de nostre peuple, et moy, et cent autres. Ce n'est pas moquerie : L'escrivallerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé : Quand escrivismes nous tant, que depuis que nous sommes en trouble ? quand les Romains tant, que lors de leur ruyne ? Outre-ce que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement, en une police : cet embesongnement oïsif, naist de ce que chacun se prent laschement à l'office de sa vacation, et s'en desbauche. La corruption du siecle se fait, par la contribution particuliere de chacun de nous : Les uns y conferent la trahison, les autres l'injustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans : les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiveté : desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En un temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme louable. Je me console que je seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main : Ce pendant qu'on pourvoira aux plus pressans, j'auray loy de m'amender : Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyvre les menus inconvenients, quand les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doigt à penser, auquel il recognoissoit au visage, et à l'haleine, un ulcere aux poulmons : Mon amy, fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles.

Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques annees, qu'un personnage, de qui j'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y avoit ny loy, ny justice, ny magistrat, qui fist son office : non plus qu'à cette heure : alla publier je ne sçay quelles chetives reformations, sur les habillemens, la cuisine et la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist un peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dances, et les jeux, à un peuple abandonné à toute sorte de vices execrables. Il n'est pas temps de se laver et decrasser, quand on est atteint d'une bonne fiévre. C'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner et testonner, sur le poinct qu'ils se vont precipiter à quelque extreme hazard de leur vie.

Quant à moy, j'ay cette autre pire coustume, que si j'ay un escarpin de travers, je laisse encores de travers, et ma chemise et ma cappe : je desdaigne de m'amender à demy : Quand je suis en mauvais estat, je m'acharne au mal : Je m'abandonne par desespoir,

et me laisse aller vers la cheute, et jette, comme lon dit, le manche apres la coignee. Je m'obstine à l'empirement : et ne m'estime plus digne de mon soing : Ou tout bien ou tout mal.

Ce m'est faveur, que la desolation de cet estat ; se rencontre à la desolation de mon aage : Je souffre plus volontiers, que mes maux en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que j'exprime au mal-heur, sont paroles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, je me trouve plus devost, en la bonne, qu'en la mauvaise fortune : suyvant le precepte de Xenophon, sinon suyvant sa raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au ciel, pour le remercier, que pour le requerir : J'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que je n'ay de la remettre, quand je l'ay escartee. Les prosperitez me servent de discipline et d'instruction, comme aux autres, les adversitez et les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avec la bonne conscience : les hommes ne se rendent gents de bien, qu'en la mauvaise. Le bon heur m'est un singulier aiguillon, à la moderation, et modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faveur me ploye, la crainte me roydit.

Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres, et d'aymer le remuement et le changement.

Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,
Quód permutatis hora recurrit equis.

J'en tiens ma part. Ceux qui suyvent l'autre extremité, de s'aggreer en eux-mesmes : d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste : et de ne recognoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent : s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Je n'envie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune.

Cette humeur avide des choses nouvelles et incognues, ayde bien à nourrir en moy, le desir de voyager : mais assez d'autres circonstances y conferent. Je me destourne volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust ce dans une grange, et à estre obey des siens. Mais c'est un plaisir trop uniforme et languissant. Et puis il est par necessité meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence et l'oppression de vostre peuple : tantost la querelle d'entre vos voysins : tantost l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige :

Aut verberatæ grandine vineæ,

Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.

Et qu'à peine en six mois, envoyera Dieu une saison, dequoy vostre receveur se contente bien à plain : et que si elle sert aux vignes, elle ne nuyse aux prez.

Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabráque ventorum violento turbine vexant.

Joinct le soulier neuf, et bien formé, de cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied. Et que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, et combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on voit en vostre famille : et qu'à l'avanture l'achetez vous trop cher.

Je me suis pris tard au mesnage. Ceux que nature avoit fait naistre avant moy, m'en ont deschargé long temps. J'avois des-ja pris un autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que j'en ay veu, c'est un'occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose, le sera bien aysément de celle là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue : J'eusse servy les Roys, trafique plus fertile que toute autre. Puis que je ne pretens acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis, non plus que dissipé : conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien et à faire mal qui vaille : Et que je ne cherche qu'à passer, je le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention.

Au pis aller, courez tousjours par retranchement de despence, devant la pauvreté. C'est à quoy je m'attends, et de me reformer, avant qu'elle m'y force. J'ay estably au demeurant, en mon ame, assez de degrez, à me passer de moins, que ce que j'ay. Je dis, passer avec contentement. *Non æstimatione census, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus*. Mon vray besoing n'occupe pas si justement tout mon avoir, que sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy.

Ma presence, toute ignorante et desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaule à mes affaires domestiques : Je m'y employe, mais despiteusement : Joinct que j'ay cela chez moy, que pour brusler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'espargne de rien.

Les voyages ne me blessent que par la despence, qui est grande, et outre mes forces : ayant accoustumé d'y estre avec equippage non necessaire seulement, mais aussi honneste : Il me les en faut faire

d'autant plus courts, et moins frequents : et n'y employe que l'escume, et mareserve, temporisant et differant, selon qu'elle vient. Je ne veux pas, que le plaisir de me promener, corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, j'entens qu'ils se nourrissent, et favorisent l'un l'autre. La fortune m'a aydé en cecy : que puis que ma principale profession en cette vie, estoit de la vivre mollement, et plustost laschement qu'affaireusement ; elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses, pour pourvoir à la multitude de mes heritiers. Pour un, s'il n'a assez de ce, dequoy j'ay eu si plantureusement assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas, que je luy en desire d'avantage. Et chascun, selon l'exemple de Phocion, pourvoid suffisamment à ses enfants, qui leur pourvoid, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement seroy-je d'advis du faict de Crates. Il laissa son argent chez un banquier, avec cette condition : Si ses enfants estoient des sots, qu'il le leur donnast ; s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple. Comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'user des richesses.

Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que j'auray dequoy le porter, que je refuse d'accepter les occasions qui se presentent, de me distraire de cette assistance penible. Il y a tousjours quelque piece qui va de travers. Les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une autre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop pres : Vostre perspicacité vous nuit icy, comme si fait elle assez ailleurs. Je me desrobe aux occasions de me fascher : et me destourne de la cognoissance des choses, qui vont mal : Et si ne puis tant faire, qu'à toute heure je ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui me desplaise. Et les fripponneries, qu'on me cache le plus, sont celles que je sçay le mieux. Il en est que pour faire moins mal, il faut ayder soy mesme à cacher. Vaines pointures : vaines par fois, mais tousjours pointures. Les plus menus et graisles empeschemens, sont les plus persans. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petits affaires : la tourbe des menus maux, offence plus, que la violence d'un, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont drues et desliees, elles nous mordent plus aigu, et sans menace, nous surprenant facilement à l'impourveu.

Je ne suis pas philosophe. Les maux me foullent selon qu'ils poisent : et poisent selon la forme, comme selon la matiere : et

souvent plus. J'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si j'y ay plus de patience. En fin s'ils ne me blessent, ils me poisent. C'est chose tendre que la vie, et aysee à troubler. Depuis que j'ay le visage tourné vers le chagrin, nemo enim resistit sibi cùm ceperit impelli, pour sotte cause qui m'y ayt porté : j'irrite l'humeur de ce costé là : qui se nourrit apres, et s'exaspere, de son propre branle, attirant et ammoncellant une matiere sur autre, dequoy se paistre.

Stillicidii casus lapidem cavat :

Ces ordinaires goutieres me mangent, et m'ulcerent. Les inconvenients ordinaires ne sont jamais legers. Ils sont continuels et irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels et inseparables.

Quand je considere mes affaires de loing, et en gros : je trouve, soit pour n'en avoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez jusques à cette heure, en prosperant, outre mes contes et mes raisons. J'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a : leur bon heur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles ?

Tum veró in curas animum diducimus omnes :

mille choses m'y donnent à desirer et craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile : de m'y prendre sans m'en peiner, tresdifficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, et vous concerne. Et me semble jouyr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangere, et y apporter le goust plus libre et pur. Diogenes respondit selon moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouvoit le meilleur : L'estranger, feit il.

Mon pere aymoit à bastir Montaigne, où il estoit nay : et en toute cette police d'affaires domestiques, j'ayme à me servir de son exemple, et de ses reigles ; et y attacheray mes successeurs autant que je pourray. Si je pouvois mieux pour luy, je le feroys. Je me glorifie que sa volonté s'exerce encores, et agisse par moy. Ja Dieu ne permette que je laisse faillir entre mes mains, aucune image de vie, que je puisse rendre à un si bon pere. Ce que je me suis meslé d'achever quelque vieux pan de mur, et de renger quelque piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certes, regardant plus à son intention, qu'à mon contentement. Et accuse ma faineance, de n'avoir passé outre, à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison : d'autant plus, que je suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, et d'y porter la derniere main. Car quant à

mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dit estre si attrayant, ny la chasse, ny les jardins, ny ces autres plaisirs de la vie retiree, ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy je me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoureuses et doctes, comme je me soucie de les avoir aisees et commodes à la vie. Elles sont bien assez vrayes et saines, si elles sont utiles et aggreables.

Ceux qui m'oyans dire mon insuffisance aux occupations du mesnage, me viennent souffler aux oreilles que c'est desdaing, et que je laisse de sçavoir les instrumens du labourage, ses saisons, son ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, et de sçavoir le nom et la forme des herbes et des fruicts, et l'apprest des viandes, dequoy je vis : le nom et prix des estoffes, de quoy je m'abille, pour avoir à coeur quelque plus haute science, ils me font mourir. Cela, c'est sottise : et plustost bestise, que gloire : Je m'aymerois mieux bon escuyer, que bon logicien.

Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco ?

Nous empeschons noz pensees du general, et des causes et conduittes universelles : qui se conduisent tresbien sans nous : et laissons en arriere nostre faict : et Michel, qui nous touche encore de plus pres que l'homme. Or j'arreste bien chez moy le plus ordinairement : mais je voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

Sit meæ sedes utinam senectæ,
Sit modus lasso maris, et viarum,
Militiæque.

Je ne sçay si j'en viendray à bout. Je voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, m'on pere m'eust resigné cette passionnee amour, qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage. Il estoit bien heureux, de ramener ses desirs, à sa fortune, et de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit. La philosophie politique aura bel accuser la bassesse et sterilité de mon occupation, si j'en puis une fois prendre le goust, comme luy. Je suis de cet avis, que la plus honorable vacation, est de servir au publiq, et estre utile à beaucoup. *Fructus enim ingenii et virtutis, omnisque præstantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur*. Pour mon regard je m'en despars : Partie par conscience : (car par où je vois le poix qui touche telles vacations, je vois aussi le peu de moyen que j'ay d'y fournir : et Platon maistre ouvrier en tout gouvernement

politique, ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronerie. Je me contente de jouïr le monde, sans m'en empresser : de vivre une vie, seulement excusable : et qui seulement ne poise, ny à moy, ny à autruy.

Jamais homme ne se laissa aller plus plainement et plus laschement, au soing et gouvernement d'un tiers, que je ferois, si j'avois à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre, qui sçeust appaster commodément mes vieux ans, et les endormir : entre les mains de qui je deposasse en toute souveraineté, la conduite et usage de mes biens : qu'il en fist ce que j'en fais, et gaignast sur moy ce que j'y gaigne : pourveu qu'il y apportast un courage vrayement recognoissant, et amy. Mais quoy ? nous vivons en un monde, où la loyauté des propres enfans est incognue.

Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure et sans contreroolle : aussi bien me tromperoit il en comptant. Et si ce n'est un diable, je l'oblige à bien faire, par une si abandonnee confiance. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, et aliis jus peccandi suspicando fecerunt*. La plus commune seureté, que je prens de mes gens, c'est la mescognoissance : Je ne presume les vices qu'apres que je les ay veuz : et m'en fie plus aux jeunes, que j'estime moins gastez par mauvais exemple. J'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay despandu quatre cens escus, que d'avoir les oreilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-je esté desrobé aussi peu qu'un autre de cette sorte de larrecin : Il est vray, que je preste la main à l'ignorance : Je nourris à escient, aucunement trouble et incertaine la science de mon argent : Jusques à certaine mesure, je suis content, d'en pouvoir doubter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet : S'il nous en reste en gros, dequoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laissons le un peu plus courre à sa mercy : La portion du glanneur. Apres tout, je ne prise pas tant la foy de mes gents, comme je mesprise leur injure. O le vilain et sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier et recomter ! c'est par là, que l'avarice faict ses approches.

Dépuis dix-huict ans, que je gouverne des biens, je n'ay sçeu gaigner sur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, et par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique, des choses transitoires et mondaines : je n'ay pas le goust si espuré, et les prise pour le moins

ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse et negligence inexcusable et puerile. Que ne feroy je plustost que de lire un contract ? Et plustost, que d'aller secoüant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces ? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gents à prix d'argent. Je n'ay rien cher que le soucy et la peine : et ne cherche qu'à m'anonchalir et avachir.

J'estoy, ce croi-je, plus propre, à vivre de la fortune d'autruy, s'il se pouvoit, sans obligation et sans servitude. Et si ne sçay, à l'examiner de pres ; si selon mon humeur et mon sort, ce que 'iay à souffrir des affaires, et des serviteurs, et des domestiques, n'a point plus d'abjection, d'importunité, et d'aigreur, que n'auroit la suitte d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidast un peu à mon aise. *Servitus obedientia est fracti animi et abjecti, arbitrio carentis suo* : Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté, pour se deffaire des indignitez et cures de la maison. Cela ne ferois-je pas : Je hay la pauvreté à pair de la douleur : mais ouy bien, changer cette sorte de vie, à une autre moins brave, et moins affaireuse.

Absent, je me despouille de tous tels pensemens : et sentirois moins lors la ruyne d'une tour, que je ne fais present, la cheute d'une ardoyse. Mon ame se démesle bien ayséement à part, mais en presence, elle souffre, comme celle d'un vigneron. Une rene de travers à mon cheval, un bout d'estriviere qui batte ma jambe, me tiendront tout un jour en eschec. J'esleve assez mon courage à l'encontre des inconveniens, les yeux, je ne puis.

Sensus ô superi sensus !

Je suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, je parle de ceux de moyenne condition, comme est la mienne : et s'il en est, ils sont plus heureux : se peuvent tant reposer, sur un second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traittement des survenants : et en ay peu arrester quelcun par adventure plus par ma cuisine, que par ma grace : comme font les fascheux : et oste beaucoup du plaisir que je devrois prendre chez moy, de la visitation et assemblees de mes amys. La plus sotte contenance d'un gentil-homme en sa maison, c'est de le voir empesché du train de sa police ; parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, et representer un cours ordinaire. Et treuve laid, qu'on entretienne ses hostes, du traictement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à le vanter. J'ayme l'ordre et la netteté,

et cantharus et lanx,

Ostendunt mihi me,

au prix de l'abondance : et regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez autruy, si un plat se verse, vous n'en faites que rire : vous dormez ce pendant que monsieur renge avec son maistre d'hostel, son faict, pour vostre traictement du lendemain.

J'en parle selon moy : Ne laissant pas en general d'estimer, combien c'est un doux amusement à certaines natures, qu'un mesnage paisible, prospere, conduict par un ordre reglé. Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs et inconvenients. Ny desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun, faire ses particuliers affaires sans injustice.

Quand je voyage, je n'ay à penser qu'à moy, et à l'emploicte de mon argent : cela se dispose d'un seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser : je n'y entens rien : A despendre, je m'y entens un peu, et à donner jour à ma despence : qui est de vray son principal usage. Mais je m'y attens trop ambitieusement ; qui la rend inegalle et difforme : et en outre immoderee en l'un et l'autre visage. Si elle paroist, si elle sert, je m'y laisse indiscretement aller : et me resserre autant indiscretement, si elle ne luyt, et si elle ne me rit.

Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous, et en effect, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, et la sagesse, nous semblent sans fruict, si elle n'est jouye que de nous : si elle ne se produict à la veuë et approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux sousterreins, imperceptiblement : d'autres l'estendent tout en lames et en feuilles : Si qu'aux uns les liars valent escuz, aux autres le contraire : le monde estimant l'emploite et la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'avarice : Leur dispensation mesme, et la liberalité trop ordonnee et artificielle : elles ne valent pas une advertance et sollicitude penible. Qui veut faire sa despense juste, la fait estroitte et contrainte. La garde, ou l'emploitte, sont de soy choses indifferentes, et ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté.

L'autre cause qui me convie à ses promenades, c'est la disconvënance aux moeurs presentes de nostre estat : je me

consolerois aysement de cette corruption, pour le regard de l'interest public :

pejoraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, et à nullo posuit natura metallo :

mais pour le mien, non. J'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si desbordee,

Quippe ubi fas versum atque nefas :

qu'à la verité, c'est merveille qu'elle se puisse maintenir.

Armati terram exercent, sempérque recentes
Convectare juvat prædas, et vivere rapto.

En fin je vois par nostre exemple, que la societé des hommes se tient et se coust, à quelque prix que ce soit : En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, et se rengent, en se remuant et s'entassant : comme des corps mal unis qu'on empoche sans ordre, trouvent d'eux mesmes la façon de se joindre, et s'emplacer, les uns parmy les autres : souvent mieux, que l'art ne les eust sçeu disposer. Le Roy Philippus fit un amas, des plus meschans hommes et incorrigibles qu'il peut trouver, et les logea tous en une ville, qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. J'estime qu'ils dresserent des vices mesme, une contexture politique entre eux, et une commode et juste societé.

Je vois, non une action, ou trois, ou cent, mais des moeurs, en usage commun et reçeu, si farouches, en inhumanité sur tout et desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que je n'ay point le courage de les concevoir sans horreur : Et les admire, quasi autant que je les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur et force d'ame, autant que d'erreur et desreglement. La necessité compose les hommes et les assemble. Cette cousture fortuite se forme apres en loix. Car il en a esté d'aussi sauvages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, avec autant de santé et longueur de vie, que celles de Platon et Aristote sçauroient faire.

Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouvent ridicules, et ineptes à mettre en practique. Ces grandes et longues altercations, de la meilleure forme de societé : et des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit : Comme il se trouve és arts, plusieurs subjects qui ont leur essence en l'agitation et en la dispute, et n'ont

aucune vie hors de là. Telle peinture de police, seroit de mise, en un nouveau monde : mais nous prenons un monde desja faict et formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, et renger de nouveau, nous ne pouvons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, s'il avoit estably les meilleures loyx qu'il avoit peu aux Atheniens : Ouy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent reçeuës.

Varro s'excuse de pareil air : Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de la religion, il diroit ce, qu'il en croid. Mais, estant desja receuë, il en dira selon l'usage, plus que selon nature.

Non par opinion, mais en verité, l'excellente et meilleure police, est à chacune nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme et commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente : Mais je tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en un estat populaire : ou en la monarchie, une autre espece de gouvernement, c'est vice et folie.

Ayme l'estat tel que tu le vois estre,
S'il est royal, ayme la royauté,
S'il est de peu, ou bien communauté,
Ayme l'aussi, car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre : un esprit si gentil, les opinions si saines, les moeurs si douces. Cette perte, et celle qu'en mesme temps nous avons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Je ne sçay s'il reste à la France dequoy substituer une autre coupple, pareille à ces deux Gascons, en syncerité, et en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyent ames diversement belles, et certes selon le siecle, rares et belles, chacune en sa forme. Mais qui les avoit logees en cet aage, si desconvenables et si disproportionnees à nostre corruption, et à nos tempestes ?

Rien ne presse un estat que l'innovation : le changement donne seul forme à l'injustice, et à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer : on peut s'opposer à ce, que l'alteration et corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens et principes : Mais d'entreprendre à refondre une si grande masse, et à changer les fondements d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent : qui veulent amender les deffauts particuliers, par une confusion universelle, et

guarir les maladies par la mort : *non tam commutandarum quam evertendarum rerum cupidi*. Le monde est inepte à se guarir : Il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en deffaire, sans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens : la descharge du mal present, n'est pas guarison, s'il n'y a en general amendement de condition.

La fin du Chirurgien, n'est pas de faire mourir la mauvaise chair : ce n'est que l'acheminement de sa cure : il regarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, et rendre la partie à son deu estre. Quiconque propose seulement d'emporter ce qui le masche, il demeure court : car le bien ne succede pas necessairement au mal : un autre mal luy peut succeder, et pire. Comme il advint aux tueurs de Cesar, qui jetterent la chose publique à tel poinct, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs, depuis, jusques à nos siecles, il est advenu de mesmes. Les François mes contemporanees sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'estat, et le desordonnent.

Qui viseroit droit à la guarison, et en consulteroit avant toute oeuvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce proceder, par un exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs magistrats : luy personnage de grande authorité en la ville de Capouë, trouva un jour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais : et convoquant le peuple en la place, leur dit : Que le jour estoit venu, auquel en pleine liberté ils pouvoient prendre vengeance des Tyrans qui les avoyent si long temps oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls et desarmez. Fut d'advis, qu'au sort on les tirast hors, l'un apres l'autre : et de chacun on ordonnast particulierement : faisant sur le champ, executer ce qui en seroit decreté : pourveu aussi que tout d'un train ils advisassent d'establir quelque homme de bien, en la place du condamné, affin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouy le nom d'un Senateur, qu'il s'esleva un cry de mescontentement universel à l'encontre de luy : Je voy bien, dit Pacuvius, il faut demettre cettuy-cy : c'est un meschant : ayons en un bon en change. Ce fut un prompt silence : tout le monde se trouvant bien empesché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le sien : voyla un consentement de voix encore plus grand à refuser celuy là : Cent imperfections, et justes causes, de le rebuter. Ces humeurs contradictoires, s'estans eschauffees, il advint encore pis du second Senateur, et du tiers. Autant de discorde à l'election, que

de convenance à la demission. S'estans inutilement lassez à ce trouble, ils commencent, qui deça, qui delà, à se desrober peu à peu de l'assemblee : Rapportant chacun cette resolution en son ame, que le plus vieil et mieux cogneu mal, est tousjours plus supportable, que le mal recent et inexperimenté.

Pour nous voir bien piteusement agitez : car que n'avons nous faict ?

Eheu cicatricum et sceleris pudet,
Fratrúmque : quid nos dura refugimus
Ætas ? quid intactum nefasti
Liquimus ? unde manus juventus
Metu Deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ?

je ne vay pas soudain me resolvant,

ipsa si velit salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam :

Nous ne sommes pas pourtant à l'avanture, à nostre dernier periode. La conservation des estats, est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dit Platon, chose puissante, et de difficile dissolution, qu'une civile police, elle dure souvent contre des maladies mortelles et intestines : contre l'injure des loix injustes, contre la tyrannie, contre le debordement et ignorance des magistrats, licence et sedition des peuples.

En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, et regardons vers ceux qui sont mieux : Mesurons nous à ce qui est au dessous : il n'en est point de si miserable, qui ne trouve mille exemples où se consoler. C'est nostre vice, que nous voyons plus mal volontiers, ce qui est dessus nous, que volontiers, ce qui est dessoubs. Si disoit Solon, qui dresseroit un tas de tous les maux ensemble, qu'il n'est aucun, qui ne choisist plustost de remporter avec soy les maux qu'il a, que de venir à division legitime, avec tous les autres hommes de ce tas de maux, et en prendre sa quotte part. Nostre police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les dieux s'esbatent de nous à la pelote, et nous agitent à toutes mains, *enimvero Dii nos homines quasi pilas habent*.

Les astres ont fatalement destiné l'estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre : Il comprend en soy toutes les formes et avantures, qui touchent un'estat : Tout ce que l'ordre y

peut, et le trouble, et l'heur, et le mal'heur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses et mouvemens dequoy celuy là fut agité, et qu'il supporta ? Si l'estendue de la domination, est la santé d'un estat, dequoy je ne suis aucunement d'advis (et me plaist Isocrates, qui instruit Nicocles, non d'envier les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui sçavent bien conserver celles qui leur sont escheuës) celuy-là ne fut jamais si sain, que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes, luy fut la plus fortunee. A peine recongnoist-on l'image d'aucune police, soubs les premiers Empereurs : c'est la plus horrible et la plus espesse confusion qu'on puisse concevoir. Toutesfois il la supporta : et y dura, conservant, non pas une monarchie resserree en ses limites, mais tant de nations, si diverses, si esloignees, si mal affectionnees, si desordonnement commandees, et injustement conquises.

nec gentibus ullis
Commodat in populum terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son antiquité : comme les vieux bastimens, ausquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste et sans cyment, qui pourtant vivent et se soustiennent en leur propre poix,

nec jam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.

D'avantage ce n'est pas bien procedé, de recognoistre seulement le flanc et le fossé : pour juger de la seureté d'une place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poix, et sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous : En tous les grands estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez y, vous y trouverez une evidente menasse de changement et de ruyne :

Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes
Tempestas.

Les astrologues ont beau jeu, à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations, et mutations prochaines : leurs devinations sont presentes et palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela.

Nous n'avons pas seulement à tirer consolation, de cette societé universelle de mal et de menasse : mais encores quelque esperance, pour la duree de nostre estat : d'autant que naturellement, rien ne

tombe, là où tout tombe : La maladie universelle est la santé particuliere : La conformité, est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, je n'en entre point au desespoir, et me semble y voir des routes à nous sauver :

Deus hæc fortasse benigna
Reducet in sedem vice.

Qui sçait, si Dieu voudra qu'il en advienne, comme des corps qui se purgent, et remettent en meilleur estat, par longues et griefves maladies : lesquelles leur rendent une santé plus entiere et plus nette, que celle qu'elles leur avoient osté ?

Ce qui me poise le plus, c'est qu'à conter les symptomes de nostre mal, j'en vois autant de naturels, et de ceux que le ciel nous envoye, et proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement, et l'imprudence humaine y conferent. Il semble que les astres mesmes ordonnent, que nous avons assez duré, et outre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voysin mal, qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse, entiere et solide, mais sa dissipation et divulsion : l'extreme de noz craintes.

Encores en ces revasseries icy crains-je la trahison, de ma memoire, que par inadvertance, elle m'aye faict enregistrer une chose deux fois. Je hay à me recognoistre : et ne retaste jamais qu'envis ce qui m'est une fois eschappé. Or je n'apporte icy rien de nouvel apprentissage. Ce sont imaginations communes : les ayant à l'avanture conceuës cent fois, j'ay peur de les avoir desja enrollees. La redicte est par tout ennuyeuse, fut ce dans Homere : Mais elle est ruyneuse, aux choses qui n'ont qu'une montre superficielle et passagere. Je me desplais de l'inculcation, voire aux choses utiles, comme en Seneque. Et l'usage de son escole Stoïque me desplaist, de redire sur chasque matiere, tout au long et au large, les principes et presuppositions, qui servent en general : et realleguer tousjours de nouveau les arguments et raisons communes et universelles. Ma memoire s'empire cruellement tous les jours :

Pocula Lethæos ut si ducentia somnos,
Arente fauce traxerim.

Il faudra doresnavant (car Dieu mercy jusques à cette heure, il n'en est pas advenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps, et occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, je fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle j'aye à despendre. L'estre tenu et obligé, me fourvoye : et le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire.

Je ne lis jamais cette histoire, que je ne m'en offence, d'un ressentiment propre et naturel. Lyncestez accusé de conjuration, contre Alexandre, le jour qu'il fut mené en la presence de l'armée, suivant la coustume, pour estre ouy en ses deffences, avoit en sa teste une harangue estudiée, de laquelle tout hesitant et begayant il prononça quelques paroles : Comme il se troubloit de plus en plus, ce pendant qu'il lucte avec sa memoire, et qu'il la retaste, le voila chargé et tué à coups de pique, par les soldats, qui luy estoyent plus voisins : le tenans pour convaincu. Son estonnement et son silence, leur servit de confession. Ayant eu en prison tant de loysir de se preparer, ce n'est à leur advis, plus la memoire qui luy manque : c'est la conscience qui luy bride la langue, et luy oste la force. Vrayement c'est bien dit. Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est une harangue, qui porte la vie en consequence ?

Pour moy, cela mesme, que je sois lié à ce que j'ay à dire, sert à m'en desprendre. Quand je me suis commis et assigné entierement à ma memoire, je pends si fort sur elle, que je l'accable : elle s'effraye de sa charge. Autant que je m'en rapporte à elle ; je me mets hors de moy : jusques à essayer ma contenance : Et me suis veu quelque jour en peine, de celer la servitude en laquelle j'estois entravé : Là où mon dessein est, de representer en parlant, une profonde nonchalance d'accent et de visage, et des mouvemens fortuites et impremeditez, comme naissans des occasions presentes : aymant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu preparé pour bien dire : Chose messeante, sur tout à gens de ma profession : et chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir : L'apprest donne plus à esperer, qu'il ne porte. On se met souvent sottement en pourpoinct, pour ne sauter pas mieux qu'en saye. *Nihil est his, qui placere volunt, tam adversarium, quàm expectatio*.

Ils ont laissé par escrit de l'orateur Curio, que quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre ; ou le nombre de ses arguments et raisons, il luy advenoit volontiers, ou d'en oublier quel-qu'un, ou d'y en adjouster un ou deux de plus. J'ay tousjours bien evité, de tomber en cet inconvenient : ayant hay ces promesses et prescriptions : Non seulement pour la deffiance de ma memoire : mais aussi pource que cette forme retire trop à l'artiste. Simpliciora militares decent. Baste, que je me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect : Car quant à parler en lisant son escript : outre ce qu'il est tresinepte, il est de

grand desavantage à ceux, qui par nature pouvoient quelque chose en l'action. Et de me jetter à la mercy de mon invention presente, encore moins : Je l'ay lourde et trouble, qui ne sçauroit fournir aux soudaines necessitez, et importantes.

Laisse Lecteur courir encore ce coup d'essay, et ce troisiesme alongeail, du reste des pieces de ma peinture. J'adjouste, mais je ne corrige pas : Premierement, par ce que celuy qui a hypothequé au monde son ouvrage, je trouve apparence, qu'il n'y ayt plus de droict : Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, et ne corrompe la besongne qu'il a venduë : De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort : Qu'ils y pensent bien, avant que de se produire. Qui les haste ?

Mon livre est tousjours un : sauf qu'à mesure, qu'on se met à le renouveller, afin que l'achetteur ne s'en aille les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher (comme ce n'estqu'une marqueterie mal jointe) quelque embleme supernumeraire. Ce ne sont que surpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse. De là toutesfois il adviendra facilement, qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie : mes contes prenants place selon leur opportunité, non tousjours selon leur aage.

Secondement, à cause que pour mon regard, je crains de perdre au change : Mon entendement ne va pas tousjours avant, il va à reculons aussi : Je ne me deffie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres : ou presentes, que passees. Nous nous corrigeons aussi sottement souvent, comme nous corrigeons les autres. Je suis euvieilly de nombre d'ans, depuis mes premiers publications, qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais je fais doute que je sois assagi d'un pouce. Moy à cette heure, et moy tantost, sommes bien deux. Quand meilleur, je n'en puis rien dire. Il feroit bel estre vieil, si nous ne marchions, que vers l'amendement. C'est un mouvement d'yvroigne, titubant, vertigineux, informe : ou des jonchez, que l'air manie casuellement selon soy.

Antiochus avoit vigoureusement escript en faveur de l'Academie : il print sur ses vieux ans un autre party : lequel des deux je suyvisse, seroit ce pas tousjours suivre Antiochus ? Apres avoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit ce pas establir le doubte, non la certitude ? et

promettre, qui luy eust donné encore un aage à durer, qu'il estoit tousjours en termes de nouvelle agitation : non tant meilleure, qu'autre.

La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que je n'esperois : mais ce que je crains le plus, c'est desaouler. J'aymerois mieux poindre que lasser. Comme a faict un sçavant homme de mon temps. La louange est tousjours plaisante, de qui, et pourquoy elle vienne : Si faut-il pour s'en aggreer justement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire et commune, se voit peu heureuse en rencontre : Et de mon temps, je suis trompé, si les pires escrits ne sont ceux qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes je rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommandation : Ne te prens point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantasie, ou inadvertance d'autruy : chasque main, chasque ouvrier, y apporte les siennes. Je ne me mesle, ny d'orthographe (et ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne) ny de la punctuation : je suis peu expert en l'un et en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, je m'en donne peu de peine, car aumoins ils me deschargent : Mais où ils en substituent un faux, comme ils font si souvent, et me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme la doit refuser pour mienne. Qui cognoistra combien je suis peu laborieux, combien je suis faict à ma mode, croira facilement, que je redicterois plus volontiers, encore autant d'Essais, que de m'assujettir à resvivre ceux-cy, pour cette puerile correction.

Je disois donc tantost, qu'estant planté en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non seulement je suis privé de grande familiarité, avec gens d'autres moeurs que les miennes : et d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble d'un noeud, qui commande tout autre noeud. Mais encore je ne suis pas sans hazard, parmy ceux, à qui tout est esgalement loisible : et desquels la plus part ne peut empirer meshuy son marché, vers nostre justice : D'ou naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, je ne trouve homme des nostres, à qui la deffence des loix, couste, et en gain cessant, et en dommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy. Et tels font bien les braves, de leur chaleur et aspreté, qui font beaucoup moins que

moy, en juste balance.

Comme maison de tout temps libre, de grand abbord, et officieuse à chacun (car je ne me suis jamais laissé induire, d'en faire un outil de guerre : laquelle je vois chercher plus volontiers, où elle est le plus esloingnee de mon voisinage) ma maison a merité assez d'affection populaire : et seroit bien mal-aisé de me gourmander sur mon fumier : Et j'estime à un merveilleux chef d'oeuvre, et exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang, et de sac, soubs un si long orage, tant de changemens et agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible à un homme de ma complexion, d'eschaper à une forme constante, et continue, telle qu'elle fust : Mais les invasions et incursions contraires, et alternations et vicissitudes de la fortune, au tour de moy, ont jusqu'à cette heure plus exasperé qu'amolly l'humeur du pays : et me rechargent de dangers, et difficultez invincibles. J'eschape : Mais il me desplaist que ce soit plus par fortune : voire, et par ma prudence, que par justice : Et me desplaist d'estre hors la protection des loix, et soubs autre sauvegarde que la leur. Comme les choses sont, je vis plus qu'à demy, de la faveur d'autruy : qui est une rude obligation. Je ne veux debvoir ma seureté, ny à la bonté, et benignité des grands, qui s'aggreent de ma legalité et liberté : ny à la facilité des moeurs de mes predecesseurs, et miennes : car quoy si j'estois autre ? Si mes deportemens et la franchise de ma conversation, obligent mes voisins, ou la parenté : c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter, en me laissant vivre, et qu'ils puissent dire : Nous luy condonons la libre continuation du service divin, en la chapelle de sa maison, toutes les Eglises d'autour, estants par nous desertées : et luy condonons l'usage de ses biens, et sa vie, comme il conserve nos femmes, et nos boeufs au besoing. De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Lycurgus Athenien, qui estoit general depositaire et gardien des bourses de ses concitoyens.

Or je tiens, qu'il faut vivre par droict, et par auctorité, non par recompence ny par grace. Combien de galans hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la devoir ? Je fuis à me submettre à toute sorte d'obligation. Mais sur tout, à celle qui m'attache, par devoir d'honneur. Je ne trouve rien si cher, que ce qui m'est donné : et ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequee par tiltre d'ingratitude : Et reçois plus volontiers les offices, qui sont à vendre. Je croy bien : Pour ceux-cy, je ne donne que de l'argent : pour les autres, je me donne moy-mesme. Le neud, qui me tient par la loy

d'honnesteté, me semble bien plus pressant et plus poisant, que n'est celuy de la contraincte civile. On me garrote plus doucement par un Notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagee, à ce, en quoy on s'est simplement fié d'elle ? Ailleurs, ma foy ne doit rien : car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiance et asseurance, qu'on a prise hors de moy. J'aymeroy bien plus cher, rompre la prison d'une muraille, et des loix, que de ma parole. Je suis delicat à l'observation de mes promesses, jusques à la superstition : et les fay en tous subjects volontiers incertaines et conditionnelles. A celles, qui sont de nul poids, je donne poids de la jalousie de ma reigle : elle me gehenne et charge de son propre interest. Ouy, és entreprinses toutes miennes et libres, si j'en dy le poinct, il me semble, que je me les prescry : et que, le donner à la science d'autruy, c'est le preordonner à soy. Il me semble que je le promets, quand je le dy. Ainsi j'evente peu mes propositions.

La condemnation que je fais de moy, est plus vifve et roide, que n'est celle des juges, quine me prennent que par le visage de l'obligation commune : l'estreinte de ma conscience plus serree, et plus severe : Je suy laschement les debvoirs ausquels on m'etraineroit, si je n'y allois. *Hoc ipsum ita justum est quod recte fit, si est voluntarium*. Si l'action on n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

Quod me jus cogit, vix vol untate impetrent.

Où la necessité me tire, j'ayme à lacher la volonté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quam præstanti acceptum refertur*. J'en sçay qui suyvent cet air, jusques à l'injustice : Donnent plustost qu'ils ne rendent, prestent plustost qu'ilz ne payent : font plus escharsement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. Je ne vois pas là, mais je touche contre.

J'ayme tant à me descharger et desobliger, que j'ay parfois compté à profit, les ingratitudes, offences, et indignitez, que j'avois reçeu de ceux, à quiou par nature, ou par accident, j'avois quelque devoir d'amitié : prenant cette occasion de leur faute, pour autant d'acquit, et descharge de ma debte. Encore que je continue à leurs payer les offices apparents, de la raison publique, je trouve grande espargne pourtant à faire par justice, ce que je faisoy par affection, et à me soulager un peu, de l'attention et sollicitude, de ma volonté au dedans. *Est prudentis sustinere ut cursum, sic impetum benevolentiæ*. Laquelle j'ay trop urgente et pressante, où je m'addonne : aumoins

pour un homme, qui ne veut estre aucunement en presse. Et me sert cette mesnagerie, de quelque consolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a, que j'en espargne aussi quelque chose de mon application et engagement envers eux. J'approuve celuy qui ayme moins son enfant, d'autant qu'il est ou teigneux ou bossu : Et non seulement, quand il malicieux ; mais aussi quand il est malheureux, et mal nay (Dieu mesme en a rabbatu cela de son prix, et estimation naturelle) pourveu qu'il se porte en ce refroidissement, avec moderation, et justice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggrave plustost.

Apres tout, selon que je m'entends en la science du bien-faict et de recognoissance, qui est une subtile science et de grand usage, je ne vois personne, plus libre et moins endebté, que je suis jusques à cette heure. Ce que je doibs, je le doibs simplement aux obligations communes et naturelles. Il n'en est point, qui soit plus nettement quitte d'ailleurs.

nec sunt mihi nota potentum
Munera.

Les Princes me donnent prou, s'ils ne m'ostent rien : et me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'est tout ce que j'en demande. O combien je suis tenu à Dieu, de qu'il luy a pleu, que j'aye reçeu immediatement de sa grace, tout ce que j'ay : qu'il a retenu particulierement à soy toute ma debte ! Combien je supplie instamment sa saincte misericorde, que jamais je ne doive un essentiel grammercy à personne ! Bien heureuse franchise : qui m'a conduit si loing. Qu'elle acheve.

J'essaye à n'avoir expres besoing de nul.

In me omnis spes est mihi. C'est chose que chacun peut en soy : mais plus facilement ceux, que Dieu à mis a l'abry des necessitez naturelles et urgentes. Il fait bien piteux, et hazardeux, despendre d'un autre. Nous mesmes qui est la plus juste adresse, et la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Je n'ay rien mien, que moy ; et si en est la possession en partie manque et empruntee. Je me cultive et en courage, qui est le plus fort : et encores en fortune, pour y trouver dequoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit.

Eleus Hippias ne se fournit pas seulement de science, pour au giron des muses se pouvoir joyeusement esquarter de toute autre

compagnie au besoing : ny seulement de la cognoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, et se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux, d'apprendre encore à faire sa cuisine, et son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, et soustraire au secours estranger.

On jouyt bien plus librement, et plus gayement, des biens empruntez : quand ce n'est pas une jouyssance obligee et contrainte par le besoing : et qu'on a, et en sa volonté, et en sa fortune, la force et les moyens de s'en passer.

Je me connoy bien. Mais il m'est malaisé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche et gratuite, qui ne me semblast disgratiée, tyrannique, et teinte de reproche, si la necessité m'y avoit enchevestré. Comme le donner est qualité ambitieuse, et de prerogative, aussi est l'accepter qualité de summission. Tesmoin l'injurieux, et querelleux refus, que Bajazet feit des presents, que Temir luy envoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement : disant, que ny luy ny ses predecesseurs n'avoient accoustumé de prendre : et que c'estoit leur office de donner : mais en outre feit mettre en un cul de fosse, les Ambassadeurs envoyez à cet effect.

Quand Thetis, dit Aristote, flatte Juppiter : quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens : ils ne vont pas leur rafreschissant la memoire des biens, qu'ils leur ont faits, qui est tousjours odieuse : mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receuz d'eux. Ceux que je voy si familierement employer tout chacun et s'y engager : ne le feroient pas, s'ils sçavouroient comme moy la douceur d'une pure liberté : et s'ils poisoient autant que doit poiser à un sage homme, l'engageure d'une obligation. Elle se paye à l'adventure quelquefois : mais elle ne se dissout jamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudees de sa liberté, en tout sens. Mes cognoissants, et au dessus et au dessous de moy, sçavent, s'ils en ont jamais veu, de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autruy. Si je le suis, au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merveille : tant de pieces de mes moeurs y contribuants. Un peu de fierté naturelle : l'impatience du refus : contraction de mes desirs et desseins : inhabilité à toute sorte d'affaires : Et mes qualitez plus favories, l'oysiveté, la franchise. Par

tout cela, j'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu ny à autre, ny par autre que moy. J'employe bien vivement, tout ce que je puis, à me passer : avant que j'employe la beneficence d'un autre, en quelque, ou legere ou poisante occasion ou besoing que ce soit.

Mes amis m'importunent estrangement, quand ils me requierent, de requerir un tiers. Et ne me semble guere moins de coust, desengager celuy qui me doibt, usant de luy : que m'engager envers celuy, qui ne me doibt rien. Cette condition ostee, et cet'autre, qu'ils ne vueillent de moy chose negotieuse et soucieuse (car j'ay denoncé à tout soing guerre capitale) je suis commodement facile et prest au besoing de chacun. Mais j'ay encore plus fuy à recevoir, que je n'ay cherché à donner : aussi est il bien plus aysé selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy : et ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté ambitieux de me faire aymer : non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-je plus insolamment ? j'eusse autant regardé, au plaire, qu'au prouffiter. Cyrus tres-sagement, et par la bouche d'un tres bon Capitaine, et meilleur Philosophe encores, estime sa bonté et ses biensfaicts, loing au delà de sa vaillance, et belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté et humanité, au dessus de sa hardiesse et de ses victoires : et a tousjours en la bouche ce glorieux mot, Qu'il a laissé aux ennemys, autant à l'aymer, qu'aux amys.

Je veux donc dire, que s'il faut ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre, que celuy dequoy je parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage : et non d'un si gros debte, comme celuy de ma totale conservation : il m'accable. Je me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit et assommeroit cette nuict là : composant avec la fortune, que ce fust sans effroy et sans langueur : Et me suis escrié apres mon patenostre,

Impius hæc tam culta novalia miles habebit ?

Quel remede ? c'est le lieu de ma naissance, et de la plus part de mes ancestres : ils y ont mis leur affection et leur nom : Nous nous durcissons à tout ce que nous accoustumons. Et à une miserable condition, comme est la nostre, ç'a esté un tresfavorable present de nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en echauguette en sa

propre maison.

Quàm miserum, porta vitam muroque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domus !

C'est grande extremite, d'estre pressé jusques dans son mesnage, et repos domestique. Le lieu où je me tiens, est tousjours le premier et le dernier, à la batterie de nos troubles : et où la paix n'a jamais son visage entier,

Tum quoque cum pax est, trepidant formidine belli.
quoties pacem fortuna lacessit,
Hac iter est bellis.
Melius fortuna dedisses
Orbe sub Eoo sedem, gelidàque sub Arcto,
Errantésque domos.

Je tire par fois, le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance et lascheté. Elles nous menent aussi aucunement à la resolution. Il m'advient souvent, d'imaginer avec quelque plaisir, les dangers mortels, et les attendre. Je me plonge la teste baissee, stupidement dans la mort, sans la considerer et recognoistre, comme dans une profondeur muette et obscure, qui m'engloutit d'un saut, et m'estouffe en un instant, d'un puissant sommeil, plein d'insipidité et indolence. Et en ces morts courtes et violentes, la consequence que j'en prevoy, me donne plus de consolation, que l'effait de crainte. Ils disent, comme la vie n'est pas la meilleure, pour estre longue, que la mort est la meilleure, pour n'estre pas longue. Je ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'enveloppe et me tapis en cet orage, qui me doit aveugler et ravir de furie, d'une charge prompte et insensible.

Encore s'il advenoit, comme disent aucuns jardiniers, que les roses et violettes naissent plus odoriferantes pres des aulx et des oignons, d'autant qu'ils succent et tirent à eux, ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre : Aussi que ces depravées natures, humassent tout le venin de mon air et du climat, et m'en rendissent d'autant meilleur et plus pur, par leur voysinage : que je ne perdisse pas tout. Cela n'est pas : mais de cecy il en peut estre quelque chose, que la bonté est plus belle et plus attraiante quand elle est rare, et que la contrarieté et diversité, roidit et resserre en soy le bien faire : et l'enflamme par la jalousie de l'opposition, et par la gloire.

Les voleurs de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement : Ne fay-je pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles

consciences logent sous diverses sortes de robes. Pareille cruauté, desloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure, et plus obscure, sous l'ombre des loix. Je hay moins l'injure professe que trahitresse ; guerriere que pacifique et juridique. Nostre fievre est survenuë en un corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, laflamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand : le mal, de peu.

Je respons ordinairement, à ceux qui me demandent raison de mes voyages : Que je sçay bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche. Si on me dit, que parmy les estrangers il y peut avoir aussi peu de santé, et que leurs moeurs ne sont pas mieux nettes que les nostres : Je respons premierement, qu'il est mal-aysé :

Tam multæ scelerum facies.

Secondement, que c'est tousjours gain, de changer un mauvais estat à un estat incertain. Et que les maux d'autruy ne nous doivent pas poindre comme les nostres.

Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne regarde Paris de bon oeil : Elle a mon coeur des mon enfance : Et m'en est advenu comme des choses excellentes : plus j'ay veu dépuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette cy, peut, et gaigne sur mon affection. Je l'ayme par elle mesme, et plus en son estre seul, que rechargee de pompe estrangere : Je l'ayme tendrement, jusques à ses verrues et à ses taches. Je ne suis François, que par cette grande cité : grande en peuples, grande en felicité de son assiette : mais sur tout grande, et incomparable en varieté, et diversité de commoditez : La gloire de la France, et l'un des plus nobles ornements du monde. Dieu en chasse loing nos divisions entiere et unie, je je la trouve deffendue de toute autre violence. Je l'advise, que de tous les partis, le pire sera celuy qui la metra en discorde : Et ne crains pour elle, qu'elle mesme : Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraicte, où rendre mes abboys : suffisante à me faire perdre le regret de tout'autre retraicte.

Non par ce que Socrates l'a dict, mais par ce qu'en verité c'est mon humeur, et à l'avanture non sans quelque excez, j'estime tous les hommes mes compatriotes : et embrasse un Polonois comme un François ; postposant cette lyaison nationale, à l'universelle et commune. Je ne suis guere feru de la douceur d'un air naturel : Les cognoissances toutes neufves, et toutes miennes, me semblent bien

valoir ces autres communes et fortuites cognoissances du voisinage : Les amitiez pures de nostre acquest, emportent ordinairement, celles ausquelles la communication du climat, ou du sang, nous joignent. Nature nous a mis au monde libres et desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits : comme les Roys de Perse qui s'obligeoient de ne boire jamais autre eau, que celle du fleuve de Choaspez, renonçoyent par sottise, à leur droict d'usage en toutes les autres eaux : et assechoient pour leur regard, tout le reste du monde.

Ce que Socrates feit sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire, qu'une sentence de mort contre soy : je ne seray, à mon advis, jamais ny si cassé, ny si estroittement habitué en mon païs, que je le feisse. Ces vies celestes, ont assez d'images, que j'embrasse par estimation plus que par affection. Et en ont aussi, de si eslevees, et extraordinaires, que par estimation mesme je ne les puis embrasser, d'autant que je ne les puis concevoir. Cette humeur fut bien tendre à un homme, qui jugeoit le monde sa ville. Il est vray, qu'il dedaignoit les peregrinations, et n'avoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy, qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie : et qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy, pour ne desobeïr aux loix en un temps, qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompuës ? Ces exemples sont de la premiere espece, pour moy. De la seconde, sont d'autres, que je pourroy trouver en ce mesme personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action : mais aucuns surpassent encore la force de mon jugement.

Outre ces raisons, le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a une continuelle exercitation, à remarquer des choses incogneuës et nouvelles. Et je ne sçache point meilleure escole, comme j'ay dict souvent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantasies, et usances : et luy faire gouster une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny travaillé : et cette moderee agitation le met en haleine. Je me tien à cheval sans demonter, tout choliqueux que je suis, et sans m'y ennuyer, huict et dix heures,

vires ultra sortémque senectæ.

Nulle saison m'est ennemye, que le chaut aspre d'un Soleil poignant. Car les ombrelles, dequoy dépuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras, qu'ils ne deschargent la teste. Je voudroy sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si

anciennement, et en la naissance de la luxure, de se faire du vent frais, et des ombrages à leur poste, comme dict Xenophon. J'ayme les pluyes et les crotes comme les cannes. La mutation d'air et de climat ne me touche point. Tout ciel m'est un. Je ne suis battu que des alterations internes, que je produicts en moy, et celles là m'arrivent moins en voyageant.

Je suis mal-aisé à esbranler : mais estant avoyé, je vay tant qu'on veut. J'estrive autant aux petites entreprises, qu'aux grandes : et à m'equiper pour faire une journee, et visiter un voisin, que pour un juste voyage. J'ay apris à faire mes journees à l'Espagnole, d'une traicte : grandes et raisonnables journees. Et aux extremes chaleurs, les passe de nuict, du Soleil couchant jusques au levant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte et haste, pour la disnee, nommément aux cours jours, est incommode. Mes chevaux en valent mieux : Jamais cheval ne m'a failly, qui a sceu faire avec moy la premiere journee. Je les abreuve par tout : et regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste, pour battre leur eau. La paresse à me lever, donne loisir à ceux qui me suyvent, de disner à leur aise, avant partir. Pour moy, je ne mange jamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, et point autrement : je n'ay point de faim qu'à table.

Aucuns se plaignent dequoy je me suis agreé à continuer cet exercice, marié, et vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous : quand on y a laissé de l'ordre qui ne demente point sa forme passee. C'est bien plus d'imprudence, de s'esloingner, laissant en sa maison une garde moins fidele, et qui ait moins de soing de pourvoir à vostre besoing.

La plus utile et honnorable science et occupation à une mere de famille, c'est la science du mesnage. J'en vois quelqu'une avare ; de mesnagere, fort peu. C'est sa maistresse qualité, et qu'on doibt chercher, avant toute autre : comme le seul douaire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas ; selon que l'experience m'en a apprins, je requiers d'une femme mariee, au dessus de toute autre vertu, la vertu oeconomique. Je l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. Je vois avec despit en plusieurs mesnages, monsieur revenir maussade et tout marmiteux du tracas des affaires, environ midy, que madame est encore apres à se coiffer et attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes : encores ne sçay-je. Il est ridicule et

injuste, que l'oysiveté de nos femmes, soit entretenuë de nostre sueur et travail. Il n'adviendra, que je puisse, à personne, d'avoir l'usage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete et plus quitte. Si le mary fournit de matiere, nature mesme veut qu'elles fournissent de forme.

Quant aux devoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessez par cette absence : je ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence, qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, et que l'assiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme : Et chacun sent par experience, que la continuation de se voir, ne peut representer le plaisir que lon sent à se desprendre, et reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'une amour recente envers les miens, et me redonnent l'usage de ma maison plus doux : la vicissitude eschaufe mon appetit, vers l'un, puis vers l'autre party. Je sçay que l'amitié a les bras assez longs, pour se tenir et se joindre, d'un coin de monde à l'autre : et specialement cette cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en reveillent l'obligation et la souvenance. Les Stoïciens disent bien, qu'il y a si grande colligance et relation entre les sages, que celuy qui disne en France, repaist son compagnon en Ægypte ; et qui estend seulement son doigt, où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable, en sentent ayde. La jouyssance, et la possession, appartiennent principalement à l'imagination. Elle embrasse plus chaudement et plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez voz amusements journaliers ; vous trouverez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est present. Son assistance relasche vostre attention, et donne liberté à vostre pensee, de s'absenter à toute heure, pour toute occasion.

De Rome en hors, je tiens et regente ma maison, et les commoditez que j'y ay laissé : je voy croistre mes murailles, mes arbres, et mes rentes, et descroistre à deux doigts pres, comme quand j'y suis,

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

Si nous ne jouyssons que ce que nous touchons, adieu noz escus quand ils sont en noz coffres, et noz enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus pres. Au jardin est-ce loing ? A une demy journee ? Quoy, à dix lieuës est-ce loing, ou pres ? Si c'est pres : Quoy onze, douze, treze ? et ainsi pas à pas. Vrayment celle qui sçaura prescripre à son mary, le quantiesme pas finit le pres, et le

quantiesme pas donne commencement au loing, je suis d'advis qu'elle l'arreste entre-deux.

excludat jurgia finis :
Utor permisso, caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello : et demo unum, demo etiam unum
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi.

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours. A qui quelqu'un pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre bout de la jointure, entre le trop et le peu, le long et le court, le leger et le poisant, le pres et le loing : puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle juge bien incertainement du milieu. *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium*. Sont-elles pas encore femmes et amies des trespassez ; qui ne sont pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre monde ? Nous embrassons et ceux qui ont esté, et ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez, l'un à l'autre, comme je ne sçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme les ensorcelez de Karenty, d'une maniere chiennine. Et ne doibt une femme avoir les yeux si gourmandement fichez sur le devant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est.

Mais ce mot de ce peintre si excellent, de leurs humeurs, seroit-il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes ?

Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè.

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition et contradiction les entretient et nourrit : et qu'elles s'accommodent assez, pourveu qu'elles vous incommodent ?

En la vraye amitié, de laquelle je suis expert, je me donne à mon amy, plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit : mais encore qu'il s'en face, qu'à moy : il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus douce que sa presence : et ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'advertir. J'ay tiré autrefois usage de nostre esloingnement et commodité. Nous remplissions mieux, et estandions, la possession de la vie, en nous separant : il vivoit, il jouyssoit, il voyoit pour moy, et moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté : l'une

partie demeuroit oisive, quand nous estions ensemble : nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conjonction de noz volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse un peu la foiblesse en la jouissance des ames.

Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue ; au rebours : c'est à la jeunesse à s'asservir aux opinions communes, et se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple et à soy : nous n'avons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons nous par les artificielles. C'est injustice, d'excuser la jeunesse de suyvre ses plaisirs, et deffendre à la vieillesse d'en chercher. Jeune, je couvrois mes passions enjoüees, de prudence : vieil, je demesle les tristes, de débauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner avant quarante ans, ou cinquante : pour rendre la peregrination plus utile et instructive. Je consentiroy plus volontiers, à cet autre second article, des mesmes loix, qui l'interdit, apres soixante.

Mais en tel aage, vous ne reviendrez jamais d'un si long chemin. Que m'en chaut-il ? je ne l'entreprens, ny pour en revenir, ny pour le parfaire. J'entreprens seulement de me branler, pendant que le branle me plaist, et me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent un benefice, ou un lievre, ne courent pas. Ceux là courent, qui courent aux barres, et pour exercer leur course.

Mon dessein est divisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances : chasque journee en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloingnez, où j'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfroingnée, abandonnerent bien leur pays, sans aucune occasion de s'en plaindre : et seulement pour la jouissance d'un autre air ? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que je n'y puisse apporter cette resolution, d'establir ma demeure où je me plairoy. Et qu'il me faille tousjours proposer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes.

Si je craingnois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naissance : si je pensois mourir moins à mon aise, esloingné des miens : à peine sortiroy-je hors de France, je ne sortirois pas sans effroy hors de ma parroisse : Je sens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins : Mais je suis autrement faict : elle m'est une par tout. Si toutesfois j'avois à choisir : ce seroit, ce croy-je, plustost à cheval, que dans un lict : hors de ma maison, et

loing des miens. Il y a plus de crevecoeur que de consolation, à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre entregent : Car des offices de l'amitié, celuy-là est le seul desplaisant : et oublierois ainsi volontiers à dire ce grand et eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. J'ay veu plusieurs mourans bien piteusement, assiegez de tout ce train : cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, et est tesmoignage de peu d'affection, et de peu de soing, de vous laisser mourir en repos : L'un tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche : il n'y a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le coeur vous serre de pitié, d'ouïr les plaintes des amis ; et de despit a l'advanture, d'ouïr d'autres plaintes, feintes et masquées. Qui a tousjours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut en une si grande necessité, une main douce, et accommodée à son sentiment, pour le grater justement où il luy cuit. Ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous avons besoing de sage femme, à nous mettre au monde : nous avons bien besoing d'un homme encore plus sage, à nous en sortir. Tel, et amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le service d'une telle occasion.

Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'aide, ny ne trouble ; je suis d'un poinct plus bas. Je cherche à coniller, et à me desrober de ce passage : non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis, de faire en cette action, preuve ou montre de ma constance. Pour qui ? Lors cessera tout le droict et l'interest, que j'ay à la reputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy, quiete, et solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée et privée. Au rebours de la superstition Romaine, où on estimoit malheureux, celuy qui mouroit sans parler : et qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeux. J'ay assez affaire à me consoler, sans avoir à consoler autruy ; assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles : et assez de matiere à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rolle de la societé : c'est l'acte à un seul personnage. Vivons et rions entre les nostres, allons mourir et rechigner entre les inconnuz. On trouve en payant, qui vous tourne la teste, et qui vous frotte les pieds : qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent, vous laissant vous gouverner, et plaindre à vostre mode.

Je me deffais tous les jours par discours, de cette humeur puerile

et inhumaine, qui faict que nous desirons d'esmouvoir par nos maux, la compassion et le dueil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconveniens outre leur mesure, pour attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous louons en chacun, à soustenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons et reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y sera. C'est pour n'estre jamais plaint, que se plaindre tousjours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort vivant, est subject d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chevre, de ce qu'on leur trouvoit le visage frais, et le pouls posé : contraindre leur ris, par ce qu'il trahissoit leur guairison : et haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes.

Je represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, et evite les paroles de mauvais prognostique, et les exclamations composées. Sinon l'allegresse, aumoins la contenance rassise des assistans, est propre, pres d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé. Il luy plaist de la contempler en autruy, forte et entiere ; et en jouyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne rejecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Je veux estudier la maladie quand je suis sain : quand elle y est, elle faict son impression assez réele, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons avant la main, aux voyages que nous entreprenons, et y sommes resolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheval, nous la donnons à l'assistance, et en sa faveur, l'estendons.

Je sens ce proffit inesperé de la publication de mes moeurs, qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration, m'oblige de me tenir en ma route ; et à ne desmentir l'image de mes conditions : communément moins desfigurées et contredictes, que ne porte la malignité, et maladie des jugemens d'aujourd'huy. L'uniformité et simplesse de mes moeurs, produict bien un visage d'aisée interpretation, mais parce que la façon en est un peu nouvelle, et hors d'usage, elle donne trop beau jeu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veut loyallement injurier, il me semble fournir bien suffisamment, où mordre, en mes

imperfections advoüées, et cogneuës : et dequoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation, et la descouverte, il luy semble que je luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict, vers l'amplification et extention : L'offence a ses droicts outre la justice : Et que les vices dequoy je luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser. Injurieux vices, et en qualité, et en nombre. Qu'il me batte par là.

J'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe Dion. Antigonus le vouloit piquer sur le subjet de son origine : Il luy coupa broche : Je suis, dit-il, fils d'un serf, boucher, stigmatizé, et d'une putain, que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfaict. Un orateur m'achetta enfant, me trouvant beau et advenant : et m'a laissé mourant tous ses biens ; lesquels ayant transporté en cette ville d'Athenes, je me suis addonné à la philosophie. Que les historiens ne s'empeschent à chercher nouvelles de moy : je leur en diray ce qui en est. La confession genereuse et libre, enerve le reproche, et desarme l'injure.

Tant y a que tout conté, il me semble qu'aussi souvent on me loüe, qu'on me desprise outre la raison. Comme il me semble aussi que dés mon enfance, en rang et degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au dessus, qu'au dessoubs de ce qui m'appartient.

Je me trouveroy mieux en païs, auquel ces ordres fussent ou reiglez ou mesprisez. Entre les masles dépuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir, passe trois repliques, elle est incivile. Je ne crain point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à une si importune contestation. Et jamais homme n'a eu envie de ma presseance, à qui je ne l'aye quittée.

Outre ce profit, que je tire d'escrire de moy, j'en ay esperé cet autre, que s'il advenoit que mes humeurs pleussent, et accordassent à quelque honneste homme, avant mon trespas, il rechercheroit de nous joindre. Je luy ay donné beaucoup de païs gaigné : car tout ce qu'une longue cognoissance et familiarité, luy pourroit avoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois jours dans ce registre, et plus seurement et exactement. Plaisante fantasie : plusieurs choses, que je ne voudroy dire au particulier, je les dis au public. Et sur mes plus secretes sciences ou pensées, renvoye à une boutique de Libraire, mes amis plus feaux :

Excutienda damus præcordia.

Si à si bonnes enseignes, j'eusse sceu quelqu'un qui m'eust esté propre, certes je l'eusse esté trouver bien loing. Car la douceur d'une sortable et aggreable compagnie, ne se peut assez acheter à mon gré. Eh qu'est-ce qu'un amy ! Combien est vraye cette ancienne sentence, que l'usage en est plus necessaire, et plus doux, que des elemens de l'eau et du feu !

Pour revenir à mon conte. Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, et à part. Si estimons nous à devoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgratiées que cette-cy, et moins hideuses. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissans un long espace de vie, ne devroient à l'advanture souhaiter, d'empescher de leur misere une grande famille. Pourtant les Indois en certaine province, estimoient juste de tuer celuy, qui seroit tombé en telle necessité : En une autre de leurs provinces, ils l'abandonnoient seul à se sauver, comme il pourroit. A qui ne se rendent-ils en fin ennuyeux et insupportables ? les offices communs n'en vont point jusques là. Vous apprenez la cruauté par force, à vos meilleurs amis : durcissant et femme et enfans, par long usage, à ne sentir et plaindre plus vos maux. Les souspirs de ma cholique, n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation (ce qui n'advient pas tousjours, pour la disparité des conditions, qui produict aisément mespris ou envie, envers qui que ce soit) n'est-ce pas trop, d'en abuser tout un aage ? Plus je les verrois se contraindre de bon coeur pour moy, plus je plaindrois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autruy : et nous estayer en leur ruyne. Comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans, pour se servir de leur sang, à guarir une sienne maladie : Ou cet autre, à qui on fournissoit des jeunes tendrons, à couver la nuict ses vieux membres : et mesler la douceur de leur haleine, à la sienne aigre et poisante.

La decrepitude est qualité solitaire. Je suis sociable jusques à l'exces. Si me semble-il raisonnable, que meshuy je soustraye de la veuë du monde, mon importunité, et la couve moy seul. Que je m'appile et me recueille en ma coque, comme les tortuës : j'apprenne à veoir les hommes, sans m'y tenir. Je leur ferois outrage en un pas si pendant. Il est temps de tourner le dos à la compagnie.

Mais en ces voyages vous serez arresté miserablement en un caignart, où tout vous manquera. La plus-part des choses

necessaires, je les porte quant et moy : Et puis, nous ne sçaurions eviter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand je suis malade : Ce que nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fiévres, et des maladies qui m'atterrent, entier encores, et voisin de la santé, je me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens. Et m'en trouve plus libre, et deschargé ; me semblant en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire et de conseil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que je n'auray estably de mes affaires tout sain, qu'on ne s'attende point que je le face malade : Ce que je veux faire pour le service de la mort, est tousjours faict. Je n'oserois le dislayer d'un seul jour. Et s'il n'y a rien de faict, c'est à dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix : car par fois, c'est bien choisir de ne choisir pas : ou que tout à faict, je n'auray rien voulu faire.

J'escris mon livre à peu d'hommes, et à peu d'années. Si ç'eust esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme : Selon la variation continuelle, qui a suivy le nostre jusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en usage, d'icy à cinquante ans ? Il escoule touts les jours de nos mains : et depuis que je vis, s'est alteré de moitié. Nous disons, qu'il est à cette heure parfaict. Autant en dict du sien, chasque siecle. Je n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, et s'ira difformant comme il faict. C'est aux bons et utiles escrits, de le clouer à eux, et ira son credit, selon la fortune de nostre estat.

Pourtant ne crains-je point d'y inserer plusieurs articles privez, qui consument leur usage entre les hommes qui vivent aujourd'huy : et qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront plus avant, que de la commune intelligence. Je ne veux pas, apres tout, comme je vois souvent agiter la memoire des trespassez, qu'on aille debattant : Il jugeoit, il vivoit ainsin : il vouloit cecy : s'il eust parlé sur sa fin il eust dict, il eust donné ; je le cognoissois mieux que tout autre. Or autant que la bien-seance me le permet, je fais icy sentir mes inclinations et affections : Mais plus librement, et plus volontiers, le fais-je de bouche, à quiconque desire en estre informé. Tant y a, qu'en ces memoires, si on y regarde, on trouvera que j'ay tout dit, ou tout designé : Ce que je ne puis exprimer, je le montre au doigt.

Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci,
Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tute :

Je ne laisse rien à desirer, et deviner de moy. Si on doit s'en entretenir, je veux que ce soit veritablement et justement. Je reviendrois volontiers de l'autre monde, pour démentir celuy, qui me formeroit autre que je n'estois ; fust-ce pour m'honorer. Des vivans mesme, je sens qu'on parle tousjours autrement qu'ils ne sont. Et si à toute force, je n'eusse maintenu un amy que j'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages.

Pour achever de dire mes foibles humeurs : J'advouë, qu'en voyageant, je n'arrive guere en logis, où il ne me passe par la fantasie, si j'y pourray estre, et malade, et mourant à mon aise : Je veux estre logé en lieu, qui me soit bien particulier, sans bruict, non maussade, ou fumeux, ou estouffé. Je cherche à flatter la mort, par ces frivoles circonstances. Ou pour mieux dire, à me descharger de tout autre empeschement : afin que je n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poisera volontiers assez, sans autre recharge. Je veux qu'elle ait sa part à l'aisance et commodité de ma vie : C'en est un grand lopin, et d'importance, et espere meshuy qu'il ne dementira pas le passé.

La mort a des formes plus aisées les unes que les autres, et prend diverses qualitez selon la fantasie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement et appesantissement, me semble molle et douce. Entre les violentes, j'imagine plus mal-aisément un precipice, qu'une ruïne qui m'accable : et un coup trenchant d'une espée, qu'une harquebusade : et eusse plustost beu le breuvage de Socrates, que de me fraper, comme Caton. Et quoy que ce soit un, si sent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me jetter dans une fournaise ardente, ou dans le canal d'une platte riviere. Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'est qu'un instant ; mais il est de tel poix, que je donneroy volontiers plusieurs jours de ma vie, pour le passer à ma mode.

Puisque la fantasie d'un chacun trouve du plus et du moins, en son aigreur : puisque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, essayons un peu plus avant d'en trouver quelqu'une deschargée de tout desplaisir. Pourroit on pas la rendre encore voluptueuse, comme les commourans d'Antonius et de Cleopatra ? Je laisse à part les efforts que la philosophie, et la religion produisent, aspres et exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, comme un Petronius, et un Tigillinus à Rome, engagér à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la

mollesse de leurs apprests. Ils l'ont faicte couler et glisser parmy la lascheté de leurs passetemps accoustumez. Entre des garses et bons compagnons ; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future : parmy les jeux, les festins, facecies, entretiens communs et populaires, et la musique, et des vers amoureux. Ne sçaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance ? Puis qu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages : trouvons-en qui soient bonnes à ceux d'entre deux. Mon imagination m'en presente quelque visage facile, et, puis qu'il faut mourir, desirable. Les tyrans Romains pensoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste Philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-il pas esté forcé par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron :

Vitam regit fortuna, non sapientia.

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie : l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny besoing aux miens, ny empeschement. C'est une condition que j'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage : mais en cette occasion, de trousser mes bribes, et de plier bagage, je prens plus particulierement plaisir à ne leur apporter ny plaisir ny deplaisir, en mourant. Elle a, d'une artiste compensation, faict, que ceux qui peuvent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en reçoivent d'ailleurs, conjointement, une materielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous, de ce qu'elle poise aux autres : et nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre : et plus et tout par fois.

En cette commodité de logis que je cherche, je n'y mesle pas la pompe et l'amplitude : je la hay plustost : Mais certaine proprieté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, et que nature honore de quelque grace toute sienne, *Non ampliter sed munditer convivium. Plus salis quam sumptus*.

Et puis, c'est à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyver, par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droicte, je prens à gauche : si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois à la verité rien, qui ne soit aussi plaisant et commode que ma maison. Il est vray que je trouve la superfluité tousjours superfluë : et remarque de l'empeschement en la delicatesse mesme et en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, j'y

retourne : c'est tousjours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouve-je point où je vay, ce qu'on m'avoit dict ? comme il advient souvent que les jugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, et les ay trouvez le plus souvent faux : je ne plains pas ma peine : J'ay apris que ce qu'on disoit n'y est point.

J'ay la complexion du corps libre, et le goust commun, autant qu'homme du monde : La diversité des façons d'une nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chaque usage a sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois, de terre : bouilly ou rosty ; beurre, ou huyle, de noix ou d'olive, chaut ou froit, tout m'est un. Et si un, que vieillissant, j'accuse ceste genereuse faculté : et auroy besoin que la delicatesse et le choix, arrestast l'indiscretion de mon appetit, et par fois soulageast mon estomach. Quand j'ay esté ailleurs qu'en France : et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé, si je vouloy estre servi à la Françoise, je m'en suis mocqué, et me suis tousjours jetté aux tables les plus espesses d'estrangers.

J'ay honte de voir nos hommes, enyvrez de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, et abominent les estrangeres. Retrouvent ils un compatriote en Hongrie, ils festoient ceste avanture : les voyla à se r'alier, et à se recoudre ensemble ; à condamner tant de moeurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont Françoises ? Encore sont ce les plus habilles, qui les ont recognuës, pour en mesdire : La pluspart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts et resserrez, d'une prudence taciturne et incommunicable, se defendans de la contagion d'un air incogneu.

Ce que je dis de ceux là, me ramentoit en chose semblable, ce que j'ay par fois apperçeu en aucuns de noz jeunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte : nous regardent comme gens de l'autre monde, avec desdain, ou pitié. Ostez leur les entretiens des mysteres de la cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous et malhabiles, comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé.

Au rebours, je peregrine tressaoul de nos façons : non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis : je cherche des Grecs plustost, et des Persans : j'accointe ceux-la, je les

considere : c'est là où je me preste, et ou je m'employe. Et qui plus est, il me semble, que je n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les nostres. Je couche de peu : car à peine ay-je perdu mes giroüettes de veuë.

Au demeurant, la pluspart des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir : je ne m'y attache point, moins asteure, que la vieillesse me particularise et sequestre aucunement, des formes communes. Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'un et l'autre inconvenient est poisant, mais le dernier me semble encore plus rude. C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honneste homme, d'entendement ferme, et de moeurs conformes aux vostres, qui aime à vous suivre. J'en ay eu faute extreme, en tous mes voyages. Mais une telle compaignie, il la faut avoir chosie et acquise dés le logis. Nul plaisir n'a saveur pour moy sans communication. Il ne me vient pas seulement une gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'avoir produite seul, et n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam, nec enuntiem, rejiciam*. L'autre l'avoit monté d'un ton au dessus. *Si contigerit ea vita sapienti, ut omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia, quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, et contempletur, tamen si solitudo tanta sit, ut hominem videre non possit, excedat è vita*. L'opinion d'Archytas m'agrée, qu'il feroit desplaisant au ciel mesme, et à se promener dans ces grands et divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon.

Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse et inepte. Aristippus s'aymoit à vivre estranger par tout,

Me si fata meis paterentur ducere vitam,
Auspiciis,

je choisirois à la passer le cul sur la selle :

visere gestiens,
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluviique rores.

Avez-vous pas des passe-temps plus aisez ? dequoy avez-vous faute ? Vostre maison est-elle pas en bel air et sain, suffisamment fournie, et capable plus que suffisamment ? La majesté Royalle y a peu plus d'une fois en sa pompe. Vostre famille n'en l'aisse-elle pas en reiglement, plus au dessoubs d'elle, qu'elle n'en a au dessus, en eminence ? Y a il quelque pensée locale, qui vous ulcere, extraordinaire, indigestible ?

Quæ te nunc coquat et vexet sub pectore fixa.

Où cuidez-vous pouvoir estre sans empeschement et sans destourbier ? *Nunquam simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui vous empeschez : et vous vous suivrez par tout, et vous plaindrez par tout. Car il n'y a satisfaction ça bas, que pour les ames ou brutales ou divines. Qui n'a du contentement à une si juste occasion, où pense-il le trouver ? A combien de milliers d'hommes, arreste une telle condition que la vostre, le but de leurs souhaits ? Reformez vous seulement : car en cela vous pouvez tout : là où vous n'avez droict que de patience, envers la fortune. *Nulla placida quies est, nisi quam ratio composuit.*

Je voy la raison de cet advertissement, et la voy tresbien. Mais on auroit plustost faict, et plus pertinemment, de me dire en un mot : Soyez sage. Ceste resolution, est outre la sagesse : c'est son ouvrage, et sa production. Ainsi fait le medecin, qui va criaillant apres un pauvre malade languissant, qu'il se resjouysse : il luy conseilleroit un peu moins ineptement, s'il luy disoit : Soyez sain. Pour moy, je ne suis qu'homme de la commune sorte. C'est un precepte salutaire, certain, et d'aisee intelligence : Contentez vous du vostre : c'est à dire, de la raison : l'execution pourtant, n'en est non plus aux plus sages, qu'en moy : C'est une parole populaire, mais elle a une terrible estendue : Que ne comprend elle ? Toutes choses tombent en discretion et modification.

Je sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude et d'irresolution. Aussi sont ce nos maistresses qualitez, et prædominantes. Ouy ; je le confesse : Je ne vois rien seulement en songe, et par souhait, où je me puisse tenir : La seule varieté me paye, et la possession de la diversité : au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que je me puis arrester sans interest : et que j'ay où m'en divertir commodément. J'ayme la vie privee, par ce que c'est par mon choix que je l'ayme, non par disconvenance à la vie publique : qui est à l'avanture, autant selon ma complexion. J'en sers plus gayement mon Prince, par ce que c'est par libre eslection de mon jugement, et de ma raison, sans obligation particuliere. Et que je n'y suis pas rejecté, ny contrainct, pour estre irrecevable à tout autre party, et mal voulu : Ainsi du reste. Je hay les morceaux que la necessité me taille : Toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule j'aurois à despendre :

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas :

Une seule corde ne m'arreste jamais assez. Il y a de la vanité, dites vous, en cet amusement ? Mais où non ; Et ces beaux preceptes, sont vanité, et vanité toute la sagesse. *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt*. Ces exquises subtilitez, ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent envoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est ut mouvement materiel et corporel : action imparfaicte de sa propre essence, et desreglée : Je m'employe à la servir selon elle.

Qiusque suos patimur manes.

Sic est faciendum, ut contra naturam universam nihil contendamus : ea tamen conservata, propriam sequamur. A quoy faire, ces poinctes eslevées de la philosophie, sur lesquelles, aucun estre humain ne se peut rasseoir : et ces regles qui excedent nostre usage et nostre force ? Je voy souvent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant, ny les auditeurs, n'ont aucune esperance de suivre, ny qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre un adultere, le juge en desrobe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de son compagnon. Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus asprement, tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'une pareille faute de sa compaigne, que ne feroit Porcie. Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes, qu'il n'estime point fautes. J'ay veu en ma jeunesse, un galant homme, presenter d'une main au peuple des vers excellens et en beauté et en desbordement ; et de l'autre main en mesme instant, la plus querelеuse reformation theologienne, dequoy le monde se soit desjeuné il y a long temps.

Les hommes vont ainsin. On laisse les loix, et preceptes suivre leur voye, nous en tenons une autre : Non par desreiglement de moeurs seulement, mais par opinion souvent, et par jugement contraire. Sentez lire un discours de philosophie : l'invention, l'eloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit, et vous esmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre conscience : ce n'est pas à elle qu'on parle. Est-il pas vray ? Si disoit Ariston, que ny une estuve ny une leçon, n'est d'aucun fruict si elle ne nettoye et ne decrasse. On peut s'arrester à l'escorce : mais c'est apres qu'on en a retiré la mouelle : Comme apres avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en considerons les graveures et l'ouvrage.

En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, cecy se

trouvera, qu'un mesme ouvrier, y publie des reigles de temperance, et publie ensemble des escrits d'amour et desbauche. Et Xenophon, au giron de Clinias, escrivit contre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il y ait une conversion miraculeuse, qui les agite à ondées. Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme, tantost en forme de legislateur : tantost il parle pour la presse, tantost pour soy. Et prend pour soy les reigles libres et naturelles, s'asseurant d'une santé ferme et entiere.

Curentur dubii medicis majoribus ægri.

Antisthenes permet au sage d'aimer, et faire à sa mode ce, qu'il trouve estre opportun, sans s'attendre aux loix : d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles, et plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogenes, disoit, opposer aux perturbations, la raison : à fortune, la confidence : aux loix, nature.

Pour les estomachs tendres, il faut des ordonnances contraintes et artificielles. Les bons estomachs se servent simplement, des prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi font nos medecins, qui mangent le melon et boivent le vin fraiz, ce pendant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop et à la panade.

Je ne sçay quels livres, disoit la courtisanne Lays, quelle sapience, quelle philosophie, mais ces gens-là, battent aussi souvent à ma porte, qu'aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte tousjours au delà de ce qui nous est loisible, et permis, on a estressy souvent outre la raison universelle, les preceptes et loix de nostre vie.

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas.

Il seroit à desirer, qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeïssance : Et semble la visée injuste, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ses actions et pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie : Voire tel, qu'il seroit tres-grand dommage, et tres-injuste de punir et de perdre.

Olle quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa sua ?

Et tel pourroit n'offencer point les loix, qui n'en meriteroit point la loüange d'homme de vertu : et que la Philosophie feroit tres-justement foiter : Tant ceste relation est trouble et inegale. Nous n'avons garde d'estre gens de bien selon Dieu : nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse, n'arriva jamais aux devoirs

qu'elle s'estoit elle mesme prescript : Et si elle y estoit arrivee, elle s'en prescriroit d'autres au delà, ou elle aspirast tousjours et pretendist : Tant nostre estat est ennemy de consistance, L'homme s'ordonne à soy mesme, d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin, de tailler son obligation, à la raison d'un autre estre, que le sien. A qui prescript-il ce, qu'il s'attend que personne ne face ? Luy est-il injuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire ? Les loix qui nous condamnent, à ne pouvoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

Au pis aller, ceste difforme liberté, de se presenter à deux endroicts, et les actions d'une façon, les discours de l'autre ; soit loisible à ceux, qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux mesmes, comme je fais : Il faut que j'aille de la plume comme des pieds. La vie commune, doibt avoir conference aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle : et à un homme qui se mesloit de gouverner les autres, destiné au service commun ; il se pourroit dire, que c'estoit une justice, sinon injuste, au moins vaine et hors de saison. Mes moeurs mesmes, qui ne desconviennent de celles, qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, et inassociable. Je ne sçay pas, si je me trouve desgouté sans raison, du monde, que je hante ; mais je sçay bien, que ce seroit sans raison, si je me plaignoy, qu'il fust degouté de moy, puis que je le suis de luy.

La vertu assignee aux affaires du monde, est une vertu à plusieurs plis, encoigneures, et couddes, pour s'appliquer et joindre à l'humaine foiblesse : meslee et artificielle ; non droitte, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent jusques à ceste heure à quelqu'un de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis.

exeat aula,
Qui vult esse pius.

J'ay autresfois essayé d'employer au service des maniemens publiques, les opinions et regles de vivre, ainsi rudes, neufves, impolies ou impollues, comme je les ay nées chez moy, ou rapportees de mon institution, et desquelles je me sers, sinon si commodeement au moins seurement en particulier : Une vertu scholastique et novice, je les y ay trouvees ineptes et dangereuses. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses

couddes, qu'il recule, ou qu'il avance, voire qu'il quitte le droict chemin, selon ce qu'il rencontre : Qu'il vive non tant selon soy, que selon autruy : non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose : selon le temps, selon les hommes, selon les affaires.

Platon dit, que qui eschappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'est par miracle, qu'il en eschappe. Et dit aussi, que quand il ordonne son Philosophe chef d'une police, il n'entend pas le dire d'une police corrompue, comme celle d'Athenes : et encore bien moins, comme la nostre, envers lesquelles la sagesse mesme perdroit son Latin. Et une bonne herbe, transplantee, en solage fort divers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy.

Je sens que si j'avois à me dresser tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement et de rabillage. Quand je pourrois cela sur moy, (et pourquoy ne le pourrois je, avec le temps et le soing ?) je ne le voudrois pas. De ce peu que je me suis essayé en ceste vacation, je m'en suis d'autant degousté : Je me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition : mais je me bande et obstine au contraire :

At tu Catulled obstinatus obdura.

On ne m'y appelle gueres, et je m'y convie aussi peu. La liberté et l'oysiveté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez, diametralement contraires à ce mestier là.

Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des divisions, et bornes, mal aysees à choisir et delicates. De conclurre par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage public, c'est mal conclud : Tel se conduict bien, qui ne conduict pas bien les autres. et faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects. Tel dresse bien un siege, qui dresseroit mal une bataille : et discourt bien en privé, qui harangueroit mal un peuple ou un Prince. Voire à l'avanture, est-ce plustost tesmoignage à celuy qui peut l'un, de ne pouvoir point l'autre, qu'autrement. Je trouve que les esprits hauts, ne sont de guere moins aptes aux choses basses, que les bas esprits aux hautes. Estoit-il à croire, que Socrates eust apresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir onques sçeu computer les suffrages de sa tribu, et en faire rapport au conseil ? Certes la veneration, en quoy j'ay les perfections de ce personnage, merite, que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, un si magnifique exemple.

Nostre suffisance est detaillee à menues pieces. La mienne n'a

point de latitude, et si est chetifve en nombre. Saturninus, à ceux qui luy avoient deferé tout commandement : Compaignons, fit-il, vous avez perdu un bon Capitaine, pour en faire un mauvais general d'armee. Qui se vante, en un temps malade, comme cestuy-cy, d'employer au service du monde, une vertu naifve et sincere : ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompans avec les moeurs (De vray, oyez la leur peindre, oyez la pluspart se glorifier de leurs deportemens, et former leurs reigles ; au lieu de peindre la verru, ils peignent l'injustice toute pure et le vice : et la presentent ainsi fauce à l'institution des Princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort : et quoy qu'il die, faict mille choses, dequoy sa conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion, pourveu qu'il m'en voulust parler à coeur ouvert. La plus honnorable marque de bonté, en une telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute, et celle d'autruy : appuyer et retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal : suyvre envis ceste pente, mieux esperer et mieux desirer.

J'apperçois en ces desmembremens de la France, et divisions, ou nous sommes tombez : chacun se travailler à deffendre sa cause : mais jusques aux meilleurs, avec desguisement et mensonge. Qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement et vitieusement. Le plus juste party, si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu et vereux : Mais d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle sain : et à bon droit, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence civile, se mesure selon les lieux et saisons. J'aymerois bien à voir en Xenophon, une telle loüange d'Agesilaus. Estant prié par un prince voisin, avec lequel il avoit autresfois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya : luy donnant passage à travers le Peloponnese : et non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy : mais l'accueillit courtoisement, suyvant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offence. A ces humeurs là, ce ne seroit rien dire : Ailleurs et en autre temps, il se fera conte de la franchise, et magnanimité d'une telle action. Ces babouyns capettes s'en fussent moquez. Si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoise.

Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux : mais c'est selon nous. Qui a ses moeurs establies en reglement au dessus de son siecle : ou qu'il torde, et émousse ses regles : ou, ce que je luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, et ne se mesle point de nous. Qu'y gaigneroit-il ?

Egregium sanctúmque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, et miranti jam sub aratro
Piscibus inventis Et foetæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps : mais non pas fuyr aux presens : on peut desirer autres magistrats, mais il faut ce nonobstant, obeyr à ceux icy : Et à l'advanture y a il plus de recommendation, d'obeyr aux mauvais, qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës, et anciennes de ceste monarchie, reluyra en quelque coin, m'y voila planté. Si elles viennent par malheur, à se contredire, et empescher entr'elles, et produire deux parts, de chois doubteux, et difficile : mon election sera volontiers, d'eschapper, et me desrober à ceste tempeste : Nature m'y pourra prester ce pendant la main : ou les hazards de la guerre. Entre Cæsar et Pompeius, je me fusse franchement declaré. Mais entre ces trois voleurs, qui vindrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suyvre le vent. Ce que j'estime loisible, quand la raison ne guide plus.

Quo diversus abis ?

Ceste farcisseure, est un peu hors de mon theme. Je m'esgare : mais plustost par licence, que par mesgarde : Mes fantasies se suyvent : mais par fois c'est de loing : et se regardent, mais d'une veuë oblique.

J'ay passé les yeux sur tel dialogue de Platon : miparty d'une fantastique bigarrure : le devant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent point ces muances : et ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent : ou à le sembler. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousjours la matiere : souvent ils la denotent seulement, par quelque marque : comme ces autres l'*Andrie*, l'*Eunuche*, ou ceux cy, *Sylla*, *Cicero*, *Torquatus*. J'ayme l'alleure poëtique, à sauts et à gambades. C'est un art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il est des ouvrages en Plutarque, où il oublie son theme, où le propos de son argument ne se trouve que par incident, tout estouffé en matiere estrangere. Voyez ses alleures au *Dæmon de Socrates*. O Dieu, que ces gaillardes escapades, que ceste variation a de beauté : et plus lors, que plus elle retire au nonchalant et fortuit ! C'est l'indiligent lecteur, qui perd mon subject ; non pas moy. Il s'en trouvera tousjours en un coing quelque mot, qui ne laisse pas d'estre bastant, quoy qu'il soit serré. Je vois au change, indiscrettement et tumultuairement : mon stile, et mon esprit, vont vagabondant de mesmes : Il faut avoir un

peu de folie, qui ne veut avoir plus de sottise : disent, et les preceptes de nos maistres, et encores plus leurs exemples.

Mille poëtes trainent et languissent à la prosaïque, mais la meilleure prose ancienne, et je la seme ceans indifferemment pour vers, reluit par tout, de la vigueur et hardiesse poëtique, et represente quelque air de sa fureur : Il luy faut certes quitter la maistrise, et preeminence en la parlerie. Le poëte, dit Platon, assis sur le trepied des Muses, verse de furie, tout ce qui luy vient en la bouche : comme la gargouïlle d'une fontaine, sans le ruminer et poiser : et luy eschappe des choses, de diverse couleur, de contraire substance, et d'un cours rompu. Et la vieille theologie est toute poësie, (disent les sçavants,) et la premiere philosophie.

C'est l'originel langage des Dieux.

J'entends que la matiere se distingue soy-mesmes. Elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend : sans l'entrelasser de parolles, de liaison, et de cousture, introduictes pour le service des oreilles foibles, ou nonchallantes : et sans me gloser moy-mesme. Qui est celuy, qui n'ayme mieux n'estre pas leu, que de l'estre en dormant ou en fuyant ?

Nihil est tam utile, quod in transitu prosit. Si prendre des livres, estoit les apprendre : et si les veoir, estoit les regarder : et les parcourir, les saisir, j'auroy tort de me faire du tout si ignorant que je dy.

Puisque je ne puis arrester l'attention du lecteur par le poix : *manco male*, s'il advient que je l'arreste par mon embrouïlleure : Voire mais, il se repentira par apres, de s'y estre amusé. C'est mon : mais il s'y sera tousjours amusé. Et puis il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdain : qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que je dis : ils conclurront la profondeur de mon sens, par l'obscurité : Laquelle à parler en bon escient, je hay bien fort : et l'eviterois, si je me sçavois eviter. Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter. Vitieuse affectation.

Par ce que la coupure si frequente des chapitres, dequoy j'usoy au commencement, m'a semblé rompre l'attention, avant qu'elle soit née et la dissoudre : dedaignant s'y coucher pour si peu, et se recueillir : je me suis mis à les faire plus longs : qui requierent de la proposition et du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veut donner une seule heure, on ne veut rien donner. Et ne fait on rien pour celuy, pour qui on ne fait, qu'autre chose faisant. Joint,

qu'à l'adventure ay-je quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment.

Je veux donq mal à ceste raison trouble-feste : Et ces projects extravagants qui travaillent la vie, et ces opinions si fines, si elles ont de la verité ; je la trouve trop chere et trop incommode. Au rebours : je m'employe à faire valoir la vanité mesme, et l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller apres mes inclinations naturelles sans les contreroller de si pres.

J'ay veu ailleurs des maisons ruynées, et des statues, et du ciel et de la terre : ce sont tousjours des hommes. Tout cela est vray : et si pourtant ne sçauroy revoir si souvent le tombeau de ceste ville, si grande, et si puissante, que je ne l'admire et revere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or j'ay esté nourry des mon enfance, avec ceux icy : J'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long temps avant que je l'aye euë de ceux de ma maison. Je sçavois le Capitole et son plant, avant que je sceusse le Louvre : et le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teste, les conditions et fortunes de Lucullus, Metellus, et Scipion, que je n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez : Si est bien mon pere : aussi entierement qu'eux : et s'est esloigné de moy, et de la vie, autant en dixhuict ans, que ceux-là ont faict en seize cens : duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser et practiquer la memoire, l'amitié et societé, d'une parfaicte union et tres-vive.

Voire, de mon humeur, je me rends plus officieux envers les trespassez : Ils ne s'aydent plus : ils en requierent ce me semble d'autant plus mon ayde : La gratitude est là, justement en son lustre. Le bien-faict est moins richement assigné, où il y a retrogradation, et reflexion. Arcesilaus visitant Ctesibius malade, et le trouvant en pauvre estat, luy fourra tout bellement soubs le chevet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant, luy donnoit en outre, quittance de luy en sçavoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié et de la recognoissance, ne l'ont jamais perdue pour n'y estre plus : je les ay mieux payez, et plus soigneusement, absens et ignorans. Je parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent.

Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius, et pour la cause de Brutus. Ceste accointance dure encore entre nous. Les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce siecle, je me rejecte à cet autre. Et en suis si embabouyné, que l'estat de ceste vieille Rome, libre, juste, et

florissante (car je n'en ayme, ny la naissance, ny la vieillesse) m'interesse et me passionne. Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent, l'assiette de leurs rues, et de leurs maisons, et ces ruynes profondes jusques aux Antipodes, que je ne m'y amuse. Est-ce par nature, ou par erreur de fantasie, que la veuë des places, que nous sçavons avoir esté hantées et habitées par personnes, desquelles la memoire est en recommendation, nous emeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faicts, ou lire leurs escrits ?

Tanta vis admonitionis inest in locis. Et id quidem in hac urbe infinitum : quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus. Il me plaist de considerer leur visage, leur port, et leurs vestements : Je remasche ces grands noms entre les dents, et les fais retentir à mes oreilles. *Ego illos veneror, Et tantis nominibus semper assurgo*. Des choses qui sont en quelque partie grandes et admirables, j'en admire les parties mesmes communes. Je les visse volontiers deviser, promener, et soupper. Ce seroit ingratitude, de mespriser les reliques, et images de tant d'honnestes hommes, et si valeureux lesquels j'ay veu vivre et mourir : et qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavions suyvre.

Et puis ceste mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederée de si long temps, et partant de tiltres, à nostre couronne : Seule ville commune, et universelle. Le magistrat souverain qui y commande, est recognu pareillement ailleurs : c'est la ville metropolitaine de toutes les nations Chrestiennes. L'Espaignol et le François, chacun y est chez soy : Pour estre des princes de cet estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le ciel ayt embrassé avec telle influence de faveur, et telle constance : Sa ruyne mesme est glorieuse et enflée.

Laudandis preciosior ruinis.

Encore retient elle au tombeau des marques et image d'empire. *Ut palam sit uno in loco gaudentis opus esse naturæ*. Quelqu'un se blasmeroit, et se mutineroit en soy-mesme, de se sentir chatouïller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soyent qui contentent constamment un homme capable de sens commun, je ne sçaurois avoir le coeur de le pleindre.

Je doibs beaucoup à la fortune, dequoy jusques à ceste heure, elle

n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit ce pas sa façon, de laisser en paix, ceux de qui elle n'est point importunée ?

Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Diis plura feret, nil cupientium,
Nudus castra peto, multa petentibus,
Desunt multa.

Si elle continue, elle me r'envoyera tres-content, et satisfaict,

nihil supra
Deos lacesso.

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rompent au port.

Je me console aiséement, de ce qui adviendra icy, quand je n'y seray plus. Les choses presentes m'embesongnent assez,

fortunæ cætera mando.

Aussi n'ay-je point ceste forte liaison, qu'on dit attacher les hommes à l'advenir, par les enfans qui portent leur nom, et leur honneur. Et en doibs desirer à l'anvanture d'autant moins, s'ils sont si desirables. Je ne tiens que trop au monde, et à ceste vie par moy-mesme : Je me contente d'estre en prise de la fortune, par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa jurisdiction sur moy : Et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfans, fust un defaut qui deust rendre la vie moins complete, et moins contente. La vacation sterile, a bien aussi ses commoditez. Les enfans sont du nombre des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notamment à ceste heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons. *Bona jam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina*. Et si ont justement dequoy estre regrettées, à qui les perd, apres les avoir acquises.

Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que je la deusse ruyner, regardant à mon humeur, si peu casaniere. Il se trompa ; me voicy comme j'y entray : sinon un peu mieux. Sans office pourtant et sans benefice.

Au demeurant, si la fortune ne m'a faict aucune offence violente, et extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy, et au delà de cent ans. Je n'ay particulierement aucun bien essentiel, et solide, que je doive à sa liberalité : Elle m'a faict quelques faveurs venteuses, honnoraires, et titulaires, sans substance : Et me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moy : qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massive : Et qui, si je

l'osois confesser, ne trouverois l'avarice, guere moins excusable que l'ambition : ny la douleur, moins evitable que la honte : ny la santé, moins desirable que la doctrine : ou la richesse, que la noblesse.

Parmy ses faveurs vaines, je n'en ay point qui plaise tant à ceste niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'une bulle authentique de bourgeoisie Romaine : qui me fut octroyée dernierement que j'y estois, pompeuse en seaux, et lettres dorées : et octroyée avec toute gratieuse liberalité. Et par ce qu'elles se donnent en divers stile, plus ou moins favorable : et qu'avant que j'en eusse veu, j'eusse esté bien aise, qu'on m'en eust montré un formulaire : je veux, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en trouve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ urbis conservatores de Illustrissimo viro Michaële Montano equite sancti Michaëlis, et à Cubiculo Regis Christianissimi, Romana Civitate donando, ad Senatum retulerunt, S. P. Q. R. de ea re ita fieri censuit.

CUM veteri more et instituto cupide illi semper studioseque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reip. nostræ usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent : Nos majorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc Consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem cum Illustrissimus Michaël Montanus Eques sancti Michaëlis, et a Cubiculo Regis Christianissimi Romani nominis studiosissimus, et familiæ laude atque splendore et propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatus Populique Romani judicio ac studio in Romanam Civitatem adsciscatur ; placere Senatui P. Q. R. Illustrissimum Michaëlem Montanum rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto populo charissimum, ipsum posterosque in Romanam Civitatem adscribi, ornarique omnibus et præmiis et honoribus, quibus illi fruuntur, qui Cives Patritiique Romani nati aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Jus Civitatis largiri quam debitum tribuere, neque magis beneficium dare quam ab ipso accipere, qui hoc Civitatis munere accipiendo, singulari Civitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri atque in Capitolii curia servari, privilegiumque hujusmodi fieri, solitóque urbis sigillo communiri curarunt. Anno ab urbe condita CXCCCCXXXI. post Christum natum M. D. LXXXI. III. Idus Martii.

Horatius Fuscus sacri S. P. Q. R. scriba.
Vincent. Martholus sacri S. P. Q. R. scriba.

N'estant bourgeois d'aucune ville, je suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut et qui sera onques. Si les autres se regardoient attentivement, comme je fay, ils se trouveroient comme je fay, pleins d'inanité et de fadaise : De m'en deffaire, je ne puis, sans me deffaire moy-mesmes. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont un peu meilleur compte : encore ne sçay-je.

Ceste opinion et usance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourveu à nostre affaire. C'est un object plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misere et vanité. Pour ne nous desconforter, nature a rejetté bien à propos, l'action de nostre veuë, au dehors : Nous allons en avant à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous, nostre course, c'est un mouvement penible : la mer se brouïlle et s'empesche ainsi, quand elle est repoussée à soy. Regardez, dict chacun, les branles du ciel : regardez au public : à la querelle de cestuy-là : au pouls d'un tel : au testament de cet autre : somme regardez tousjours haut ou bas, ou à costé, ou devant, ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes : Regardez dans vous, recognoissez vous, tenez vous à vous : Vostre esprit, et vostre volonté, qui se consomme ailleurs, ramenez là en soy : vous vous escoulez, vous vous respandez : appilez vous, soustenez vous : on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobe à vous. Voy tu pas, que ce monde tient toutes ses veuës contraintes au dedans, et ses yeux ouverts à se contempler soy-mesme ? C'est tousjours vanité pour toy, dedans et dehors : mais elle est moins vanité, quand elle est moins estendue. Sauf toy, ô homme, disoit ce Dieu, chasque chose s'estudie la premiere, et a selon son besoin, des limites à ses travaux et desirs. Il n'en est une seule si vuide et necessiteuse que toy, qui embrasses l'univers : Tu és le scrutateur sans cognoissance : le magistrat sans jurisdiction : et apres tout, le badin de la farce.

Chapitre 10

De mesnager sa volonté

AU prix du commun des hommes, peu de choses me touchent : ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possedent. J'ay grand soin d'augmenter par estude, et par discours, ce privilege d'insensibilité, qui est naturellement bien avancé en moy. J'espouse, et et me passionne par consequent, de peu de choses. J'ay la veuë clere : mais je l'attache à peu d'objects : Le sens delicat et mol : mais l'apprehension et l'application, je l'ay dure et sourde : Je m'engage difficilement. Autant que je puis je m'employe tout à moy : Et en ce subject mesme, je briderois pourtant et soustiendrois volontiers, mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere : puis que c'est un subject, que je possede à la mercy d'autruy, et sur lequel la fortune a plus de droict que je n'ay. De maniere, que jusques à la santé, que j'estime tant, il me seroit besoing, de ne la pas desirer, et m'y addonner si furieusement, que j'en trouve les maladies importables. On se doibt moderer, entre la haine de la douleur, et l'amour de la volupté. Et ordonne Platon une moyenne route de vie entre les deux.

Mais aux affections qui me distrayent de moy, et attachent ailleurs, à celles la certes m'oppose-je de toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à autruy, et ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se trouvoit aysée à s'hypothequer et à s'appliquer, je n'y durerois pas : Je suis trop tendre, et par nature et par usage,

fugax rerum, securaque in otia natus.

Les debats contestez et opiniastrez, qui donneroient en fin advantage à mon adversaire ; l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuitte, me rongeroit à l'advanture bien cruellement. Si je mordois à mesme, comme font les autres ; mon ame n'auroit jamais la force de porter les alarmes, et emotions, qui suyvent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires estrangeres, j'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon et au foye ; de m'en charger, non de les incorporer : de m'en soigner, ouy ; de m'en passionner, nullement : j'y regarde, mais je ne les couve point. J'ay assez affaire à disposer et renger la presse domestique que j'ay dans mes entrailles, et dans mes veines, sans y loger, et me fouler d'une presse estrangere : Et suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres, et naturels, sans en convier d'autres forains. Ceux qui sçavent combien ils se doivent, et de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouvent que nature leur a donné cette commission plaine assez, et nullement oysifve. Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'esloigne pas.

Les hommes se donnent à louage. Leurs facultez ne sont pas pour eux ; elles sont pour ceux, à qui ils s'asservissent ; leurs locataires sont chez eux, ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaist pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame, et ne l'hypotequer qu'aux occasions justes. Lesquelles sont en bien petit nombre, si nous jugeons sainement. Voyez les gens appris à se laisser emporter et saisir, ils le font par tout. Aux petites choses comme aux grandes ; à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne ; et sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire. *In negotiis sunt, negotii causa*. Ils ne cherchent la besongne que pour embesongnement. Ce n'est pas, qu'ils vueillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuvent tenir. Ne plus ne moins, qu'une pierre esbranslée en sa cheute, qui ne s'arreste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gents, marque de suffisance et de dignité. Leur esprit cherche son repos au bransle, comme les enfans au berceau. Ils se peuvent dire autant serviables à leurs amis, comme importuns à eux mesmes. Personne ne distribue son argent à autruy, chacun y distribue son temps et sa vie. Il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues, que de ces choses là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile et louable.

Je prens une complexion toute diverse. Je me tiens sur moy. Et

communément desire mollement ce que je desire, et desire peu : M'occupe et embesongne de mesme, rarement et tranquillement. Tout ce qu'ils veulent et conduisent, ils le font de toute leur volonté et vehemence. Il y a tant de mauvais pas, que pour le plus seur, il faut un peu legerement et superficiellement couler ce monde : et le glisser, non pas l'enfoncer. La volupté mesme, est douloureuse en sa profondeur.

incedis per ignes,
Subpositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France ; et encore plus esloigné d'un tel pensement. Je m'en excusay. Mais on m'apprint que j'avois tort ; le commandement du Roy s'y interposant aussi. C'est une charge, qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a, ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans ; mais elle peut estre continuée par seconde eslection. Ce qui advient tresrarement. Elle le fut à moy ; et ne l'avoit esté que deux fois auparavant : Quelques années y avoit, à Monsieur de Lansac ; et fraichement à Monsieur de Biron Mareschal de France. En la place duquel je succeday ; et laissay la mienne, à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France. Glorieux de si noble assistance.

uterque bonus pacis bellique minister.

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien : Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville ; mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus et Hercules estoyent aussi en ce registre, il les en remercia gratieusement.

A mon arrivée, je me deschiffray fidelement, et conscientieusement, tout tel que je me sens estre : Sans memoire, sans vigilance, sans experience, et sans vigueur : sans hayne aussi, sans ambition, sans avarice, et sans violence : à ce qu'ils fussent informez et instruicts de ce qu'ils avoyent à attendre de mon service. Et par ce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, et l'honneur de sa memoire : je leur adjoustay bien clairement, que je serois tres-marry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme avoyent faict autrefois en la sienne, leurs affaires, et leur ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'avoyent appellé. Il me souvenoit, de l'avoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement

agitée de cette tracasserie publique ; oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché long temps avant ; et son mesnage, et sa santé ; et mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux, à des longs et penibles voyages. Il estoit tel ; et luy partoit cette humeur d'une grande bonté de nature. Il ne fut jamais ame plus charitable et populaire. Ce train, que je louë en autruy, je n'ayme point à le suivre. Et ne suis pas sans excuse. Il avoit ouy dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain ; que le particulier ne venoit en aucune consideration au prix du general.

La plus part des regles et preceptes du monde prennent ce train, de nous pousser hors de nous, et chasser en la place, à l'usage de la societé publique. Ils ont pensé faire un bel effect, de nous destourner et distraire de nous ; presupposans que nous n'y tinsions que trop, et d'une attache trop naturelle ; et n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouveau aux sages, de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont. La verité a ses empeschements, incommoditez et incompatibilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper, afin que nous ne nous trompions. Et siller nostre veuë, eslourdir nostre entendement, pour les redresser et amender. *Imperiti enim judicant, et qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent*. Quand ils nous ordonnent, d'aymer avant nous, trois, quatre, et cinquante degrez de choses ; ils representent l'art des archers, qui pour arriver au poinct, vont prenant leur visée grande espace au dessus de la bute. Pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours.

J'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religions, il y avoit des mysteres apparens, pour estre montrez au peuple, et d'autres mysteres plus secrets, et plus haults, pour estre montrés seulement à ceux qui en estoyent profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouve le vray poinct de l'amitié que chacun se doit : Non une amitié faulce, qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse, et telles choses, d'une affection principalle et immoderée, comme membres de nostre estre ; ny une amitié molle et indiscrette ; en laquelle il advient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt et ruyne la paroy qu'il accole : Mais une amitié salutaire et reiglée ; esgalement utile et plaisante. Qui en sçait les devoirs, et les exerce, il est vrayement du cabinet des muses ; il a attaint le sommet de la sagesse humaine, et de nostre bon heur. Cettuy-cy, sçachant exactement ce qu'il se doit ; trouve dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'usage des autres hommes, et du

monde ; et pour ce faire, contribuer à la societé publique les devoirs et offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à soy. *Qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse*. La principale charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite. Et est ce pourquoy nous sommes icy. Comme qui oublieroit de bien et saintement vivre ; et penseroit estre quitte de son devoir, en y acheminant et dressant les autres ; ce seroit un sot : Tout de mesme, qui abandonne en son propre, le sainement et gayement vivre, pour en servir autruy, prent à mon gré un mauvais et desnaturé party.

Je ne veux pas, qu'on refuse aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les parolles, et la sueur, et le sang au besoing :

non ipse pro charis amicis
Aut patria timidus perire.

Mais c'est par emprunt et accidentalement ; L'esprit se tenant tousjours en repos et en santé : non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle, avec discretion : Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, justement selon qu'elles sont : l'esprit les estend et les appesantit souvent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses avec divers efforts, et differente contention de volonté. L'un va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les jours aux guerres, dequoy il ne leur chault : et se pressent aux dangers des battailles, desquelles la perte, ne leur troublera pas le voisin sommeil ? Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'yssue de cette guerre, et en a l'ame plus travaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang et sa vie. J'ay peu me mesler des charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle, et me donner à autruy sans m'oster à moy.

Cette aspreté et violence de desirs, empesche plus, qu'elle ne sert à la conduitte de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience envers les evenemens, ou contraires, ou tardifs : et d'aigreur et de soupçon envers ceux, avec qui nous negotions. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possedez et conduicts.

male cuncta ministrat
Impetus.

Celuy qui n'y employe que son jugement, et son addresse, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à son aise,

selon le besoing des occasions : il faut d'atteinte, sans tourment, et sans affliction, prest et entier pour une nouvelle entreprise : il marche tousjours la bride à la main. En celuy qui est enyvré de cette intention violente et tyrannique, on voit par necessité beaucoup d'imprudence et d'injustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouvemens temeraires, et, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruict. La philosophie veut qu'au chastiement des offences receuës, nous en distrayons la cholere : non afin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenee et plus poisante : A quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non seulement la cholere trouble : mais de soy, elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient. Ce feu estourdit et consomme leur force. Comme en la precipitation, *festinatio tarda est*. La hastiveté se donne elle mesme la jambe, s'entrave et s'arreste. *Ipsa se velocitas implicat*. Pour exemple. Selon ce que j'en vois par usage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est tendue et vigoureuse, moins elle en est fertile. Communement elle attrape plus promptement les richesses, masquée d'un image de liberalité.

Un gentil-homme tres-homme de bien, et mon amy, cuyda brouiller la santé de sa teste, par une trop passionnée attention et affection aux affaires d'un Prince, son maistre. Lequel maistre, s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy : Qu'il voit le poix des accidens, comme un autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il se resoult soudain à la souffrance : aux autres, apres y avoir ordonné les provisions necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut ensuivre. De vray, je l'ay veu à mesme, maintenant une grande nonchalance et liberté d'actions et de visage, au travers de bien grands affaires et bien espineux. Je le trouve plus grand et plus capable, en une mauvaise, qu'en une bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses, que ses victoires, et son deuil que son triomphe.

Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines et frivoles : au jeu des eschecs, de la paulme, et semblables, cet engagement aspre et ardant d'un desir impetueux, jette incontinent l'esprit et les membres, à l'indiscretion, et au desordre. On s'esblouit, on s'embarasse soy mesme. Celuy qui se porte plus moderément envers le gain, et la perte, il est tousjours chez soy. Moins il se pique et passionne au jeu, il le conduit d'autant plus avantageusement et seurement.

Nous empeschons au demeurant, la prise et la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les unes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir et sentir toutes choses, mais elle ne se doit paistre que de soy : Et doit estre instruicte, de ce qui la touche proprement, et qui proprement est de son avoir, et de sa substance. Les loix de nature nous apprennent ce que justement, il nous faut. Apres que les sages nous ont dit, que selon elle personne n'est indigent, et que chacun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement, les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreglement de nostre fantasie. Ceux desquels on voit le bout, sont siens, ceux qui fuyent devant nous, et desquels nous ne pouvons joindre la fin, sont nostres. La pauvreté des biens, est aisée à guerir ; la pauvreté de l'ame, impossible.

Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,
Hoc sat erat : nunc, quum hoc non est, quî credimus porro,
Divitias ullas animum mi explere potesse ?

Socrates voyant porter en pompe par sa ville, grande quantité de richesse, joyaux et meubles de prix : Combien de choses, dit-il, je ne desire point ! Metrodorus vivoit du poix de douze onces par jour, Epicurus à moins : Metroclez dormoit en hyver avec les moutons, en esté aux cloistres des Eglises. *Sufficit ad id natura, quod poscit*. Cleanthes vivoit de ses mains, et se vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore un autre Cleanthes.

Si ce que nature exactement, et originelement nous demande, pour la conservation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, et combien à bon comte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette consideration ; Que c'est si peu, qu'il eschappe la prise et le choc de la fortune, par sa petitesse) dispensons nous de quelque chose plus outre ; appellons encore nature, l'usage et condition de chacun de nous ; taxons nous, traitons nous à cette mesure ; estendons noz appartenances et noz comtes jusques là. Car jusques là, il me semble bien, que nous avons quelque excuse. L'accoustumance est une seconde nature, et non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume je tiens qu'il me manque : Et j'aymerois presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si on me l'essimoit et retranchoit bien loing de l'estat auquel je l'ay vescue si long temps.

Je ne suis plus en termes d'un grand changement, ny de me jetter à un nouveau train et inusité ; non pas mesme vers l'augmentation :

il n'est plus temps de devenir autre. Et comme je plaindrois quelque grande adventure, qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venuë en temps que j'en peusse jouyr,

Quo mihi fortuna, si non conceditur uti :

Je me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vault quasi mieux jamais, que si tard, devenir honneste homme. Et bien entendu à vivre, lors qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'un, qui vinst, ce que j'apprens de prudence, pour le commerce du monde. Moustarde apres disner. Je n'ay que faire du bien, duquel je ne puis rien faire. A quoy la science, à qui n'a plus de teste ? C'est injure et deffaveur de fortune, de nous offrir des presents, qui nous remplissent d'un juste despit de nous avoir failly en leur saison. Ne me guidez plus : je ne puis plus aller. De tant de membres, qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'un excellent dessus, au chantre qui a les poulmons pourris ! Et d'eloquence à l'eremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin se trouve de soy, au bout de chasque besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée. Je suis tout du passé. Et suis tenu de l'authorizer et d'y conformer mon issue.

Je veux dire cecy par maniere d'exemple. Que l'eclipsement nouveau des dix jours du Pape, m'ont prins si bas, que je ne m'en puis bonnement accoustrer. Je suis des années, ausquelles nous comtions autrement. Un si ancien et long usage, me vendique et rappelle à soy. Je suis contraint d'estre un peu heretique par là. Incapable de nouvelleté, mesme corrective. Mon imagination en despit de mes dents se jette tousjours dix jours plus avant, ou plus arriere : Et grommelle à mes oreilles. Cette regle touche ceux, qui ont à estre. Si la santé mesme, si succrée vient à me retrouver par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possession de soy. Je n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possede. O que je feroy peu d'estat de ces grandes dignitez electives, que je voy au monde, qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir : ausquelles on ne regarde pas tant, combien deuëment on les exercera, que combien peu longuement on les exercera : dés l'entrée on vise à l'issue.

Somme : me voicy apres d'achever cet homme, non d'en refaire un autre. Par long usage, cette forme m'est passée en substance, et fortune en nature.

Je dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, est excusable

d'estimer sien, ce qui est compris soubs cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : C'est la plus large estandue que nous puissions octroyer à noz droicts. Plus nous amplifions nostre besoing et possession, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune, et des adversitez. La carriere de noz desirs doit estre circonscripte, et restraincte, à un court limite, des commoditez les plus proches et contigues. Et doit en outre, leur course, se manier, non en ligne droicte, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes se tiennent et terminent en nous, par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion ; s'entend voisine reflexion et essentielle, comme sont celles des avaricieux, des ambitieux, et tant d'autres, qui courent de pointe, desquels la course les emporte tousjours devant eux, ce sont actions erronées et maladives.

La plus part de noz vacations sont farcesques. *Mundus universus exercet histrioniam.* Il faut jouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté. Du masque et de l'apparence, il n'en faut pas faire une essence réelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assés de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. J'en vois qui se transforment et se transsubstantient en autant de nouvelles figures, et de nouveaux estres, qu'ils entreprennent de charges : et qui se prelatent jusques au foye et aux intestins : et entrainent leur office jusques en leur garderobe. Je ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades, qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suitte, ou leur mule. *Tantum se fortunæ permittunt, etiam ut naturam dediscant.* Ils enflent et grossissent leur ame, et leur discours naturel, selon la haulteur de leur siege magistral. Le Maire et Montaigne, ont tousjours esté deux, d'une separation bien claire. Pour estre advocat ou financier, il n'en faut pas mescognoistre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Un honneste homme n'est pas comtable du vice ou sottise de son mestier ; et ne doit pourtant en refuser l'exercice. C'est l'usage de son pays, et il y a du proffit : Il faut vivre du monde, et s'en prevaloir, tel qu'on le trouve. Mais le jugement d'un Empereur, doit estre au dessus de son Empire ; et le voir et considerer, comme accident estranger. Et luy doit sçavoir jouyr de soy à part ; et se communicquer comme Jacques et Pierre : au moins à soymesmes.

Je ne sçay pas m'engager si profondement, et si entier. Quand ma volonté me donne à un party, ce n'est pas d'une si violente

obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presens brouillis de cet estat, mon interest ne m'a faict mescognoistre, ny les qualitez louables en noz adversaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que j'ay suivy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé : moy je n'excuse pas seulement la plus part des choses, qui sont du mien. Un bon ouvrage, ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le noeud du debat, je me suis maintenu en equanimité, et pure indifference. *Neque extra necessitates belli, præcipuum odium gero*. Dequoy je me gratifie, d'autant que je voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere, et leur haine au delà des affaires, comme faict la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, et de cause particuliere : Tout ainsi comme, à qui estant guary de son ulcere, la fiebvre demeure encore, montre qu'elle avoit un autre principe plus caché. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun : et entant qu'elle blesse l'interest de touts, et de l'estat : Mais luy en veulent, seulement en ce, qu'elle leur masche en privé. Voyla pourquoy, ils s'en picquent de passion particuliere, et au delà de la justice, et de la raison publique. *Non tam omnia universi, quam ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant*.

Je veux que l'advantage soit pour nous : mais je ne forcene point, s'il ne l'est. Je me prens fermement au plus sain des partis. Mais je n'affecte pas qu'on me remarque specialement, ennemy des autres, et outre la raison generalle. J'accuse merveilleusement cette vitieuse forme d'opiner : Il est de la Ligue : car il admire la grace de Monsieur de Guyse : L'activeté du Roy de Navarre l'estonne : il est Huguenot. Il trouve cecy à dire aux moeurs du Roy : il est seditieux en son coeur. Et ne conceday pas au magistrat mesme, qu'il eust raison, de condamner un livre, pour avoir logé entre les meilleurs poëtes de ce siecle, un heretique. N'oserions nous dire d'un voleur, qu'il a belle greve ? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise ? Aux siecles plus sages, revoqua-on le superbe tiltre de Capitolinus, qu'on avoit auparavant donné à Marcus Manlius, comme conservateur de la religion et liberté publique ? Estouffa-on la memoire de sa liberalité, et de ses faicts d'armes, et recompenses militaires ottroyées à sa vertu, par ce qu'il affecta depuis la Royauté, au prejudice des loix de son pays ? S'ils ont prins en haine un Advocat, l'endemain il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le zele, qui poulsa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, je sçay bien dire : Il faict meschamment cela, et vertueusement cecy.

De mesmes, aux prognostiques ou evenements sinistres des affaires, ils veulent, que chacun en son party soit aveugle ou hebeté : que nostre persuasion et jugement, serve non à la verité, mais au project de nostre desir. Je faudroy plustost vers l'autre extremité : tant je crains, que mon desir me suborne. Joint, que je me deffie un peu tendrement, des choses que je souhaitte. J'ay veu de mon temps, merveilles en l'indiscrette et prodigieuse facilité des peuples, à se laisser mener et manier la creance et l'esperance, où il a pleu et servy à leurs chefs : par dessus cent mescomtes, les uns sur les autres : par dessus les fantosmes, et les songes. Je ne m'estonne plus de ceux, que les singeries d'Apollonius et de Mahumed embufflerent. Leur sens et entendement, est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, et qui conforte leur cause. J'avoy remarqué souverainement cela, au premier de noz partis fiebvreux. Cet autre, qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte. Par où je m'advise, que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Apres la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suivant le vent, comme les flotz. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire : si on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux partis justes, quand on les veut secourir de fourbes. J'y ay tousjours contredict. Ce moyen ne porte qu'envers les testes malades. Envers les saines, il y a des voyes plus seures, et non seulement plus honnestes, à maintenir les courages, et excuser les accidents contraires.

Le ciel n'a point veu un si poisant desaccord, que celuy de Cæsar, et de Pompeius ; ny ne verra pour l'advenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames, une grande moderation de l'un envers l'autre. C'estoit une jalousie d'honneur et de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuse et indiscrette ; sans malignité et sans detraction. En leurs plus aigres exploicts, je descouvre quelque demeurant de respect, et de bien-vueillance. Et juge ainsi ; que s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust desiré de faire son affaire sans la ruyne de son compagnon, plus tost qu'avec sa ruyne. Combien autrement il en va de Marius, et de Sylla : prenez y garde.

Il ne faut pas se precipiter si esperduement apres noz affections, et interestz. Comme estant jeune, je m'opposois au progrez de l'amour, que je sentoy trop avancer sur moy ; et m'estudiois qu'il ne me fust si aggreable, qu'il vinst à me forcer en fin, et captiver du tout à sa mercy. J'en use de mesme à toutes autres occasions, où ma

volonté se prend avec trop d'appetit. Je me panche à l'opposite de son inclination, comme je la voy se plonger, et enyvrer de son vin : Je fuis à nourrir son plaisir si avant, que je ne l'en puisse plus r'avoir, sans perte sanglante.

Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy, jouissent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins. C'est une ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé ; et telle santé, que la philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse ; ce que nous faisons souvent : Et de cette maniere se moqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyver tout nud, une image de neige pour l'essay de sa patience : Celuy-là le rencontrant en cette desmarche : As tu grand froid à cette heure, luy dit-il ? Du tout point, respond Diogenes : Or suivit l'autre : Que penses-tu donc faire de difficile, et d'exemplaire à te tenir là ? Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçavoir la souffrance.

Mais les ames qui auront à voir les evenemens contraires, et les injures de la fortune, en leur profondeur et aspreté, qui auront à les poiser et gouster, selon leur aigreur naturelle, et leur charge, qu'elles emploient leur art, à se garder d'en enfiler les causes, et en destournent les advenues. Que fit le Roy Cotys ? il paya liberalement la belle et riche vaisselle qu'on lui avoit presentée : mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme ; pour s'oster de bonne heure une si aisée matiere de courroux contre ses serviteurs. Pareillement, j'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus : et n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches : et ceux à qui j'ay à me joindre d'une estroitte amitié : d'où naissent ordinairement matieres d'alienation et dissociation. J'aymois autresfois les jeux hazardeux des cartes et detz ; Je m'en suis deffaict, il y a long temps ; pour cela seulement, que quelque bonne mine que je fisse en ma perte, je ne laissois pas d'en avoir au dedans de la picqueure. Un homme d'honneur, qui doit sentir un desmenti, et une offence jusques au coeur, qui n'est pour prendre une mauvaise excuse en payement et connsolation, qu'il evite le progrez des altercations contentieuses. Je fuis les complexions tristes, et les hommes hargneux, comme les empestez. Et aux propos que je ne puis traicter sans interest, et sans emotion, je ne m'y mesle, si le devoir ne m'y force. *Melius non incipient, quam desinent.* La plus seure façon est donc, se preparer avant les occasions.

Je sçay bien, qu'aucuns sages ont pris autre voye, et n'ont pas crainct de se harper et engager jusques au vif, à plusieurs objects. Ces gens là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez ennemis, faisant lucter les maux, par la vigueur de la patience :

velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostáque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens.

N'attaquons pas ces exemples ; nous n'y arriverions point. Ils s'obstinent à voir resoluement, et sans se troubler, la ruyne de leur pays, qui possedoit et commandoit toute leur volonté. Pour noz ames communes, il y a trop d'effort, et trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut onques. A nous autres petis, il faut fuyr l'orage de plus loing : il faut pourvoir au sentiment, non à la patience ; et eschever aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez jeune homme qu'il aymoit, pour se seoir au pres de luy : se leva soudain. Et Cleanthes, luy en demandant la raison : J'entendz, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement, et deffendent l'emotion à toutes tumeurs. Socrates ne dit point : Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté ; soustenez la, efforcez vous au contraire : Fuyez la ; faict-il, courez hors de sa veuë et de son rencontre, comme d'une poison puissante qui s'eslance et frappe de loing. Et son bon disciple feignant ou recitant ; mais, à mon advis, recitant plustost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ses forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illustre Panthée sa captive, et en commettant la visite et garde à un autre, qui eust moins de liberté que luy. Et le Sainct Esprit de mesme, *ne nos inducas in tentationem*. Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combatue et surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée : Que nous ne soyons conduits en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, solicitations, et tentations du peché : et supplions nostre seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plainement et parfaictement delivrée du commerce du mal.

Ceux qui disent avoir raison de leur passion vindicative, ou de quelqu'autre espece de passion penible : disent souvent vray : comme les choses sont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les causes de leur erreur sont nourries et avancées

par eux mesmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces causes à leur principe : là, vous les prendrez sans vert. Veulent ils que leur faute soit moindre, pour estre plus vieille : et que d'un injuste commencement la suitte soit juste ?

Qui desirera du bien à son païs comme moy, sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transi, de le voir menassant, ou sa ruine, ou une durée non moins ruineuse. Pauvre vaisseau, que les flots, les vents, et le pilote, tirassent à si contraires desseins !

in tam diversa, magister,
Ventus Et unda trahunt.

Qui ne bee point apres la faveur des Princes, comme apres chose dequoy il ne se sçauroit passer ; ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil, et de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couve point ses enfans, ou ses honneurs, d'une propension esclave, ne laisse pas de vivre commodément apres leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes juger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience, prouvoit à tels inconvenients. Je me trouve bien de cette recepte ; me racheptant des commencemens, au meilleur compte que je puis : Et me sens avoir eschappé par son moyen beaucoup de travail et de difficultez. Avec bien peu d'effort, j'arreste ce premier bransle de mes esmotions. Et abandonne le subject qui me commence à poiser, et avant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir, n'a garde d'arrester la course. Qui ne sçait leur fermer la porte, ne les chassera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en soustiendra la cheute, qui n'en a peu soustenir l'esbranslement. *Etenim ipsæ se impellunt, ubi semel a ratione discessum est : ipsaque sibi imbecillitas indulget, in altúmque provehitur imprudens : nec reperit locum consistendi.* Je sens à temps, les petits vents qui me viennent taster et bruire au dedans, avant-coureurs de la tempeste :

ceu flamina prima
Cùm deprensa fremunt sylvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

A combien de fois me suis-je faict une bien evidente injustice, pour fuyr le hazard de la recevoir encore pire des juges, apres un siecle d'ennuys, et d'ordes et viles practiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la gehenne et le feu ? *Convenit à litibus quantum*

licet, et nescio an paulo plus etiam quam licet, abhorrentem esse. Est enim non modo liberale, paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum etiam fructuosum. Si nous estions bien sages, nous nous devrions resjouir et venter, ainsi que j'ouy un jour bien naïvement, un enfant de grande maison, faire feste à chacun, dequoy sa mere venoit de perdre son procés : comme sa toux, sa fiebvre, ou autre chose d'importune garde. Les faveurs mesmes, que la fortune pouvoit m'avoir donné, parentez, et accointances, envers ceux, qui ont souveraine authorité en ces choses là : j'ay beaucoup faict selon ma conscience, de fuyr instamment de les employer au prejudice d'autruy, et de ne monter par dessus leur droicte valeur, mes droicts. En fin j'ay tant fait par mes journées, à la bonne heure le puisse-je dire, que me voicy encore vierge de procés, qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs fois à mon service, par bien juste tiltre, s'il m'eust pleu d'y entendre. Et vierge de querelles : J'ay sans offence de poix, passive ou active, escoulé tantost une longue vie : et sans avoir ouy pis que mon nom : Rare grace du ciel.

Noz plus grandes agitations, ont des ressorts et causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'une charretée de peaux de mouton ! Et l'engraveure d'un cachet, fust-ce pas la premiere et maistresse cause, du plus horrible croullement, que cette machine aye onques souffert ? Car Pompeius et Cæsar, ce ne sont que les rejectons et la suitte, des deux autres. Et j'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume, assemblées avec grande ceremonie, et publique despence, pour des traictez et accords, desquels la vraye decision, despendoit ce pendant en toute souveraineté, des devis du cabinet des dames, et inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour une pomme, la Grece et l'Asie à feu et à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de son honneur et de sa vie, à tout son espée et son poignart ; qu'il vous die d'où vient la source de ce debat, il ne le peut faire sans rougir ; tant l'occasion en est vaine, et frivole.

A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'avisement, mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict besoing de grandes provisions, bien plus difficiles et importantes. De combien est il plus aisé, de n'y entrer pas que d'en sortir ? Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict une longue tige et droicte, de la premiere venue ; mais apres, comme s'il s'estoit allanguy et mis hors d'haleine, il vient à faire des noeufs frequens et espais, comme des

pauses ; qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur et constance. Il faut plustost commencer bellement et froidement ; et garder son haleine et ses vigoureux eslans, au fort et perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, et les tenons à nostre mercy : mais par apres, quand ils sont esbranslez, ce sont eux qui nous guident et emportent, et avons à les suyvre.

Pourtant n'est-ce pas à dire, que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté ; et que je n'aye eu affaire souvent à gourmer et brider mes passions. Elles ne se gouvernent pas tousjours selon la mesure des occasions : et ont leurs entrées mesmes, souvent aspres et violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle espargne, et du fruict. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruict, si la reputation en est à dire. Car à la verité, un tel effect, n'est en comte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content ; mais non plus estimé : vous estant reformé, avant que d'estre en danse, et que la matiere fust en veuë : Toutesfois aussi, non en cecy seulement, mais en tous autres devoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, est bien diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre et la raison.

J'en trouve, qui se mettent inconsiderément et furieusement en lice, et s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la mauvaise honte, sont mols et faciles, à accorder quoy qu'on leur demande ; sont faciles apres à faillir de parole, et à se desdire : Pareillement qui entre legerement en querelle, est subject d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté, qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand je serois esbranslé et eschauffé. C'est une mauvaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou crever. Entreprenez froidement, disoit Bias, mais poursuivez ardamment. De faute de prudence, on retombe en faute de coeur ; qui est encore moins supportable.

La plus part des accords de noz querelles du jourd'huy, sont honteux et menteurs : Nous ne cherchons qu'à sauver les apparences, et trahissons cependant, et desadvouons noz vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçavons comment nous l'avons dict, et en quel sens, et les assistans le sçavent, et noz amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre advantage. C'est aux despens de nostre franchise, et de l'honneur de nostre courage, que nous desadvouons nostre pensée, et cherchons des conillieres en la fauceté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous mesmes,

pour sauver un desmentir que nous avons donné à un autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut avoir autre interpretation, c'est vostre vraye et sincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir ; quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, et à vostre conscience : ce ne sont parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, et ces expediens, à la chicane du palais. Les excuses et reparations, que je voy faire tous les jours, pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offencer encore un coup, que de s'offencer soy mesme, en faisant telle amende à son adversaire. Vous l'avez bravé esmeu de cholere, et vous l'allez rappaiser et flatter en vostre froid et meilleur sens : ainsi vous vous soubsmettez plus, que vous ne vous estiez advancé. Je ne trouve aucun dire si vicieux à un gentil-homme, comme le desdire me semble luy estre honteux : quand c'est un desdire, qu'on luy arrache par authorité : D'autant que l'opiniastreté, luy est plus excusable, que la pusillanimité.

Les passions, me sont autant aisées à eviter, comme elles me sont difficiles à moderer. *Abscinduntur facilius animo, quam temperantur*. Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoique, qu'il se sauve au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoyent par vertu, je me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes ; les deux extremes, des hommes philosophes, et des hommes ruraux, concurrent en tranquillité et en bon heur ;

Foelix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitúmque Acherontis avari.
Fortunatus et ille, Deos qui novit agrestes,
Panáque, Sylvanúmque senem, Nymphásque sorores.

De toutes choses les naissances sont foibles et tendres. Pourtant faut-il avoir les yeux ouverts aux commencements : Car comme lors en sa petitesse, on n'en descouvre pas le danger, quand il est accreu, on n'en descouvre plus le remede. J'eusse rencontré un million de traverses, tous les jours, plus mal aisées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal-aysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit.

jure perhorrui,
Late conspicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques sont subjectes à incertaines, et diverses

interpretations : car trop de testes en jugent. Aucuns disent, de ceste mienne occupation de ville (et je suis content d'en parler un mot : non qu'elle le vaille, mais pour servir de montre de mes moeurs en telles choses) que je m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement, et d'une affection languissante : et ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. J'essaye à tenir mon ame et mes pensées en repos. *Cum semper natura, tum etiam œtate jam quietus*. Et si elles se desbauchent par fois, à quelque impression rude et penetrante, c'est à la verité sans mon conseil. De ceste langueur naturelle, on ne doibt pourtant tirer aucune preuve d'impuissance : Car faute de soing, et faute de sens, ce sont deux choses : Et moins de mescognoissance et d'ingratitude envers ce peuple, qui employa tous les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier : et avant m'avoir cogneu, et apres. Et fit bien plus pour moy, en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Je luy veux tout le bien qui se peut. Et certes si l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranlé pour luy, comme je fais pour moy. C'est un bon peuple, guerrier et genereux : capable pourtant d'obeyssance et discipline, et de servir à quelque bon usage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussi, ceste mienne vacation s'estre passée sans marque et sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en un temps, où quasi tout le monde estoit convaincu de trop faire.

J'ay un agir trepignant où la volonté me charrie. Mais ceste pointe est ennemye de perseverance. Qui se voudra servir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il face besoing de vigueur, et de liberté : qui ayent une conduitte droicte, et courte : et encores hazardeuse : j'y pourray quelque chose : S'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle, et tortue, il fera mieux de s'addresser à quelque autre.

Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. J'estois preparé à m'embesongner plus rudement un peu, s'il en eust esté grand besoing. Car il est en mon pouvoir, de faire quelque chose plus que je ne fais, et que je n'ayme à faire. Je ne laissay que je sçache, aucun mouvement, que le devoir requist en bon escient de moy : J'ay facilement oublié ceux, que l'ambition mesle au devoir, et couvre de son tiltre. Ce sont ceux, qui le plus souvent remplissent les yeux et les oreilles ; et contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs

bruyantes. J'arresterois bien un trouble, sans me troubler, et chastierois un desordre sans alteration. Ay-je besoing de cholere, et d'inflammation ? je l'emprunte, et m'en masque : Mes moeurs sont mousses, plustost fades, qu'aspres. Je n'accuse pas un magistrat qui dorme, pourveu que ceux qui sont soubs sa main, dorment quand et luy. Les loix dorment de mesme. Pour moy, je louë une vie glissante, sombre et muette : *Neque submissam et abjectam, neque se efferentem* : Ma fortune le veut ainsi. Je suis nay d'une famille qui a coulé sans esclat, et sans tumulte : et de longue memoire, particulierement ambitieuse de preud'hommie.

Nos hommes sont si formez à l'agitation et ostentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la constance, et telles qualitez quietes et obscures, ne se sentent plus. Les corps raboteux se sentent ; les polis se manient imperceptiblement. La maladie se sent, la santé, peu ou point : ny les choses qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'est agir pour sa reputation, et proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place, ce qu'on peut faire en la chambre du conseil : et en plain midy, ce qu'on eust faict la nuict precedente : et d'estre jaloux de faire soy-mesme, ce que son compaignon faict aussi bien. Ainsi faisoyent aucuns chirurgiens de Grece, les operations de leur art, sur des eschaffaux à la veuë des passans, pour en acquerir plus de practique, et de chalandise. Ils jugent, que les bons reiglemens ne se peuvent entendre, qu'au son de la trompette.

L'ambition n'est pas un vice de petis compaignons, et de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre : Vostre pere vous lairra une grande domination, aysée, et pacifique : ce garçon estoit envieux des victoires de son pere, et de la justice de son gouvernement. Il n'eust pas voulu jouyr l'empire du monde, mollement et paisiblement. Alcibiades en Platon, ayme mieux mourir, jeune, beau, riche, noble, sçavant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de ceste condition. Ceste maladie est à l'avanture excusable, en une ame si forte et si plaine. Quand ces ametes naines, et chetives, s'en vont embabouynant : et pensent espandre leur nom, pour avoir jugé à droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville : ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en hausser la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esvanouyssant en la premiere bouche : et ne se promeine que d'un carrefour de ruë à l'autre. Entretenez en hardiment vostre fils et vostre valet. Comme cet ancien, qui n'ayant

autre auditeur de ses loüanges, et consent de sa valeur, se bravoit avec sa chambriere, en s'escriant : O Perrete, le galant et suffisant homme de maistre que tu as ! Entretenez vous en vous-mesme, au pis aller : Comme un conseiller de ma cognoissance, ayant desgorgé une battelée de paragraphes, d'une extreme contention, et pareille ineptie : s'estant retiré de la chambre du conseil, au pissoir du palais : fut ouy marmotant entre les dents tout conscientieusement : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*. Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa bourse.

La renommée ne se prostitue pas à si vil comte. Les actions rares et exemplaires, a qui elle est deuë ne souffriroient pas la compagnie de ceste foule innumerable de petites actions journalieres. Le marbre eslevera vos titres tant qu'il vous plaira, pour avoir faict repetasser un pan de mur, où descroter un ruisseau public : mais non pas les hommes, qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté et estrangeté n'y est joincte. Voyre ny la simple estimation, n'est deuë à toute action, qui n'ait de la vertu, selon les Stoïciens : Et ne veulent, qu'on sçache seulement gré, à celuy qui par temperance, s'abstient d'une vieille chassieuse. Ceux qui ont cognu les admirables qualitez de Scipion l'Africain, refusent la gloire, que Panætius luy attribue d'avoir esté abstinent de dons : comme gloire non tant sienne comme de son siecle.

Nous avons les voluptez sortables à nostre fortune : n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles. Et d'autant plus solides et seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, aumoins par ambition refusons l'ambition ; Desdaignons ceste faim de renommée et d'honneur, basse et belistresse, qui nous le faict coquiner de toute sorte de gens : *Quæ est ista laus quæ possit è macello peti* ? par moyens abjects, et à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsi honnoré. Apprenons à n'estre non plus avides, que nous sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile et innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire et rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure, qu'un bon effect est plus esclatant : je rabats de sa bonté, le soupçon en quoy j'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions là, ont bien plus de grace, qui eschapent de la main de l'ouvrier, nonchalamment et sans bruict : et que quelque honneste homme, choisit apres, et releve de l'ombre, pour les pousser en lumiere : à cause d'elles mesmes. *Mihi quidem*

laudabiliora videntur omnia, quœ sine venditatione, et sine populo teste fiunt : Dit le plus glorieux homme du monde.

Je n'avois qu'à conserver et durer, qui sont effects sourds et insensibles. L'innovation est de grand lustre. Mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez, et n'avons à nous deffendre que des nouvelletez. L'abstinence de faire, est souvent aussi genereuse, que le faire : mais elle est moins au jour. Et ce peu, que je vaux, est quasi tout de ceste espece. En somme les occasions en ceste charge ont suivy ma complexion : dequoy je leur sçay tresbon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade, pour voir son medecin en besongne ? Et faudroit-il pas fouëter le medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en practique ? Je n'ay point eu cett'humeur inique et assez commune, de desirer que le trouble et maladie des affaires de ceste cité, rehaussast et honnorast mon gouvernement : J'ay presté de bon coeur, l'espaule à leur aysance et facilité. Qui ne me voudra sçavoir gré de l'ordre, de la douce et muette tranquillité, qui a accompaigné ma conduitte : aumoins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et je suis ainsi faict : que j'ayme autant estre heureux que sage : et devoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publiques : J'ay encore pis, que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplaist guere : et que je ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me suis en ceste entremise, non plus satisfaict à moy-mesme. Mais à peu pres, j'en suis arrivé à ce que je m'en estois promis : et si ay de beaucoup surmonté, ce que j'en avois promis à ceux, à qui j'avois à faire : Car je promets volontiers un peu moins de ce que je puis, et de ce que j'espere tenir. Je m'asseure, n'y avoir laissé ny offence ny haine : D'y laisser regret et desir de moy : je sçay à tout le moins bien cela, que je ne l'ay pas fort affecté :

me ne huic confidere monstro,
Mene salis placidi vultum, fluctúsque quietos
Ignorare ?

Chapitre 11

Des boyteux

IL y a deux ou trois ans, qu'on accoursit l'an de dix jours en France. Combien de changemens doivent suyvre ceste reformation ! Ce fut proprement remuer le ciel et la terre à la fois. Ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place : Mes voisins trouvent l'heure de leurs semences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les jours nuisibles et propices, au mesme poinct justement, où ils les avoyent assignez de tout temps. Ny l'erreur ne se sentoit en nostre usage, ny l'amendement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout : tant nostre appercevance est grossiere, obscure et obtuse. On dit, que ce reiglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode : soustraiant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexte : qui ainsi comme ainsin, est un jour d'empeschement et de trouble : jusques à ce qu'on fust arrivé à satisfaire exactement ce debte : Ce que mesme on n'a pas faict, par ceste correction : et demeurons encores en arrerages de quelques jours : Et si par mesme moyen, on pouvoit prouvoir à l'advenir, ordonnant qu'apres la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jour extraordinaire seroit tousjours eclipsé : si que nostre mesconte ne pourroit d'ores-enavant exceder vingt et quatre heures. Nous n'avons autre comte du temps, que les ans : Il y a tant de siecles que le monde s'en sert : et si c'est une mesure que nous n'avons encore achevé d'arrester. Et telle, que nous doubtons tous les jours, quelle forme les autres nations luy ont diversement donné : et quel en estoit l'usage. Quoy ce que disent aucuns, que les cieux se compriment vers nous en vieillissant, et nous jettent en incertitude

des heures mesme et des jours ? Et des moys, ce que dit Plutarque : qu'encore de son temps l'astrologie n'avoit sçeu borner le mouvement de la lune ? Nous voyla bien accommodez, pour tenir registre des choses passées.

Je resvassois presentement, comme je fais souvent, sur ce, combien l'humaine raison est un instrument libre et vague. Je vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité : Ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences. Ils laissent les choses, et courent aux causes. Plaisans causeurs. La cognoissance des causes touche seulement celuy, qui a la conduitte des choses : non à nous, qui n'en avons que la souffrance. Et qui en avons l'usage parfaictement plein et accompli, selon nostre besoing, sans en penetrer l'origine et l'essence. Ny le vin n'en est plus plaisant à celuy qui en sçait les facultez premieres. Au contraire : et le corps et l'ame, interrompent et alterent le droit qu'ils ont de l'usage du monde, et de soy-mesmes, y meslant l'opinion de science. Les effectz nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner et le distribuer, appartient à la maistrise, et à la regence : comme à la subjection et apprentissage, l'accepter. Reprenons nostre coustume. Ils commencent ordinairement ainsi : Comment est-ce que cela se fait ? mais, se fait-il ? faudroit il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent autres mondes, et d'en trouver les principes et la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laissez le courre : il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, et de l'inanité que de matiere,

dare pondus idonea fumo.

Je trouve quasi par tout, qu'il faudroit dire : Il n'en est rien. Et employerois souvent ceste responce : mais je n'ose : car ils crient, que c'est une deffaicte produicte de foiblesse d'esprit et d'ignorance. Et me faut ordinairement basteler par compaignie, à traicter des subjects, et contes frivoles, que je mescrois entierement. Joinct qu'à la verité, il est un peu rude et querelleux, de nier tout sec, une proposition de faict : Et peu de gens faillent : notamment aux choses malaysées à persuader, d'affermer qu'ils l'ont veu : ou d'alleguer des tesmoins, desquels l'authorité arreste nostre contradiction. Suyvant cet usage, nous sçavons les fondemens, et les moyens, de mille choses qui ne furent onques. Et s'escarmouche le monde, en mille questions, desquelles, et le pour et le contre, est faux. *Ita finitima*

sunt falsa veris, ut in præcipitem locum non debeat se sapiens committere.

La verité et le mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goust, et les alleures pareilles : nous les regardons de mesme oeil. Je trouve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie : mais que nous cherchons, et convions à nous y enferrer : Nous aymons à nous embrouïller en la vanité, comme conforme à nostre estre.

J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de prevoir le train qu'ils eussent pris, s'ils eussent vescu leur aage. Car il n'est que de trouver le bout du fil, on en desvide tant qu'on veut : Et y a plus loing, de rien, à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle la, jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abbreuvez de ce commencement d'estrangeté, venans à semer leur histoire, sentent par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, et vont calfeutrant cet endroict de quelque piece fauce. Outre ce que, *insita hominibus libidine alendi de industria rumores*, nous faisons naturellement conscience, de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque usure, et accession de nostre creu. L'erreur particulier, fait premierement l'erreur publique : et à son tour apres, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastiment, s'estoffant et formant, de main en main : de maniere que le plus eslongné tesmoin, en est mieux instruict que le plus voisin : et le dernier informé, mieux persuadé que le premier. C'est un progrez naturel. Car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouvrage de charité, de la persuader à un autre : Et pour ce faire, ne craint point d'adjouster de son invention, autant qu'il voit estre necessaire en son compte, pour suppleer à la resistance et au deffaut qu'il pense estre en la conception d'autruy.

Moy-mesme, qui fais singuliere conscience de mentir : et qui ne me soucie guere de donner creance et authorité à ce que je dis, m'apperçoy toutesfois, aux propos que j'ay en main, qu'estant eschauffé ou par la resistance d'un autre, ou par la propre chaleur de ma narration, je grossis et enfle mon subject, par voix, mouvemens, vigueur et force de parolles : et encore par extention et amplification : non sans interest de la verité nayfve : Mais je le fais en condition pourtant, qu'au premier qui me rameine, et qui me demande la verité nuë et cruë : je quitte soudain mon effort, et la luy donne, sans exaggeration, sans emphase, et remplissage. La

parole vive et bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole.

Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y adjoustons, le commandement, la force, le fer, et le feu. Il y a du mal'heur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyans, en une presse où les fols surpassent de tant, les sages, en nombre. *Quasi veró quidquam sit tam valdè, quàm nil sapere vulgare*. *Sanitatis patrocinium est, insanientium turba*. C'est chose difficile de se resoudre son jugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du subject mesme, saisit les simples : de là elle s'espand aux habiles, soubs l'authorité du nombre et ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent uns. Et ne juge pas les opinions, par les ans.

Il y a peu de temps, que l'un de nos princes, en qui la goute avoit perdu un beau naturel, et une allegre composition : se laissa si fort persuader, au rapport qu'on faisoit des merveilleuses operations d'un prestre, qui par la voye des parolles et des gestes, guerissoit toutes maladies : qu'il fit un long voyage pour l'aller trouver : et par la force de son apprehension, persuada, et endormit ses jambes pour quelques heures, si qu'il en tira du service, qu'elles avoyent desapris luy faire, il y avoit long temps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six telles advantures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouva depuis, tant de simplesse, et si peu d'art, en l'architecte de tels ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aucun chastiement : Comme si feroit on, de la plus part de telles choses, qui les recognoistroit en leur giste. *Miramur ex intervallo fallentia*. Nostre veuë represente ainsi souvent de loing, des images estranges, qui s'esvanouyssent en s'approchant. *Nunquam ad liquidum fama perducitur*.

C'est merveille, de combien vains commencemens, et frivoles causes, naissent ordinairement si fameuses impressions : Cela mesmes en empesche l'information : Car pendant qu'on cherche des causes, et des fins fortes, et poisantes, et dignes d'un si grand nom, on pert les vrayes. Elles eschappent de nostre veuë par leur petitesse. Et à la verité, il est requis un bien prudent, attentif, et subtil inquisiteur, en telles recherches : indifferent, et non preoccupé. Jusques à ceste heure, tous ces miracles et evenemens estranges, se cachent devant moy : Je n'ay veu monstre et miracle

au monde, plus expres, que moy-mesme : On s'apprivoise à toute estrangeté par l'usage et le temps : mais plus je me hante et me cognois, plus ma difformité m'estonne : moins je m'entens en moy.

Le principal droict d'avancer et produire tels accidens, est reservé à la fortune. Passant avant hier dans un village, à deux lieuës de ma maison, je trouvay la place encore toute chaude, d'un miracle qui venoit d'y faillir : par lequel le voisinage avoit esté amusé plusieurs mois, et commençoient les provinces voisines, de s'en esmouvoir, et y accourir à grosses troupes, de toutes qualitez : Un jeune homme du lieu, s'estoit joüé à contrefaire une nuict en sa maison, la voix d'un esprit, sans penser à autre finesse, qu'à joüir d'un badinage present : cela luy ayant un peu mieux succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa une fille de village, du tout stupide, et niaise : et furent trois en fin, de mesme aage et pareille suffisance : et de presches domestiques en firent des presches publics, se cachans soubs l'autel de l'Eglise, ne parlans que de nuict, et deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles, qui tendoient à la conversion du monde, et menace du jour du jugement (car ce sont subjects soubs l'authorité et reverence desquels, l'imposture se tapit plus aisément) ils vindrent à quelques visions et mouvements, si niais, et si ridicules : qu'à peine y a-il rien si grossier au jeu des petits enfans : Si toutesfois la fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait, jusques où se fust accreu ce battelage ? Ces pauvres diables sont à cette heure en prison ; et porteront volontiers la peine de la sottise commune : et ne sçay si quelque juge se vengera sur eux, de la sienne. On voit clair en cette-cy, qui est descouverte : mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre cognossance : je suis d'advis, que nous soustenions nostre jugement, aussi bien à rejeter, qu'à recevoir.

Il s'engendre beaucoup d'abus au monde : ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce, qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance ; et sommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouvons refuter. Nous parlons de toutes choses par preceptes et resolution. Le stile à Rome portoit, que cela mesme, qu'un tesmoin deposoit, pour l'avoir veu de ses yeux, et ce qu'un juge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler. Il me semble. On me faict haïr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infaillibles. J'aime ces mots, qui amollissent et moderent la temerité de nos propositions : *A l'avanture*, *Aucunement*, *Quelque*, *On dict*, *Je*

pense, et semblables : Et si j'eusse eu à dresser des enfans, je leur eusse tant mis en la bouche, cette façon de respondre : enquestente, non resolutive : Qu'est-ce à dire ? je ne l'entens pas ; il pourroit estre : est-il vray ? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de representer les docteurs à dix ans : comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser. Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute philosophie : l'inquisition, le progrez : l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte et genereuse, qui ne doit rien en honneur et en courage à la science : Ignorance pour laquelle concevoir, il n'y a pas moins de science, qu'à concevoir la science.

Je vy en mon enfance, un procez que Corras Conseiller de Thoulouse fit imprimer, d'un accident estrange ; de deux hommes, qui se presentoient l'un pour l'autre : il me souvient (et ne me souvient aussi d'autre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celuy qu'il jugea coulpable, si merveilleuse et excedant de si loing nostre cognoissance, et la sienne, qui estoit juge, que je trouvay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die : La Cour n'y entend rien ; Plus librement et ingenuëment, que ne firent les Areopagites : lesquels se trouvans pressez d'une cause, qu'ils ne pouvoient desvelopper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans.

Les sorcieres de mon voisinage, courent hazard de leur vie, sur l'advis de chasque nouvel autheur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la divine parolle nous offre de telles choses ; tres-certains et irrefragables exemples ; et les attacher à nos evenemens modernes : puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens : il y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'avanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire : Cettuy-cy en est, et celle-là : et non cet autre. Dieu en doit estre creu : c'est vrayement bien raison. Mais non pourtant un d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (et necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au faict d'autruy : soit qu'il l'employe contre soy-mesme.

Je suis lourd, et me tiens un peu au massif, et au vray-semblable : evitant les reproches anciens. *Majorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenii libentius obscura creduntur*. Je vois bien qu'on se courrouce : et me deffend-on d'en doubter, sur peine d'injures execrables. Nouvelle façon de

persuader. Pour Dieu mercy. Ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fauceté leur opinion : je ne l'accuse que de difficulté et de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite, egallement avec eux : sinon si imperieusement. Qui establit son discours par braverie et commandement, montre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale et scholastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur sanè, non affirmentur modo*. Mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'avantage. A tuer les gens : il faut une clairté lumineuse et nette : Et est nostre vie trop réelle et essentielle, pour garantir ces accidens, supernaturels et fantastiques. Quant aux drogues et poisons, je les mets hors de mon conte : ce sont homicides, et de la pire espece. Toutesfois en cela mesme, on dit qu'il ne faut pas tousjours s'arrester à la propre confession de ces gens icy. car on leur a veu par fois, s'accuser d'avoir tué des personnes, qu'on trouvoit saines et vivantes.

En ces autres accusations extravagantes, je dirois volontiers ; que c'est bien assez ; qu'un homme, quelque recommendation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain : De ce qui est hors de sa conception, et d'un effect supernaturel : il en doit estre creu, lors seulement, qu'une approbation supernaturelle l'a authorisé. Ce privilege qu'il a pleu à Dieu, donner à aucuns de nos tesmoignages, ne doit pas estre avily, et communiqué legerement. J'ay les oreilles battuës de mille tels contes. Trois le virent un tel jour, en levant : trois le virent lendemain, en occident : à telle heure, tel lieu, ainsi vestu : certes je ne m'en croirois pas moy-mesme. Combien trouvé-je plus naturel, et plus vray-semblable, que deux hommes mentent : que je ne fay qu'un homme en douze heures, passe, quant et les vents, d'orient en occident ? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place, par la volubilité de nostre esprit detraqué ; que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuiau de sa cheminée, en chair et en os ; par un esprit estranger ? Ne cherchons pas des illusions du dehors, et incogneuës : nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques et nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire une merveille, autant au moins qu'on peut en destourner et elider la verification, par voye non merveilleuse. Et suis l'advis de S. Augustin : qu'il vaut mieux pancher vers le doute, que vers l'asseurance, és choses de difficile preuve, et dangereuse creance.

Il y a quelques années, que je passay par les terres d'un Prince souverain : lequel en ma faveur, et pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre ; et une vieille entres autres ; vrayment bien sorciere en laideur et deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Je vis et preuves, et libres confessions, et je ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille : et m'enquis, et parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que je peusse : et ne suis pas homme qui me laisse guere garroter le jugement par preoccupation. En fin et en conscience, je leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la ciguë. *Captisque res magis mentibus, quàm consceleratis similis visa*. La justice a ses propres corrections pour telles maladies.

Quant aux oppositions et arguments, que des honnestes hommes m'ont faict, et là, et souvent ailleurs : je n'en ay point senty, qui m'attachent : et qui ne souffrent solution tousjours plus vray-semblable ; que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves et raisons qui se fondent sur l'experience et sur le faict : celles-là, je ne les desnouë point ; aussi n'ont-elles point de bout : je les tranche souvent, comme Alexandre son noeud. Apres tout c'est mettre ses conjectures à bien haut prix, que d'en faire cuire un homme tout vif. On recite par divers exemples (et Prestantius de son pere) qu'assoupy et endormy bien plus lourdement, que d'un parfaict sommeil : il fantasia estre jument, et servir de sommier à des soldats : et, ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les sorciers songent ainsi materiellement : si les songes par fois se peuvent ainsin incorporer en effects : encore ne croy-je pas, que nostre volonté en fust tenuë à la justice.

Ce que je dis, comme celuy qui n'est pas juge ny conseiller des Roys ; ny s'en estime de bien loing digne : ains homme du commun : nay et voüé à l'obeïssance de la raison publique, et en ses faicts, et en ses dicts. Qui mettroit mes resveries en conte, au prejudice de la plus chetive loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort, et encores autant à moy. Car en ce que je dy, je ne pleuvis autre certitude, sinon que c'est ce, que lors j'en avoy en la pensée. Pensée tumultuaire et vacillante. C'est par maniere de devis, que je parle de tout, et de rien par maniere d'advis. *Nec me pudet, ut istos, fateri nescire, quod nesciam*. Je ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu : Et fut, ce que je respondis à un grand, qui se plaignoit de l'aspreté et

contention de mes enhortemens. Vous sentant bandé et preparé d'une part, je vous propose l'autre, de tout le soing que je puis : pour esclarcir vostre jugement, non pour l'obliger : Dieu tient vos courages, et vous fournira de choix. Je ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement, que mes opinions donnassent pente, à chose de telle importance. Ma fortune, ne les a pas dressées à si puissantes et si eslevées conclusions. Certes, j'ay non seulement des complexions en grand nombre : mais aussi des opinions assez, desquelles je dégouterois volontiers mon fils, si j'en avois. Quoy ? si les plus vrayes ne sont pas tousjours les plus commodes à l'homme ; tant il est de sauvage composition.

A propos, ou hors de propos ; il n'importe. On dit en Italie en commun proverbe, que celuy-là ne cognoist pas Venus en sa parfaicte douceur, qui n'a couché avec la boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple ; et se dict des masles comme des femelles : Car la Royne des Amazones, respondit au Scythe qui la convioit à l'amour, ἄριστα χολός οἰφεῖ, le boiteux le faict le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les stropioient dés l'enfance, bras, jambes, et autres membres qui leur donnoient avantage sur elles, et se servoient d'eux, à ce seulement, à quoy nous nous servons d'elles par deçà. J'eusse dit, que le mouvement detraqué de la boiteuse, apportast quelque nouveau plaisir à la besoigne, et quelque poincte de douceur, à ceux qui l'essayent : mais je viens d'apprendre, que mesme la philosophie ancienne en a decidé : Elle dict, que les jambes et cuisses des boiteuses, ne recevans à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales, qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries, et vigoureuses. Ou bien que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez, dissipent moins leurs forces, et en viennent plus entiers aux jeux de Venus. Qui est aussi la raison, pourqucy les Grecs descrioient les tisserandes, d'estre plus chaudes, que les autres femmes : à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons nous raisonner à ce prix-là ? De celles icy, je pourrois aussi dire ; que ce tremoussement que leur ouvrage leur donne ainsin assises, les esveille et sollicite : comme faict les dames, le croulement et tremblement de leurs coches.

Ces exemples, servent-ils pas à ce que je disois au commencement : Que nos raisons anticipent souvent l'effect, et ont

l'estenduë de leur jurisdiction si infinie, qu'elles jugent et s'exercent en l'inanité mesme, et au non estre ? Outre la flexibilité de nostre invention, à forger des raisons à toutes sortes de songes ; nostre imagination se trouve pareillement facile, à recevoir des impressions de la fauceté, par bien frivoles apparences. Car par la seule authorité de l'usage ancien, et publique de ce mot : je me suis autresfois faict accroire, avoir receu plus de plaisir d'une femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, et mis cela au compte de ses graces.

Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie ; dit avoir remarqué cela, que nous avons les jambes plus gresles, que les Gentils hommes Italiens ; et en attribue la cause, à ce que nous sommes continuellement à cheval. Qui est celle-mesmes de laquelle Suetone tire une toute contraire conclusion : Car il dit au rebours, que Germanicus avoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si soupple et erratique, que nostre entendement. C'est le soulier de Theramenez ; bon à tous pieds. Et il est double et divers, et les matieres doubles, et diverses. Donne moy une dragme d'argent, disoit unphilosophe Cynique à Antigonus : Ce n'est pas present de Roy, respondit-il : Donne moy donc un talent : Ce n'est pas present pour Cynique :

Seu plures calor ille vias, et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas :
Seu durat magis, Et venas astringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Ogni medaglia ha il suo riverso. Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, que Carneades avoit surmonté les labeurs d'Hercules ; pour avoir arraché des hommes le consentement : c'est à dire, l'opinion, et la temerité de juger. Cette fantasie de Carneades, si vigoureuse, nasquit à mon advis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profession de sçavoir, et de leur outre-cuidance desmesurée. On mit Æsope en vente, avec deux autres esclaves : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faire, celuy-la pour se faire valoir, respondit monts et merveilles, qu'il sçavoit et cecy et cela : le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus : quand ce fut à Æsope, et qu'on luy eust aussi demandé ce qu'il sçavoit faire : Rien, dit-il, car ceux cy ont tout preoccupé : ils sçavent tout. Aiusin est-il advenu en l'escole de la philosophie. La fierté, de ceux qui attribuoient à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit et par emulation, cette

opinion, qu'il n'est capable d'aucune chose. Les uns tiennent en l'ignorance, cette mesme extremité, que les autres tiennent en la science. Afin qu'on ne puisse nier, que l'homme ne soit immoderé par tout : et qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité, et impuissance d'aller outre.

Chapitre 12

De la Physionomie

QUASI toutes les opinions que nous avons, sont prinses par authorité et à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne sçaurions pirement choisir, que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amis nous ont laissée, nous ne l'approuvons, que pour la reverence de l'approbation publique. Ce n'est pas par nostre cognoissance : ils ne sont pas selon nostre usage, S'il naissoit à cette heure, quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent.

Nous n'appercevons les graces que pointures, bouffies, et enflées d'artifice : Celles qui coulent soubs la naïfveté, et la simplicité, eschappent aisément à une veuë grossiere comme est la nostre. Elles ont une beauté delicate et cachée : il faut la veuë nette et bien purgée, pour descouvrir cette secrette lumiere. Est pas, la naïfveté, selon nous, germaine à la sottise, et qualité de reproche ? Socrates faict mouvoir son ame, d'un mouvement naturel et commun : Ainsi dict un païsan, ainsi dict une femme : Il n'a jamais en la bouche, que cochers, menuisiers, savetiers et maisons. Ce sont inductions et similitudes, tirées des plus vulgaires et cogneuës actions des hommes : chacun l'entend. Sous une si vile forme, nous n'eussions jamais choisi la noblesse et splendeur de ses conceptions admirables : Nous qui estimons plates et basses, toutes celles que la doctrine ne releve ; qui n'appercevons la richesse qu'en montre et en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation. Les hommes ne s'enflent que de vent : et se manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point des vaines fantasies. Sa fin fut, nous

fournir de choses et de preceptes, qui reellement et plus joinctement servent à la vie :

servare modum, finemque tenere,
Naturámque sequi.

Il fut aussi tousjours un et pareil. Et se monta, non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire : il ne monta rien, mais ravala plustost et ramena à son poinct, originel et naturel, et luy soubmit la vigueur, les aspretez et les difficultez. Car en Caton, on void bien à clair, que c'est une alleure tenduë bien loing au dessus des communes : Aux braves exploits de sa vie, et en sa mort, on le sent tousjours monté sur ses grands chevaux. Cettuy-cy ralle à terre : et d'un pas mol et ordinaire, traicte les plus utiles discours, et se conduict et à la mort et aux plus espineuses traverses, qui se puissent presenter au train de la vie humaine.

Il est bien advenu, que le plus digne homme d'estre cogneu, et d'estre presenté au monde pour exemple, ce soit celuy duquel nous ayons plus certaine cognoissance. Il a esté esclairé par les plus clair-voyans hommes, qui furent onques : Les tesmoins que nous avons de luy, sont admirables en fidelité et en suffisance.

C'est grand cas, d'avoir peu donner tel ordre, aux pures imaginations d'un enfant, que sans les alterer ou estirer, il en ait produict les plus beaux effects de nostre ame. Il ne la represente ny eslevée ni riche : il ne la represente que saine : mais certes d'une bien allegre et nette santé. Par ces vulguaires ressorts et naturels : par ces fantasies ordinaires et communes : sans s'esmouvoir et sans se piquer, il dressa non seulement les plus reglées, mais les plus hautes et vigoureuses creances, actions et moeurs, qui furent onques. C'est luy, qui ramena du ciel, où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme : où est sa plus juste et plus laborieuse besoigne. Voyez-le plaider devant ses juges : voyez par quelles raisons, il esveille son courage aux hazards de la guerre, quels argumens fortifient sa patience, contre la calomnie, la tyrannie, la mort, et contre la teste de sa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'art, et des sciences. Les plus simples y recognoissent leurs moyens et leur force : il n'est possible d'aller plus arriere et plus bas. Il a faict grand faveur à l'humaine nature, de montrer combien elle peut d'elle mesme.

Nous sommes chacun plus riche, que nous ne pensons : mais on nous dresse à l'emprunt, et à la queste : on nous duict à nous servir

plus de l'autruy, que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrester au poinct de son besoing. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre. Son avidité est incapable de moderation. Je trouve qu'en curiosité de sçavoir, il en est de mesme : il se taille de la besoigne bien plus qu'il n'en peut faire, et bien plus qu'il n'en à affaire. Estendant l'utilité du sçavoir, autant qu'est sa matiere. *Ut omnium rerum, sic literarum quoque intemperantia laboramus*. Et Tacitus a raison, de louer la mere d'Agricola, d'avoir bridé en son fils, un appetit trop bouillant de science. C'est un bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité, et foiblesse propre et naturelle : et d'un cher coust.

L'acquisition en est bien plus hazardeuse, que de toute autre viande ou boisson. Car ailleurs, ce que nous avons achetté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau, et là nous avons loy d'en examiner la valeur : combien, et à quelle heure, nous en prendrons. Mais les sciences, nous ne les pouvons d'arrivee mettre en autre vaisseau, qu'en nostre ame : nous les avallons en les achettans, et sortons du marché ou infects desja, ou amendez. Il y en a, qui ne font que nous empescher et charger, au lieu de nourrir : et telles encore, qui sous tiltre de nous guarir, nous empoisonnent.

J'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par devotion, faire voeu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de poenitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser ceste cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres : et priver l'ame de ceste complaisance voluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion de science. Et est richement accomplir le voeu de pauvreté, d'y joindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de doctrine, pour vivre à nostre aise. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, et la maniere de l'y trouver, et de s'en ayder. Toute ceste nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu pres vaine et superflue : C'est beaucoup si elle ne nous charge et trouble plus qu'elle ne nous sert. *Paucis opus est litteris ad mentem bonam*. Ce sont des excez fievreux de nostre esprit : instrument brouillon et inquiete. Recueillez vous, vous trouverez en vous, les argumens de la nature, contre la mort, vrais, et les plus propres à vous servir à la necessité. Ce sont ceux qui font mourir un paysan et des peuples entiers, aussi constamment qu'un Philosophe. Fusse je mort moins allegrement avant qu'avoir veu les *Tusculanes* ? J'estime que non. Et quand je me trouve au propre, je sens, que ma

langue s'est enrichie, mon courage de peu. Il est comme nature me le forgea : Et se targue pour le conflict, non que d'une marche naturelle et commune. Les livres m'ont servi non tant d'instruction que d'exercitation. Quoy, si la science, essayant de nous armer de nouvelles deffences, contre les inconveniens naturels ; nous a plus imprimé en la fantasie, leur grandeur et leur poix, qu'elle n'a ses raisons et subtilitez, à nous en couvrir ? Ce sont voirement subtilitez : par où elle nous esveille souvent bien vainement. Les Autheurs mesmes plus serrez et plus sages, voyez autour d'un bon argument, combien ils en sement d'autres legers, et, qui y regarde de pres, incorporels. Ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut estre utilement, je ne les veux pas autrement esplucher. Il y en a ceans assez de ceste condition, en divers lieux : ou par emprunt, ou par imitation. Si se fautil prendre un peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentilesse : et ce, qui n'est qu'aigu, solide : ou bon, ce qui n'e beaust que : *quæ magis gustata quam potata delectant*. Tout ce qui plaist, ne paist pas, *ubi non ingenii sed animi negotium agitur*.

A veoir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan, pour se roidir et pour s'asseurer, et se debattre si long temps en ceste perche, j'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust en mourant, tresvaillamment maintenuë. Son agitation si ardante, si frequente, montre qu'il estoit chaud et impetueux luy mesme. *Magnus animus remissius loquitur, et securius* : *Non est alius ingenio, alius animo color*. Il le faut convaincre à ses despens. Et monstre aucunement qu'il estoit pressé de son adversaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse, et plus destendue, elle est selon moy, d'autant plus virile et persuasive : Je croirois aysément, que son ame avoit les mouvemens plus asseurez, et plus reiglez. L'un plus aigu, nous pique et nous eslance en sursaut : touche plus l'esprit. L'autre plus solide, nous informe, establit et conforte constamment : touche plus l'entendement. Celuy là ravit nostre jugement : cestuy-ci le gaigne.

J'ay veu pareillement d'autres escrits, encores plus reverez, qui en la peinture du combat qu'ils soustiennent contre les aiguillons de la chair, les representent si cuisants, si puissants et invincibles, que nous mesmes, qui sommes de la voirie du peuple, avons autant à admirer l'estrangeté et vigueur incognuë de leur tentation, que leur resistance.

A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la

science ? Regardons à terre, les pauvres gens que nous y voyons espandus, la teste panchante apres leur besongne : qui ne sçavent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là, tire nature tous les jours, des effects de constance et de patience, plus purs et plus roides, que ne sont ceux que nous estudions si curieusement en l'escole. Combien en vois je ordinairement, qui mescognoissent la pauvreté : combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme et sans affliction ? Celuy là qui fouït mon jardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesme, dequoy ils appellent les maladies, en addoucissent et amollissent l'aspreté. La phthysie, c'est la toux pour eux : la dysenterie, devoyement d'estomach un pleuresis, c'est un morfondement : et selon qu'ils les nomment doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien griefves, quand elles rompent leur travail ordinaire : ils ne s'allitent que pour mourir. *Simplex illa et aperta virtus in obscuram et solertem scientiam versa est.*

J'escrivois cecy environ le temps, qu'une forte charge de nos troubles, se croupit plusieurs mois, de tout son poix, droict sur moy. J'avois d'une part, les ennemis à ma porte : d'autre part, les picoreurs, pires ennemis, *non armis sed vitiis, certatur*. Et essayois toute sorte d'injures militaires, à la fois :

Hostis adest dextra lævâque à parte timendus,
Vicinóque malo terret utrumque latus.

Monstrueuse guerre : Les autres agissent au dehors, ceste-cy encore contre soy : se ronge et se desfaict, par son propre venin. Elle est de nature si maligne et ruineuse, qu'elle se ruine quand et quand le reste : et se deschire et despece de rage. Nous la voyons plus souvent, se dissoudre par elle mesme, que par disette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemie. Toute discipline la fuït. Elle vient guerir la sedition, et en est pleine. Veut chastier la desobeissance, et en monstre l'exemple : et employee à la deffence des loix, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres : Où en sommes nous ? Nostre medecine porte infection.

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne.

Exuperat magis œgrescitque medendo.

Omnia fanda nefanda malo permista furore,
Justificam nobis mentem avertere Deorum.

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement, les sains des malades : mais quand elles viennent à

durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, et la teste et les talons : aucune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air, qui se hume si gouluement : qui s'espande et penetre, comme faict la licence. Nos armees ne se lient et tiennent plus que par simant estranger : des François on ne sçait plus faire un corps d'armee, constant et reglé : Quelle honte ? Il n'y a qu'autant de discipline, que nous en font voir des soldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, et non pas du chef ; chacun selon la sienne : il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'est au commandement de suivre courtizer, et plier : à luy seul d'obeïr : tout le reste est libre et dissolu. Il me plaist de voir, combien il y a de lascheté et de pusillanimité en l'ambition : par combien d'abjection et de servitude, il luy faut arriver à son but. Mais cecy me deplaist-il de voir, des natures debonnaires, et capables de justice, se corrompre tous les jours, au maniement et commandement de ceste confusion. La longue souffrance, engendre la coustume ; la coustume, le consentement et l'imitation. Nous avions assez d'ames mal nées, sans gaster les bonnes et genereuses. Si que, si nous continvons, il restera mal-ayseement à qui fier la santé de cest estat, au cas que fortune nous la redonne.

Hunc saltem everso juvenem succurrere seclo,
Ne prohibete.

Qu'est devenu cest ancien precepte : Que les soldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy ? Et ce merveilleux exemple : Qu'un pommier s'estant trouvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armee Romaine, elle fut veuë l'endemain en desloger, laissant au possesseur, le comte entier de ses pommes, meures et delicieuses ? J'aymeroy bien, que nostre jeunesse, au lieu du temps qu'elle employe, à des peregrinations moins utiles, et apprentissages moins honorables, elle le mist, moitié à veoir de la guerre sur mer, sous quelque bon Capitaine commandeur de Rhodes : moitié à recognoistre la discipline des armees Turkesques. Car elle a beaucoup de differences, et d'avantages sur la nostre. Cecy en est : que nos soldats deviennent plus licentieux aux expeditions : là : plus retenus et craintifs. Car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonades en la paix, sont capitales en la guerre. Pour un oeuf prins sans payer, ce sont de conte prefix, cinquante coups de baston. Pour toute autre chose, tant legere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite sans deport. Je me suis estonné, en l'histoire de Selim, le plus cruel

conquerant qui fut onques, veoir, que lors qu'il subjugua l'Ægypte, les beaux jardins d'autour de la ville de Damas, tous ouvers, et en terre de conqueste : son armee campant sur le lieu mesmes, furent laissé vierges des mains des soldats, parce qu'ils n'avoient pas eu le signe de piller.

Mais est-il quelque mal en une police, qui vaille estre combatu par une drogue si mortelle ? Non pas disoit Favonius, l'usurpation de la possession tyrannique d'une republique. Platon de mesme ne consent pas qu'on face violence au repos de son païs, pour le guerir : et n'accepte pas l'amendement qui trouble et hazarde tout, et qui couste le sang et ruine des citoyens. Establissant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laisser tout là : seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire. Et semble sçavoir mauvais gré à Dion son grand amy, d'y avoir un peu autrement procedé.

J'estois Platonicien de ce costé là, avant que je sçeusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage, doit purement estre refusé de nostre consorce : (luy, qui par la sincerité de sa conscience, merita envers la faveur divine, de penetrer si avant en la Chrestienne lumiere, au travers des tenebres publiques, du monde de son temps,) je ne pense pas, qu'il nous sie bien, de nous laisser instruire à un Payen, Combien c'est d'impieté, de n'atendre de Dieu, nul secours simplement sien, et sans nostre cooperation. Je doubte souvent, si entre tant de gens, qui se meslent de telle besoigne, nul s'est rencontré, d'entendement si imbecille, à qui on aye en bon escient persuadé, qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations : qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de trescertaine damnation : que renversant la police, le magistrat, et les loix, en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué : remplissant de haines, parricides, les courages fraternels : appellant à son ayde, les diables et les furies : il puisse apporter secours à la sacrosaincte douceur et justice, de la loy divine. L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre et naturelle impetuosité : amorçons-les et les attisons, par le glorieux titre de justice et devotion. Il ne se peut imaginer un pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime : et prendre avec le congé du magistrat, le manteau de la vertu : *Nihil in speciem fallacius, quàm prava religio, ubi deorum numen prætenditur sceleribus*. L'extreme espece d'injustice, selon Platon, c'est que, ce qui est injuste, soit tenu pour juste.

Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages

presens seulement,

undique totis,
Usque adeo turbatur agris,

mais les futurs aussi. Les vivans y eurent à patir, si eurent ceux qui n'estoient encore nays. On le pilla, et moy par consequent, jusques à l'esperance : luy ravissant tout ce quil avoit à s'apprester à vivre pour longues annees,

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt,
Et cremat insontes turba scelesta à casas :
Muris nulla fides, squallent populatibus agri.

Outre ceste secousse, j'en souffris d'autres. J'encourus les inconveniens, que la moderation apporte en telles maladies. Je fus pelaudé à toutes mains : Au Gibelin j'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin : Quelqu'un de mes Poetes dict bien cela, mais je ne sçay où c'est. La situation de ma maison, et l'accointance des hommes de mon voisinage, me presentoient d'un visage : ma vie et mes actions d'un autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées : car il n'y avoit où mordre. Je ne desempare jamais les loix : et qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoient suspicions muettes, qui couroient sous main, ausquelles il n'y a jamais faute d'apparence, en un meslange si confus, non plus que d'espris ou envieux ou ineptes. J'ayde ordinairement aux presomptions injurieuses, que la fortune seme contre moy : par une façon, que j'ay dés tousjours, de fuyr à me justifier, excuser et interpreter : estimant que c'est mettre ma conscience en compromis, de playder pour elle. *Perspicuitas enim, argumentatione elevatur* : Et comme, si chacun voyoit en moy, aussi cler que je fay : au lieu de me tirer arriere de l'accusation, je m'y avance ; et la renchery plustost, par une confession ironique et moqueuse : Si je ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceux qui le prennent pour une trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux, qui le prennent pour foiblesse d'une cause indefensible. Nommeement les grands, envers lesquels faute de sommission, est l'extreme : faute. Rudes à toute justice, qui se cognoist, qui se sent : non demise, humble et suppliante. J'ay souvent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'advint lors, un ambitieux s'en fust pendu : si eust faict un avaritieux.

Je n'ay soing quelconque d'acquerir.

Sit mihi quod nunc est etiam minus, ut mihi vivam
Quod superest œvi, si quid superesse volent dii.

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'autruy, soit larrecin, soit violence, me pincent, environ comme un homme malade et gehenné d'avarice. L'offence a sans mesure plus d'aigreur, que n'a la perte.

Mille diverses sortes de maux accoururent à moy à la file. Je les eusse plus gaillardement soufferts, à la foule. Je pensay desja, entre mes amis, à qui je pourrois commettre une vieillesse necessiteuse et disgratiee : Apres avoir rodé les yeux par tout, je me trouvay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb, et de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigoureuse et fortunee. Elles sont rares, s'il y en a. En fin je cogneus que le plus seur, estoit de me fier à moy-mesme de moy, et de ma necessité. Et s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la fortune, que je me recommandasse de plus fort à la mienne : m'attachasse, regardasse de plus pres à moy. En toutes choses les hommes se jettent aux appuis estrangers, pour espargner les propres : seuls certains et seuls puissans, qui sçait s'en armer. Chacun court ailleurs, et à l'advenir, d'autant que nul n'est arrivé à soy. Et me resolus, que c'estoient utiles inconveniens : d'autant premierement qu'il faut advertir à coups de foyt, les mauvais disciples, quand la raison n'y peut assez, comme par le feu et violence des coins, nous ramenons un bois tortu à sa droicteur. Je me presche, il y a si long temps, de me tenir à moy, et separer des choses estrangeres : toutesfois, je tourne encores tousjours les yeux à costé. L'inclination, un mot favorable d'un grand, un bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, et quel sens il porte. J'oys encore sans rider le front, les subornemens qu'on me faict, pour me tirer en place marchande : et m'en deffens si mollement, qu'il semble, que je souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à un esprit si indocile, il faut des bastonnades : et faut rebattre et reserrer, à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprent, se descoust, qui s'eschappe et desrobe de soy.

Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation, pour me preparer à pis : Si moy, qui et par le benefice de la fortune, et par la condition de mes moeurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrappé de ceste tempeste. M'instruisant de bonne heure, à contraindre ma vie, et la renger pour un nouvel estat. La vraye liberté c'est pouvoir toute chose sur soy. *Potentissimus est qui se habet in potestate.*

En un temps ordinaire et tranquille, on se prepare à des accidens

moderez et communs : mais en ceste confusion : où nous sommes depuis trente ans, tout homme François, soit en particulier, soit en general, se voit à chaque heure, sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune. D'autant faut-il tenir son courage fourny de provisions plus fortes et vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous avoir faict vivre en un siecle, non mol, languissant, ny oisif : Tel qui ne l'eust esté par autre moyen, se rendra fameux par son malheur.

Comme je ne ly guere és histoires, ces confusion, des autres estats, sans regret de ne les avoir peu mieux considerer present. Ainsi faict ma curiosité, que je m'aggree aucunement, de veoir de mes yeux, ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes et sa forme. Et puis que je ne la sçaurois retarder, suis content d'estre destiné à y assister, et m'en instruire.

Si cherchons nous evidemment de recognoistre en ombre mesme, et en la fable des Theatres, la montre des jeux tragiques de l'humaine fortune.

Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons : mais nous nous plaisons d'esveiller nostre desplaisir, par la rareté de ces pitoyables evenemens. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons historiens, fuyent comme une eaue dormante, et mer morte, des narrations calmes : pour regaigner les seditions, les guerres, où ils sçavent que nous les appellons. Je doute si je puis assez honnestement advouër, à combien vil prix du repos et tranquillité de ma vie, je l'ay plus de moitié passee en la ruine de mon pays. Je me donne un peu trop bon marché de patience, és accidens qui ne me faisissent au propre : et pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauve, et dedans et dehors Il y a de la consolation, à eschever tantost l'un tantost l'autre, des maux qui nous guignent de suitte, et assenent ailleurs, autour de nous. Aussi, qu'enmatiere d'interests publiques, à mesure, que mon affection est plus universellement espandue, elle en est plus foible. Joinct qu'il est vray à demy, *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet*. Et que la santé, d'où nous partismes estoit telle, qu'elle soulage elle mesme le regret, que nous en devrions avoir. C'estoit santé, mais non qu'à la comparaison de la maladie, qui l'a suyvie. Nous ne sommes cheus de gueres haut. La corruption et le brigandage, qui est en dignité et en office, me semble le moins supportable. On nous volle moins injurieusement dans un bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit une jointure universelle

de membres gastez en particulier à l'envy les uns des autres : et la plus part, d'ulceres envieillis, qui ne recevoient plus ; ny ne demandoient guerison.

Ce croulement donq m'anima certes plus, qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement ; et ne trouvois en quoy me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'envoye jamais non plus les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bon ce temps-là, outre son ordinaire : Et ainsi que sans elle je ne puis rien, il est peu de choses, que je ne puisse avec elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions, et de porter la main au devant de la playe, qui eust passé volontiers plus outre : Et esprouvay en ma patience, que j'avois quelque tenue contre la fortune : et qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit un grand heurt. Je ne le dis pas, pour l'irriter à me faire une charge plus vigoureuse. Je suis son serviteur : je luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle se contente. Si je sens ses assaux ? si fais. Comme ceux que la tristesse accable et possede, se laissent pourtant par intervalles tastonner à quelque plaisir, et leur eschappe un sousrire : je puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible, et deschargé d'ennuyeuse imagination : mais je me laisse pourtant à boutades, surprendre des morsures de ces malplaisantes pensees, qui me batent, pendant que je m'arme pour les chasser, ou pour les luicter.

Voicy un autre rengregement de mal, qui m'arriva à la suitte du reste. Et dehors et dedans ma maison, je fus accueilly d'une peste, vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps sains sont subjects à plus griefves maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles-là : aussi mon air tressalubre, où d'aucune memoire, la contagion, bien que voisine, n'avoit sçeu prendre pied : venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges.

Mista senum et juvenum densantur funera, nullum
Sæva caput Proserpina fugit.

J'euz à souffrir ceste plaisante condition, que la veue de ma maison m'estoit effroyable. Tout ce qui y estoit, estoit sans garde, et à l'abandon de qui en avoit envie. Moy qui suis si hospitalier, fus en trespenible queste de retraicte, pour ma famille. Une famille esgaree, faisant peur à ses amis, et à soy-mesme, et horreur où qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure, soudain qu'un de la troupe commençoit à se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont alors prises pour peste : on ne se donne pas le

loysir de les recognoistre. Et c'est le bon : que selon les reigles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut estre quarante jours en transe de ce mal : l'imagination vous exerceant cependant à sa mode, et enfievrant vostre sante mesme.

Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si je n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autruy, et servir six mois miserablement, de guide à ceste caravane. Car je porte en moy mes preservatifs, qui sont, resolution et souffrance. L'apprehension ne me presse guere : laquelle on craint particulierement en ce mal. Et si estant seul, je l'eusse voulu prendre, c'eust esté une fuitte, bien plus gaillarde et plus esloignee. C'est une mort, qui ne me semble des pires : Elle est communément courte, d'estourdissement, sans douleur, consolee par la condition publique : sans ceremonie, sans dueil, sans presse. Mais quant au monde des environs, la centiesme partie des ames ne se peult sauver.

videas desertáque regna
Pastorum, et longè saltus latéque vacantes :

En ce lieu, mon meilleur revenu est manuel : Ce que cent hommes travailloient pour moy, chauma pour long temps.

Or lors, quel exemple de resolution ne vismes nous, en la simplicité de tout ce peuple ? Generalement, chacun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du pays : tous indifferemment se preparans et attendans la mort, à ce soir, ou au lendemain : d'un visage et d'une voix si peu effroyee, qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à ceste necessité, et que ce fust une condemnation universelle et inevitable. Elle est tousjours telle. Mais à combien peu, tient la resolution au mourir ? La distance et difference de quelques heures : la seule consideration de la compagnie, nous en rend l'apprehension diverse. Voyez ceux-cy : pour ce qu'ils meurent en mesme mois : enfans, jeunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. J'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en une horrible solitude : Et n'y cogneu communément, autre soing que des sepultures : il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes : qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descouppent ! Les Neorites, nation qu'Alexandre subjugua, jettent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez. Seule sepulture estimee entr'eux heureuse. Tel sain faisoit desja sa fosse : d'autres s'y couchoient encore vivans. Et un maneuvre des miens, avec ses

mains, et ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise ? D'une entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats Romains, qu'on trouva apres la journee de Cannes, la teste plongee dans des trous, qu'ils avoient faicts et comblez de leurs mains, en s'y suffoquant. Somme toute une nation fut incontinent par usage, logee en une marche, qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiee et consultee.

La plus part des instructions de la science, à nous encourager, ont plus de monstre que de force, et plus d'ornement que de fruict. Nous avons abandonné nature, et luy voulons apprendre sa leçon : elle, qui nous menoit si heureusement et si seurement : Et ce pendant, les traces de son instruction, et ce peu qui par le benefice de l'ignorance, reste de son image, empreint en la vie de ceste tourbe rustique d'hommes impollis : la science est contrainte, de l'aller tous les jours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, et de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy plains de tant de belle cognoissance, ayent à imiter ceste sotte simplicité : et à l'imiter, aux premieres actions de la vertu. Et que nostre sapience, apprenne des bestes mesmes, les plus utiles enseignemens, aux plus grandes et necessaires parties de nostre vie. Comme il nous faut vivre et mourir, mesnager nos biens, aymer et eslever nos enfans, entretenir justice. Singulier tesmoignage de l'humaine maladie : et que ceste raison qui se manie à nostre poste ; trouvant tousjours quelque diversité et nouvelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la nature. Et en ont faict les hommes, comme les parfumiers de l'huile : ils l'ont sophistiquee de tant d'argumentations ; et de discours appellez du dehors, qu'elle en est devenue variable, et particuliere à chacun : et a perdu son propre visage, constant, et universel. Et nous faut en chercher tesmoignage des bestes, non subject à faveur, corruption, ny à diversité d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles mesmes ne vont pas tousjours exactement dans la route de nature, mais ce qu'elles en desvoyent, c'est si peu ; que vous en appercevez tousjours l'orniere. Tout ainsi que les chevaux qu'on meine en main, font bien des bonds, et des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes : et suyvent neantmoins tousjours les pas de celuy qui les guide : et comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere.

Exilia, tormenta ; bella ; morbos ; naufragia meditare, ut nullo sis malo tyro. A quoy nous sert ceste curiosité ; de preoccuper tous les inconveniens de l'humaine nature, et nous preparer avec tant de peine à l'encontre de ceux mesme, qui n'ont à l'avanture point à nous toucher ? (*Parem passis tristitiam facit, pati posse*. Non seulement le coup, mais le vent et le pet nous frappe.) Ou comme les plus fievreux, car certes c'est fievre, aller dés à ceste heure vous faire donner le fouët, par ce qu'il peut advenir, que fortune vous le fera souffrir un jour : et prendre vostre robe fourree dés la S. Jean, pour ce que vous en aurez besoing à Noel ? Jettez vous en l'experience de tous les maux qui vous peuvent arriver, nommement des plus extremes : esprouvez vous là, disent-ils, asseurez vous là. Au rebours ; le plus facile et plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensee. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estende et les allonge, et qu'avant la main il les incorpore en soy, et s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens. Ils poiseront assez, quand ils y seront (dit un des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) cependant favorise toy : croy ce que tu aimes le mieux : que te sert il d'aller recueillant et prevenant ta male fortune : et de perdre le present, par la crainte du futur : et estre dés ceste heure miserable, par ce que tu le dois estre avec le temps ? Ce sont ses mots. La science nous faict volontiers un bon office, de nous instruire bien exactement des dimensions des maux,

Curis acuens mortalia corda.

Ce seroit dommage, si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment et cognoissance.

Il est certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort, a donné plus de torment, que n'a faict la souffrance. Il fut jadis veritablement dict, et par un bien judicieux Autheur, *Minus afficit sensus fatigatio, quam cogitatio*.

Le sentiment de la mort presente, nous anime par fois de soy mesme, d'une prompte resolution, de ne plus eviter chose du tout inevitable. Plusieurs gladiateurs se sont veus au temps passé, apres avoir couardement combattu, avaller courageusement la mort ; offrans leur gosier au fer de l'ennemy, et le convians. La veue esloignee de la mort advenir, a besoing d'une fermeté lente, et difficile par consequent à fournir. Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous chaille, nature vous en informera sur le champ, plainement et

suffisamment ; elle fera exactement ceste besongne pour vous, n'en empeschez vostre soing.

Incertam frustra mortales funeris horam
Quœritis, Et qua sit mors aditura via :
Poena minor certam subito perferre ruinam,
Quod timeas, gravius sustinuisse diu.

Nous troublons la vie par le soing de la mort, et la mort par le soing de la vie. L'une nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort, que nous nous preparons, c'est chose trop momentanee : Un quart d'heure de passion sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La Philosophie nous ordonne, d'avoir la mort tousjours devant les yeux, de la prevoir et considerer avant le temps : et nous donne apres, les reigles et les precautions, pour prouvoir à ce, que ceste prevoyance, et ceste pensee ne nous blesse. Ainsi font les medecins qui nous jettent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs drogues et leur art. Si nous n'avons sçeu vivre, c'est injustice de nous apprendre à mourir, et difformer la fin de son total. Si nous avons sçeu vivre, constamment et tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en venteront tant qu'il leur plaira. *Tota Philosophorum vita commentatio mortis est*. Mais il m'est advis, que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est sa fin, son extremité, non pourtant son object. Elle doit estre elle mesme à soy, sa visee, son dessein Son droit estude est se regler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices, que comprend le general et principal chapitre de sçavoir vivre, est cest article de sçavoir mourir. Et des plus legers, si nostre crainte ne luy donnoit poids.

A les juger par l'utilité, et par la verité naifve, les leçons de la simplicité, ne cedent gueres à celles que nous presche la doctrine au contraire. Les hommes sont divers en sentiment et en force : il les faut mener à leur bien, selon eux : et par routes diverses. *Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes*. Je ne vy jamais paysan de mes voisins, entrer en cogitation de quelle contenance, et asseurance, il passeroit ceste heure derniere : Nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors il y a meilleure grace qu'Aristote : lequel la mort presse doublement, et par elle, et par une si longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de Cæsar, que la moins premeditee mort, estoit la plus heureuse, et plus

deschargee. *Plus dolet, quàm necesse est, qui antè dolet, quàm necesse est.* L'aigreur de ceste imagination, naist de nostre curiosité. Nous nous empeschons tousjours ainsi : voulans devancer et regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux docteurs, d'en disner plus mal, tous sains, et se renfroigner de l'image de la mort. Le commun, n'a besoing ny de remede ny de consolation, qu'au hurt, et au coup. Et n'en considere qu'autant justement qu'il en souffre. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, et faute d'apprehension, du vulgaire, luy donne ceste patience aux maux presens, et ceste profonde nonchalance des sinistres accidens futurs ? Que leur ame pour estre plus crasse, et obtuse, est moins penetrable et agitable ? Pour Dieu s'il est ainsi, tenons d'ores en avant escole de bestise. C'est l'extreme fruit, que les sciences nous promettent, auquel ceste-cy conduict si doucement ses disciples.

Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la simplicité naturelle. Socrates en sera l'un. Car de ce qu'il m'en souvient, il parle environ en ce sens, aux juges qui deliberent de sa vie : J'ay peur, messieurs, si je vous prie de ne me faire mourir, que je m'enferre en la delation de mes accusateurs ; qui est. Que je fais plus l'entendu que les autres ; comme ayant quelque cognoissance plus cachee, des choses qui sont au dessus et au dessous de nous. Je sçay que je n'ay ni frequenté, ny recogneu la mort, ni n'ay veu personne qui ait essayé ses qualitez, pour m'en instruire. Ceux qui la craignent presupposent la cognoistre : quant à moy, je ne sçay ny quelle elle est, ny quel il faict en l'autre monde. A l'avanture est la mort chose indifferente, à l'avanture desirable. Il est à croire pourtant, si c'est une transmigration d'une place à autre, qu'il y a de l'amendement, d'aller vivre avec tant de grands personnages trespassez : et d'estre exempt d'avoir plus affaire à juges iniques et corrompus : Si c'est un aneantissement de nostre estre, c'est encore amendement d'entrer en une longue et paisible nuit. Nous ne sentons rien de plus doux en la vie, qu'un repos et sommeil tranquille, et profond sans songes. Les choses que je sçay estre mauvaises, comme d'offencer son prochain, et desobeir au superieur, soit Dieu, soit homme, je les evite soigneusement : celles desquelles je ne sçay, si elles sont bonnes ou mauvaises, je ne les sçaurois craindre. Si je m'en vay mourir, et vous laisse en vie : les Dieux seuls voyent, à qui, de vous ou de moy, il en ira mieux. Parquoy pour mon regard, vous en ordonnerez, comme il vous plaira. Mais selon ma façon de conseiller les choses justes et utiles,

je dy bien, que pour vostre conscience vous ferez mieux de m'eslargir, si vous ne voyez plus avant que moy en ma cause. Et jugeant selon mes actions passees, et publiques, et privees, selon mes intentions, et selon le profit, que tirent tous les jours de ma conversation tant de nos citoyens, jeunes et vieux, et le fruit, que je vous fay à tous, vous ne pouvez duëment vous descharger envers mon merite, qu'en ordonnant, que je sois nourry, attendu ma pauvreté, au Prytanee, aux despens publiques : ce que souvent je vous ay veu à moindre raison, octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obstination ou desdaing, que, suyvant la coustume, je n'aille vous suppliant et esmouvant à commiseration. J'ay des amis et des parents, n'estant, comme dict Homere, engendré ny de bois, ny de pierre non plus que les autres : capables de se presenter, avec des larmes, et le dueil : et ay trois enfans esplorez, dequoy vous tirer à pitié. Mais je feroy honte à nostre ville, en l'aage que je suis, et en telle reputation de sagesse, que m'en voyci en prevention, de m'aller desmettre à si lasches contenances. Que diroit-on des autres Atheniens ? J'ay tousjours admonnesté ceux qui m'ont ouy parler, de ne racheter leur vie, par une action deshonneste. Et aux guerres de mon pays à Amphipolis, à Potidee, à Delie, et autres où je me suis trouvé, j'ay montré par effect, combien j'estoy loing de garentir ma seureté par ma honte. D'avantage j'interesserois vostre devoir, et vous convierois à choses laydes : car ce n'est pas à mes prieres de vous persuader : c'est aux raisons pures et solides de la justice. Vous avez juré aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il sembleroit, que je vous vousisse soupçonner et recriminer, de ne croire pas, qu'il y en aye. Et moy mesme tesmoigneroy contre moy, de ne croire point en eux, comme je doy : me deffiant de leur conduicte, et ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Je m'y fie du tout : et tiens pour certain, qu'ils feront en cecy, selon qu'il sera plus propre à vous et à moy. Les gens de bien ny vivans, ny morts, n'ont aucunement à se craindre des Dieux.

Voyla pas un playdoyé puerile, d'une hauteur inimaginable, et employé en quelle necessité ? Vrayement ce fut raison, qu'il le preferast à celuy, que ce grand Orateur Lysias, avoit mis par escrit pour luy : excellemment façonné au stile judiciaire : mais indigne d'un si noble criminel : Eust on ouï de la bouche de Socrates une voix suppliante ? ceste superbe vertu, eust elle calé, au plus fort de sa montre ? Et sa riche et puissante nature, eust elle commis à l'art sa defense : et en son plus haut essay, renoncé à la verité et naïveté,

ornemens de son parler, pour se parer du fard, des figures, et feintes, d'une oraison apprinse ? Il feit tressagement, et selon luy, de ne corrompre une teneur de vie incorruptible, et une si saincte image de l'humaine forme, pour allonger d'un an sa decrepitude : et trahir l'immortelle memoire de ceste fin glorieuse. Il devoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit ce pas dommage publique, qu'il l'eust achevee d'une oysive et obscure façon ?

Certes une si nonchallante et molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy : Ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la justice si juste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux, qui en avoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniees : On tenoit pollu tout ce, à quoy ils avoient touché : personne à l'estuve ne lavoit avec eux, personne ne les saluoit ni accointoit : si qu'en fin ne pouvant plus porter ceste haine publique, ils se pendirent eux mesmes.

Si quelqu'un estime, que parmy tant d'autres exemples que j'avois à choisir pour le service de mon propos, és dits de Socrates, j'aye mal trié cestuy-cy : et qu'il juge, ce discours estre eslevé au dessus des opinions communes : Je l'ay faict à escient : car je juge autrement : Et tiens que c'est un discours, en rang, et en naïfveté bien plus arriere, et plus bas, que les opinions communes. Il represente en une hardiesse inartificielle et securité enfantine la pure et premiere impression et ignorance de nature. Car il est croyable, que nous avons naturellement crainte de la douleur ; mais non de la mort, à cause d'elle. C'est une partie de nostre estre, non moins essentielle que le vivre. A quoy faire, nous en auroit nature engendré la haine et l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande utilité, pour nourrir la succession et vicissitude de ses ouvrages ? Et qu'en cette republique universelle, elle sert plus de naissance et d'augmentation, que de perte ou ruyne :

sic rerum summa novatur :
mille, animas una necata dedit.

La deffaillance d'une vie, est le passage à mille autres vies. Nature a empreint aux bestes, le soing d'elles et de leur conservation. Elles vont jusques-là, de craindre leur empirement : de se heurter et blesser : que nous les enchevestrions et battions, accidents subjects à leur sens et experience : Mais que nous les tuions, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer et conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void, non seulement la souffrir

gayement : la plus-part des chevaux hannissent en mourant, les cygnes la chantent : Mais de plus, la rechercher à leur besoing ; comme portent plusieurs exemples des elephans.

Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est-elle pas admirable esgallement, en simplicité et en vehemence ? Vrayment il est bien plus aisé, de parler comme Aristote, et vivre comme Cæsar, qu'il n'est aisé de parler et vivre comme Socrates. Là, loge l'extreme degré de perfection et de difficulté : l'art n'y peut joindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressées. Nous ne les essayons, ny ne les cognoissons : nous nous investissons de celles d'autruy, et laissons chomer les nostres.

Comme quelqu'un pourroit dire de moy : quej'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangeres, n'y ayant fourny du mien, que le filet à les lier. Certes j'ay donné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accompaignent : mais je n'entends pas qu'ils me couvrent, et qu'ils me cachent : c'est le rebours de mon dessein. Qui ne veux faire montre que du mien et de ce qui est mien par nature : Et si je m'en fusse creu, à tout hazard, j'eusse parlé tout fin seul. Je m'en charge de plus fort, tous les jours, outre ma proposition et ma forme premiere, sur la fantasie du siecle : et par oisiveté. S'il me messied à moy, comme je le croy, n'importe : il peut estre utile à quelque autre. Tel allegue Platon et Homere, qui ne les vid onques : et moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine et sans suffisance, ayant mille volumes de livres, autour de moy, en ce lieu où j'escris, j'emprunteray presentement s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs, gens que je ne fueillette guere, dequoy esmailler le traicté de la Physionomie. Il ne faut que l'epitre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allegations : et nous allons quester par là une friande gloire, à piper le sot monde.

Ces pastissages de lieux communs, dequoy tant de gents mesnagent leur estude, ne servent guere qu'à subjects communs : et servent à nous montrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la science, que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. J'ay veu faire des livres de choses, ny jamais estudiées ny entenduës : l'autheur commettant à divers de ses amis sçavants, la recherche de cette-cy, et de cette autre matiere, à le bastir : se contentant pour sa part, d'en avoir projetté le dessein, et lié pat son industrie, ce fagot de provisions incogneuës : au moins est sien l'ancre, et le papier. Cela, c'est achetter, ou emprunter un livre, non

pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire un livre, mais, ce dequoy ils pouvoient estre en doute, qu'on ne le sçait pas faire. Un President se ventoit où j'estois, d'avoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en un sien arrest presidental : En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime et absurde venterie à mon gré, pour un tel subject et telle personne. Je fais le contraire : et parmy tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouvoir desrober quelqu'un : le desguisant et difformant à nouveau service. Au hazard, que je laisse dire, que c'est par faute d'avoir entendu son naturel usage, je luy donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade et en conte. Aussi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres naturalistes, estimons, qu'il y aye grande et incomparable preference, de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allegation.

Si j'eusse voulu parler par science, j'eusse parlé plustost. J'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que j'avois plus d'esprit et de memoire. Et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage là, qu'à cettuy-cy, si j'eusse voulu faire mestier d'escrire. Et quoy, si cette faveur gratieuse, que la fortune m'a n'aguere offerte par l'entremise de cet ouvrage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy ; où elle est egallement desirable à posseder, et preste à perdre ? Deux de mes cognoissans, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'avoir refusé de se mettre au jour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses deffaux, comme la verdeur, et pires : Et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude soubs la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgratié, le resveur et l'assoupy. Nostre esprit se constipe et s'espessit en vieillissant. Je dis pompeusement et opulemment l'ignorance, et dis la science maigrement et piteusement. Accessoirement cette-cy, et accidentalement : celle-là expressément, et principallement. Et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien : ny d'aucune science, que de celle de l'inscience. J'ay choisi le temps, où ma vie, que j'ay à peindre, je l'ay toute devant moy : ce qui en reste, tient plus de la mort. Et de ma mort seulement, si je la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donrois-je encores volontiers advis au peuple, en deslogeant.

Socrates a esté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez :

J'ay despit, qu'il eust rencontré un corps si disgratié, comme ils disent, et si disconvenable à la beauté de son ame. Luy si amoureux et si affolé de la beauté. Nature luy fit injustice. Il n'est rien plus vray-semblable, que la conformité et relation du corps à l'esprit. *Ipsi animi, magni refert, quali in corpore locati sint : multa enim è corpore existunt, quœ acuant mentem : multa, quœ obtundant*. Cettuy-cy parle d'une laideur desnaturée, et difformité de membres : mais nous appellons laideur aussi, une mesavenance au premier regard, qui loge principallement au visage : et nous desgoute par le teint, une tache, une rude contenance, par quelque cause souvent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez et entiers. La laideur, qui revestoit une ame tres-belle en la Boittie, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre prejudice à l'estat de l'esprit : et a peus de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'un plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup jusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied.

Comme Socrates disoit de la sienne, qu'elle en accusoit justement, autant en son ame, s'il ne l'eust corrigée par institution. Mais en le disant, je tiens qu'il se mocquoit, suivant son usage : et jamais ame si excellente, ne se fit elle-mesme.

Je ne puis dire assez souvent, combien j'estime la beauté, qualité puissante et advantageuse. Il l'appelloit, une courte tyrannie : Et Platon, le privilege de nature. Nous n'en avons point qui la surpasse en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes : Elle se presente au devant : seduict et preoccupe nostre jugement, avec grande authorité et merveilleuse impression. Phryne perdoit sa cause, entre les mains d'un excellent Advocat, si, ouvrant sa robbe, elle n'eust corrompu ses juges, par l'esclat de sa beauté. Et je trouve, que Cyrus, Alexandre, Cæsar, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires. Non a pas le premier Scipion. Un mesme mot embrasse en Grec le bel et le bon. Et le S. Esprit appelle souvent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Je maintiendroy volontiers le rang des biens, selon que portoit la chanson, que Platon dit avoir esté triviale, prinse de quelque ancien Poëte : La santé, la beauté, la richesse. Aristote dit, appartenir aux beaux, le droict de commander : et quand il en est, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur est pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit, pourquoy plus long

temps, et plus souvent, on hantoit les beaux : Cette demande, feit-il, n'appartient à estre faicte, que par un aveugle. La plus-part et les plus grands Philosophes, payerent leur escholage, et acquirent la sagesse, par l'entremise et faveur de leur beauté.

Non seulement aux hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, je la considere à deux doigts pres de la bonté. Si me semble-il, que ce traict et façon de visage, et ces lineaments, par lesquels on argumente aucunes complexions internes, et nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement et simplement, soubs le chapitre de beauté et de laideur : Non plus que toute bonne odeur, et serenité d'air, n'en promet pas la santé : ny toute espesseur et puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceux qui accusent les dames, de contre-dire leur beauté par leurs moeurs, ne rencontrent pas tousjours. Car en une face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité et de fiance : Comme au rebours, j'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menasses d'une nature maligne et dangereuse. Il y a des physionomies favorables : et en une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'un plustost que l'autre, à qui vous rendre et fier vostre vie : et non proprement par la consideration de la beauté.

C'est une foible garantie que la mine, toutesfois elle a quelque consideration. Et si j'avois à les foyter, ce seroit plus rudement, les meschans qui dementent et trahissent les promesses que nature leur avoit plantées au front. Je punirois plus aigrement la malice, en une apparence debonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres mal-encontreux : Et crois, qu'il y a quelque art, à distinguer les visages debonnaires des niais, les severes des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, et telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres : il y en a d'autres douces, et encores au delà, fades. D'en prognostiquer les avantures futures ; ce sont matieres que je laisse indecises.

J'ay pris, comme j'ay dict ailleurs, bien simplement et cruëment, pour mon regard, ce precepte ancien : Que nous ne sçaurions faillir à suivre nature : que le souverain precepte, c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles : et n'ay aucunement troublé par art, mon inclination. Je me laisse aller, comme je suis venu. Je ne combats rien. Mes deux maistresses pieces vivent de leur grace en

paix et bon accord : mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu mercy, mediocrement sain et temperé.

Diray-je cecy en passant : que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'hommie scholastique, serve des preceptes, contraincte soubs l'esperance et la crainte ? Je l'aime telle que loix et religions, non facent, mais parfacent, et authorisent : qui se sente dequoy se soustenir sans aide : née en nous de ses propres racines, par la semence de la raison universelle, empreinte en tout homme non desnaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes et aux Dieux, qui commandent en sa ville : courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, et bien plus dommageable qu'ingenieuse et subtile, qui persuade aux peuples, la religieuse creance suffire seule, et sans les moeurs, à contenter la divine justice. L'usage nous faict veoir, une distinction enorme, entre la devotion et la conscience.

J'ay une apparence favorable, et en forme et en interpretation.

Quid dixi habere me ? Imo habui Chreme :
H*eu tantum attriti corporis ossa vides*.

Et qui faict une contraire montre à celle de Socrates. Il m'est souvent advenu, que sur le simple credit de ma presence, et de mon air, des personnes qui n'avoient aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré és païs estrangers des faveurs singulieres et rares. Mais ces deux experiences, valent à l'avanture, que je les recite particulierement.

Un quidam delibera de surprendre ma maison et moy. Son art fut, d'arriver seul à ma porte, et d'en presser un peu instamment l'entrée. Je le cognoissois de nom, et avois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin et aucunement mon allié. Je luy fis ouvrir comme je fais à chacun. Le voicy tout effroyé, son cheval hors d'haleine, fort harassé. Il m'entretint de cette fable : Qu'il venoit d'estre rencontré à une demie liuë de là, par un sien ennemy, lequel je cognoissois aussi, et avois ouy parler de leur querelle : que cet ennemy luy avoit merveilleusement chaussé les esperons : et qu'ayant esté surpris en desarroy et plus foible en nombre, il s'estoit jetté à ma porte à sauveté. Qu'il estoit en grand peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. J'essayay tout naïfvement de le conforter, asseurer, et refreschir. Tantost apres,

voila quatre ou cinq de ses soldats, qui se presentent en mesme contenance, et effroy, pour entrer : et puis d'autres, et d'autres encores apres, bien equippez, et bien armez : jusques à vingt cinq ou trante, feignants avoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commençoit à taster mon soupçon. Je n'ignorois pas en quel siecle je vivois, combien ma maison pouvoit estre enviée, et avois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance, à qui il estoit mes-advenu de mesme. Tant y a, que trouvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir, si je n'achevois, et ne pouvant me deffaire sans tout rompre ; je me laissay aller au party le plus naturel et le plus simple ; comme je fais tousjours : commendant qu'ils entrassent. Aussi à la verité, je suis peu deffiant et soupçonneux de ma nature. Je panche volontiers vers l'excuse, et l'interpretation plus douce. Je prens les hommes selon le commun ordre, et ne croy pas ces inclinations perverses et desnaturées, si je n'y suis forcé par grand tesmoignage ; non plus que les monstres et miracles. Et suis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune, et me laisse aller à corps perdu, entre ses bras : Dequoy jusques à cette heure j'ay eu plus d'occasion de me louër, que de me plaindre : Et l'ay trouvée et plus avisée, et plus amie de mes affaires, que je ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peut justement nommer la conduite difficile ; ou, qui voudra, prudente. De celles-là mesmes, posez, que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au ciel de nous. Et pretendons plus de nostre conduite, qu'il ne nous appartient. Pourtant fourvoyent si souvent nos desseins. Il est envieux de l'estenduë, que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au prejudice des siens. Et nous les racourcit d'autant plus, que nous les amplifions.

Ceux-cy se tindrent à cheval, en ma cour : le chef avec moy dans ma sale, qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse : et n'y restoit sur ce poinct, que l'execution. Souvent depuis il a dict (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon visage, et ma franchise, luy avoient arraché la trahison des poings. Il remonte à cheval, ses gens ayants continuellement les yeux sur luy, pour voir quel signe il leur donneroit : bien estonnez de le voir sortir et abandonner son advantage.

Une autrefois, me fiant à je ne sçay quelle treve, qui venoit d'estre publiée en nos armées, je m'acheminay à un voyage, par païs estrangement chatoüilleux. Je ne fus pas si tost esventé, que voila trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour m'attraper : L'une me joignit à la troisiesme journée : où je fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes masquez, suivis d'une ondée d'argoulets. Me voila pris et rendu, retiré dans l'espais d'une forest voisine, desmonté, devalizé, mes cofres fouillez, ma boite prise, chevaux et esquipage dispersé à nouveaux maistres. Nous fusmes long temps à contester dans ce halier, sur le faict de ma rançon : qu'ils me tailloient si haute, qu'il paroissoit bien que je ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances, qui me menassoyent du danger où j'en estois.

Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.

Je me maintins tousjours sur le tiltre de ma trefve, à leur quitter seulement le gain qu'ils avoient faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, et qu'ils m'eurent faict monter sur un cheval, qui n'avoit garde de leur eschapper, et commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers, et dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diverses routes, et moy desja acheminé à deux ou trois harquebusades de là,

Jam prece Pollucis jam Castoris implorata :

voicy une soudaine et tres-inopinée mutation qui leur print. Je vis revenir à moy le chef, avec paroles plus douces : se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartées, et me les faisant rendre, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut en fin ma liberté : le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cause d'un changement si nouveau, et de ce ravisement, sans aucune impulsion apparente, et d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprinse pourpensée et deliberée, et devenue juste par l'usage, (car d'arrivée je leur confessay ouvertement le party duquel j'estois, et le chemin que je tenois) certes je ne sçay pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, et me fit cognoistre son nom, me redist lors plusieurs fois, que je devoy cette delivrance à mon visage, liberté, et fermeté de mes parolles, qui me rendoient indigne d'une telle mes-adventure, et me demanda asseurance d'une

pareille. Il est possible, que la bonté divine se voulut servir de ce vain instrument pour ma conservation. Elle me deffendit encore lendemain d'autres pires embusches, desquelles ceux-cy mesme m'avoient adverty. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte : le premier fut tué il n'y a pas long temps.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, et en ma voix, la simplicité de mon intention, je n'eusse pas duré sans querelle, et sans offence, si long temps : avec cette indiscrette liberté, de dire à tort et à droict, ce qui me vient en fantasie, et juger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre avec raison incivile, et mal accommodée à nostre usage : mais outrageuse et malitieuse, je n'ay veu personne qui l'en ait jugée : ny qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites, ont comme autre son, autre sens. Aussi ne hay-je personne. Et suis si lasche à offencer, que pour le service de la raison mesme, je ne le puis faire. Et lors que l'occasion m'a convié aux condemnations criminelles, j'ay plustost manqué à la justice. *Ut magis peccari nolim, quàm satis animi, ad vindicanda peccata habeam*. On reprochoit, dit on, à Aristote, d'avoir esté trop misericordieux envers un meschant homme : J'ay esté de vray, dit-il, misericordieux envers l'homme, non envers la meschanceté. Les jugements ordinaires, s'exasperent à la punition par l'horreur du meffaict. Cela mesme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre ; m'en faict craindre un second. Et la laideur de la premiere cruauté m'en faict abhorrer toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles, peut toucher, ce qu'on disoit de Charillus Roy de Sparte : Il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauvais aux meschans. Ou bien ainsi : car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille autres choses diversement et contrairement : Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesme. De mesme qu'aux actions legitimes, je me fasche de m'y employer, quand c'est envers ceux qui s'en desplaisent : aussi à dire verité, aux illegitimes, je ne fay pas assez de conscience, de m'y employer, quand c'est envers ceux qui y consentent.

Chapitre 13

De l'experience

IL N'EST desir plus naturel que le desir de cognoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuvent mener. Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience :

Per varios usus artem experientia fecit :
Exemplo monstrante viam.

Qui est un moyen de beaucoup plus foible et plus vil. Mais la verité est chose si grande, que nous ne devons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes, que nous ne sçavons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des evenemens, est mal seure, d'autant qu'ils sont tousjours dissemblables. Il n'est aucune qualité si universelle, en cette image des choses, que la diversité et varieté. Et les Grecs, et les Latins, et nous, pour le plus expres exemple de similitude, nous servons de celuy des oeufs. Toutesfois il s'est trouvé des hommes, et notamment un en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les oeufs, si qu'il n'en prenoit jamais l'un pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçavoit juger de laquelle estoit l'oeuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouvrages, nul art peut arriver à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir et blanchir l'envers de ses cartes, qu'aucuns joueurs ne les distinguent, à les voir seulement couler par les mains d'un autre. La ressemblance ne faict pas tant, un, comme la difference faict, autre. Nature s'est obligée à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable.

Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoit par la multitude des loix, brider l'authorité des juges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point, qu'il y a autant de liberté et d'estenduë à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux-là se moquent, qui pensent appetisser nos debats, et les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parolle de la Bible. D'autant que nostre esprit ne trouve pas le champ moins spatieux, à contreroller le sens d'autruy, qu'à representer le sien : Et comme s'il y avoit moins d'animosité et d'aspreté à gloser qu'à inventer. Nous voyons, combien il se trompoit. Car nous avons en France, plus de loix que tout le reste du monde ensemble ; et plus qu'il n'en faudroit à reigler tous les mondes d'Epicurus : *Ut olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus* : et si avons tant laissé à opiner et decider à nos juges, qu'il ne fut jamais liberté si puissante et si licencieuse. Qu'ont gaigné nos legislateurs à choisir cent mille especes et faicts particuliers, et y attacher cent mille loix ? Ce nombre n'a aucune proportion, avec l'infinie diversité des actions humaines. La multiplication de nos inventions, n'arrivera pas à la variation des exemples. Adjoustez y en cent fois autant : il n'adviendra pas pourtant, que des evenemens à venir, il s'en trouve aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'evenemens choisis et enregistrez, en rencontre un, auquel il se puisse joindre et apparier, si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance et diversité, qui requiere diverse consideration de jugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, avec les loix fixes et immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, et generales : Et encore crois-je, qu'il vaudroit mieux n'en avoir point du tout, que de les avoir en tel nombre que nous avons.

Nature les donne tousjours plus heureuses, que ne sont celles que nous nous donnons. Tesmoing la peinture de l'aage doré des Poëtes : et l'estat où nous voyons vivre les nations, qui n'en ont point d'autres. En voila, qui pour tous juges, employent en leurs causes, le premier passant, qui voyage le long de leurs montaignes : Et ces autres, eslisent le jour du marché, quelqu'un d'entr'eux, qui sur le champ decide tous leurs proces. Quel danger y auroit-il, que les plus sages vuidassent ainsi les nostres, selon les occurrences, et à l'oeil ; sans obligation d'exemple, et de consequence ? A chaque pied son soulier. Le Roy Ferdinand, envoyant des colonies aux Indes, prouveut sagement qu'on n'y menast aucuns escholiers de la jurisprudence : de crainte, que les proces ne peuplassent en ce

nouveau monde. Comme estant science de sa nature, generatrice d'altercation et division, jugeant avec Platon, que c'est une mauvaise provision de païs, que jurisconsultes, et medecins.

Pourquoy est-ce, que nostre langage commun, si aisé à tout autre usage, devient obscur et non intelligible, en contract et testament : Et que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die et escrive, ne trouve en cela, aucune maniere de se declarer, qui ne tombe en doute et contradiction ? Si ce n'est, que les Princes de cet art s'appliquans d'une peculiere attention, à trier des mots solemnes, et former des clauses artistes, ont tant poisé chasque syllabe, espluché si primement chasque espece de cousture, que les voila enfrasquez et embrouillez en l'infinité des figures, et si menuës partitions : qu'elles ne peuvent plus tomber soubs aucun reiglement et prescription, ny aucune certaine intelligence. *Confusum est quidquid usque in pulverem sectum est.* Qui a veu des enfans, essayans de renger à certain nombre, une masse d'argent vif : plus ils le pressent et pestrissent, et s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal : il fuit à leur art, et se va menuisant et esparpillant, au delà de tout conte. C'est de mesme ; car en subdivisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes : on nous met en train, d'estendre et diversifier les difficultez : on les allonge, on les disperse. En semant les questions et les retaillant, on faict fructifier et foisonner le monde, en incertitude et en querelle. Comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée et profondement remuée. *Difficultatem facit doctrina.* Nous doutions sur Ulpian, et redoutons encore sur Bartolus et Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions : non point s'en parer, et en entester la posterité.

Je ne sçay qu'en dire : mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, et la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu ; s'il ne l'a peu, moins le fera un moins habille : et un tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere, et l'espandons en la destrempant. D'un subject nous en faisons mille : et retombons en multipliant et subdivisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne jugerent pareillement de mesme chose. Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement : non seulement en divers hommes, mais en mesme homme, à diverses heures. Ordinairement je trouve à doubter, en ce que le commentaire n'a da gné toucher. Je bronche plus volontiers en païs plat : comme certains chevaux, que je

cognois, qui choppent plus souvent en chemin uny.

Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes et l'ignorance, puis qu'il ne se voit aucun livre, soit humain, soit divin, sur qui le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté ? Le centiesme commentaire, le renvoye à son suivant, plus espineux, et plus scabreux, que le premier ne l'avoit trouvé. Quand est-il convenu entre nous, ce livre en a assez, il n'y a meshuy plus que dire ? Cecy se voit mieux en la chicane. On donne authorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, et à autant d'interpretations. Trouvons nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter ? s'y voit-il quelque progrez et advancement vers la tranquillité ? nous faut-il moins d'advocats et de juges, que lors que cette masse de droict, estoit encore en sa premiere enfance ? Au contraire, nous obscurcissons et ensevelissons l'intelligence. Nous ne la descouvrons plus, qu'à la mercy de tant de clostures et barrieres. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur esprit. Il ne faict que fureter et quester ; et va sans cesse, tournoyant, bastissant, et s'empestrant, en sa besongne : comme nos vers à soye, et s'y estouffe. *Mus in pice*. Il pense remarquer de loing, je ne sçay quelle apparence de clarté et verité imaginaire : mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy traversent la voye, d'empeschemens et de nouvelles questes, qu'elles l'esgarent et l'enyvrent. Non guere autrement, qu'il advint aux chiens d'Esope, lesquels descouvrans quelque apparence de corps mort flotter en mer, et ne le pouvans approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'asseicher le passage, et s'y estoufferent. A quoy se rencontre, ce qu'un Crates disoit des escrits de Heraclitus, qu'ils avoient besoin d'un lecteur bon nageur, afin que la profondeur et pois de sa doctrine, ne l'engloutist et suffoquast.

Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'autres, ou que nous-mesmes avous trouvé en cette chasse de cognoissance : un plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousjours place pour un suivant, ouy et pour nous mesmes, et route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions. Nostre fin est en l'autre monde. C'est signe de racourcissement d'esprit, quand il se contente : ou signe de lasseté. Nul esprit genereux, ne s'arreste en soy. Il pretend tousjours, et va outre ses forces. Il a des eslans au delà de ses effects. S'il ne s'avance, et ne se presse, et ne s'accule, et ne se choque et tournevire, il n'est vif qu'à demy. Ses poursuites sont sans terme, et sans forme. Son aliment, c'est admiration ;

chasse, ambiguité : Ce que declaroit assez Apollo, parlant tousjours à nous doublement, obscurement et obliquement : ne nous repaissant pas, mais nous amusant et embesongnant. C'est un mouvement irregulier, perpetuel, sans patron et sans but. Ses inventions s'eschauffent, se suivent, et s'entreproduisent l'une l'autre.

Ainsi voit-on en un ruisseau coulant,
Sans fin l'une eau, apres l'autre roulant,
Et tout de rang, d'un eternel conduict ;
L'une suit l'autre, et l'une l'autre fuit.
Par cette-cy, celle-là est poussée,
Et cette-cy, par l'autre est devancée :
Tousjours l'eau va dans l'eau, et tousjours est-ce
Mesme ruisseau, et tousjours eau diverse.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choses : et plus de livres sur les livres, que sur autre subject : Nous ne faisons que nous entregloser.

Tout fourmille de commentaires : d'autheurs, il en est grand cherté.

Le principal et plus fameux sçavoir de nos siecles, est-ce pas sçavoir entendre les sçavants ? Est-ce pas la fin commune et derniere de touts estudes ?

Nos opinions s'entent les unes sur les autres. La premiere sert de tige à la seconde : la seconde à la tierce. Nous eschellons ainsi de degré en degré. Et advient de là, que le plus haut monté, a souvent plus d'honneur, que de merite. Car il n'est monté que d'un grain, sur les espaules du penultime.

Combien souvent, et sottement à l'avanture, ay-je estendu mon livre à parler de soy ? Sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison : Qu'il me devoit souvenir, de ce que je dy des autres, qui en font de mesmes. Que ces oeillades si frequentes à leurs ouvrages, tesmoignent que le coeur leur frissonne de son amour ; et les rudoyements mesmes, desdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises, et affetteries d'une faveur maternelle. Suivant Aristote, à qui, et se priser et se mespriser, naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse : Que je doy avoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, j'escry de moy, et de mes escrits, comme de mes autres actions : que mon theme se renverse en soy : je ne sçay, si chacun la prendra.

J'ay veu en Allemagne, que Luther a laissé autant de divisions et

d'altercations, sur le doubte de ses opinions, et plus, qu'il n'en esmeut sur les escritures sainctes. Nostre contestation est verbale. Je demande que c'est que nature, volupté, cercle, et substitution. La question est de parolles, et se paye de mesme. Une pierre c'est un corps : mais qui presseroit, Et corps qu'est-ce ? substance : et substance quoy ? ainsi de suitte : acculeroit en fin le respondant au bout de son Calepin. On eschange un mot pour un autre mot, et souvent plus incogneu. Je sçay mieux que c'est qu'homme, que je ne sçay que c'est animal, ou mortel, ou raisonnable. Pour satisfaire à un doute, ils m'en donnent trois : C'est la teste d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'estoit que vertu : Il y a, dist Memnon, vertu d'homme et de femme, de magistrat et d'homme privé, d'enfant et de vieillart. Voicy qui va bien s'escria Socrates : nous estions en cherche d'une vertu, tu nous en apporste un exaim. Nous communiquons une question, on nous en redonne une ruchée. Comme nul evenement et nulle forme, ressemble entierement à une autre, aussi ne differe l'une de l'autre entierement. Ingenieux meslange de nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste : si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude : Tout exemple cloche. Et la relation qui se tire de l'experience, est tousjours defaillante et imparfaicte : On joinct toutesfois les comparaisons par quelque bout. Ainsi servent les loix ; et s'assortissent ainsin, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation destournée, contrainte et biaise.

Puisque les loix ethiques, qui regardent le devoir particulier de chacun en soy, sont si difficiles à dresser ; comme nous voyons qu'elles sont : ce n'est pas merveille, si celles qui gouvernent tant de particuliers, le sont d'avantage. Considerez la forme de cette justice qui nous regit ; c'est un vray tesmoignage de l'humaine imbecillité : tant il y a de contradiction et d'erreur. Ce que nous trouvons faveur et rigueur en la justice : et y en trouvons tant, que je ne sçay si l'entre-deux s'y trouve si souvent : ce sont parties maladives, et membres injustes, du corps mesmes et essence de la justice. Des païsans, viennent de m'advertir en haste, qu'ils ont laissé presentement en une forest qui est à moy, un homme meurtry de cent coups, qui respire encores, et qui leur a demandé de l'eau par pitié, et du secours pour le souslever. Disent qu'ils n'ont osé l'approcher, et s'en sont fuis, de peur que les gens de la justice ne les y attrapassent : et comme il se faict de ceux qu'on rencontre pres

d'un homme tué, ils n'eussent à rendre conte de cet accident, à leur totale ruyne : n'ayans ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eussé-je dict ? Il est certain, que cet office d'humanité, les eust mis en peine.

Combien avons nous descouvert d'innocens avoir esté punis : je dis sans la coulpe des juges ; et combien en y a-il eu, que nous n'avons pas descouvert ? Cecy est advenu de mon temps. Certains sont condamnez à la mort pour un homicide ; l'arrest sinon prononcé, au moins conclud et arresté. Sur ce poinct, les juges sont advertis par les officiers d'une cour subalterne, voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels advoüent disertement cet homicide, et apportent à tout ce faict, une lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doit interrompre et differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers. On considere la nouvelleté de l'exemple, et sa consequence, pour accrocher les jugemens : Que la condemnation est juridiquement passée ; les juges privez de repentance. Somme, ces pauvres diables sont consacrez aux formules de la justice. Philippus, ou quelque autre, prouveut à un pareil inconvenient, en cette maniere. Il avoit condamné en grosses amendes, un homme envers un autre, par un jugement resolu. La verité se descouvrant quelque temps apres, il se trouva qu'il avoit iniquement jugé : D'un costé estoit la raison de la cause : de l'autre costé la raison des formes judiciaires. Il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, et recompensant de sa bourse, l'interest du condamné. Mais il avoit affaire à un accident reparable ; les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-je veu de condemnations, plus crimineuses que le crime ?

Tout cecy me faict souvenir de ces anciennes opinions : Qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droict en gros ; et injustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire justice és grandes : Que l'humaine justice est formée au modelle de la medecine, selon laquelle, tout ce qui est utile est aussi juste et honneste : Et de ce que tiennent les Stoïciens, que nature mesme procede contre justice, en la plus-part de ses ouvrages. Et de ce que tiennent les Cyrenaïques, qu'il n'y a rien juste de soy : que les coustumes et loix forment la justice. Et les Theodoriens, qui trouvent juste au sage le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit profitable.

Il n'y a remede : J'en suis là, comme Alcibiades, que je ne me representeray jamais, que je puisse, à homme qui decide de ma

teste : où mon honneur, et ma vie, depende de l'industrie et soing de mon procureur, plus que de mon innocence. Je me hazarderois à une telle justice, qui me recogneust du bien faict, comme du mal faict : où j'eusse autant à esperer, qu'à craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante, à un homme qui faict mieux. que de ne faillir point. Nostre justice ne nous presente que l'une de ses mains ; et encore la gauche : Quiconque il soit, il en sort avecques perte.

En la Chine, duquel Royaume la police et les arts, sans commerce et cognoissance des nostres, surpassent nos exemples, en plusieurs parties d'excellence : et duquel l'histoire m'apprend, combien le monde est plus ample et plus divers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons : les officiers deputez par le Prince, pour visiter l'estat de ses provinces, comme ils punissent ceux, qui malversent en leur charge, il remunerent aussi de pure liberalité, ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte, et outre la necessité de leur devoir : on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir : ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené.

Nul juge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme juge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou civile. Nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veuë mesme du dehors, desplaisante. Je suis si affady apres la liberté, que qui me deffendroit l'accez de quelque coin des Indes, j'en vivrois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que je trouveray terre, ou air ouvert ailleurs, je ne croupiray en lieu, oú il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-je souffrir la condition, où je vois tant de gens, clouez à un quartier de ce Royaume, privez de l'entrée des villes principalles, et des courts, et de l'usage des chemins publics, pour avoir querellé nos loix. Si celles que je sers, me menassoient seulement le bout du doigt, je m'en irois incontinent en trouver d'autres, où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce, qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller et venir.

Or les loix se maintiennent en credit, non par ce qu'elles sont justes, mais par ce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur authorité : elles n'en ont point d'autre. Qui bien leur sert. Elles sont souvent faictes par des sots. Plus souvent par des gens, qui en haine d'equalité ont faute d'equité : Mais tousjours par des hommes, autheurs vains et irresolus.

Il n'est rien si lourdement, et largement fautier, que les loix : ny si

ordinairement. Quiconque leur obeit par ce qu'elles sont justes, ne leur obeyt pas justement par où il doit. Les nostres Françoises, prestent aucunement la main, par leur desreiglement et deformité, au desordre et corruption, qui se voit en leur dispensation, et execution. Le commandement est si trouble, et inconstant, qu'il excuse aucunement, et la desobeissance, et le vice de l'interpretation, de l'administration, et de l'observation. Quel que soit donq le fruict que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit, de celle, que nous avons de nous mesme, qui nous est plus familiere : et certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut.

Je m'estudie plus qu'autre subject. C'est ma metaphysique, c'est ma physique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit :
Unde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, et in nubes unde perennis aqua.
Sit ventura dies mundi quœ subruat arces.
Quœrite quos agitat mundi labor.

En ceste université, je me laisse ignoramment et negligemment manier à la loy generale du monde. Je la sçauray assez, quand je la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de routte. Elle ne se diversifiera pas pour moy : c'est folie de l'esperer. Et plus grande folie, de s'en mettre en peine : puis qu'elle est necessairement semblable, publique, et commune.

La bonté et capacité du gouverneur nous doit à pur et à plein descharger du soing de gouvernement.

Les inquisitions et contemplations Philosophiques, ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les Philosophes, avec grande raison, nous renvoyent aux regles de nature : Mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les falsifient, et nous presentent son visage peint, trop haut en couleur, et trop sophistiqué : d'où naissent tant de divers pourtraits d'un subject si uniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, aussi a elle de prudence à nous guider en la vie. Prudence non tant ingenieuse, robuste et pompeuse, comme celle de leur invention : mais à l'advenant, facile, quiete et salutaire. Et qui faict tresbien ce que l'autre dit : en celuy, qui a l'heur, de sçavoir l'employer naïvement et ordonnément : c'est à dire

naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doux et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte.

J'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que j'ay de moy, je trouve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passee, et jusques où ceste fievre l'emporta, voit la laideur de ceste passion, mieux que dans Aristote, et en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là, aux mutations futures, et à la recognoissance de sa condition. La vie de Cæsar n'a point plus d'exemple, que la nostre pour nous : Et emperiere, et populaire : c'est tousjours une vie, que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement : nous nous disons, tout ce, dequoy nous avons principalement besoing. Qui se souvient de s'estre tant et tant de fois mesconté de son propre jugement : est-il pas un sot, de n'en entrer pour jamais en deffiance ? Quand je me trouve convaincu par la raison d'autruy, d'une opinion fauce ; je n'apprens pas tant, ce qu'il m'a dit de nouveau, et ceste ignorance particuliere : ce seroit peu d'acquest : comme en general j'apprens ma debilité, et la trahison de mon entendement : d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, je fais de mesme : et sens de ceste reigle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'espece et l'individu, comme une pierre où j'aye bronché : J'apprens à craindre mon alleure par tout, et m'attens à la reigler. D'apprendre qu'on a dit ou fait une sottise, ce n'est rien que cela. Il faut apprendre, qu'on n'est qu'un sot. Instruction bien plus ample, et importante. Les faux pas, que ma memoire m'a fait si souvent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perduz : Elle a beau me jurer à ceste heure et m'asseurer : je secoüe les oreilles : la premiere opposition qu'on faict a son tesmoignage, me met en suspens. Et n'oserois me fier d'elle, en chose de poix : ny la garentir sur le faict d'autruy. Et n'estoit, que ce que je fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souvent, par faute de foy, je prendrois tousjours en chose de faict, la verité de la bouche d'un autre, plustost que de la mienne. Si chacun espioit de pres les effects et circonstances des passions qui le regentent, comme j'ay faict de celle à qui j'estois tombé en partage : il les verroit venir : et rallentiroit un peu leur impetuosité et leur course : Elles ne nous

sautent pas tousjours au collet d'un prinsault, il y a de la menasse et des degrez.

Fluctus uti prim coepit cum albescere ponto,
Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

Le jugement tient chez moy un siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement : Il laisse mes appetis aller leur train : et la haine et l'amitié, voire et celle que je me porte à moy mesme, sans s'en alterer et corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, au moins ne se laisse il pas difformer à elles : il faict son jeu à part.

L'advertissement à chacun de se cognoistre, doit estre d'un important effect, puisque ce Dieu de science et de lumiere le fit planter au front de son temple : comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseiller. Platon dict aussi, que prudence n'est autre chose, que l'execution de ceste ordonnance : et Socrates, le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez et l'obscurité, ne s'apperçoyvent en chacune science, que par ceux qui y ont entree. Car encore faut il quelque degré d'intelligence, à pouvoir remarquer qu'on ignore : et faut pousser à une porte, pour sçavoir qu'elle nous est close. D'où naist ceste Platonique subtilité, que ny ceux qui sçavent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçavent : ny ceux qui ne sçavent, d'autant que pour s'enquerir, il faut sçavoir, dequoy on s'enquiert. Ainsi, en ceste cy de se cognoistre soy-mesme : ce que chacun se voit si resolu et satisfaict, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profession, y trouve une profondeur et varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruict, que de me faire sentir, combien il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souvent recognuë, je dois l'inclination que j'ay à la modestie : à l'obeïssance des creances qui me sont prescrites : à une constante froideur et moderation d'opinions : et la haine de ceste arrogance importune et quereleuse, se croyant et fiant toute à soy, ennemie capitale de discipline et de verité. Oyez les regenter. Les premieres sottises qu'ils méttent en avant, c'est au style qu'on establit les religions et les loix. *Nihil est turpius quàm cognitioni et perceptioni, assertionem approbationémque præcurrere*. Aristarchus disoit, qu'anciennement, à peine se trouva-il sept sages au monde : et que de son temps à peine se trouvoit-il sept ignorans : Aurions nous pas plus de raison que luy, de le dire en

nostre temps ? L'affirmation et l'opiniastreté, sont signes expres de bestise. Cestuy-ci aura donné du nez à terre, cent fois pour un jour : le voyla sur ses ergots, aussi resolu et entier que devant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouvelle ame, et vigueur d'entendement. Et qu'il luy advient, comme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouvelle fermeté, et se renforçoit par sa cheute.

cui cum tetigere parentem,
Jam defecta vigent renovato robore membra.

Ce testu indocile, pense-il pas reprendre un nouvel esprit, pour reprendre une nouvelle dispute ? C'est par mon experience, que j'accuse l'humaine ignorance. Qui est, à mon advis, le plus seur party de l'escole du monde. Ceux qui ne la veulent conclure en eux, par un si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le maistre des maistres. Car le Philosophe Antisthenes, à ses disciples, Allons, disoit-il, vous et moy ouyr Socrates. Là je seray disciple avec vous. Et soustenant ce dogme, de sa secte Stoïque, que la vertu suffisoit à rendre une vie plainement heureuse, et n'ayant besoin de chose quelconque, sinon de la force de Socrates ; adjoustoit-il.

Ceste longue attention que j'employe à me considerer, me dresse à juger aussi passablement des autres : Et est peu de choses, dequoy je parle plus heureusement et excusablement. Il m'advient souvent, de voir et distinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eux mesmes. J'en ay estonné quelqu'un, par la pertinence de ma description : et l'ay adverty de soy. Pour m'estre dés mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'autruy, j'ay acquis une complexion studieuse en cela. Et quand j'y pense, je laisse eschaper autour de moy peu de choses qui y servent : contenances, humeurs, discours. J'estudie tout : ce qu'il me faut fuir, ce qu'il me faut suyvre. Ainsi à mes amis, je descouvre par leurs productions, leurs inclinations internes : Non pour renger ceste infinie varieté d'actions si diverses et si descouppees, à certains genres et chapitres, et distribuer distinctement mes partages et divisions, en classes et regions cognuës,

Sed neque quam multæ species, et nomina quæ sint,
Est numerus.

Les sçavans parlent, et denotent leurs fantasies, plus specifiquement, et par le le menu : Moy, qui n'y voy qu'autant que l'usage m'en informe, sans regle, presente generalement les miennes, et à tastons. Comme en cecy : Je prononce ma sentence par articles

descousus : c'est chose qui ne se peut dire à la fois, et en bloc. La relation, et la conformité, ne se trouvent point en telles ames que les nostres, basses et communes. La sagesse est un bastiment solide et entier, dont chaque piece tient son rang et porte sa marque. *Sola sapientia in se tota conversa est*. Je laisse aux artistes, et ne sçay s'ils en viennent à bout, en chose si meslee, si menue et fortuite, de renger en bandes, ceste infinie diversité de visages ; et arrester nostre inconstance, et la mettre par ordre. Non seulement je trouve malaysé, d'attacher nos actions les unes aux autres : mais chacune à part soy, je trouve malaysé, de la designer proprement, par quelque qualité principale : tant elles sont doubles et bigarrees à divers lustres.

Ce qu'on remarque pour rare ; au Roy de Macedoine, Perseus, que son esprit, ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie : et representant des moeurs, si essorees et vagabondes qu'il n'estoit cogneu ny de luy ny d'autre, quel homme ce fust, me semble à peu pres convenir à tout le monde. Et par dessus tous, j'ay veu quelque autre de sa taille, à qui ceste conclusion s'appliqueroit plus proprement encore, ce croy-je. Nulle assiette moyenne : s'emportant tousjours de l'un à l'autre extreme, par occasions indivinables : nulle espece de train, sans traverse, et contrarieté merveilleuse : nulle faculté simple : si que le plus vray semblablement qu'on en pourra feindre un jour, ce sera, qu'il affectoit, et estudioit de se rendre cogneu, par estre mescognoissable.

Il faict besoin d'oreilles bien fortes, pour s'ouyr franchement juger. Et par ce qu'il en est peu, qui le puissent souffrir sans morsure : ceux qui se hazardent de l'entreprendre envers nous ; nous monstrent un singulier effect d'amitié. Car c'est aimer sainement, d'entreprendre à blesser et offencer, pour profiter. Je trouve rude de juger celuy-la, en qui les mauvaises qualitez surpassent les bonnes. Platon ordonne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'un autre, science, bienvueillance, hardiesse.

Quelque fois on me demandoit, à quoy j'eusse pensé estre bon, qui se fust advisé de se servir de moy, pendant que j'en avois l'aage :

Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

A rien, fis-je. Et m'excuse volontiers de ne sçavoir faire chose, qui m'esclave à autruy. Mais j'eusse dit ses veritez à mon maistre, et eusse controollé ses moeurs, s'il eust voulu : Non en gros, par leçons

scholastiques, que je ne sçay point, et n'en vois naistre aucune vraye reformation, en ceux qui les sçavent : Mais les observant pas à pas, à toute opportunité : et en jugeant à l'oeil, piece à piece, simplement et naturellement. Luy faisant voir quel il est en l'opinion commune : m'opposant à ses flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valust moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de ceste canaille de gens. Comment, si Alexandre, ce grand et Roy et Philosophe, ne s'en peut deffendre ? J'eusse eu assez de fidelité, de jugement, et de liberté, pour cela. Ce seroit un office sans nom ; autrement il perdroit son effect et sa grace. Et est un roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité mesme, n'a pas ce privilege, d'estre employee à toute heure, et en toute sorte : son usage tout noble qu'il est, a ses circonscriptions, et limites. Il advient souvent, comme le monde est, qu'on la lasche à l'oreille du Prince, non seulement sans fruict, mais dommageablement, et encore injustement. Et ne me fera lon pas accroire, qu'une sainte remonstrance, ne puisse estre appliquee vitieusement : et que l'interest de la substance, ne doyve souvent ceder à l'interest de la forme. Je voudrois à ce mestier, un homme contant de sa fortune,

Quod sit, esse velit, nihilque malit :

et nay de moyenne fortune : D'autant, que d'une part, il n'auroit point de crainte de toucher vivement et profondement le coeur du maistre, pour ne perdre par là, le cours de son avancement : Et d'autre part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysee communication à toute sorte de gens. Je le voudroy à un homme seul : car respandre le privilege de ceste liberté et privauté à plusieurs, engendreroit une nuisible irreverence. Ouy, et de celuy là, je requerroy sur tout la fidelité du silence.

Un Roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance, à attendre le rencontre de l'ennemy, pour sa gloire : si pour son profit et amendement, il ne peut souffrir la liberté des parolles d'un amy, qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'ouye : le reste de leur effect estant en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes, qui ait si grand besoing, que ceux-là, de vrais et libres advertissemens. Ils soustiennent une vie publique, et ont à agreer à l'opinion de tant de spectateurs, qui comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur route, ils se trouvent sans le sentir, engagez en la haine et detestation de leurs peuples, pour des occasions souvent, qu'ils eussent peu eviter, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui

les en eust advisez et redressez à temps. Communement leurs favorits regardent à soy, plus qu'au maistre : Et il leur va de bon : d'autant qu'à la verité, la plus part des offices de la vraye amitié, sont envers le souverain, en un rude et perilleux essay : De maniere, qu'il y fait besoin, non seulement beaucoup d'affection et de franchise, mais encore de courage.

En fin, toute ceste fricassee que je barbouille ici, n'est qu'un registre des essais de ma vie : qui est pour l'interne santé exemplaire assez, à prendre l'instruction à contrepoil. Mais quant a la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus utile que moy : qui la presente pure, nullement corrompue et alteree par art, et par opination. L'experience est proprement sur son fumier au subject de la medecine, où la raison luy quitte toute la place. Tybere disoit, que quiconque avoit vescu vingt ans, se devoit respondre des choses qui luy estoient nuisibles ou salutaires, et se sçavoir conduire sans medecine. Et le pouvoit avoir apprins de Socrates : lequel conseillant à ses disciples soigneusement, et comme un tres principal estude, l'estude de leur santé, adjoustoit, qu'il estoit malaisé, qu'un homme d'entendement, prenant garde à ses exercices à son boire et à son manger, ne discernast mieux que tout medecin, ce qui luy estoit bon ou mauvais. Si fait la medecine profession d'avoir tousjours l'experience pour touche de son operation. Ainsi Platon avoit raison de dire, que pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit, eust passé par toutes les maladies, qu'il veut guerir, et par tous les accidens et circonstances dequoy il doit juger. C'est raison qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent sçavoir penser. Vrayement je m'en fierois à celuy la. Car les autres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les escueils et les ports, estant assis, sur sa table, et y faict promener le modele d'un navire en toute seurté : Jettez-le à l'effect, il ne sçait par où s'y prendre : Ils font telle description de nos maux, que faict un trompette de ville, qui crie un cheval ou un chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille : mais presentez le luy, il ne le cognoit pas pourtant.

Pour Dieu, que la medecine me face un jour quelque bon et perceptible secours, voir comme je crieray de bonne foy,

Tandem efficaci do manus scientiæ.

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en santé, et l'ame en santé, nous promettent beaucoup : mais aussi n'en est-il point, qui tiennent moins ce qu'elles promettent. Et en nostre temps, ceux

qui font profession de ces arts entre nous, en monstrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales : mais qu'ils soient medecins, cela ne peut on dire.

J'ay assez vescu, pour mettre en comte l'usage, qui m'a conduict si loing. Pour qui en voudra gouster : j'en ay faict l'essay, son eschançon. En voyci quelques articles, comme la souvenance me les fornira. Je n'ay point de façon, qui ne soit allee variant selon les accidents : Mais j'enregistre celles, que j'ay plus souvent veu en train : qui ont eu plus de possession en moy jusqu'à ceste heure. Ma forme de vie, est pareille en maladie comme en santé : mesme lict, mesmes heures, mesmes viandes me servent, et mesme breuvage. Je n'y adjouste du tout rien, que la moderation du plus et du moins, selon ma force et appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. Je voy que la maladie m'en desloge d'un costé : si je crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre : et par fortune, et par art, me voyla hors de ma routte. Je ne crois rien plus certainement que cecy : que je ne sçauroy estre offencé par l'usage des choses que j'ay si long temps accoustumees.

C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist, elle peult tout en cela. C'est le breuvage de Circé, qui diversifie nostre nature, comme bon luy semble. Combien de nations, et à trois pas de nous, estiment ridicule la craincte du serein, qui nous blesse si apparemment : et nos bateliers et nos paysans s'en moquent. Vous faites malade un Alleman, de le coucher sur un matelas : comme un Italien sur la plume, et un François sans rideau et sans feu. L'estomach d'un Espagnol, ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse.

Un Allemand me feit plaisir à Auguste, de combattre l'incommodité de nos fouyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous servons ordinairement à condamner leurs poyles. Car à la verité, ceste chaleur croupie, et puis la senteur de ceste matiere reschauffée, dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimentez : moy non. Mais au demeurant, estant ceste chaleur egale, constante et universelle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouverture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons nous l'architecture Romaine ? Car on dit, que anciennement, le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors, et au pied d'icelles : d'où s'inspiroit la chaleur à tout de logis, par les tuyaux practiquez

dans l'espais du mur, lesquels alloient embrassant les lieux qui en devoient estre eschauffez. Ce que j'ay veu clairement signifié, je ne sçay où, en Seneque. Cestuy-cy, m'oyant louër les commoditez, et beautez de sa ville : qui le merite certes : commença à me plaindre, dequoy j'avois à m'en eslongner. Et dés premiers inconveniens qu'il m'allega, ce fut la poisanteur de teste, que m'apporteroient les cheminées ailleurs. Il avoit ouï faire ceste plainte à quelqu'un, et nous l'attachoit, estant privé par l'usage de l'appercevoir chez luy. Toute chaleur qui vient du feu, m'affoiblit et m'appesantit. Si disoit Evenus, que le meilleur condiment de la vie, estoit le feu. Je prens plustost toute autre façon d'eschaper au froid.

Nous craignons les vins au bas : en Portugal, ceste fumée est en delices, et est le breuvage des princes. En somme, chasque nation a plusieurs coustumes et usances, qui sont non seulement incognues, mais farouches et miraculeuses à quelque autre nation.

Que ferons nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en livre, ny la verité, si elle n'est d'aage competant ? Nous mettons en dignité nos sottises, quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, autre poix, de dire : je l'ay leu : que si vous dictes : je l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche, que la main des hommes : et qui sçay qu'on escript autant indiscretement qu'on parle : et qui estime ce siecle, comme un autre passé, j'allegue aussi volontiers un mien amy, que Aulugelle, et que Macrobe : et ce que j'ay veu, que ce qu'ils ont escrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue : j'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Je dis souvent que c'est pure sottise, qui nous fait courir apres les exemples estrangers et scholastiques : Leur fertilité est pareille à cette heure à celle du temps d'Homere et de Platon. Mais n'est-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours ? Comme si c'estoit plus d'emprunter, de la boutique de Vascosan, ou de Plantin, nos preuves, que de ce qui se voit en nostre village. Ou bien certes, que nous n'avons pas l'esprit, d'esplucher, et faire valoir, ce qui se passe devant nous, et le juger assez vifvement, pour le tirer en exemple. Car si nous disons, que l'authorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos. D'autant qu'à mon advis, des plus ordinaires choses, et plus communes, et cognuës, si nous sçavions trouver leur jour, se peuvent former les plus grands miracles de

nature, et les plus merveilleux exemples, notamment sur le subject des actions humaines.

Or sur mon subject, laissant les exemples que je sçay par les livres : Et ce que dit Aristote d'Andron Argien, qu'il traversoit sans boire les arides sablons de la Lybie. Un gentil-homme qui s'est acquité dignement de plusieurs charges, disoit où j'estois, qu'il estoit allé de Madril à Lisbonne, en plain esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, et n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie, que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire un an, ce m'a-il dit, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer : et tient, que c'est un appetit qui s'alanguit aiséement de soy-mesme : et boit plus par caprice, que pour le besoing, ou pour le plaisir.

En voicy d'un autre. Il n'y a pas long temps, que je rencontray l'un des plus sçavans hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'une sale, qu'on luy avoit rembarré de tapisserie : et autour de luy, un tabut de ses valets, plain de licence. Il me dit, et Seneque quasi autant de soy, qu'il faisoit son profit de ce tintamarre : comme si battu de ce bruict, il se ramenast et reserrast plus en soy, pour la contemplation, et que ceste tempeste de voix repercutast ses pensées au dedans. Estant escholier à Padoüe, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches, et du tumulte de la place, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'usage du bruit, pour le service de ses estudes. Socrates respondit à Alcibiades, s'estonnant comme il pouvoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme : Comme ceux, qui sont accoustumez à l'ordinaire bruit des rouës à puiser de l'eau. Je suis bien au contraire : j'ay l'esprit tendre et facile à prendre l'essor : Quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mousche l'assassine.

Seneque en sa jeunesse, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger chose, qui eust prins mort : s'en passoit dans un an, avec plaisir, comme il dit. Et s'en deporta seulement, pour n'estre soupçonné, d'emprunter ceste reigle d'aucunes religions nouvelles, qui la semoyent. Il print quand et quand des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondrent : et employa jusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'usage de son temps, luy faict compter à rudesse, le nostre, nous le faict tenir à mollesse.

Regardez la difference du vivre de mes valets à bras, à la mienne :

les Scythes et les Indes n'ont rien plus eslongné de ma force, et de ma forme. Je sçay, avoir retiré de l'aumosne, des enfans pour m'en servir, qui bien tost apres m'ont quicté et ma cuisine, et leur livrée : seulement, pour se rendre a leur premiere vie. Et en trouvay un, amassant depuis, des moules, emmy la voirie, pour son disner, que par priere, ny par menasse, je ne sçeu distraire de la saveur et douceur, qu'il trouvoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences, et leurs voluptez, comme les riches : et, dit-on, leurs dignitez et ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance : Elle nous peut duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist (pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais aussi au changement et à la variation : qui est le plus noble, et le plus utile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible et peu opiniastre. J'ay des inclinations plus propres et ordinaires, et plus aggreables, que d'autres : Mais avec bien peu d'effort, je m'en destourne, et me coule aiséement à la façon contraire. Un jeune homme, doit troubler ses regles, pour esveiller sa vigueur : la garder de moisir et s'apoltronir : Et n'est train de vie, si sot et si debile, que celuy qui se conduict par ordonnance et discipline.

Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
Sumitur ex libro, si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quœrit.

Il se rejettera souvent aux excez mesme, s'il m'en croit : autrement, la moindre desbauche le ruyne : Il se rend incommode et des-aggreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste homme, c'est la delicatesse et obligation à certaine façon particuliere. Et elle est particuliere, si elle n'est ployable, et soupple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on voit faire à ses compaignons. Que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs, il est indecent : mais à un homme de guerre, il est vitieux et insupportable. Lequel, comme disoit Philopoemen, se doit accoustumer à toute diversité, et inegalité de vie.

Quoy que j'aye esté dressé autant qu'on a peu, à la liberté et à l'indifference, si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mon aage est hors d'institution, et n'a desormais dequoy regarder ailleurs qu'à se maintenir) la coustume a desja sans y penser, imprimé si bien en moy son

characteré, en certaines choses, que j'appelle excez de m'en despartir. Et sans m'essayer, ne puis, ny dormir sur jour, ny faire collation entre les repas, ny desjeuner, ny m'aller coucher sans grand intervalle : comme de trois heures, apres le soupper, ny faire des enfans, qu'avant le sommeil : ny les faire debout : ny porter ma sueur : ny m'abreuver d'eau pure ou de vin pur : ny me tenir nud teste long temps : ny me faire tondre apres disner. Et me passerois autant mal-aisément de mes gans, que de ma chemise : et de me laver à l'issuë de table, et à mon lever : et de ciel et rideaux à mon lict, comme de choses bien necessaires : Je disnerois sans nape : mais à l'Alemande sans serviette blanche, tres-incommodéement. Je les souïlle plus qu'eux et les Italiens ne font : et m'ayde peu de cullier, et de fourchete. Je plains qu'on n'aye suyvy un train, que j'ay veu commencer à l'exemple des Roys : Qu'on nous changeast de serviette, selon les services, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il devint delicat en son boire : et ne le prenoit qu'en une sienne couppe particuliere. Moy je me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, et ne boy pas volontiers en verre commun : Non plus que d'une main commune : Tout metail m'y desplaist au prix d'une matiere claire et transparante : Que mes yeux y tastent aussi selon leur capacité.

Je dois plusieurs telles mollesses à l'usage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siennes : Comme de ne soustenir plus deux plains repas en un jour, sans surcharger mon estomach : N'y l'abstinence pure de l'un des repas : sans me remplir de vents, assecher ma bouche, estonner mon appetit : De m'offenser d'un long serein. Car depuis quelques années, aux courvées de la guerre, quand toute la nuict y court, comme il advient communément, apres cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, avec vehemente douleur de teste : et n'arrive point au jour, sans vomir. Comme les autres s'en vont desjeuner, je m'en vay dormir : et au partir de là, aussi gay qu'au paravant. J'avois tousjours appris, que le serein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict : mais hantant ces années passées familierement, et long temps, un seigneur imbu de ceste creance, que le serein est plus aspre et dangereux sur l'inclination du Soleil, une heure ou deux avant son coucher : lequel il evite songneusement, et mesprise celuy de la nuict : il a cuidé m'imprimer, non tant son discours, que son sentiment.

Quoy, que le doubte mesme, et l'inquisition frappe nostre imagination, et nous change ? Ceux qui cedent tout à coup à ces

pentes, attirent l'entiere ruine sur eux. Et plains plusieurs gentils-hommes, qui par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre tous jeunes et entiers. Encores vaudroit-il mieux souffrir un reume, que de perdre pour jamais, par desaccoustumance, le commerce de la vie commune, en action de si grand usage. Fascheuse science : qui nous descrie, les plus douces heures du jour. Estendons nostre possession jusques aux derniers moyens. Le plus souvent on s'y durcit, en s'opiniastrant, et corrige lon sa complexion : comme fit Cæsar le haut mal, à force de le mespriser et corrompre. On se doit adonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asservir : Si ce n'est à celles, s'il y en a quelqu'une, ausquelles l'obligation et servitude soit utile.

Et les Roys et les philosophes fientent, et les dames aussi : Les vies publiques se doivent à la ceremonie : la mienne obscure et privée, jouït de toute dispence naturelle : Soldat et Gascon, sont qualitez aussi, un peu subjettes à l'indiscretion. Parquoy, je diray cecy de ceste action : qu'il est besoing de la renvoyer à certaines heures, prescriptes et nocturnes, et s'y forcer par coustume, et assubjectir, comme j'ay faict : Mais non s'assujectir, comme j'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu, et de siege, pour ce service : et le rendre empeschant par longueur et mollesse : Toutesfois aux plus sales offices, est-il pas aucunement excusable, de requerir plus de soing et de netteté ? *Natura homo mundum Et elegans animal est*. De toutes les actions naturelles, c'est celle, que je souffre plus mal volontiers m'estre interrompue. J'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreiglement de leur ventre : Tandis que le mien et moy, ne nous faillions jamais au poinct de nostre assignation : qui est au sault du lict, si quelque violente occupation, ou maladie ne nous trouble.

Je ne juge donc point, comme je disois, où les malades se puissent mettre mieux en seurté, qu'en se tenant coy, dans le train de vie, où ils se sont eslevez et nourris. Le changement, quel qu'il soit, estonne et blesse. Allez croire que les chastaignes nuisent à un Perigourdin, ou à un Lucquois : et le laict et le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant, une non seulement nouvelle, mais contraire forme de vie : Mutation qu'un sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à un Breton de soixante dix ans : enfermez dans une estuve un homme de marine : deffendez le promener à un laquay Basque : Ils les privent de mouvement, et en fin d'air et de lumiere.

an vivere tanti est ?
Cogimur a suetis animum suspendere rebus,
Atque ut vivamus, vivere desinimus :
Hos superesse rear quibus Et spirabilis aer,
Et lux qua regimur, redditur ipsa gravis.

S'ils ne font autre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur sapant peu à peu et retranchant l'usage de la vie.

Et sain et malade, je me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. Je donne grande authorité à mes desirs et propensions. Je n'ayme point à guarir le mal par le mal. Je hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subject à la colique, et subject à m'abstenir du plaisir de manger des huitres, ce sont deux maux pour un. Le mal nous pinse d'un costé, la regle de l'autre. Puis-qu'on est au hazard de se mesconter, hazardons nous plustost à la suitte du plaisir. Le monde faict au rebours, et ne pense rien utile, qui ne soit penible : La facilité luy est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses, s'est assez heureusement accommodé par soy-mesme, et rangé à la santé de mon estomach. L'acrimonie et la pointe des sauces m'agréerent estant jeune : mon estomach s'en ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suyvy. Le vin nuit aux malades : c'est la premiere chose, dequoy ma bouche se desgouste, et d'un degoust invincible. Quoy que je reçoive des-agreablement, me nuyt ; et rien ne me nuyt, que je face avec faim, et allegresse : Je n'ay jamais receu nuysance d'action, qui m'eust esté bien plaisante. Et si ay fait ceder à mon plaisir, bien largement, toute conclusion medicinalle. Et me suis jeune,

Quem circumcursans huc atque huc sæpe Cupido
Fulgebat crocina splendidus in tunica,

presté autant licentieusement et inconsiderément, qu'autre, au desir qui me tenoit saisi :

Et militavi non sine gloria.

Plus toutesfois en continuation et en durée, qu'en saillie.

Sex me vix memini sustinuisse vices.

Il y a du malheur certes, et du miracle, à confesser, en quelle foiblesse d'ans, je me rencontray premierement en sa subjection. Ce fut bien rencontre : car ce fut long temps avant l'aage de choix et de cognoissance : Il ne me souvient point de moy de si loing. Et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'avoit point memoire de son fillage.

Inde tragus celerésque pili, mirandáque matri
Barba meæ.

Les medecins ployent ordinairement avec utilité, leurs regles, à la violence des envies aspres, qui surviennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si estranger et vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie ? A mon opinion ceste piece là importe de tout : aumoins, au delà de toute autre. Les plus griefs et ordinaires maux, sont ceux que la fantasie nous charge. Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages : *Defienda me Dios de my*. Je plains estant malade, dequoy je n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouvir : à peine m'en destourneroit la medecine. Autant en fay-je sain : Je ne voy guere plus qu'esperer et vouloir. C'est pitié d'estre alanguy et affoibly, jusques au souhaiter.

L'art de medecine, n'est pas si resolue, que nous soyons sans authorité, quoy que nous facions. Elle change selon les climats, et selon les Lunes : selon Fernel et selon l'Escale. Si vostre medecin ne trouve bon, que vous dormez, que vous usez de vin, ou de telle viande : Ne vous chaille : je vous en trouveray un autre qui ne sera pas de son advis. La diversité des arguments et opinions medicinales, embrasse toute sorte de formes. Je vis un miserable malade, crever et se pasmer d'alteration, pour se guarir : et estre moqué depuis par un autre medecin : condamnant ce conseil comme nuisible. Avoit-il pas bien employé sa peine ? Il est mort freschement de la pierre, un homme de ce mestier, qui s'estoit servy d'extreme abstinence à combattre son mal : ses compagnons disent, qu'au rebours, ce jeusne l'avoit asseché, et luy avoit cuit le sable dans les rongnons.

J'ay apperceu qu'aux blesseures, et aux maladies, le parler m'esmeut et me nuit, autant que desordre que je face. La voix me couste, et me lasse : car je l'ay haute et efforcée : Si que, quand je suis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de poix, je les ay mis souvent en soing de moderer ma voix. Ce compte merite de me divertir. Quelqu'un, en certaine eschole Grecque, parloit haut comme moy : le maistre des ceremonies luy manda qu'il parlast plus bas : Qu'il m'envoye, fit-il, le ton auquel il veut que je parle. L'autre luy repliqua, qu'il prinst son ton des oreilles de celuy à qui il parloit. C'estoit bien dit, pourveu qu'il s'entende : Parlez selon ce que vous avez affaire à vostre auditeur. Car si c'est à dire, suffise vous qu'il vous oye : ou, reglez vous par luy : je ne trouve pas que

ce fust raison. Le ton et mouvement de la voix, a quelque expression, et signification de mon sens : c'est à moy à le conduire, pour me representer. Il y a voix pour instruire, voix pour flater, ou pour tancer. Je veux que ma voix non seulement arrive à luy, mais à l'avanture qu'elle le frappe, et qu'elle le perse. Quand je mastine mon laquay, d'un ton aigre et poignant : il seroit bon qu'il vinst à me dire : Mon maistre parlez plus doux, je vous oy bien. *Est quœdam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, sed proprietate*. La parole est moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'escoute. Cestuy-cy se doibt preparer à la recevoir, selon le branle qu'elle prend. Comme entre ceux qui joüent à la paume, celuy qui soustient, se desmarche et s'appreste, selon qu'il voit remuer celuy qui luy jette le coup, et selon la forme du coup.

L'experience m'a encores appris cecy, que nous nous perdons d'impatience. Les maux ont leur vie, et leurs bornes, leurs maladies et leur santé : La constitution des maladies, est formée au patron de la constitution des animaux. Elles ont leur fortune limitée dés leur naissance : et leurs jours. Qui essaye de les abbreger imperieusement, par force, au travers de leur course, il les allonge et multiplie : et les harselle, au lieu de les appaiser. Je suis de l'advis de Crantor, qu'il ne faut ny obstinéement s'opposer aux maux, et à l'estourdi : ny leur succomber de mollesse : mais qu'il leur faut ceder naturellement, selon leur condition et la nostre. On doit donner passage aux maladies : et je trouve qu'elles arrestent moins chez moy, qui les laisse faire. Et en ay perdu de celles qu'on estime plus opiniastres et tenaces, de leur propre decadence : sans ayde et sans art, et contre ses reigles. Laissons faire un peu à nature : elle entend mieux ses affaires que nous. Mais un tel en mourut. Si ferez vous : sinon de ce mal là, d'un autre. Et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayants trois medecins à leur cul ? L'exemple est un miroüer vague, universel et à tout sens. Si c'est une medecine voluptueuse, acceptez la ; c'est tousjours autant de bien present. Je ne m'arresteray ny au nom ny à la couleur, si elle est delicieuse et appetissante : Le plaisir est des principales especes du profit.

J'ay laissé envieillir et mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, defluxions goutteuses ; relaxation ; battement de coeur ; micraines ; et autres accidens, que j'ay perdu, quand je m'estois à demy formé à les nourrir. On les conjure mieux par courtoisie, que par braverie. Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition :

Nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans ; quand au partir du ventre des meres, ils les vont saluant, ainsin : Enfant, tu és venu au monde pour endurer : endure, souffre, et tais toy.

C'est injustice de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un, ce qui peut advenir à chacun. *Indignare si quid in te iniquè propriè constitutum est.* Voyez un vieillart, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere et vigoureuse ; c'est à dire qu'il le remette en jeunesse :

Stulte quid hæc frustra votis puerilibus optas ?

N'est-ce pas folie ? sa condition ne le porte pas. La goutte, la gravelle, l'indigestion, sont symptomes des longues années ; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, et les vents. Platon ne croit pas, qu'Æsculape se mist en peine, de prouvoir par regimes, à faire durer la vie, en un corps gasté et imbecille : inutile à son pays, inutile à sa vacation : et à produire des enfants sains et robustes : et ne trouve pas, ce soing convenable à la justice et prudence divine, qui doit conduire toutes choses à l'utilité. Mon bon homme, c'est faict : on ne vous sçauroit redresser : on vous plastrera pour le plus, et estançonnera un peu, et allongera-lon de quelque heure vostre misere.

Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,
Diversis contrà nititur obicibus,
Donec certa dies omni compage soluta,
Ipsum cum rebus subruat auxilium.

Il faut apprendre à souffrir, ce qu'on ne peut eviter. Nostre vie est composée, comme l'harmonie du monde, de choses contraires, aussi de divers tons, doux et aspres, aigus et plats, mols et graves : Le Musicien qui n'en aymeroit que les uns, que voudroit il dire ? Il faut qu'il s'en sçache servir en commun, et les mesler. Et nous aussi, les biens et les maux, qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange ; et y est l'une bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied avec sa mule.

Je consulte peu, des alterations, que je sens ; Car ces gens icy sont avantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde. Ils vous gourmandent les oreilles, de leurs prognostiques ; et me surprenant autrefois affoibly du mal, m'ont injurieusement traicté de leurs

dogmes, et troigne magistrale : me menassent tantost de grandes douleurs, tantost de mort prochaine : Je n'en estois abbatu, ny deslogé de ma place, mais j'en estois heurté et poussé : Si mon jugement n'en est ny changé, ny troublé : au moins il en estoit empesché. C'est tousjours agitation et combat.

Or je traicte mon imagination le plus doucement que je puis ; et la deschargerois si je pouvois, de toute peine et contestation. Il la faut secourir, et flatter, et pipper qui peut. Mon esprit est propre à cet office. Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement.

Vous en plaist-il un exemple ? Il dict, que c'est pour mon mieux, que j'ay la gravele. Que les bastimens de mon aage, ont naturellement à souffrir quelque gouttiere. Il est temps qu'ils commencent à se lascher et desmentir : C'est une commune necessité : Et n'eust on pas faict pour moy, un nouveau miracle. Je paye par là, le loyer deu à la vieillesse ; et ne sçaurois en avoir meilleur comte. Que la compagnie me doit consoler ; estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. J'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal. Et m'en est la societé honorable, d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grands : son essence a de la noblesse et de la dignité. Que des hommes qui en sont frappez, il en est peu de quittes à meilleure raison : et si, il leur couste la peine d'un facheux regime, et la prise ennuieuse, et quotidienne, des drogues medecinales : Là où, je le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'eringium, et herbe du Turc, que deux ou trois fois j'ay avalé, en faveur des dames, qui plus gracieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur : m'ont semblé esgalement faciles à prendre, et inutiles en operation. Ils ont à payer mille voeux à Æsculape, et autant d'escus à leur medecin, de la profluvion de sable aisée et abondante, que je reçoy souvent par le benefice de nature. La decence mesme de ma contenance en compagnie, n'en est pas troublée : et porte mon eau dix heures, et aussi long temps qu'un sain.

La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autresfois, quand il t'estoit incogneu : Les cris et le desespoir, de ceux qui l'aigrissent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'est un mal, qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly : Tu és homme de conscience :

Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.

Regarde ce chastiement ; il est bien doux au prix d'autres, et d'une faveur paternelle. Regarde sa tardifveté : il n'incommode et occupe, que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsin est mes-huy perdue et sterile ; ayant faict place à la licence et plaisirs de ta jeunesse, comme par composition. La crainte et pitié, que le peuple a de ce mal, te sert de matiere de gloire. Qualité, de laquelle si tu as le jugement purgé, et en as guery ton discours, tes amis pourtant en recognoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy : Voyla bien de la force : voila bien de la patience. On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir jusques au sang, souffrir des contractions et convulsions estranges, degoutter par fois de grosses larmes des yeux, rendre les urines espesses, noires, et effroyables, ou les avoir arrestées par quelque pierre espineuse et herissée qui te poinct, et escorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les assistans, d'une contenance commune ; bouffonant à pauses avec tes gens : tenant ta partie en un discours tendu : excusant de parolle ta douleur, et rabbatant de ta souffrance.

Te souvient-il, de ces gens du temps passé, qui recherchoyent les maux avec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, et en exercice ? mets le cas que nature te porte, et te pousse à cette glorieuse escole, en laquelle tu ne fusses jamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est un mal dangereux et mortel : Quels autres ne le sont ? Car c'est une pipperie medecinale, d'en excepter aucuns ; qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort : Qu'importe, s'ils y vont par accident ; et s'ils glissent, et gauchissent aisément, vers la voye qui nous y meine ? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade : tu meurs de ce que tu es vivant. La mort te tue bien, sans le secours de la maladie. Et à d'aucuns, les maladies ont esloigné la mort : qui ont plus vescu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourants. Joint qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales et salutaires. La colique est souvent non moins vivace que vous. Il se voit des hommes, ausquels elle a continué depuis leur enfance jusques à leur extreme vieillesse ; et s'ils ne luy eussent failly de compagnie, elle estoit pour les assister plus outre. Vous la tuez plus souvent qu'elle ne vous tue. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit-ce pas un bon office, à un homme de tel aage, de le ramener aux cogitations de sa fin ? Et qui pis est, tu n'as plus pour quoy guerir : Ainsi comme ainsin, au premier jour la commune necessité t'appelle. Considere combien artificielement

et doucement, elle te desgouste de la vie, et desprend du monde : non te forçant, d'une subjection tyrannique, comme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellement entravez, et sans relasche de foiblesses et douleurs : mais par advertissemens, et instructions reprises à intervalles ; entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter et repeter sa leçon à ton aise. Pour te donner moyen de juger sainement, et prendre party en homme de coeur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, et en bien et en mal ; et en mesme jour, une vie tres-alegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume, une fois le mois. Par où tu as de plus à esperer, qu'elle t'attrappera un jour sans menace. Et qu'estant si souvent conduit jusques au port : te fiant d'estre encore aux termes accoustumez, on t'aura et ta fiance, passé l'eau un matin, inopinément. On n'a point à se plaindre des maladies, qui partagent loyallement le temps avec la santé.

Je suis obligé à la fortune, dequoi elle m'assaut si souvent de mesme sorte d'armes : Elle m'y façonne, et m'y dresse par usage, m'y durcit et habitue : je sçay à peu pres mes-huy, en quoy j'en dois estre quitte. A faute de memoire naturelle, j'en forge de papier. Et comme quelque nouveau symptome survient à mon mal, je l'escris : d'où il advient, qu'à cette heure, estant quasi passé par toute sorte d'exemples : si quelque estonnement me menace : feuilletant ces petits brevets descousus, comme des feuilles Sybillines, je ne faux plus de trouver où me consoler, de quelque prognostique favorable, en mon experience passée. Me sert aussi l'accoustumance, à mieux esperer pour l'advenir. Car la conduicte de ce vuidange, ayant continué si long temps ; il est à croire, que nature ne changera point ce train, et n'en adviendra autre pire accident, que celuy que je sens. En outre ; la condition de cette maladie n'est point mal advenante à ma complexion prompte et soudaine. Quand elle m'assault mollement, elle me faict peur, car c'est pour long temps : Mais naturellement, elle a des excez vigoureux et gaillarts. Elle me secouë à outrance, pour un jour ou deux. Mes reins ont duré un aage, sans alteration ; il y en a tantost un autre, qu'ils ont changé d'estat. Les maux ont leur periode comme les biens : à l'advanture est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomach ; sa digestion en estant moins parfaicte, il renvoye cette matiere cruë à mes reins. Pourquoy ne pourra estre à certaine revolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins ; si qu'ils

ne puissent plus petrifier mon flegme ; et nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation ? Les ans m'ont evidemment faict tarir aucuns rheumes ; Pourquoy non ces excremens, qui fournissent de matiere à la grave ?

Mais est-il rien doux, au prix de cette soudaine mutation ; quand d'une douleur extreme, je viens par le vuidange de ma pierre, à recouvrer, comme d'un esclair, la belle lumiere de la santé : si libre, et si pleine : comme il advient en noz soudaines et plus aspres coliques ? Y a il rien en cette douleur soufferte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amendement ? De combien la santé me semble plus belle apres la maladie, si voisine et si contigue, que je les puis recognoistre en presence l'une de l'autre, en leur plus hault appareil : où elles se mettent à l'envy, comme pour se faire teste et contrecarre ! Tout ainsi que les Stoïciens disent, que les vices sont utilement introduicts, pour donner prix et faire espaule à la vertu : nous pouvons dire, avec meilleure raison, et conjecture moins hardie, que nature nous a presté la douleur, pour l'honneur et service de la volupté et indolence. Lors que Socrates apres qu'on l'eust deschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeaison, que leur pesanteur avoit causé en ses jambes : il se resjouit, à considerer l'estroitte alliance de la douleur à la volupté : comme elles sont associées d'une liaison necessaire : si qu'à tours, elles se suyvent, et entr'engendrent : Et s'escrioit au bon Esope, qu'il deust avoir pris, de cette consideration, un corps propre à une belle fable.

Le pis que je voye aux autres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefves en leur effect, comme elles sont en leur yssue. On est un an à se ravoir, tousjours plein de foiblesse, et de crainte. Il y a tant de hazard, et tant de degrez, à se reconduire à sauveté, que ce n'est jamais faict. Avant qu'on vous aye deffublé d'un couvrechef, et puis d'une calote, avant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air, et du vin, et de vostre femme, et des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Cette-cy a ce privilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laissent tousjours quelque impression, et alteration, qui rend le corps susceptible de nouveau mal, et se prestent la main les uns aux autres. Ceux la sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'estendre, et sans introduire leur sequele : Mais courtois et gratieux sont ceux, de qui le passage nous apporte quelque utile consequence. Depuis ma colique, je me trouve deschargé d'autres

accidens : plus ce me semble que je n'estois auparavant, et n'ay point eu de fiebvre depuis. J'argumente, que les vomissemens extremes et frequents que je souffre, me purgent : et d'autre costé, mes degoustemens, et les jeusnes estranges, que je passe, digerent mes humeurs peccantes : et nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de superflu et nuysible. Qu'on ne me die point, que c'est une medecine trop cher vendue. Car quoy tant de puans breuvages, cauteres, incisions, suées, sedons, dietes, et tant de formes de guarir, qui nous apportent souvent la mort, pour ne pouvoir soustenir leur violence, et importunité ? Par ainsi, quand je suis attaint, je le prens à medecine : quand je suis exempt, je le prens à constante et entiere delivrance.

Voicy encore une faveur de mon mal, particuliere. C'est qu'à peu pres, il faict son jeu à part, et me laisse faire le mien ; où il ne tient qu'à faute de courage : En sa plus grande esmotion, je l'ay tenu dix heures à cheval : Souffrez seulement, vous n'avez que faire d'autre regime : Jouez, disnez, courez, faictes cecy, et faictes encore cela, si vous pouvez ; vostre desbauche y servira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes en autant à un verolé, à un goutteux, à un hernieux. Les autres maladies, ont des obligations plus universelles ; gehennent bien autrement noz actions ; troublent tout nostre ordre, et engagent à leur consideration, tout l'estat de la vie. Cette-cy ne faict que pinser la peau ; elle vous laisse l'entendement, et la volonté en vostre disposition, et la langue, et les pieds, et les mains. Elle vous esveille pustost qu'elle ne vous assoupit. L'ame est frapée de l'ardeur d'une fiebvre, et atterrée d'une epilepsie, et disloquée par une aspre micraine, et en fin estonnée par toutes les maladies qui blessent la masse, et les plus nobles parties : Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à sa coulpe : Elle se trahit elle mesme, s'abandonne, et se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader, que ce corps dur et massif, qui se cuyt en noz rognons, se puisse dissoudre par breuvages. Parquoy depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage, aussi bien le prendra-il.

Je remarque encore cette particuliere commodité ; que c'est un mal, auquel nous avons peu à deviner. Nous sommes dispensez du trouble, auquel les autres maux nous jettent, par l'incertitude de leurs causes, et conditions, et progrez. Trouble infiniement penible. Nous n'avons que faire de consultations et interpretations doctorales : les sens nous montrent que c'est, et où c'est.

Par tels argumens, et forts et foibles, comme Cicero le mal de sa

vieillesse, j'essaye d'endormir et amuser mon imagination, et graisser ses playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pourvoyrons d'autres eschappatoires.

Qu'il soit vray. Voicy depuis de nouveau, que les plus legers mouvements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela ? je ne laisse de me mouvoir comme devant, et picquer apres mes chiens, d'une juvenile ardeur, et insolente. Et trouve que j'ay grand raison, d'un si important accident : qui ne me couste qu'une sourde poisanteur, et alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre, qui foulle et consomme la substance de mes roignons : et ma vie, que je vuide peu à peu : non sans quelque naturelle douceur, comme un excrement hormais superflu et empeschant. Or sens-je quelque chose qui crousle ; ne vous attendez pas que j'aille m'amusant à recognoistre mon poux, et mes urines, pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse. Je seray assez à temps à sentir le mal, sans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desja de ce qu'il craint. Joint que la dubitation et ignorance de ceux, qui se meslent d'expliquer les ressorts de nature, et ses internes progrez : et tant de faux prognostiques de leur art, nous doit faire cognoistre, qu'ell'a ses moyens infiniment incognuz. Il y a grande incertitude, varieté et obscurité, de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est un signe indubitable de l'approche de la mort : de tous les autres accidents, je voy peu de signes de l'advenir, surquoy nous ayons à fonder nostre divination.

Je ne me juge que par vray sentiment, non par discours : A quoy faire ? puisque je n'y veux apporter que l'attente et la patience. Voulez vous sçavoir combien je gaigne à celà ? Regardez ceux qui font autrement, et qui dependent de tant de diverses persuasions et conseils : combien souvent l'imagination les presse sans le corps. J'ay maintesfois prins plaisir estant en seurté, et delivre de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naissans lors en moy : Je souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions, bien à mon aise ; et en demeurois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, et mieux instruict de la vanité de cet art.

Il n'est rien qu'on doive tant recommander à la jeunesse, que l'activeté et la vigilance. Nostre vie, n'est que mouvement. Je m'esbransle difficilement, et suis tardif par tout : à me lever, à me coucher, et à mes repas. C'est matin pour moy que sept heures : et où je gouverne ; je ne disne, ny avant onze, ny ne souppe, qu'apres six heures. J'ay autrefois attribué la cause des fiebvres, et maladies

où je suis tombé, à la pesanteur et assoupissement, que le long sommeil m'avoit apporté. Et me suis tousjours repenty de me rendormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excés du dormir, qu'à l'excés du boire. J'ayme à coucher dur, et seul ; voire sans femme, à la royalle : un peu bien couvert. On ne bassine jamais mon lict ; mais depuis la vieillesse, on me donne quand j'en ay besoing, des draps, à eschauffer les pieds et l'estomach. On trouvoit à redire au grand Scipion, d'estre dormart, non à mon advis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes, qu'en luy seul, il n'y eust aucune chose à redire. Si j'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose ; mais je cede et m'accommode en general, autant que tout autre, à la necessité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie : et le continuë encores en cet aage, huict ou neuf heures, d'une haleine. Je me retire avec utilité, de cette propension paresseuse : et en vaulx evidemment mieux. Je sens un peu le coup de la mutation : mais c'est faict en trois jours. Et n'en voy gueres, qui vive à moins, quand il est besoin : et qui s'exerce plus constamment, ny à qui les corvées poisent moins. Mon corps est capable d'une agitation ferme ; mais non pas vehemente et soudaine. Je fuis meshuy, les exercices violents, et qui me meinent à la sueur : mes membres se lassent avant qu'ils s'eschauffent. Je me tiens debout, tout le long d'un jour, et ne m'ennuye point à me promener : Mais sur le pavé, depuis mon premier aage, je n'ay aymé d'aller qu'à cheval. A pied, je me crotte jusques aux fesses : et les petites gens, sont subjects par ces ruës, à estre chocquez et coudoyez à faute d'apparence. Et ay aymé à me reposer, soit couché, soit assis, les jambes autant ou plus haultes que le siege.

Il n'est occupation plaisante comme la militaire : occupation et noble en execution (car la plus forte, genereuse, et superbe de toutes les vertus, est la vaillance) et noble en sa cause. Il n'est point d'utilité, ny plus juste, ny plus universelle, que la protection du repos, et grandeur de son pays. La compagnie detant d'hommes vous plaist, nobles, jeunes actifs : la veuë ordinaire de tant de spectacles tragiques : la liberté de cette conversation, sans art, et une façon de vie, masle et sans ceremonie : la varieté de mille actions diverses : cette courageuse harmonie de la musique guerriere, qui vous entretient et eschauffe, et les oreilles, et l'ame : l'honneur de cet exercice : son aspreté mesme et sa difficulté, que Platon estime si peu, qu'en sa republique il en faict part aux femmes

et aux enfants. Vous vous conviez aux rolles, et hazards particuliers, selon que vous jugez de leur esclat, et de leur importance : soldat volontaire : et voyez quand la vie mesme y est excusablement employée,

pulchrùmque mori succurrit in armis.

De craindre les hazards communs, qui regardent une si grande presse ; de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, et tout un peuple, c'est à faire à un coeur mol, et bas outre mesure. La compagnie asseure jusques aux enfans. Si d'autres vous surpassent en science, en grace, en force, en fortune ; vous avez des causes tierces, à qui vous en prendre ; mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'avez à vous en prendre qu'à vous. La mort est plus abjecte, plus languissante, et penible dans un lict, qu'en un combat : les fiebvres et les caterrhes, autant douloureux et mortels, qu'une harquebuzade : Qui seroit faict, à porter valeureusement, les accidents de la vie commune, n'auroit point à grossir son courage, pour se rendre gendarme. *Vivere, mi Lucilli, militare est.*

Il ne me souvient point de m'estre jamais veu galleux : Si est la gratterie, des gratifications de nature les plus douces, et autant à main. Mais ell'a la penitence trop importunément voisine. Je l'exerce plus aux oreilles, que j'ay au dedans pruantes, par secousses.

Je suis nay de tous les sens, entiers quasi à la perfection. Mon estomach est commodément bon, comme est ma teste : et le plus souvent, so maintiennent au travers de mes fiebvres, et aussi mon haleine. J'ay outrepassé l'aage auquel des nations, non sans occasion, avoient prescript une si juste fin à la vie, qu'elles ne permettoyent point qu'on l'excedast. Si ay-je encore des remises : quoy qu'inconstantes et courtes, si nettes, qu'il y a peu à dire de la santé et indolence de ma jeunesse. Je ne parle pas de la vigueur et allegresse : ce n'est pas raison qu'elle me suyve hors ses limites :

Non hæc amplius est liminis, aut aquæ
Cælestis, patiens latus.

Mon visage et mes yeux me descouvrent incontinent. Tous mes changemens commencent par là : et un peu plus aigres, qu'ils ne sont en effect. Je fais souvent pitié à mes amis, avant que j'en sente la cause. Mon miroüer ne m'estonne pas : car en la jeunesse mesme, il m'est advenu plus d'une fois, de chausser ainsin un teinct, et un port trouble, et de mauvais prognostique, sans grand accident : en maniere que les medecins, qui ne trouvoyent au dedans cause qui

respondist à cette alteration externe, l'attribuoient à l'esprit, et à quelque passion secrette, qui me rongeast au dedans. Ils se trompoyent. Si le corps se gouvernoit autant selon moy, que faict l'ame, nous marcherions un peu plus à nostre aise. Je l'avois lors, non seulement exempte de trouble, mais encore pleine de satisfaction, et de feste : comme elle est le plus ordinairement : moytié de sa complexion, moytié de son dessein :

Nec vitiant artus œgrœ contagia mentis.

Je tiens, que cette sienne temperature, a relevé maintesfois le corps de ses cheutes : Il est souvent abbatu ; que si elle n'est enjouée, elle est au moins en estat tranquille et reposé. J'euz la fiebvre quarte, quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout desvisagé : l'esprit alla tousjours non paisiblement, mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement et langueur ne m'attristent guere. Je vois plusieurs deffaillances corporelles, qui font horreur seulement à nommer, que je craindrois moins que mille passions, et agitations d'esprit que je vois en usage. Je prens party de ne plus courre, c'est assez que je me traine ; ny ne me plains de la decadance naturelle qui me tient,

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus ?

Non plus, que je ne regrette, que ma durée ne soit aussi longue et entiere que celle d'un chesne.

Je n'ay point à me plaindre de mon imagination : j'ay eu peu de pensées en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esveillast sans m'affliger. Je songe peu souvent ; et lors c'est des choses fantastiques et des chimeres, produictes communément de pensées plaisantes : plustost ridicules que tristes. Et tiens qu'il est vray, que les songes sont loyaux interpretes de noz inclinations ; mais il y a de l'art à les assortir et entendre.

Res quæ in vita usurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitántque, ea sicut in somno accidunt,
Minus mirandum est.

Platon dit davantage, que c'est l'office de la prudence, d'en tirer des instructions divinatrices pour l'advenir. Je ne voy rien à cela, sinon les merveilleuses experiences, que Socrates, Xenophon, Aristote en recitent, personnages d'authorité irreprochable. Les histoires disent, que les Atlantes ne songent jamais : qui ne mangent aussi rien, qui aye prins mort. Ce que j'adjouste, d'autant que c'est à l'adventure l'occasion, pourquoy ils ne songent point. Car

Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres : et ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expression de voix. J'ay veu plusieurs de mon temps, en estre merveilleusement agitez. Theon le philosophe, se promenoit en songeant : et le valet de Pericles sur les tuilles mesmes et faiste de la maison.

Je ne choisis guere à table ; et me prens à la premiere chose et plus voisine : et me remue mal volontiers d'un goust à un autre. La presse des plats, et des services me desplaist, autant qu'autre presse : Je me contente aisément de peu de mets ; et hay l'opinion de Favorinus, qu'en un festin, il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez appetit, et qu'on vous en substitue tousjours une nouvelle : Et que c'est un miserable soupper, si on n'a saoullé les assistans de crouppions de divers oyseaux ; et que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. J'use familierement de viandes sallées ; si ayme-je mieux le pain sans sel. Et mon boulanger chez moy, n'en sert pas d'autre pour ma table, contre l'usage du pays. On a eu en mon enfance principalement à corriger, le refus, que je faisois des choses que communément on ayme le mieux, en cet aage ; succres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combatit cette hayne de viandes delicates, comme une espece de delicatesse. Aussi n'est elle autre chose, que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à un enfant, certaine particuliere et obstinée affection au pain bis, et au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est, qui font les laborieux, et les patiens pour regretter le boeuf, et le jambon, parmy les perdris. Ils ont bon temps : c'est la delicatesse des delicats ; c'est le goust d'une molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires et accoustumées, *Per quæ luxuria divitiarum tædio ludit*. Laisser à faire bonne chere de ce qu'un autre la faict ; avoir un soing curieux de son traictement ; c'est l'essence de ce vice ;

Si modica cœnare times olus omne patella.

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut mieux obliger son desir, aux choses plus aisées à recouvrer ; mais c'est tousjours vice de s'obliger. J'appellois autresfois, delicat un mien parent, qui avoit desapris en noz galeres, à se servir de noz licts, et se despouiller pour se coucher.

Si j'avois des enfans masles, je leur desirasse volontiers ma fortune. Le bon pere que Dieu me donna (qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde) m'envoya

dés le berceau, nourrir à un pauvre village des siens, et m'y tint autant que je fus en nourrisse, et encores audelà : me dressant à la plus basse et commune façon de vivre : *Magna pars libertatis est bene moratus venter*. Ne prenez jamais, et donnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture : laissez les former à la fortune, souz des loix populaires et naturelles : laissez à la coustume, de les dresser à la frugalité et à l'austerité ; qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté, qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encore à une autre fin. De me rallier avec le peuple, et cette condition d'hommmes, qui a besoin de nostre ayde : et estimoit que je fusse tenu de regarder plustost, vers celuy qui me tend les bras, que vers celuy, qui me tourne le dos. Et fut cette raison, pourquoy aussi il me donna à tenir sur les fons, à des personnes de la plus abjecte fortune, pour m'y obliger et attacher.

Son dessein n'a pas du tout mal succedé : Je m'adonne volontiers aux petits ; soit pour ce qu'il y a plus de gloire : soit par naturelle compassion, qui peut infiniement en moy. Le party que je condemneray en noz guerres, je le condemneray plus asprement, fleurissant et prospere. Il sera pour me concilier aucunement à soy quand je le verray miserable et accablé. Combien volontiers je considere la belle humeur de Chelonis, fille et femme de Roys de Sparte ! Pendant que Cleombrotus son mary, aux desordres de sa ville, eut avantage sur Leonidas son pere, elle fit la bonne fille ; se r'allie avec son pere, en son exil, en sa misere, s'opposant au victorieux. La chance vint elle à tourner ? la voyla changée de vouloir avec la fortune, se rangeant courageusement à son mary : lequel elle suivit par tout, où sa ruine le porta : N'ayant ce me semble autre choix, que de se jetter au party, où elle faisoit le plus de besoin, et où elle se montroit plus pitoyable. Je me laisse plus naturellement aller apres l'exemple de Flaminius, qui se prestoit à ceux qui avoyent besoin de luy, plus qu'à ceux qui luy pouvoient bien-faire : que je ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaisser soubs les grands, et à s'enorgueillir sur les petits.

Les longues tables m'ennuyent, et me nuisent : Car soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, je mange autant que j'y suis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle soit des courtes, je m'y mets volontiers un peu apres les autres ; sur la forme d'Auguste : Mais je ne l'imite pas, en ce qu'il en sortoit aussi avant les autres. Au rebours, j'ayme à me reposer long temps apres, et en ouyr comter : Pourveu que je ne m'y mesle point ; car je me lasse et

me blesse de parler, l'estomach plain ; autant comme je trouve l'exercice de crier, et contester, avant le repas, tressalubre et plaisant. Les anciens Grecs et Romains avoyent meilleure raison que nous, assignans à la nourriture, qui est une action principale de la vie, si autre extraordinaire occupation ne les en divertissoit, plusieurs heures, et la meilleure partie de la nuict : mangeans et beuvans moins hastivement que nous, qui passons en poste toutes noz actions : et estendans ce plaisir naturel, à plus de loisir et d'usage, y entresemans divers offices de conversation, utiles et aggreables.

Ceux qui doivent avoir soing de moy, pourroyent à bon marché me desrober ce qu'ils pensent m'estre nuisible : car en telles choses, je ne desire jamais, ny ne trouve à dire, ce que je ne vois pas : Mais aussi de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de m'en prescher l'abstinence : Si que quand je veux jeusner, il me faut mettre à part des souppeurs ; et qu'on me presente justement, autant qu'il est besoin pour une reglée collation : car si je me mets à table, j'oublie ma resolution.

Quand j'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande ; mes gens sçavent, que c'est à dire, que mon appetit est allanguy, et que je n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuvent souffrir, je les ayme peu cuittes. Et les ayme fort mortifiées ; et jusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute autre qualité, je suis aussi nonchalant et souffrant qu'homme que j'aye cogneu) si que contre l'humeur commune, entre les poissons mesme, il m'advient d'en trouver, et de trop frais, et de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que j'ay eu tousjours bonnes jusques à l'excellence ; et que l'aage ne commence de menasser qu'à cette heure. J'ay apprins dés l'enfance, à les frotter de ma serviette, et le matin, et à l'entrée et issuë de la table.

Dieu faict grace à ceux, à qui il soustrait la vie par le menu. C'est le seul benefice de la vieillesse. La derniere mort en sera d'autant moins plaine et nuisible : elle ne tuera plus qu'un demy, ou un quart d'homme. Voila une dent qui me vient de choir, sans douleur, sans effort : c'estoit le terme naturel de sa durée. Et cette partie de mon estre, et plusieurs autres, sont desja mortes, autres demy mortes, des plus actives, et qui tenoyent le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que je fons, et eschappe à moy. Quelle bestise sera-ce à mon entendement, de sentir le sault de cette

cheute, desja si avancée, comme si elle estoit entiere ? Je ne l'espere pas.

A la verité, je reçoy une principale consolation aux pensées de ma mort, qu'elle soit des justes et naturelles : et que mes-huy je ne puisse en cela, requerir ny esperer de la destinée, faveur qu'illegitime. Les hommes se font accroire, qu'ils ont eu autres-fois, comme la stature, la vie aussi plus grande. Mais ils se trompent, et Solon, qui est de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à soixante et dix ans. Moy qui ay tant adoré et si universellement cet ἄριστον μέτρον, du temps passé : et qui ay tant prins pour la plus parfaicte, la moyenne mesure : pretendray-je une desmesurée et prodigieuse vieillesse ? Tout ce qui vient au revers du cours de nature, peut estre fascheux : mais ce, qui vient selon elle, doibt estre tousjours plaisant. *Omnia, quæ secundum naturam fiunt, sunt habenda in bonis*. Par ainsi, dit Platon, la mort, que les playes ou maladies apportent, soit violente : mais celle, qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legere, et aucunement delicieuse. *Vitam adolescentibus, vis aufert, senibus maturitas*.

La mort se mesle et confond par tout à nostre vie : le declin præoccupe son heure, et s'ingere au cours de nostre avancement mesme. J'ay des portraits de ma forme de vingt et cinq, et de trente cinq ans : je les compare avec celuy d'asteure : Combien de fois, ce n'est plus moy : combien est mon image presente plus eslongnée de celles là, que de celle de mon trespas. C'est trop abusé de nature, de la tracasser si loing, qu'elle soit contrainte de nous quitter : et abandonner nostre conduite, nos yeux, nos dens, nos jambes, et le reste, à la mercy d'un secours estranger et mandié : et nous resigner entre les mains de l'art, las de nous suyvre.

Je ne suis excessivement desireux, ny de salades, ny de fruits : sauf les melons. Mon pere haïssoit toute sorte de sauces, je les ayme toutes. Le trop manger m'empesche : mais par sa qualité, je n'ay encore cognoissance bien certaine, qu'aucune viande me nuise : comme aussi je ne remarque, ny lune plaine, ny basse, ny l'automne du printemps. Il y a des mouvemens en nous, inconstans et incognuz. Car des refors, pour exemple, je les ay trouvez premierement commodes, depuis fascheux, à present de rechef commodes. En plusieurs choses, je sens mon estomach et mon appetit aller ainsi diversifiant : J'ay rechangé du blanc au clairet, et puis du clairet au blanc. Je suis friand de poisson, et fais mes jours

gras des maigres : et mes festes des jours de jeusne. Je croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Comme je fais conscience de manger de la viande, le jour de poisson : aussi fait mon goust, de mesler le poisson à la chair : Ceste diversité me semble trop eslongnée.

Dés ma jeunesse, je desrobois par fois quelque repas : ou à fin d'esguiser mon appetit au lendemain (car comme Epicurus jeusnoit et faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance : moy au rebours, pour dresser ma volupté, à faire mieux son profit, et se servir plus alaigrement, de l'abondance) ou je jeusnois, pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit : car et l'un et l'autre, s'apparesse cruellement en moy, par la repletion (Et sur tout, je hay ce sot accouplage, d'une Deesse si saine et si alegre, avec ce petit Dieu indigest et roteur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur) ou pour guarir mon estomach malade : ou pour estre sans compaignie propre. Car je dy comme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange, qu'avec qui on mange. Et louë Chilon, de n'avoir voulu promettre de se trouver au festin de Periander, avant que d'estre informé, qui estoyent les autres conviez. Il n'est point de si doux apprest pour moy, ny de sauce si appetissante, que celle qui se tire de la societé.

Je croys qu'il est plus sain, de manger plus bellement et moins : et de manger plus souvent : Mais je veux faire valoir l'appetit et la faim : je n'aurois nul plaisir à trainer à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par jour, ainsi contrains. Qui m'asseureroit, que le goust ouvert, que j'ay ce matin, je le retrouvasse encore à souper ? Prenons, sur tout les vieillards : prenons le premier temps opportun qui nous vient. Laissons aux faiseurs d'almanachs les esperances et les prognostiques. L'extreme fruict de ma santé, c'est la volupté : tenons nous à la premiere presente et cognuë. J'evite la constance en ces loix de jeusne. Qui veut qu'une forme luy serve, fuye à la continuer ; nous nous y durcissons, nos forces s'y endorment : six mois apres, vous y aurez si bien acoquiné vostre estomach, que vostre proffit, ce ne sera que d'avoir perdu la liberté d'en user autrement sans dommage.

Je ne porte les jambes, et les cuisses, non plus couvertes en hyver qu'en esté, un bas de soye tout simple : Je me suis laissé aller pour le secours de mes reumes, à tenir la teste plus chaude, et le ventre, pour ma colique : Mes maux s'y habituerent en peu de jours, et desdaignerent mes ordinaires provisions. J'estois monté d'une coiffe

à un couvrechef, et d'un bonnet à un chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint, ne me servent plus que de galbe : ce n'est rien : si je n'y adjouste une peau de lievre, ou de vautour : une calote à ma teste. Suyvez ceste gradation, vous irez beau train. Je n'en feray rien. Et me dedirois volontiers du commencement que j'y ay donné, si j'osois. Tombez vous en quelque inconvenient nouveau ? ceste reformation ne vous sert plus : vous y estes accoustumé, cherchez en une autre : Ainsi se ruinent ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, et s'y astreignent superstitieusement : il leur en faut encore, et encore apres, d'autres au delà : ce n'est jamais fait.

Pour nos occupations, et le plaisir : il est beaucoup plus commode, comme faisoyent les anciens, de perdre le disner, et remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte et du repos, sans rompre le jour : ainsi le faisois-je autresfois. Pour la santé, je trouve depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux disner, et que la digestion se faict mieux en veillant.

Je ne suis guere subject à estre alteré ny sain ny malade : j'ay bien volontiers lors la bouche seche, mais sans soif. Et communement, je ne bois que du desir qui m'en vient en mangeant, et bien avant dans le repas. Je bois assez bien, pour un homme de commune façon : En esté, et en un repas appetissant, je n'outrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuvoit que trois fois precisement : mais pour n'offenser la reigle de Democritus, qui deffendoit de s'arrester à quattre, comme à un nombre mal fortuné, je coule à un besoing, jusques à cinq : Trois demysetiers, environ. Car les petis verres sont les miens favoris : Et me plaist de les vuider, ce que d'autres evitent comme chose mal seante. Je trempe mon vin plus souvent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand je suis en ma maison, d'un ancien usage que son medecin ordonnoit à mon pere, et à soy, on mesle celuy qu'il me faut, des la sommelerie, deux ou trois heures avant qu'on serve. Ils disent, que Cranaus Roy des Atheniens fut inventeur de cest usage, de tremper le vin : utilement ou non, j'en ay veu debattre. J'estime plus decent et plus sain, que les enfans n'en usent qu'apres seize ou dix-huict ans. La forme de vivre plus usitée et commune, est la plus belle : Toute particularité, m'y semble à eviter : et haïrois autant un Aleman qui mist de l'eau au vin, qu'un François qui le buroit pur. L'usage publiq donne loy à telles choses.

Je crains un air empesché, et fuys mortellement la fumée : (la

premiere reparation où je courus chez moy, ce fut aux cheminées, et aux retraictz, vice commun des vieux bastimens, et insupportable :) et entre les difficultez de la guerre, comte ces espaisses poussieres, dans lesquelles on nous tient enterrez au chault, tout le long d'une journée. J'ay la respiration libre et aysée : et se passent mes morfondements le plus souvent sans offence du poulmon, et sans toux.

L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de l'hyver : car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, et outre le coup que les rayons du soleil donnent à la teste : mes yeux s'offencent de toute lueur esclatante : je ne sçaurois à ceste heure disner assiz, vis à vis d'un feu ardent, et lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que j'avois plus accoustumé de lire, je couchois sur mon livre, une piece de verre, et m'en trouvois fort soulagé. J'ignore jusques à present, l'usage des lunettes : et vois aussi loing, que je fis onques, et que tout autre : Il est vray, que sur le declin du jour, je commence à sentir du trouble, et de la foiblesse à lire : dequoy l'exercice a tousjours travaillé mes yeux : mais sur tout nocturne. Voyla un pas en arriere : à toute peine sensible. Je reculeray d'un autre ; du second au tiers, du tiers au quart, si coïement qu'il me faudra estre aveugle formé, avant que je sente la decadence et vieillesse de ma veuë. Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie. Si suis-je en doubte, que mon ouïe marchande à s'espaissir : et verrez que je l'auray demy perdue, que je m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame, pour luy faire sentir, comme elle s'escoule.

Mon marcher est prompt et ferme : et ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, j'ay arresté plus mal-aisément, en mesme poinct. Le prescheur est bien de mes amys, qui oblige mon attention, tout un sermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun est si bandé en contenance, où j'ay veu les dames tenir leurs yeux mesmes si certains, je ne suis jamais venu à bout, que quelque piece des miennes n'extravague tousjours : encore que j'y sois assis, j'y suis peu rassis : Comme la chambriere du philosophe Chrysippus, disoit de son maistre, qu'il n'estoit yvre que par les jambes : car il avoit ceste coustume de les remuer, en quelque assiette qu'il fust : et elle le disoit, lors que le vin esmouvant ses compaignons, luy n'en sentoit aucune alteration. On a peu dire aussi dés mon enfance, que j'avoy de la follie aux pieds, ou de l'argent vif : tant j'y ay de remuement et d'inconstance naturelle, en quelque lieu, que je les

place.

C'est indecence, outre ce qu'il nuit à la santé, voire et au plaisir, de manger gouluement, comme je fais : Je mors souvent ma langue, par fois mes doigts, de hastiveté. Diogenes, rencontrant un enfant qui mangeoit ainsin, en donna un soufflet à son precepteur. Il y avoit des hommes à Rome, qui enseignoyent à mascher, comme à marcher, de bonne grace. J'en pers le loisir de parler, qui est un si doux assaisonnement des tables, pourveu que ce soyent des propos de mesme, plaisans et courts.

Il y a de la jalousie et envie entre nos plaisirs, ils se choquent et empeschent l'un l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, pour qu'elle ne troublast la douceur des devis, par la raison, que Platon luy preste, Que c'est un usage d'hommes populaires, d'appeller des joüeurs d'instruments et des chantres aux festins, à faute de bons discours et aggreables entretiens, dequoy les gents d'entendement sçavent s'entrefestoyer.

Varro demande cecy au convive : l'assemblée de personnes belles de presence, et aggreables de conversation, qui ne soyent ny muets ny bavarts : netteté et delicatesse aux vivres, et au lieu : et le temps serein. Ce n'est pas une feste peu artificielle, et peu voluptueuse, qu'un bon traittement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont desdaigné l'usage et la science. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de souveraine douceur, en divers temps de mon aage plus fleurissant. Mon estat present m'en forclost. Car chacun pour soy y fournit de grace principale, et de saveur, selon la bonne trampe de corps et d'ame, en quoy lors il se trouve.

Moy qui ne manie que terre à terre, hay ceste inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdaigneux et ennemis de la culture du corps. J'estime pareille injustice, de prendre à contre coeur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à coeur : Xerxes estoit un fat, qui enveloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouveroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy, qui retranche celles, que nature luy a trouvées. Il ne les faut ny suyvre ny fuyr : il les faut recevoir. Je les reçois un peu plus grassement et gratieusement, et me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'avons que faire d'exaggerer leur inanité : elle se faict assez sentir, et se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-joye, qui nous desgouste d'elles, comme de

soy-mesme. Il traitte et soy, et tout ce qu'il reçoit, tantost avant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond et versatile :

Syncerum est nisi vas, quodcunque infundis, acescit.

Moy, qui me vente d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, et si particulierement : n'y trouve, quand j'y regarde ainsi finement, à peu pres que du vent. Mais quoy ? nous sommes par tout vent. Et le vent encore, plus sagement que nous s'ayme à bruire, à s'agiter : Et se contente en ses propres offices : sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes.

Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands : comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merveille. Elle les compose à sa poste, et se les taille en plein drap. J'en voy tous les jours, des exemples insignes, et à l'adventure desirables. Mais moy, d'une condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict, à ce seul object, si simple : que je ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents, de la loy humaine et generale. Intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les philosophes Cyrenaïques veulent, que comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels soyent plus puissants : et comme doubles, et comme plus justes.

Il en est, comme dit Aristote, qui d'une farousche stupidité, en font les desgoustez. J'en cognoy d'autres qui par ambition le font. Que ne renoncent ils encore au respirer ? que ne vivent-ils du leur, et ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite : ne leur coutant ny invention ny vigueur ? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les substantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez, et de Bacchus. Chercheront ils pas la quadrature du cercle, juchez sur leurs femmes ? Je hay, qu'on nous ordonne d'avoir l'esprit aux nues, pendant que nous avons le corps à table. Je ne veux pas que l'esprit s'y clouë, ny qu'il s'y veautre : mais je veux qu'il s'y applique : qu'il s'y see, non qu'il s'y couche. Aristippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'avions pas d'ame : Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'avions pas de corps. Touts deux vicieusement. Pythagoras, disent-ils, a suivy une philosophie toute en contemplation : Socrates, toute en moeurs et en action : Platon en a trouvé le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouve en Socrates ; et Platon est plus Socratique, que Pythagorique : et luy sied mieux.

Quand je dance, je dance : quand je dors, je dors. Voire, et quand je me promeine solitairement en un beau verger, si mes pensees se

sont entretenuës des occurrences estrangeres quelque partie du temps : quelque autre partie, je les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude, et à moy. Narure a maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous a enjoinctes pour nostre besoing, nous fussent aussi voluptueuses. Et nous y convie, non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit : c'est injustice de corrompre ses reigles.

Quand je vois, et Cæsar, et Alexandre, au plus espaiz de sa grande besongne, jouïr si plainement des plaisirs humains et corporels, je ne dis pas que ce soit relascher son ame, je dis que c'est la roidir, sousmettant par vigueur de courage, à l'usage de la vie ordinaire, ces violentes occupations et laborieuses pensées. Sages, s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols. Il a passé sa vie en oisiveté, disons-nous : je n'ay rien faict d'aujourd'huy. Quoy ? avez-vous pas vescu ? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eust mis au propre des grands maniements, j'eusse montré ce que je sçavoy faire. Avez vous sceu mediter et manier vostre vie ? vous avez faict la plus grande besoigne de toutes.

Pour se montrer et exploicter, nature n'a que faire de fortune. Elle se montre egallement en tous estages : et derriere, comme sans rideau. Avez-vous sceu composer vos moeurs : vous avez bien plus faict que celuy qui a composé des livres. Avez vous sceu prendre du repos, vous avez plus faict, que celuy qui a pris des Empires et des villes. Le glorieux chef-d'oeuvre de l'homme, c'est vivre à propos. Toutes autres choses ; regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules et adminicules, pour le plus. Je prens plaisir de voir un general d'armée au pied d'une breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier et delivre, à son disner, au devis, entre ses amis. Et Brutus, ayant le ciel et la terre conspirez à l'encontre de luy, et de la liberté Romaine, desrober à ses rondes, quelque heure de nuict, pour lire et breveter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames ensevelies du poix des affaires, de ne s'en sçavoir purement desmesler : de ne les sçavoir et laisser et reprendre.

ô fortes pejoráque passi,
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theologal et Sorbonique est passé en proverbe, et leurs festins : je trouve que c'est raison,

qu'ils en disnent d'autant plus commodément et plaisamment, qu'ils ont utilement et serieusement employé la matinée à l'exercice de leur eschole. La conscience d'avoir bien dispensé les autres heures, est un juste et savoureux condiment des tables. Ainsin ont vescu les sages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'un et l'autre Caton, cette humeur severe jusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise, et pleuë aux loix de l'humaine condition, et de Venus et de Bacchus. Suivant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfaict, autant expert et entendu à l'usage des voluptez qu'en tout autre devoir de la vie. *Cui cor sapiat, ei et sapiat palatus*.

Le relaschement et facilité, honore ce semble à merveilles, et sied mieux à une ame forte et genereuse. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville, de chanter, de sonner, et s'y embesongner avec attention, fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires, et à la parfaicte reformation des moeurs qui estoit en luy. Et parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'une geniture celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment et puerilement baguenaudant à amasser et choisir des coquilles, et joüer à cornichon va devant, le long de la marine avec Lælius : Et s'il faisoit mauvais temps, s'amusant et se chatouillant, à representer par escript en comedies les plus populaires et basses actions des hommes. Et la teste pleine de cette merveilleuse entreprinse d'Annibal et d'Afrique ; visitant les escholes en Sicile, et se trouvant aux leçons de la philosophie, jusques à en avoir armé les dents de l'aveugle envie de ses ennemis à Rome. Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouve le temps de se faire instruire à baller, et jouër des instrumens : et le tient pour bien employé.

Cettuy-cy, s'est veu en ecstase debout, un jour entier et une nuict, en presence de toute l'armée Grecque, surpris et ravy par quelque profonde pensée. Il s'est veu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée, courir au secours d'Alcibiades, accablé des ennemis : le couvrir de son corps, et le descharger de la presse, à vive force d'armes. En la bataille Delienne, relever et sauver Xenophon, renversé de son cheval. Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré, comme luy, d'un si indigne spectacle, se presenter le premier à recourir Theramenes, que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites : et ne desista cette hardie

entreprinse, qu'à la remontrance de Theramenes mesme : quoy qu'il ne fust suivy que de deux, en tout. Il s'est veu, recherché par une beauté, de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoing une severe abstinence. Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, et fouler la glace les pieds nuds ; porter mesme robbe en hyver et en esté : surmonter tous ses compaignons en patience de travail, ne manger point autrement en festin qu'en son ordinaire : Il s'est veu vingt et sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauvreté, l'indocilité de ses enfants, les griffes de sa femme. Et en fin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers, et le venin. Mais cet homme là estoit-il convié de boire à lut par devoir de civilité ? c'estoit aussi celuy de l'armée, à qui en demeuroit l'advantage. Et ne refusoit ny à jouër aux noisettes avec les enfans, ny a courir avec eux sur un cheval de bois, et y avoit bonne grace : Car toutes actions, dit la philosophie, sieent egallement bien et honnorent egallement le sage. On a dequoy, et ne doit-on jamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous patrons et formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins et purs. Et faict-on tort à nostre instruction, de nous en proposer tous les jours, d'imbecilles et manques : à peine bons à un seul ply : qui nous tirent arriere plustost : corrupteurs plustost que correcteurs.

Le peuple se trompe : on va bien plus facilement par les bouts, où l'extremité sert de borne, d'arrest et de guide, que par la voye du milieu large et ouverte, et selon l'art, que selon nature ; mais bien moins noblement aussi, et moins recommendablement. La grandeur de l'ame n'est pas tant, tirer à mont, et tirer avant, comme sçavoir se ranger et circonscrire. Elle tient pour grand, tout ce qui est assez. Et montre sa hauteur, à aimer mieux les choses moyennes, que les eminentes. Il n'est rien si beau et legitime, que de faire bien l'homme et deuëment. Ny science si arduë que de bien sçavoir vivre cette vie. Et de nos maladies la plus sauvage, c'est mespriser nostre estre. Qui veut escarter son ame, le face hardiment s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion : Ailleurs au contraire : qu'elle l'assiste et favorise, et ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, et de s'y complaire conjugalement : y apportant, si elle est plus sage, la moderation, depeur que par indiscretion, ils ne se confondent avec le desplaisir. L'intemperance, est peste de la volupté : et la temperance n'est pas son fleau : c'est son assaisonnement. Eudoxus, qui en establissoit le souverain bien, et ses compaignons, qui la monterent à si haut prix,

la savourerent en sa plus gracieuse douceur, par le moyen de la temperance, qui fut en eux singuliere et exemplaire. J'ordonne à mon ame, de regarder et la douleur et la volupté, de veuë pareillement reiglée : *eodem enim vitio est effusio animi in lætitia*, quo in dolore contractio : et pareillement ferme : Mais gayement l'une, l'autre severement : Et selon ce qu'elle y peut apporter, autant soigneuse d'en esteindre l'une, que d'estendre l'autre. Le voir sainement les biens, tire apres soyle voir sainement les maux. Et la douleur a quelque chose de non evitable, en son tendre commencement : et la volupté quelque chose d'evitable en sa fin excessive. Platon les accouple : et veut, que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur, et à l'encontre des immoderées et charmeresses blandices de la volupté. Ce sont deux fontaines, ausquelles, qui puise, d'où, quand et combien il faut, soit cité, soit homme, soit beste, il est bien heureux. La premiere, il la faut prendre par medecine et par necessité, plus escharsement : L'autre par soif, mais non jusques à l'yvresse. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, sont les premieres choses, que sent un enfant : si la raison survenant elles s'appliquent à elle : cela c'est vertu.

J'ay un dictionaire tout à part moy : je passe le temps, quand il est mauvais et incommode ; quand il est bon, je ne le veux pas passer, je le retaste, je m'y tiens. Il faut courir le mauvais, et se rassoir au bon. Cette fraze ordinaire de *passe-temps*, et de *passer le temps*, represente l'usage de ces prudentes gens, qui ne pensent point avoir meilleur conte de leur vie, que de la couler et eschaper : de la passer, gauchir, et autant qu'il est en eux, ignorer et fuir ; comme chose de qualité ennuyeuse et desdaignable : Mais je la cognois autre : et la trouve, et prisable et commode, voire en son dernier decours, où je la tiens : Et nous l'a nature mise en main, garnie de telles circonstances et si favorables, que nous n'avons à nous plaindre qu'à nous, si elle nous presse ; et si elle nous eschappe inutilement. *Stulti vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur*. Je me compose pourtant à la perdre sans regret : Mais comme perdable de sa condition, non comme moleste et importune. Aussi ne sied-il proprement bien, de ne se desplaire à mourir qu'à ceux, qui se plaisent à vivre. Il y a du mesnage à la jouyr : je la jouis au double des autres : Car la mesure en la jouissance, depend du plus ou moins d'application, que nous y prestons. Principalement à cette heure, que j'apperçoy la mienne si briefve en temps, je la veux

estendre en poix : Je veux arrester la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma saisie : et par la vigueur de l'usage, compenser la hastiveté de son escoulement. A mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, et plus pleine.

Les autres sentent la douceur d'un contentement, et de la prosperité : je la sens ainsi qu'eux : mais ce n'est pas en passant et glissant. Si la faut-il estudier, savourer et ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils jouyssent les autres plaisirs, comme ils font celuy du sommeil, sans les cognoistre. A celle-fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupidement, j'ay autresfois trouvé bon qu'on me le troublast, afin que je l'entrevisse. Je consulte d'un contentement avec moy ; je ne l'escume pas, je le sonde, et plie ma raison à le recueillir, devenuë chagrigne et desgoustée. Me trouvé-je en quelque assiette tranquille, y a il quelque volupté qui me chatouille, je ne la laisse pas friponner aux sens ; j'y associe mon ame. Non pas pour s'y engager, mais pour s'y agreer ; non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouver. Et l'employe de sa part, à se mirer dans ce prospere estat, à en poiser et estimer le bon-heur, et l'amplifier. Elle mesure combien c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa conscience et d'autres passions intestines ; d'avoir le corps en sa disposition naturelle : jouissant ordonnément et competemment, des functions molles et flateuses, par lesquelles il luy plaist compenser de sa grace, les douleurs, dequoy sa justice nous bat à son tour. Combien luy vaut d'estre logee en tel poinct, que où qu'elle jette sa veuë, le ciel est calme autour d'elle : nul desir, nulle crainte ou doute, qui luy trouble l'air : aucune difficulté passée, presente, future, par dessus laquelle son imagination ne passe sans offence. Cette consideration prend grand lustre de la comparaison des conditions differentes : Ainsi, je me propose en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte et tempeste. Et encores ceux cy plus pres de moy, qui reçoivent si laschement, et incurieusement leur bonne fortune. Ce sont gens qui passent voirement leur temps ; ils outrepassent le present, et ce qu'ils possedent, pour servir à l'esperance, et pour des ombrages et vaines images, que la fantasie leur met au devant,

Morte obita quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus ;

lesquelles hastent et allongent leur fuitte, à mesme qu'on les suit.

Le fruict et but de leur poursuitte, c'est poursuivre : comme Alexandre disoit que la fin de son travail, c'estoit travailler.

Nil actum credens cum quid superesset agendum.

Pour moy donc, j'ayme la vie, et la cultive, telle qu'il à pleu a Dieu nous l'octroyer : Je ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire et de manger. Et me sembleroit faillir non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double. *Sapiens divitiarum naturalium quæsitor acerrimus*. Ny que nous nous substantassions, mettans seulement en la bouche un peu de ceste drogue par laquelle Epimenides se privoit d'appetit, et se maintenoit. N'y qu'on produisist stupidement des enfans, par les doigts, ou par les talons, ains parlant en reverence, que plustost encores, on les produisist voluptueusement, par les doigts, et par les talons. Ny que le corps fust sans desir et sans chatouillement. Ce sont plaintes ingrates et iniques. J'accepte de bon coeur et recognoissant, ce que nature a faict pour moy : et m'en aggree et m'en loue. On faict tort à ce grand et tout puissant donneur, de refuser son don, l'annuller et desfigurer, tout bon, il a faict tout bon. *Omnia quæ secundum naturam sunt ; æstimatione digna sunt*. Des opinions de la Philosophie, j'embrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides : c'est à dire les plus humaines, et nostres : Mes discours sont conformément à mes moeurs, bas et humbles. Elle faict bien l'enfant à mon gré, quand elle se met sur ses ergots, pour nous prescher, Que c'est une farrouche alliance, de marier le divin avec le terrestre, le raisonnable avec le desraisonnable, le severe à l'indulgent, l'honneste au des-honneste. Que la volupté, est qualité brutale, indigne que le sage la gouste. Le seul plaisir, qu'il tire de la jouyssance d'une belle jeune espouse, que c'est le plaisir de sa conscience, de faire une action selon l'ordre. Comme de chausser ses bottes, pour une utile chevauchee. N'eussent ses suyvans, non plus de droit, et de nerfs, et de suc, au despucelage de leurs femmes, qu'en a sa leçon. Ce n'est pas ce que dict Socrates, son precepteur et le nostre. Il prise, comme il doit, la volupté corporelle : mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de varieté, de dignité. Ceste cy ne va nullement seule, selon luy ; il n'est pas si fantastique : mais seulement, premiere. Pour luy, la temperance est moderatrice, non adversaire des voluptez.

Nature est un doux guide : Mais non pas plus doux, que prudent et juste. *Intrandum est in rerum naturam, et penitus quid ea postulet,*

pervidendum. Je queste par tout sa piste : nous l'avons confondüe de traces artificielles. Et ce souverain bien Academique, et Peripatetique, qui est vivre selon icelle : devient à ceste cause difficile à borner et expliquer. Et celuy des Stoïciens, voisin à celuy-là, qui est, consentir à nature. Est-ce pas erreur, d'estimer aucunes actions moins dignes de ce qu'elles sont necessaires ? Si ne m'osteront-ils pas de la teste, que ce ne soit un tresconvenable mariage, du plaisir avec la necessité, avec laquelle, dit un ancien, les Dieux complottent tousjours. A quoy faire desmembrons nous en divorce, un bastiment tissu d'une si joincte et fraternelle correspondance ? Au rebours, renouons le par mutuels offices : que l'esprit esveille et vivifie la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit, et la fixe. *Qui velut summum bonum, laudat animæ naturam, et tanquam malum, naturam carnis accusat, profecto et animam carnaliter appetit, et carnem carnaliter fugit, quoniam id vanitate sentit humana, non veritate divina*. Il n'y a piece indigne de nostre soin, en ce present que Dieu nous a faict : nous en devons comte jusques à un poil. Et n'est pas une commission par acquit à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition : Elle est expresse, naïfve et tresprincipale : et nous l'a le Createur donnee serieusement et severement. L'authorité peut seule envers les communs entendemens : et poise plus en langage peregrin. Reschargeons en ce lieu. *Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignavè et contumaciter facere quæ facienda sunt : et alio corpus impellere, alió animum : distrahique inter diversissimos motus ?*

Or sus pour voir, faictes vous dire un jour, les amusemens et imaginations, que celuy-là met en sa teste, et pour lesquelles il destourne sa pensee d'un bon repas, et plainct l'heure qu'il employe à se nourrir : vous trouverez qu'il n'y a rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame (le plus souvent il nous vaudroit mieux dormir tout à faict, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) et trouverez que son discours et intentions, ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroient les ravissemens d'Archimedes mesme, que seroit-ce ? Je ne touche pas icy, et ne mesle point à ceste marmaille d'hommes que nous sommes, et à ceste vanité de desirs et cogitations, qui nous divertissent, ces ames venerables, eslevees par ardeur de devotion et religion, à une constante et conscientieuse meditation des choses divines, lesquelles preoccupans par l'effort d'une vive et vehemente esperance, l'usage de la nourriture eternelle, but final, et dernier arrest des Chrestiens

desirs : seul plaisir constant, incorruptible : desdaignent de s'attendre à nos necessiteuses commoditez, fluides et ambigues : et resignent facilement au corps, le soin et l'usage, de la pasture sensuelle et temporelle. C'est un estude privilegé. Entre nous, ce sont choses, que j'ay tousjours veuës de singulier accord : les opinions supercelestes, et les moeurs sousterraines.

Esope ce grand homme vid son maistre qui pissoit en se promenant, Quoy donq, fit-il, nous faudra-il chier en courant ? Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oisif, et mal employé. Nostre esprit n'a volontiers pas assez d'autres heures, à faire ses besongnes, sans se desassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité. Ils veulent se mettre hors d'eux, et eschapper à l'homme. C'est folie : au lieu de se transformer en Anges, ils se transforment en bestes : au lieu de se hausser, ils s'abbattent. Ces humeurs transcendentes m'effrayent, comme les lieux hautains et inaccessibles. Et rien ne m'est fascheux à digerer en la vie de Socrates, que ses ecstases et ses demoneries. Rien si humain en Platon, que ce pourquoy ils disent, qu'on l'appelle divin. Et de nos sciences, celles-là me semblent plus terrestres et basses, qui sont les plus haut montees. Et je ne trouve rien si humble et si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantasies autour de son immortalisation. Philotas le mordit plaisamment par sa responce. Il s'estoit conjouy avec luy par lettre, de l'oracle de Jupiter Hammon, qui l'avoit logé entre les Dieux. Pour ta consideration, j'en suis bien ayse : mais il y a dequoy plaindre les hommes, qui auront à vivre avec un homme, et luy obeyr, lequel outrepasse, et ne se contente de la mesure d'un homme. *Diis te minorem quod geris, imperas*. La gentille inscription, dequoy les Atheniens honnorerent la venue de Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens :

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te recognois homme.

C'est une absoluë perfection, et comme divine, de sçavoir jouyr loyallement de son estre : Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'usage des nostres : et sortons hors de nous, pour ne sçavoir quel il y faict. Si avons nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos jambes. Et au plus eslevé throne du monde, si ne sommes nous assis, que sus nostre cul.

Les plus belles vies, sont à mon gré celles, qui se rangent au modelle commun et humain avec ordre : mais sans miracle, sans

extravagance. Or la vieillesse a un peu besoin d'estre traictee plus tendrement, Recommandons lá à ce Dieu, protecteur de santé et de sagesse : mais gaye et sociale :

Frui paratis et valido mihi
Latoe dones, et precor integra
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec Cythara carentem.


feedbooks